

LIBRAIRE D'UN JOUR  
TIRE LE COYOTE

DANS CE NUMÉRO  
BENJAMIN LACOMBE  
GUY DELISLE  
MIGUEL BONNEFOY  
BLAISE NDALA  
KARINE GEOFFRION

GABRIEL CHOLETTE  
MICHAEL DELISLE  
AYAVI LAKE  
VANESSA BELL  
NICOLE BROSSARD

ALAIN DUCHARME  
LUC DAGENAIS  
DANIEL SERLINE  
JEAN PETTIGREW  
ÉLISABETH VONARBURG  
HUGUES MORIN

DOSSIER  
LE RÉALISME MAGIQUE

FÉVRIER  
MARS  
**GRATUIT** N° 123  
2021

# Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



UNE FULGURANTE RÉANIMATION  
DU ROMAN DE MARY SHELLEY.

FINALISTE – PRIX MAN BOOKER

JEANETTE  
WINTERSON

FRAN

KISS

STEIN

Un ingénieux  
récit libertin qui  
taquine la nature  
– et l’avenir –  
de la vie, de la  
mort et de ce  
que signifie  
être humain.

— *Daily Mail*

Joyeusement  
gothique.

— *The Independent*

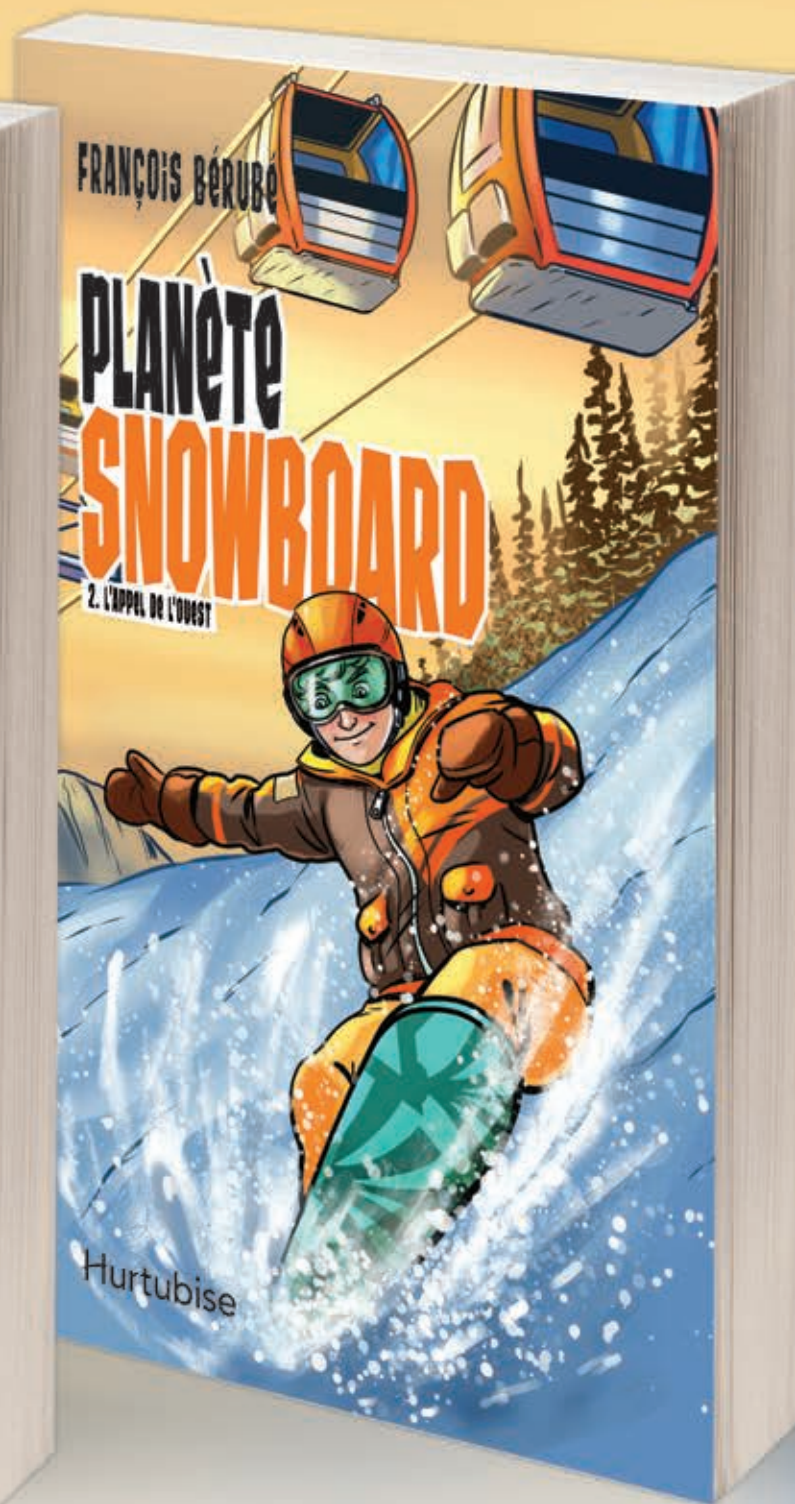
Un arc narratif  
qui électrise le  
cerveau et qui  
est chargé  
de l’énergie  
d’un thriller.

— *Kirkus Reviews*

alto  
editionsalto.com

# UNE SÉRIE EN DEUX TOMES

DE FRANÇOIS BÉRUBÉ!



Suis notre page [f/HpourHurtubise](https://www.facebook.com/HpourHurtubise)  
pour découvrir toutes nos **nouveautés!**

COLLECTION PHARES



Photo: © Hugo Lefebvre



**Mathieu Bégin**  
**L'EMPIRE INVISIBLE**

- Lauréat du prix Pierre-Vadeboncoeur 2020
- Liste préliminaire du Prix des libraires du Québec 2021 (catégorie essai québécois)

COLLECTION THÉÂTRE



Photo: © Olivier Gosselin



**Michel Marc Bouchard**  
**LA NUIT OÙ LAURIER GAUDREULT S'EST RÉVEILLÉ**

- Lauréat du Prix littéraire du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean 2020 (catégorie poésie/théâtre)



Photo: © Jason Hironaka-Berube



**Rebecca Berube**  
**CEUX QUI SE SONT ÉVAPORÉS**

- Lauréate du prix Michel-Tremblay 2020

COLLECTION CORPUS LEMÉAC



Photo: © David Laubach



**Antonine Maillet**  
**ŒUVRES I**

- Lauréate du prix Acadie-Québec 2020

# LEMÉAC

LEMEACEDITEUR.COM

## Des livres remarquables et remarqués en 2020

COLLECTION LITTÉRATURE



Photo: © Marie-Éloïse Gauthier



**Mélissa Grégoire**  
**UNE JOIE SANS REMÈDE**

- Finaliste au Prix littéraire des collégiens 2021



Photo: © Les Éditions



**Claire Legendre**  
**BERMUDES**

- Liste préliminaire du Prix des libraires du Québec 2021 (catégorie romans/nouvelles-récit Québec)

COLLECTION LEMÉAC JEUNESSE



Photo: © Fabrice Poirier



**Marysè Pagé**  
**RAP POUR VIOLONCELLE SEUL**

- Finaliste au Prix jeunesse des libraires du Québec 2021 (catégorie 12-17 ans Québec)



## LE MONDE DU LIVRE

- 7 Éditorial (Jean-Benoît Dumais)  
82 Du monde, des livres (David Goudreault)

## LIBRAIRE D'UN JOUR

- 8 Tire le coyote: Le poème en bandoulière

## ENTRE PARENTHÈSES

10-77

## DANS LA POCHE

11

## LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE ET CANADIENNE

- 12-13 Les libraires craquent!  
14 Michael Delisle: Les seconds débuts  
16 Karine Geoffrion: Portraitiste perfectionniste  
18 Blaise Ndala raconte la sombre histoire du Congo  
20 Gabriel Cholette: Faire tomber les masques  
21 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)



## POÉSIE

- 22 Vanessa Bell dans l'univers de Nicole Brossard  
26 Les libraires craquent!

## LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 30 Les libraires craquent!  
31 Sur la route (Elsa Pépin)  
33 En état de roman (Robert Lévesque)

## DOSSIER

- 35 à 51 Le réalisme magique

## ESSAI

- 55-58 Les libraires craquent!  
57 Sens critique (Normand Baillargeon)

## POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 60 Conversation avec le centaure  
62 Les libraires craquent!  
63 Concours de critique littéraire du Prix des Horizons imaginaires  
65 Au-delà du réel (Ariane Gélinas)

## LITTÉRATURE JEUNESSE

- 67 Albin Michel Jeunesse: 40 ans d'émerveillement  
70 Benjamin Lacombe: Maître des ombres et de la lumière  
72-74 Les libraires craquent!  
73 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

## BANDE DESSINÉE

- 76 Les libraires craquent!  
78 Guy Delisle: Retour vers la jeunesse



FILLE DE LIBRAIRE, JOSÉE-ANNE PARADIS A GRANDI ENTRE LIVRES, PARTIES DE SOCCER ET SORTIES CULTURELLES.

## UN PEU DE LUMIÈRE

L'année 2020 n'en a pas été une de tout repos et elle a su trouver le moyen de pousser l'humain dans ses retranchements, de mettre en lumière les abysses que la société a créés entre certaines sphères, les incohérences dans des situations que nous acceptons jusque-là sans trop nous interroger. Non, 2020 n'a pas été des plus douces, mais en ce premier numéro de l'année, j'attire votre regard sur des éclats de lumière qui ont percé la grisaille.

Depuis une vingtaine d'années, la revue *Les libraires* fait affaire avec le Groupe TAQ, une entreprise d'économie solidaire à but non lucratif qui roule une usine de 300 salariés, dont 200 vivent avec des limitations fonctionnelles. Sa mission: créer des emplois pour les personnes handicapées. Si vous recevez la revue directement chez vous, c'est que votre exemplaire est passé entre les mains de cette entreprise d'une fiabilité et d'une amabilité incomparables, puisque depuis plus de deux décennies, le Groupe TAQ est notre prestataire de services pour l'envoi des numéros chez les particuliers. Pourquoi nous vous en parlons maintenant? Parce qu'il a remporté le 12 décembre dernier le vote du public pour l'attribution du Fonds du Grand Mouvement de Desjardins: le Groupe TAQ obtient ainsi une contribution financière de 100 000\$ pour propulser son initiative «Ma serre à moi», soit la construction d'une serre d'un hectare qui offrira des produits locaux frais et variés, créant 40 emplois, dont 30 destinés à des personnes handicapées. Selon Desjardins, ce projet a le potentiel de transformer notre société. Et nous sommes tout à fait d'accord avec eux!

Autre projet porteur qui soutient la communauté: les «appels réconfort» mis sur pied par la Bibliothèque de Québec pour ses abonnés de 75 ans et plus ou pour ceux à mobilité réduite. Sur inscription, de novembre à la fin mars, il leur est possible de recevoir un appel afin de se faire offrir une lecture, de leur choix, par téléphone. Une façon de prendre des nouvelles de ces gens isolés, de leur offrir un moment d'enchantement. Une initiative similaire a également vu le jour à Melbourne, en Australie, où les employés appelaient leurs abonnés afin de s'assurer que s'ils nécessitaient de l'aide, ils seraient orientés vers la bonne ressource.

Toujours avec l'objectif de soutenir la communauté, Les 400 coups, avec l'album à colorier d'Anne Villeneuve *Coloravirus*, ainsi que les éditions Alto, avec leur initiative de calendrier de l'avent sur leurs réseaux sociaux, ont été généreuses et ont redonné au suivant, respectivement aux Banques alimentaires du Québec et au Pignon Bleu.

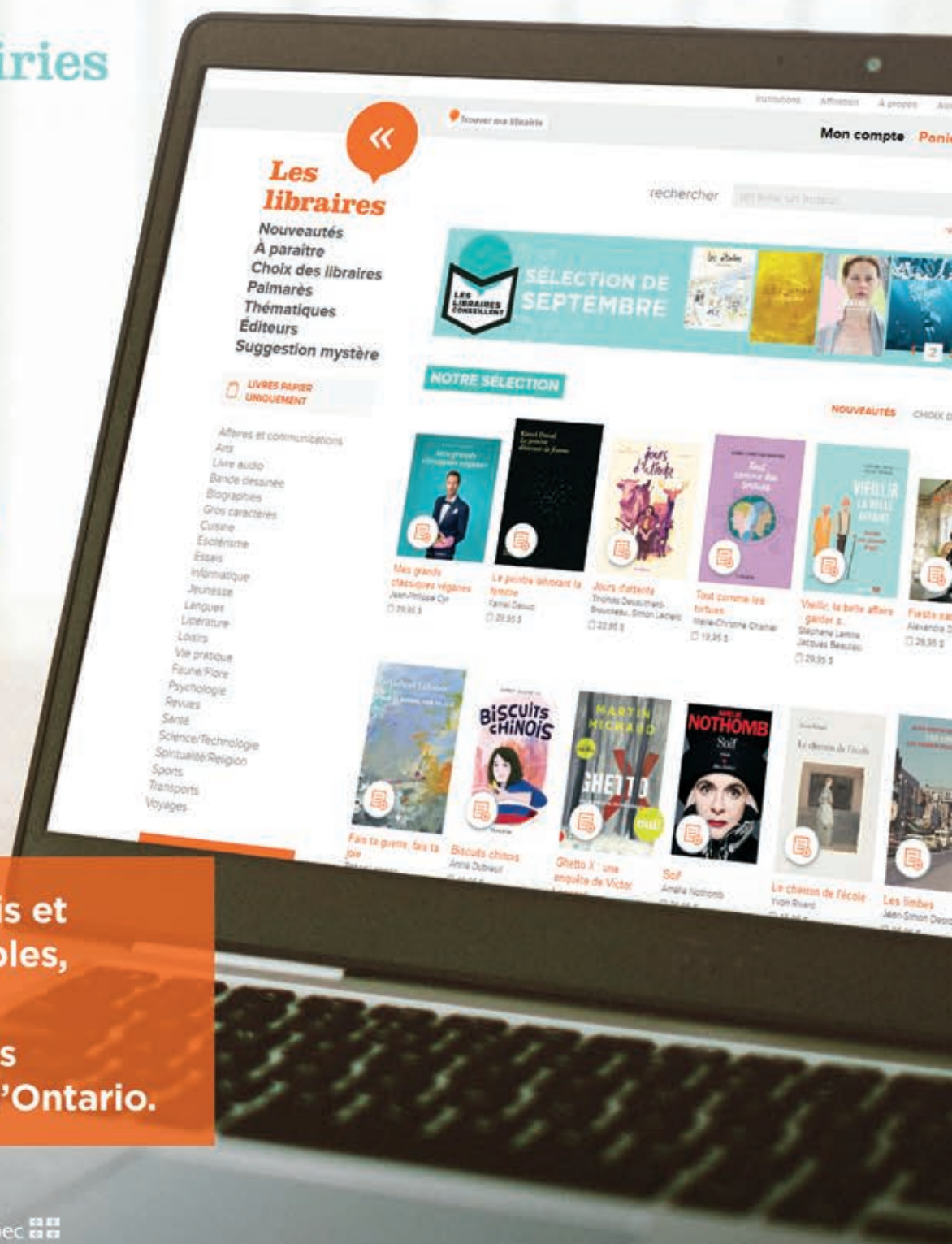
2020 a aussi vu la création de Diverses Syllabes, une maison d'édition féministe intersectionnelle et queer, souhaitant faire place à des voix qui ne sont pas, ou peu, entendues.

L'année 2021 ne semble pas avoir fini de nous faire sourciller. Mais gardons le cap sur nos valeurs, et espérons que nous en sortirons tous collectivement meilleurs.

# Vous pouvez maintenant opter pour la cueillette prépayée!

Magasinez en ligne sur [leslibraires.ca](http://leslibraires.ca) et passez récupérer votre commande sans contact.

Plusieurs de nos librairies offrent ce service.



Plus de 200 000 titres en français et 30 000 titres en anglais disponibles, prêts à cueillir ou à livrer.

Notre réseau compte 115 librairies du Québec, des Maritimes et de l'Ontario.



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

Canada

SOOFC  
Québec



## Faire école avec le livre numérique

La pandémie, on le sait, a accéléré plusieurs phénomènes ou transitions. Lorsque nous sommes confinés ou isolés, le numérique joue un rôle pivot encore plus grand pour nous donner accès au monde.

PAR JEAN-BENOÎT DUMAIS  
DIRECTEUR GÉNÉRAL

Au Québec, le développement du prêt numérique dans les bibliothèques publiques est une histoire à succès dont toute la chaîne du livre se réjouit. D'autres marchés, comme celui de la France, l'étudient avec envie. Au plus fort du confinement du printemps 2020, [pretnumerique.ca](http://pretnumerique.ca) opérait jusqu'à 11 000 emprunts quotidiens. Depuis 2012, c'est un total époustoufflant de 13 000 000 de prêts qui ont été effectués.

Depuis le début, les bibliothèques font l'acquisition de livres numériques auprès de nos librairies agréées. Comme partenaire, certaines questions nous stimulent : comment les bibliothèques construisent-elles leurs collections ? Qu'est-ce que leurs usagers empruntent le plus ? Comment peut-on les aider à enrichir leurs collections ? Avec notre partenaire De Marque, nous avons imaginé et mis au point un outil de recommandation de livres numériques pour les bibliothécaires, avec la collaboration de Bibliopresto et du milieu des bibliothèques. Ce projet innovant, soutenu par le Conseil des arts du Canada, intègre l'intervention humaine et les compétences des libraires afin de bonifier les collections numériques des bibliothèques, notamment en équilibrant le fonds et les nouveautés et en prenant en compte le rythme d'expiration des licences de prêt.

Le mandat de la librairie indépendante s'articule autour de la proximité, de la bibliodiversité et du service personnalisé. La relation entre le libraire indépendant et sa clientèle est concrète et tangible dans une librairie traditionnelle ayant pignon sur rue. Plusieurs grands projets numériques de la coopérative des Librairies indépendantes du Québec et de ses partenaires voient le jour en ce début d'année 2021 et permettent notamment de relever le défi d'incarner cette relation dans un contexte entièrement dématérialisé, sur les plateformes Web.

Toujours avec De Marque, nous avons développé le site [collectivites.leslibraires.ca](http://collectivites.leslibraires.ca), qui prend le relais de institutions. [leslibraires.ca](http://leslibraires.ca), avec une technologie beaucoup plus robuste pour soutenir les acquisitions des bibliothèques publiques, avec entre autres des catalogues multilingues et des livres audio. En plus des bibliothèques publiques, nous pouvons servir les cégeps et les universités. Et, depuis le 18 janvier dernier, les bibliothèques scolaires !

En application de la mesure 17 de son Plan d'action numérique en éducation et en enseignement supérieur, le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) a décidé de faire développer et déployer une plateforme de prêt de livres numériques et de livres audio dans les bibliothèques scolaires du Québec de niveau primaire et secondaire nommée Biblius.

En phase de test l'automne dernier, la plateforme [projetbiblius.ca](http://projetbiblius.ca) a été progressivement déployée à partir de janvier 2021 par notre partenaire Bibliopresto, qui appuie les bibliothèques en leur offrant des outils et des services numériques tout en opérant [pretnumerique.ca](http://pretnumerique.ca). La première phase de déploiement complet, au niveau national, touchera d'abord les établissements d'enseignement du réseau public.

Les bibliothécaires scolaires ont des besoins spécifiques en ce qui concerne la découverte, la recherche et l'achat de livres numériques destinés aux élèves du primaire et du secondaire. Nous sommes déjà au travail depuis un moment afin d'ajuster notre travail de médiation à l'intention des écoles. Les éditeurs d'ici entrent également dans ce projet en répondant de manière adaptée aux besoins du milieu. Pour les librairies indépendantes membres de notre réseau, cette occasion de servir les milieux scolaires avec le livre numérique est attendue depuis des années et nous avons le sentiment d'entamer une autre grande aventure collective. ◊

## Les libraires,

C'EST UN REGROUPEMENT DE PLUS DE 115 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES DU QUÉBEC, DU NOUVEAU-BRUNSWICK ET DE L'ONTARIO. C'EST UNE COOPÉRATIVE DONT LES MEMBRES SONT DES LIBRAIRES PASSIONNÉS ET DÉVOUÉS À LEUR CLIENTÈLE AINSI QU'AU DYNAMISME DU MILIEU LITTÉRAIRE.

**LES LIBRAIRES**, C'EST LA REVUE QUE VOUS TENEZ ENTRE VOS MAINS, DES ACTUALITÉS SUR LE WEB ([REVUE.LESLIBRAIRES.CA](http://REVUE.LESLIBRAIRES.CA)), UN SITE TRANSACTIONNEL ([LESLIBRAIRES.CA](http://LESLIBRAIRES.CA)), UNE COMMUNAUTÉ DE PARTAGE DE LECTURES ([QUIALU.CA](http://QUIALU.CA)) AINSI QU'UNE TONNE D'OUTILS QUE VOUS TROUVEREZ CHEZ VOTRE LIBRAIRE INDÉPENDANT.

**LES LIBRAIRES**, CE SONT VOS CONSEILLERS EN MATIÈRE DE LIVRES.



**Les libraires**

## LIBRAIRE D'UN JOUR

# Tire le coyote

L'auteur-compositeur-interprète Benoit Pinette, mieux connu sous le pseudonyme Tire le coyote, a sept albums à son actif qui comportent tous, au cœur de mélodies enveloppantes, des textes où l'essence poétique domine. Il était donc un peu naturel que le chanteur en vienne un moment ou l'autre à la publication d'un recueil de poésie, *La mémoire est une corde de bois d'allumage* (La Peuplade), paru en février. Comme un poète en cache souvent plusieurs autres, nous avons voulu connaître les lectures que chérit l'homme amoureux des mots.

◇◇◇  
PAR ISABELLE  
BEAULIEU  
◇◇◇

# LE POÈME EN BANDOULIÈRE

Les livres sont plutôt arrivés sur le tard pour Benoit Pinette puisqu'enfant et adolescent, il lisait peu. C'est de son désir d'écrire qu'est apparue sa curiosité pour la lecture, souhaitant être au fait de la manière dont les autres s'y prenaient pour aligner les phrases et tendre à une œuvre en bonne et due forme. « Si on veut trouver sa propre personnalité à travers l'écriture, il faut être en mesure de savoir l'analyser et on apprend à le faire avec des références », dit-il. Comme des balises qui servent à nous définir et à nous situer, les mots des autres permettent de nous affirmer en tant que créateur pour ensuite sillonner nos propres sentiers.

Il a d'ailleurs commencé un baccalauréat en littérature pour ensuite changer son fusil d'épaule vers la création littéraire, car ce qui l'intéressait vraiment, c'était écrire. La première étincelle qui a mis le feu est *Paroles* de Jacques Prévert qu'un professeur au cégep lui avait fait lire. « Ce qui m'attirait, c'était la simplicité, la capacité de créer des images exceptionnelles, mais avec un langage du quotidien. Je me suis rendu compte que tout pouvait être de la poésie : on s'assoit dans un café, on regarde passer les gens et il y a une sorte de poésie là-dedans », exprime Benoit Pinette. En explorant les diverses avenues d'écriture, il s'aperçoit rapidement que ce sont les formes courtes qui lui plaisent davantage, la chanson et la poésie. Il continue son défrichage du côté des Québécois et *L'homme rapaillé* de Gaston Miron a su l'impressionner et toucher une corde sensible par son thème de l'amour. Il cite également Richard Desjardins dont il considère les textes de chansons comme de la poésie.

D'ailleurs, en tant qu'auteur de chansons habitué à ensemer son art d'accents poétiques, Benoit Pinette croyait qu'écrire un recueil irait un peu de soi pour lui. Pas tant que ça, en fin de compte, car contrairement à la chanson qui impose certaines règles avec ses couplets, son refrain et ses rimes, le recueil laisse une liberté qui tient du vertige. Au fil du travail, il prend conscience qu'il préfère la brièveté et que c'est dans cette structure qu'il prend ses aises. « C'est bien de se concentrer sur une image et de la mettre en valeur le plus possible, explique-t-il. J'aime qu'un poème puisse devenir une citation, un peu comme la poésie de Joséphine Bacon. Ce sont de courts poèmes, mais j'ai l'impression qu'il y a tout dedans, que c'est une phrase ou deux qui nous accompagne et qui nous aide à vivre, finalement. » Il considère que la publication de son recueil représente le plus grand accomplissement qu'il ait réalisé. Que la place soit entièrement occupée par les mots demande selon lui du courage aux écrivains, pour lesquels il dit éprouver beaucoup de respect.

### Cœur, corps et esprit

Certaines œuvres sont fréquentées plusieurs fois par notre invité, c'est le cas de *Là où fuit le monde en lumière* de Rose Eliceiry qui se tient tel un phare dans la bibliographie du chanteur-poète. Même admiration pour *Tabloïd* de Mathieu K. Blais qu'il a relu sans compter, et pour les poèmes de Marie-Andrée Gill. Il a aussi visité à maintes reprises le recueil *La fatigue des fruits* de Jean-Christophe Réhel.

Lors de sa dernière tournée, Tire le coyote invitait des poètes à réciter un poème pendant ses spectacles, se faisant plaisir tout en partageant ses coups de cœur avec le public. Les mots l'accompagnent en tous lieux. « Ça peut être un poème qui me suit toute une journée et qui me reste en tête, avoue-t-il. La lecture m'amène aussi à me questionner sur mon propre rapport aux mots, ce qui me permet de me replonger dans mon travail d'une autre manière. » Un des derniers livres qui a laissé une empreinte chez Benoit Pinette est



*Shuni* de Naomi Fontaine, qu'il considère être « une autrice de grand talent ». Il a parcouru déjà plusieurs écrits sur les peuples autochtones, mais c'est celui qui l'a le plus immergé dans la réalité de la vie quotidienne dans une réserve et l'a fait réfléchir sur notre regard en tant que Blancs. Chaque fois qu'il entre dans un livre, il a « envie d'être chaviré » en même temps qu'il souhaite que cela fasse naître une réflexion. Toute son interaction à l'art est tissée de cette façon, le cœur et l'esprit demandent à être percutés. « Si un livre me fait pleurer, c'est parfait, j'accepte cette possibilité-là », confie-t-il. Quand un livre marque un point, il n'hésite pas à distribuer la bonne nouvelle en l'offrant autour de lui. Ce fut le cas pour *Ornithologie*, le dernier recueil de poésie de Mathieu K. Blais, qu'il estime être une belle voie d'accès pour ceux qui sont moins familiers avec la poésie. Il sait susciter l'émotion, par exemple en développant sur sa relation avec la mort, tout en sachant y mettre un filet d'humour.

Excepté la poésie, il aime bien lire les biographies de musiciens, celle de Patti Smith, *Just Kids*, qui relate les moments charnières de sa jeunesse et les éclats d'une époque en pleine effervescence dans le New York des années 60-70, et *L'année du singe*, son plus récent livre, qui donne à lire les pensées de l'artiste alors qu'elle a atteint l'âge de 70 ans. Le livre *Let's Go (So We Can Get Back)*, mémoires de Jeff Tweedy, chanteur du groupe américain Wilco, lui a permis d'en apprendre sur le processus créatif du leader.

Qu'il écrive en prose ou en poésie, des mémoires ou de la fiction, l'écrivain apporte une vision plus large, différente sur le monde, une ouverture chez le lecteur qui lui amène un espace de questionnements, selon notre libraire d'un jour. C'est par ailleurs cette même atmosphère d'introspection que notre invité retrouve lorsqu'il visite une librairie, comme une alcôve de tranquillité qui le porte en premier lieu presque toujours vers la section poésie. Si ce n'est pas le hasard ou un libraire qui le conduit à s'emparer d'un livre, c'est parfois son entourage qui lui donne l'occasion de faire une découverte. Dernièrement, sa copine l'a sommé de lire le roman *La lutte* de Mathieu Poulin, qu'il se promet de traverser incessamment. Mylène Bouchard, son éditrice, l'a dirigé du côté de la Finlandaise Tove Jansson avec *Le livre d'un été*, une des traductions de la maison La Peuplade. Retour en poésie, toujours, avec cette fois-ci *Poissons volants* de François Rioux qui attend également qu'on l'explore dans les prochaines semaines. Et un florilège d'autres à venir et qui deviendront pour le poète des territoires peuplés où il fera bon se recueillir et s'inspirer. ♦

## Les lectures de Tire le coyote

### Paroles

Jacques Prévert (Folio)

### L'homme rapaillé

Gaston Miron (Typo)

### Uiesh / Quelque part

Joséphine Bacon (Mémoire d'encrier)

### Là où fuit le monde en lumière

Rose Eliceiry (L'Écrou)

### Tabloïd

Mathieu K. Blais (Le Quartanier)

### Chauffer le dehors

Marie-Andrée Gill (La Peuplade)

### La fatigue des fruits

Jean-Christophe Réhel (L'Oie de Cravan)

### Shuni

Naomi Fontaine (Mémoire d'encrier)

### Ornithologie

Mathieu K. Blais (Le Quartanier)

### Just Kids

Patti Smith (Folio)

### L'année du singe

Patti Smith (Gallimard)

### Let's Go (So We Can Get Back)

Jeff Tweedy (Dutton Books)

### La lutte

Mathieu Poulin (Ta Mère)

### Le livre d'un été

Tove Jansson (La Peuplade)

### Poissons volants

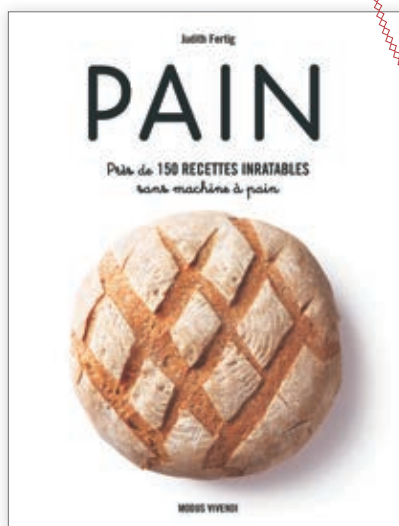
François Rioux (Le Quartanier)

Photo: © Edouard Boutbat

# ENTRE PARENTHÈSES



## À VOS ROULEAUX!



Êtes-vous de ceux qui se sont mis à la confection de pain maison durant le confinement? Si ce n'est déjà fait — ou si vous êtes un habitué en quête de nouvelles recettes —, le livre *Pain : Près de 150 recettes inratables sans machine à pain* (Modus Vivendi), véritable source de salivation tellement il est appétissant, vous donnera de précieux conseils. En simplifiant grandement les recettes de pains artisanaux, l'auteure de ce livre, Judith Fertig, nous ouvre la porte vers une confection du pain qui peut s'inscrire dans notre quotidien (pas d'heures d'attente interminable au frigo, pas de pétrissage à n'en plus finir, possibilité de congélation, etc.). Baguette, pains naan, pitas, pains avoine et miel, pains sans gluten, pâte à la bière: tout y est pour combler l'amateur!

## Centenaire Jacques Ferron

1921 | 2021

Jacques Ferron  
**Contes**

Édition intégrale



Marcel Olscamp  
**Le fils du notaire**

Jacques Ferron: genèse intellectuelle d'un écrivain



## UNE VIRÉE DANS LE PASSÉ AVEC

# BEAU DOMMAGE ET JEAN-PIERRE FERLAND



Dans les caissons d'un grand succès québécois

l'homme



Dans les caissons d'un grand succès québécois

l'homme

La collection « Les albums mythiques » propose des ouvrages qui recensent à la fois les paroles des chansons qui ravivent notre esprit nostalgique, mais également une riche iconographie et de nombreuses photos d'époque. Dans *Album éponyme: Beau dommage*, proposé dans un carton comme s'il s'agissait d'un vinyle, les auteurs Johanne Mercier et Stéphane Labbé y parlent notamment de technologie (le tourne-disque!), des courants musicaux en vigueur (le yéyé et les chansonniers, par exemple) et du *Donald Lautrec Chaud*. De quoi en apprendre plus sur les origines du groupe, sur ses membres et sur les histoires derrière les chansons. Paraît simultanément *Jean-Pierre Ferland: Jaune*, toujours aux éditions de l'Homme.

## DANS LA POCHE

### 1. LE MAUVAIS CÔTÉ DES CHOSES /

Jean Lemieux, Québec Amérique, 448 p., 16,95 \$

Maintenant à l'escouade des crimes majeurs du SPVM, André Surprenant enquête sur une affaire complexe, en plus de soupçonner la présence d'une taupe au sein de la police. À la sortie d'une pizzeria, le propriétaire a été assassiné, et on a lui a amputé la main droite. Ce meurtre est-il lié à un règlement de comptes du crime organisé? Ou est-ce l'œuvre d'un psychopathe? Comme les victimes s'accumulent et que chaque fois, on retrouve une branche d'amélanchier près des cadavres, il pourrait s'agir d'un tueur en série. En parallèle de cette histoire, Surprenant revisite son passé familial; il cherche la trace de son père, disparu en 70, qui pourrait être soudainement réapparu à Los Angeles. Avec ce quatrième titre de cette série policière, Jean Lemieux échafaude un suspense bien ficelé et captivant.

### 2. LES CHOSES HUMAINES /

Karine Tuil, Folio, 352 p., 15,50 \$

Jean et Claire forment un couple parfait, du moins en apparence, puisque chacun entretient une relation avec quelqu'un d'autre. Puis un jour, les illusions se fissurent encore davantage: leur fils, à qui tout semblait réussir lui aussi, est accusé de viol par la fille de l'amant de Claire. Un processus judiciaire est enclenché, confrontant les univers de la victime et de l'accusé, propulsant la famille de celui-ci au cœur de la tourmente et dans un engrenage vertigineux. Lauréat du prix Goncourt des lycéens et du prix Interallié, ce roman au regard acéré et lucide sonde les constructions sociales, les rapports hommes-femmes, la réussite et le pouvoir, tout en explorant les failles et les peurs des êtres.

### 3. M'ÉTENDRE SUR L'ASPHALTE /

Julie Bosman, Nomades, 208 p., 12,95 \$

Dans ce roman jeunesse, l'auteure nous entraîne dans la préadolescence de Julie, 12 ans, au début des années 80. Cette dernière fera un saut dans le monde adulte plus précocement qu'elle ne l'aurait cru, notamment en raison du décès de son meilleur ami. Mais il ne s'agit pas d'un roman sombre: on suit ensuite la narratrice — qui adore Diane Dufresne, David Bowie et les virées au dépanneur — dans ce grand amour qui la chamboule, avec un garçon plus vieux qu'elle, dans son désir de voir rapidement son corps évoluer vers celui d'une femme, dans les contradictions qui s'élèvent entre elle et ses parents. Pour les adultes qui le liront, c'est le plaisir de retrouver tous ces marqueurs culturels liés aux années 80; pour les jeunes qui dévoreront ce livre, c'est découvrir une époque où les cellulaires n'existaient pas, où la vie se vivait ailleurs, tout en étant similaire à la leur. *Dès 12 ans*

### 4. L'OISEAU MOQUEUR / Walter Tevis (trad. Michel Lederer), Gallmeister, 336 p., 17,95 \$

L'auteur du *Jeu de la dame*, récemment adapté en série sur Netflix, a imaginé dans *L'oiseau moqueur* un univers où le passé n'existe plus et où l'individualisme est à son paroxysme. Au XXV<sup>e</sup> siècle, les livres, les films et les émotions sont bannis depuis longtemps. Les humains se sont délestés des efforts intellectuels et du travail, qui est maintenant accompli par des robots. Ils peuvent maintenant être tranquilles et ne rien faire, surtout qu'on leur fournit des tranquillisants. Dénués de leur humanité, ils vivent sans sentiments, sans vivre pleinement, peinant à remplir les vides de leur existence. Un jour, un jeune homme solitaire découvre le passé — et la lecture —, une brèche vers l'humanité, qu'il explore en compagnie d'une rebelle qui s'oppose à ce système. Un androïde très perfectionné, sensible à la souffrance, souhaite se suicider, mais n'a pas ce pouvoir. Ces personnages instilleront-ils l'espoir dont a besoin ce monde robotisé?

### 5. MADEMOISELLE SAMEDI SOIR / Heather O'Neill

(trad. Dominique Fortier), Alto, 512 p., 19,95 \$

À Montréal, dans les années 90, Nouschka et Nicolas, des jumeaux inséparables, vivent avec leur grand-père. Leur mère les a abandonnés et leur père, bien qu'il soit une légende grâce à ses chansons, est plutôt absent de leur vie. Frère et sœur, ces êtres charmants qui attirent les regards aiment la démesure et rejettent l'ordinaire. À l'aube de leurs 20 ans, ils essaient de se construire un avenir et se retrouvent sous les projecteurs alors que Nouschka devient la reine de beauté au défilé de la Saint-Jean-Baptiste. Dans ce roman touchant, oscillant entre l'ombre et la lumière, Heather O'Neill magnifie le quotidien de ses personnages esseulés assoiffés d'amour, de grandeur et de douce folie.

### 6. L'HOMME QUI PLEURE DE RIRE /

Frédéric Beigbeder, Le Livre de Poche, 312 p., 13,95 \$

Après avoir travaillé dans le monde de la publicité dans les années 90, puis dans celui de la beauté et de la mode dans les années 2000, Octave Parango — le double littéraire de l'écrivain — gravite maintenant dans le milieu de l'humour, tenant une chronique humoristique à la radio, à l'émission matinale la plus écoutée. Un matin, il sabote son intervention, se faisant virer en ondes. Avec sa verve éloquent et corrosive, Frédéric Beigbeder conclut sa trilogie satirique entamée avec *99 francs* et *Au secours pardon* en poursuivant son observation cynique et drôle des égarements et aliénations de la société contemporaine. Il décortique cette fois la tyrannie du rire, dorénavant omniprésente dans la sphère publique, obnubilée par le divertissement.

### 7. LE FILS DU NOTAIRE. JACQUES FERRON: GENÈSE INTELLECTUELLE D'UN ÉCRIVAIN /

Marcel Olscamp, BQ, 472 p., 19,95 \$

L'année 2021 marque le centenaire de naissance de Jacques Ferron (1921-1985), médecin, militant et grand écrivain. Pour célébrer cet anniversaire, BQ publie une édition intégrale de ses *Contes* ainsi que sa biographie écrite par Marcel Olscamp, un ouvrage qui a notamment été récompensé du prix Victor-Barbeau et du prix Jean-Éthier Blais. En plus de redécouvrir l'œuvre de Ferron (*L'amélanchier*, *Les roses sauvages*, *Le ciel de Québec*, *La conférence inachevée*, etc.), largement autobiographique et à l'imaginaire singulier, c'est l'occasion d'en apprendre davantage sur sa vie, son parcours, son engagement social et son univers. L'histoire du Québec, surtout les années 20 à 50, se dévoile également à travers le regard de ce jeune Québécois, né dans une famille aisée et intellectuelle, qui a laissé un incroyable legs à la littérature et à la société québécoise.

### 8. LE MONDE EST À TOI /

Martine Delvaux, Hélotrope, 152 p., 14,95 \$

Dans ce livre, la féministe Martine Delvaux s'adresse à sa fille et par le fait même à tous les jeunes qui se trouvent sur le point de faire leur entrée dans la vie adulte. En même temps que l'auteure repasse les principes d'éducation auxquels elle tient, elle laisse toute liberté au jeune individu d'être ce qu'il est, sans venir influencer sa trajectoire en y calquant des schémas préétablis. Elle fait consciencieusement l'examen de sa maternité, qu'elle ne prétend pas parfaite, mais qui toujours souhaite approcher les choses avec le cœur. Car avant tout, l'amour est au centre de l'aventure, il s'immisce dans chaque pli, il incarne le sens et l'héritage de la transmission. Ce carnet ne s'affiche pas comme un guide, mais il inspire tant qu'il finit par être une référence que l'on revisite encore et encore.



1



2



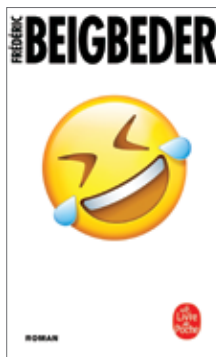
3



4



5



6



7



8

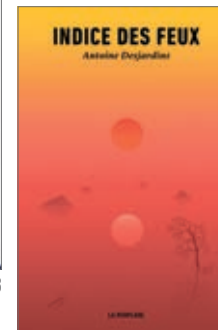
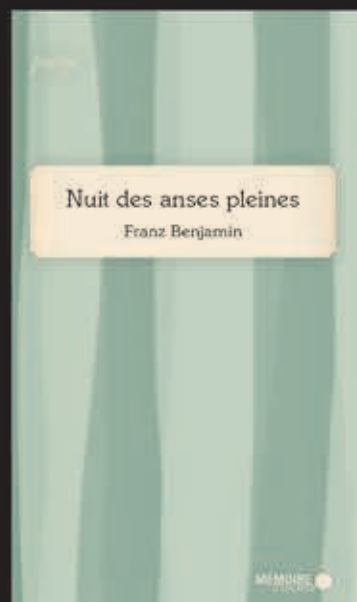


*Je veux écrire à marée basse*



*Je rassemble  
ces morceaux d'existence  
pour en faire un poème*

*La plus vaste et la plus intense  
entreprise poétique de ma vie*



## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. ESPRIT DE CORPS / Jean-François Vaillancourt, Le Quartanier, 312 p., 27,95 \$ ◆

*Esprit de corps*, c'est le quotidien brut d'un groupe de recrues de l'armée de réserve en formation, le temps d'un été. L'auteur, lui-même ancien soldat, utilise le jargon militaire et en fournit le lexique à la fin, ce qui est apprécié de la néophyte que je suis. C'est une vie de camaraderie forcée, de promiscuité tolérée avec des jeunes hommes et des jeunes femmes au tempérament fougueux et désinvolte, tempétueux et fier, et qui doivent parvenir à faire équipe, malgré tout. Au rythme de leur sergent qui leur impose corvées et chants patriotiques, les recrues se dévoilent, franchissent de nouvelles étapes ou dépassent leurs limites. Avec humour, affection et respect, l'auteur témoigne de cette expérience aussi riche que dure, et honore ceux et celles qui la vivent. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

### 2. RÉFLEXIONS MENTALES : 2<sup>e</sup> JOURNAL D'UN TI-MÉ / Claude Meunier, Leméac, 200 p., 19,95 \$ ◆

Vingt ans après la parution de son premier journal, Ti-Mé est de retour pour nous éblouir une fois de plus par sa grande sagesse. Dans *Réflexions mentales*, on aborde des sujets sérieux, d'autres un peu moins, toujours avec cet humour unique grâce auquel Claude Meunier a bâti sa carrière. Au fil des pages, Ti-Mé se prononce sur de nombreux thèmes tels que la pandémie, la religion, la fidélité, les phénomènes paranormaux, etc. Mômman, Caro, Pogo ainsi que d'autres personnages de la télésérie *La petite vie* font également leur apparition pour notre plus grand plaisir. C'est avec bonheur et nostalgie que les amoureux de l'univers de Claude Meunier parcourront ce livre. Le célèbre humoriste n'a pas fini de faire rire le Québec. **JIMMY POIRIER** / L'Option (La Pocatière)

### 3. RIEN QUE LE BRUIT ASSOURDISSANT DU SILENCE / Valérie Garrel, Pleine Lune, 144 p., 21,95 \$ ◆

Au Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM), un homme aborde une femme dans l'espoir d'entamer un dialogue. À défaut de lui répondre, souhaitant peu faire des rencontres, Cassandra écoute néanmoins cet étranger lui raconter les récits que lui évoquent ces toiles. (Notons qu'il s'agit des œuvres de l'exposition permanente du MBAM.) Les photos des peintures sont reproduites dans le livre pour permettre au lecteur de s'en imprégner. L'intériorité des personnages se dévoile peu à peu, par petits coups de pinceau, révélant l'histoire de chacun. Avec ce premier roman, Valérie Garrel nous fait vivre l'émoi d'une rencontre amoureuse par le truchement de l'art, un voyage fabuleux, exotique et émouvant. **SÉBASTIEN VEILLEUX** / Paulines (Montréal)

### 4. INDICE DES FEUX / Antoine Desjardins, La Peuplade, 360 p., 26,95 \$ ◆

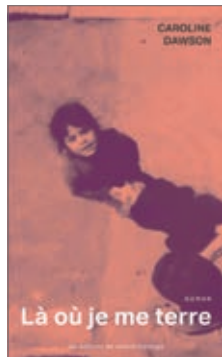
Le premier livre d'Antoine Desjardins compte certainement parmi les titres les plus intéressants à paraître en ce début d'année. Recueil de sept longues nouvelles déployant chacune leur lot de trésors aussi variés qu'originaux, le tout avec pour dénominateur commun le caractère déliquéscent de notre époque, ce baptême littéraire très réussi multiplie les prouesses. Rester terre à terre tout en voyant plus loin, en visant plus haut et en creusant plus profond, voilà le tour de force qu'incarne ce recueil empreint d'un réalisme d'une rare authenticité. Mention spéciale à la nouvelle « Feu doux », dont la justesse de ton et la finesse du propos sont d'une subtilité à vous redonner foi en l'humanité. Excellent. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)



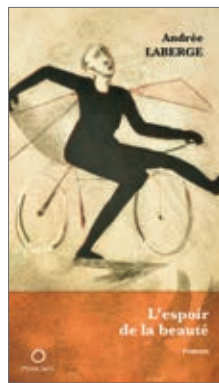
5



6



7



8

### 5. EM / Kim Thúy, Libre Expression, 152 p., 24,95 \$

*Em*, c'est prendre soin. *Em*, c'est protéger. *Em*, c'est aimer. C'est sur fond de guerre du Vietnam que Kim Thúy nous présente son dernier roman. Grâce au fil conducteur, nous suivons une parcelle du destin de plusieurs Vietnamiens, parfois d'Américains, mais toujours d'êtres humains. Ce fil qui les relie est tissé d'humanité, cette humanité qui résiste malgré la barbarie, l'horreur et les atrocités de la guerre. Kim Thúy nous raconte l'insupportable avec la douceur d'une toute petite souris. Elle dépose tout doucement ses mots dans un texte épuré, franc, mais fort. L'essentiel est là. Dans *Em*, nous lisons la résilience, nous devinons cette volonté de survie, nous ressentons tout l'amour de celui et celle qui protègent. *Em*, ce sont les toutes petites histoires qui ont fait la grande. **ARIANE HUET** / Côte-Nord (Sept-Îles)

### 6. L'ABSENTE DE TOUS BOUQUETS / Catherine Mavrikakis, HélioTropé, 184 p., 22,95 \$

On n'enterre pas une mère comme on enterre une fleur. Il y a cependant une certaine beauté dans la souffrance, le deuil s'entretient et requiert un soin. Dans ce récit introspectif, Catherine Mavrikakis brosse le portrait de cette femme traumatisée par la guerre, encastrée dans le quotidien de la vie de famille et qui, exilée de son Europe natale, habitait Montréal comme un lieu transitoire. À travers les souvenirs, elle parle aussi des figures littéraires et cinématographiques qui ont inoculé son univers intérieur, partageant avec nous ce qu'elle aurait aimé transmettre à sa mère. De cette écriture se dégage une authenticité sensible où le passé se cultive à la manière d'un jardin. La douleur devient alors une occasion de reflourir. **LAURENCE PRIMEAU** / Poirier (Trois-Rivières)

### 7. LÀ OÙ JE ME TERRE / Caroline Dawson, Remue-ménage, 208 p., 22,95 \$

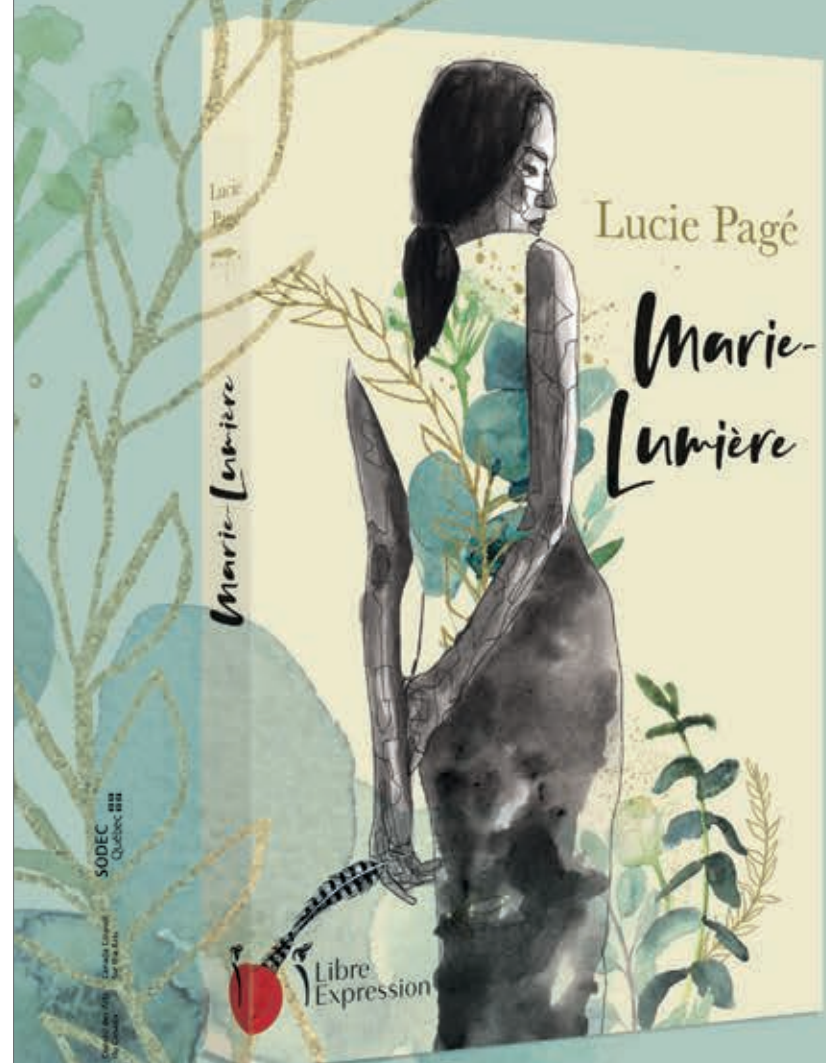
Dans ce premier livre, Caroline Dawson évoque son déracinement, après son arrivée au Québec, dans une petite ville proche de Montréal. Funambule entre les normes, l'autrice nous invite au cœur d'une multitude de récits qui lui sont propres. Entre la famille, les amis et les souvenirs, Caroline ouvre cette porte vers l'intimité de son histoire. Les chapitres décrivent la complexité des questions identitaires et cette culture qui ne lui colle jamais entièrement à la peau. *Là où je me terre* se nourrit de fragments intimes qui traduisent l'ampleur des réalités sociales d'une femme racisée et immigrante, et ce qu'elle doit être. **MARILIE ROSS** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

### 8. L'ESPOIR DE LA BEAUTÉ / Andrée LaBerge, Pleine Lune, 224 p., 22,95 \$

L'homme en fauteuil roulant de cette histoire aurait toutes les raisons d'en vouloir à la vie. Atteint d'une maladie dégénérative, il se voit diminuer petit à petit, nécessitant au quotidien l'aide de préposés. Avant de se retrouver dans cet état, il a festoyé plus d'une fois, a même joué au troubadour amoureux et failli croupir en prison. Le texte est d'une telle précision que nous ressentons intensément ce que vit maintenant cet homme. Ses questionnements nous amènent à regarder en nous, sa vulnérabilité soulève notre empathie, et sa bienveillance suscite l'espoir d'une humanité meilleure. Un livre qui donne envie d'y croire. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

# Marie-Lumière

*L'ultime espoir d'une  
médecin pour trouver  
la voie de sa guérison  
dans les traditions des  
peuples autochtones*



SODEC  
Québec

Produit en collaboration avec le Centre de la littérature et de la culture de la Côte-Nord

Canada

Marie-Lumière

Libre Expression

Libre Expression

**CLAUDIA  
RENCONTRE**



/  
 Claudia Larochelle est autrice et journaliste spécialisée en culture et société, notamment pour la radio et la télé d'ICI Radio-Canada, pour Avenues.ca et pour *Elle Québec*. On peut la suivre sur Facebook et Twitter (@clolarochelle).  
 /

/  
*Rien dans le ciel*. Ce titre du nouveau recueil de nouvelles de l'écrivain Michael Delisle rappelle en effet, à qui veut bien l'entendre, que le soulagement qui vient à la rescousse de nos blessures et un lot de réponses se trouvent en dehors des cieux. Phrases d'une lucidité imparables, images frappantes et altérité rassurante sont autant de phares dans ces textes pour continuer d'avancer dans la nuit noire et par beau temps aussi, voire pour accueillir quelque chose comme l'espoir.

ENTREVUE

Michael  
Delisle



LES  
SECONDS  
DÉBUTS

Ce qu'il coïncide bien avec l'époque. *Rien dans le ciel* n'aurait pas pu tomber à un meilleur moment; entre deuxième vague pandémique, surdose de confinement, vague à l'âme persistant chez chacun d'entre nous. Et universellement. L'ambiance n'est plus à la fête depuis longtemps et ce retour de Michael Delisle après son épatant *Palais de la fatigue*, devenu finaliste au Prix des libraires en 2018, survient comme un repère à l'heure des bilans et des remises en question, qu'elles soient triviales ou existentielles.

Michael Delisle n'a rien d'un roi du marketing obsédé par l'idée de profiter de l'air du temps pour faire paraître ce quinzième livre en quarante-deux ans de carrière. « Je n'écris jamais en fonction de l'actualité parce que mon processus d'écriture est trop lent pour ça. C'est une coïncidence. Je suis rendu là, simplement », déclare l'écrivain de 61 ans.

### Rien ne va plus

Quand rien ne va plus — que ce soit chez cet homme sur le point de sauter du balcon de sa tour d'habitation de dix-sept étages, chez ce nouveau retraité qui s'appête à découvrir la vérité dans une sapèque usée, chez ce nouveau divorcé à qui le ciel envoie un ami, chez ce chauffeur de star désillusionné, chez ce neveu incrédule, chez cet ancien orphelin hanté par une discussion ou chez cet homme à qui l'on vient d'annoncer la fin imminente —, l'éveil surgit et apporte un souffle nouveau alors que l'air venait à manquer.

Tous les héros de ces sept nouvelles sont donc au seuil d'une lucidité. Leur vie est sur le point de basculer alors qu'ils couraient à leur perte. Puis, juste avant l'effondrement, lorsqu'il ne reste plus qu'à espérer une intervention divine ou un signe du ciel, il y a tous les autres, ces humains venus d'on ne sait où, morts ou vifs, qui portent avec eux quelque chose comme toute la foi du monde.

« Ce n'est pas dans le ciel que ça se passe. Ça fait partie de notre culture, mais ce n'est pas que le catholicisme qui en est responsable; ça peut être des outils pour chercher un peu de paix intérieure, mais ça ne suffit pas. Si Dieu existe, il passe par quelqu'un qui est là, sur notre route, en chair et en os. Ça, pour moi, ça a plus de sens qu'une présence divine ou matérielle. C'est par le prochain que ça se passe, et non, désolé, ce n'est pas avec le ciel. »

« Une sorte de communion a eu lieu. Nous nous sommes levés exactement en même temps, et la coïncidence ne nous a pas surpris. Nous étions à l'unisson et c'était normal, comme une chose qui est là depuis toujours. Nous avons rejoint nos vélos et nous sommes entrés dans la forêt pour retourner au village, en parlant des arbres, en nommant les plantes du sous-bois. Je n'avais rien demandé, et le ciel m'avait envoyé un ami. » Cet ami dont il est question dans cet extrait de l'épatante nouvelle « Notre-Dame de la Vie intérieure » s'appelle Jean-Vincent. Il débarque dans la vie du nouveau divorcé en proie aux grands chagrins et aux impressions de fin du monde liés à son divorce. Puis, rien ne sera plus pareil. Intervention masculine plus que divine, tout le portrait change de perspective.

Quant aux apparitions humaines, elles n'ont rien de mystique dans *Rien dans le ciel*. Elles arrivent simplement, brassent les cartes du destin; fragments d'étoiles dans un ciel moins inaccessible que les idées préconçues dont témoigne depuis toujours l'histoire des religions et des croyances, sorte de réverbère pour rappeler que « Je ne monte pas au ciel, c'est le ciel qui descend sur moi, m'inonde de lumière et me sature de sens. L'élévation est réellement une métaphore », écrit l'auteur.

Que ces morts symboliques surviennent dans ce présent recueil chez des hommes qui ont dépassé la mi-quarantaine lève le voile sur l'intériorité de ceux qui sont prisonniers de cette démonsse cruelle qu'est la tête, avec ses idées aliénantes, ses pensées obsédantes, ses peurs incontrôlables, soumis aussi au temps qui passe, aux affres du vieillissement. « Devenir un monstre est-il le prix à payer pour rester en vie aussi longtemps? Cette dépression, que je n'arrive pas à mater, gangrène mon âme. Je le sais. Un jour, mon corps n'aura plus la force de la museler. Elle se mettra à fuir de partout », déclare, au cœur de la tourmente, le protagoniste de 48 ans dans la nouvelle intitulée « Chauffeur un été », au sein de laquelle il doit conduire l'acteur argentin Hernan Grassi, un *has-been* qui a fait la une des téléhoraires dans les années 70.

### En terrains minés

Ces hommes imaginés par l'écrivain sont champs de bataille, plus que les femmes, dont la quasi-absence n'est pas insultante ou péjorative pour autant. « Je me suis rendu compte qu'elles étaient peu présentes après coup... confie-t-il. Je montre inconsciemment comment leurs problèmes, qui sont entre leurs deux oreilles, sont liés au fait qu'il s'agisse de gars. On sait que tout ce que ça prendrait dans chacune de ces nouvelles, c'est une femme qui arriverait et qui dirait: calmez-vous les nerfs! Ces gars manquent de femmes en termes d'énergie. L'absence de celles-ci conditionne un peu le drame des personnages. »

Dans la vie de celui qui est aussi romancier et poète, ces préoccupations qui émanent de ces textes n'apparaissent pas de manière anodine puisqu'il vient tout juste de prendre sa retraite de l'enseignement après trente années à transmettre sa passion pour la littérature au Cégep du Vieux Montréal. « Je suis conscient que je suis d'une autre époque, que les questions que je me pose, je n'imagine pas que des jeunes de 20 ans pourraient déjà se les poser... »

C'est donc au début d'une vie nouvelle qu'il donne enfin à lire cet opus, écrit à l'été et à l'hiver, lors de ses pauses annuelles de l'enseignement. Désormais, il aura plus de temps pour s'adonner à ses histoires et à sa poésie. Les seconds débuts comme les nouveaux départs sont vertigineux pour celui qui tire sa révérence dans un bien étrange moment historique. De quoi noircir de nombreuses pages blanches. La vie lui appartient désormais. Tout entière. ♦



### RIEN DANS LE CIEL

Michael Delisle

Boréal

144 p. | 18,95\$ ♦



# L'instant même

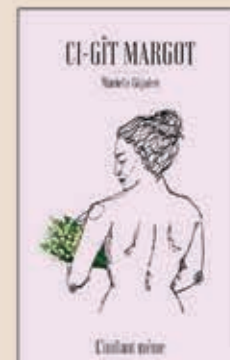
Nouveauté



### Steve Gagnon LES ÉTÉS SOUTERRAINS Théâtre



### David Bélanger EN SAVOIR TROP Nouvelles



### Marielle Giguère CI-GÎT MARGOT Roman



### Nadia Murray JEAN LE LOUP Essai



### Alexandre Leboeuf ANTIMANUEL DE MYTHOLOGIE GRECQUE Livre 2

## ENTREVUE

## Karine Geoffrion

Portraitiste  
perfectionniste

LA VALSE  
Karine Geoffrion  
Sémaphore  
112 p. | 17,95 \$

Karine Geoffrion, arrivée sur la scène littéraire en 2015 avec *Éloi et la mer*, propose dans *La valse* de sonder la noirceur provoquée par le doute, celui qui s'immisce et déstabilise. Le point de bascule du roman a lieu lorsque la protagoniste apprend que sa sœur se sépare, en raison d'un adultère. Dès lors, une faille se crée en elle — qui fait pourtant tout pour que sa vie soit parfaite —, et le chatouillement de l'incertitude devient difficile à ignorer. Avec ce court roman que le lecteur lira d'un trait, Karine Geoffrion offre un portrait tout en finesse d'une femme — carriériste, superficielle, tyrannique parfois, mais humaine malgré tout — qui ne veut surtout pas se frotter à l'orage.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS

**Votre roman parle de relations de couple, de l'abîme qui peut s'y glisser alors que la vie continue comme si de rien n'était. Comment aborde-t-on un thème maintes fois utilisé tel que celui de la relation conjugale? Que souhaitiez-vous y apporter qui n'avait pas été dit jusqu'alors?**

Au départ, ma réflexion était personnelle. Comment un idéal, peu importe la forme qu'il prend, peut-il nous empêcher, au sein d'une relation dysfonctionnelle, de faire certains choix, nous condamner à l'immobilisme, s'avérer être une prison? Rapidement, j'ai eu envie de parler du fossé qui peut exister entre l'aspect privé d'une relation de couple, ou ce qui se passe réellement derrière les volets, et l'aspect public, ce que l'on se force à projeter aux autres, sur les réseaux sociaux par exemple, particulièrement dans une société obnubilée par l'image.

**Vous avez choisi de doter votre narratrice d'une forte personnalité superficielle. « J'ai travaillé si fort pour atteindre les sommets, le niveau de vie que je souhaitais, mon rêve: posséder tout, l'argent, la maison de rêve à Outremont, les voitures luxueuses, les enfants brillants fréquentant les meilleurs collèges privés, les voyages partout dans le monde », dit-elle dans le roman. En façonnant sa vie pour qu'elle brille dans le regard des autres, elle finit même par s'en convaincre. Pourtant, on se laisse totalement emporter par l'histoire et les doutes de cette femme. Pourquoi avoir choisi d'aller à contre-courant de ce qui se fait habituellement et d'ainsi créer Isabelle, une détestable et pourtant attachante femme d'affaires égocentrique?**

J'aime construire des personnages réalistes, peu importe leur humanité parfois dérangement. Nous avons tous une part de noirceur, de laid, de vulnérabilité ou de désirs inavouables et c'est ce qui m'intéresse lorsque je crée des personnages. J'aime aborder ces moments charnières de la

vie où rien ne va plus, où la vie telle qu'on la connaît vacille. Lorsqu'une faille s'installe. Mon premier roman, *Éloi et la mer*, allait d'ailleurs dans le même sens. Certaines personnes, face à l'adversité, prennent leur vie en main. D'autres, non. Pour différentes raisons. Le non-choix me fascine. En même temps, alors qu'Isabelle est centrée sur elle-même et qu'elle carbure à la performance, elle demeure humaine. Derrière les apparences, sa souffrance est réelle et elle n'ose se confier de peur de briser son image de perfection. Cette barrière qu'elle crée entre ses deux moi me touche spécialement.

**Ce vide, qui trouve refuge au cœur d'Isabelle mais qu'elle n'admettra jamais, a-t-il été dépeint dans votre roman avec le désir d'éveiller les gens à l'essentiel, qui, comme le sait tout lecteur de Saint-Exupéry, est invisible pour les yeux?**

Bien que ce n'était pas mon intention première, il y a effectivement une part de cela dans *La valse*. Le malaise que l'on peut ressentir face au personnage d'Isabelle qui, rongée par la solitude, tente à tout prix de conserver ses acquis et continue de feindre malgré tout, apporte cette dimension au roman: une façon de célébrer l'authenticité, de susciter un dialogue sur l'être et le paraître.

**Votre procédé narratif utilise l'insertion de passages à travers le texte. L'histoire d'une femme qui entretient une relation avec un homme marié. Ce procédé permet de maintenir la curiosité du lecteur tout au long du roman, jusqu'au dévoilement de l'identité de cette autre voix qui nous est donnée à lire. Est-ce que dès le début de l'écriture, vous aviez cette idée de structurer ainsi votre histoire?**

Oui, même si les passages insérés étaient moins nombreux au départ. J'avais envie de faire cohabiter ces deux voix pour montrer le décalage qui les sépare. L'une, froide et étudiée; l'autre, émotive et passionnée.

**Pourquoi avoir choisi *La valse* comme titre?**

Le titre s'est imposé au moment où j'écrivais la scène de la danse, qui se déroule durant la fête grandiose qu'organise Isabelle pour son dixième anniversaire de mariage. Alors que le couple est entouré d'une centaine de convives qui analysent leurs moindres faits et gestes, je n'ai pu m'empêcher d'imaginer une scène de bal à la cour du XVIII<sup>e</sup> siècle, où toute la haute société serait en train de s'épier. De plus, la valse est une danse qui, même si le mouvement paraît fluide, exige des pas précis et calculés, ce qui représente bien le contrôle qu'exerce Isabelle sur sa vie.

**Votre écriture en est une très rythmée. Une écriture précise et efficace, qui va droit au but. Élégante mais sans fioritures. La travaillez-vous beaucoup en ce sens?**

Oui, cela peut s'expliquer par mon désir d'écrire des histoires près du réel, donc sans fard ni embellissement. Une forme de résonance entre le fond et la forme. Mon perfectionnisme doit jouer aussi. Chacun de mes livres est au départ beaucoup plus volumineux que la version achevée. J'ai tendance à couper énormément. Il faut parfois que je me parle!

**Pour vous, qu'est-ce que le fait d'écrire apporte de merveilleux et qu'apporte-t-il comme défis?**

Écrire était mon rêve de jeunesse que j'ai réalisé. Après, j'aime pouvoir exprimer ma sensibilité face au monde, canaliser mes doutes et angoisses, les faire vivre à travers des personnages. Parfois, au creux d'une ligne, j'y trouve même des réponses. La conciliation écriture-famille peut s'avérer un défi puisque mon débit d'écriture est rythmé par le quotidien avec mes garçons. L'inspiration doit souvent attendre. ◊

## À SURVEILLER



### 1. J'AI MONTRÉ TOUTES MES PATTES BLANCHES JE N'EN AI PLUS / Sylvie Laliberté, Somme toute, 200 p., 21,95 \$

Celle qui nous avait charmés avec *Je ne tiens qu'à un fil mais c'est un très bon fil* revient avec un récit sensible et touchant sur le deuil et la maladie mentale, écrit par fragments comme de courts tableaux. Elle dépeint la difficulté de vivre avec l'absence de son frère, mort subitement. Elle se remémore leur enfance auprès d'un père souffrant qui n'allait pas bien, traînant un mal de vivre, qui se répercutait avec fracas dans leur vie familiale. Avec son style unique et son sens de la formule qui va droit au cœur, Sylvie Laliberté nous entraîne au gré de ses mots avec douceur, justesse et humanité.



### 2. LES ÉTÉS SOUTERRAINS / Steve Gagnon, L'instant même, 100 p., 17,95 \$

Abordant les thèmes du temps, du vieillissement et des souvenirs, cette pièce met en scène une professeure de littérature, au début de la cinquantaine, une femme libre, intellectuelle, charnelle, qui aime réfléchir et discuter. Puis, un jour, cette liberté s'effrite; son existence est bouleversée par une maladie dégénérative. Ce monologue, qui sera interprété par Guylaine Tremblay sur scène, se déroule entre deux périodes de sa vie: en Provence, où elle passe ses étés, et dans un CHSLD, où sa maladie gagne du terrain, attaquant son corps et sa parole, la laissant de plus en plus immobile et aphone.



### 3. L'INTRUSIVE / Claudine Dumont, XYZ, 384 p., 27,95 \$

Depuis presque deux mois, Camille ne dort plus du tout. Même les somnifères ne font pas effet. Cette absence prend toute la place, s'insinue partout dans son corps et sa tête. Cette situation intenable la fait souffrir; elle a l'impression de ne plus être elle-même, de ne plus être entière. Puis, à bout de ressources, elle consulte un spécialiste du sommeil aux méthodes peu conventionnelles. Camille craint de perdre le contrôle de son esprit... L'auteure d'*Anabiose* propose un roman troublant, à l'écriture hypnotisante, impossible à lâcher.



### 4. JE SUIS LE COURANT LA VASE / Marie-Hélène Larochelle, Leméac, 168 p., 19,95 \$

Marie-Hélène Larochelle a une plume à couper le souffle. Nous sentons le texte s'entortiller autour de notre esprit, et le voilà qui nous tient, nous entraîne avec lui dans sa beauté mais aussi dans les affres plus dures qu'il souhaite nous montrer. Dans *Je suis le courant la vase*, nous suivons une nageuse de haut niveau, dont l'entraînement et l'entraîneur ont raison de son existence. Avec une habileté rare, Larochelle (ancienne nageuse élite) rend son histoire houleuse comme l'eau contre laquelle se bat sa protagoniste, nous fait sentir ce chlore, ces changements de température aqueux, ce goût de sel... Quel est le prix d'une réussite sportive? Voilà le monstre que ce texte affronte.



### 5. UNE FORME CLAIRE DANS LE DÉSORDRE / Éléonore Létourneau, VLB éditeur, 144 p., 19,95 \$

Quatre amis — ou plutôt anciennes connaissances qui ont déjà partagé une résidence d'artiste vingt ans plus tôt à Rome — se réunissent à nouveau dans la métropole italienne. Le temps a filé, les rides se sont creusées, des chemins ont été bousculés. Le temps de quelques jours à peine, ils réapprennent à se connaître, cherchent les traces de leur passé dans cette ville, cherchent également quelles racines ils portent — ou pas — en eux... Un court roman, nappé de brume à dissiper et de relations à approfondir.

Prix  
Robert-Cliche  
DU PREMIER ROMAN  
2022

## Et si c'était vous?

Vous avez écrit un  
premier roman?

Envoyez votre manuscrit au  
prix Robert-Cliche 2022 avant  
le **15 avril 2021**.

Comme chaque année, l'autrice  
ou l'auteur du manuscrit choisi  
par un jury indépendant se  
verra attribuer une **bourse de  
10 000 \$**, et son roman sera  
publié chez **v1b éditeur**

Tous les détails à : [groupevml.com/prixrobertcliche](http://groupevml.com/prixrobertcliche)



ENTREVUE

# Blaise Ndala raconte la sombre histoire du Congo

© Pascale Castonguey

/  
**Les astres semblent alignés pour Blaise Ndala, qui publie son roman *Dans le ventre du Congo (Mémoire d'encrier)* en plein Mois de l'histoire des Noirs, alors que son pays d'origine souligne le soixantième anniversaire de son indépendance acquise en 1960. Cela dit, l'envie de lever le voile sur l'histoire du Congo et le récit — fictif — d'une princesse catapultée dans l'un des derniers zoos humains d'Europe germent dans son esprit depuis plus de seize ans.**

◇◇  
**PAR SAMUEL LAROCHELLE**  
◇◇

Dès les premières pages, on constate que l'auteur a fait d'importantes recherches avant d'écrire le moindre mot et on sent qu'il s'est attaqué au projet avec une espèce de respect, voire une perspective quasi solennelle. En entrevue, lorsqu'on lui fait part de l'impression que ce livre est probablement de ceux dont on doit repousser l'écriture, afin d'être prêt artistiquement et humainement pour s'y attaquer, il laisse d'abord planer un bref silence au bout du fil. « C'est bluffant ce que vous dites, car c'est exactement ce qui s'est passé... », raconte l'auteur de *Sans capote ni kalachnikov*, sacré grand gagnant du Combat national des livres 2019 de Radio-Canada.

Avec un enthousiasme contagieux, Blaise Ndala évoque ensuite l'élément déclencheur qui a mené à son envie d'écrire sur le sujet : une visite avec une amie au Musée de l'Afrique centrale en Belgique, en avril 2004, quelques mois après qu'il a quitté son Congo natal pour étudier le droit. « Elle m'a alors parlé d'un endroit que peu de Belges et de Congolais connaissent, tout près du musée : un lieu où l'on retrouve sept tombes d'hommes et de femmes qui avaient été exposés durant l'Exposition universelle de 1897. Je suis tombé des nues ! »



### DANS LE VENTRE DU CONGO

**Blaise Ndala**

Mémoire d'encrier

370 p. | 29,95\$

En librairie le 24 février

Il a également eu envie d'en savoir plus. Ses lectures l'ont alors informé que les zoos humains se sont multipliés en Europe, entre le XIX<sup>e</sup> et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, et que le dernier a été celui de l'Exposition universelle de 1958, où les organisateurs ont à nouveau reconstitué un village congolais. «Ils ont arraché à leurs terres des indigènes, ou des "sauvages" comme on les appelait, pour leur demander de reproduire les mœurs, usages, coutumes, faits et gestes du quotidien en Afrique pour expliquer l'œuvre coloniale.»

D'instinct, l'envie de raconter cette histoire l'a tenaillé, mais l'envie de bien faire les choses a primé. «J'ai pris le temps de digérer ces informations, de faire des recherches et de trouver par quel bout aborder le sujet pour en faire un projet littéraire. J'ai mûri le tout durant près de quatorze ans avant de me lancer.»

#### Une princesse exilée

Dans son roman, il donne la parole à un personnage fictif, une princesse décrite comme une « calamité contre la paix et la tranquillité » et un « ouragan en gestation » pour le Congo. Une définition qui, selon l'auteur, se veut à la fois lubrique et patriarcale, afin de parler de cette femme à la beauté si frappante qu'elle ne pouvait entraîner que des problèmes pour son peuple. « En raison de son apparence, les sujets de son père, le roi, estimaient que rien ne présageait un avenir paisible tant qu'elle serait parmi eux et que le royaume ne pourrait pas continuer à fonctionner harmonieusement. »

Signe du destin, la princesse aboutit dans le fameux zoo humain, après plusieurs jambettes du destin dont on ne dira rien dans cet article. « Je voulais montrer comment on se retrouve dans un endroit pareil, qui est le summum de la déchéance de l'époque coloniale. »

On découvre le tout, alors qu'elle tente de raconter à sa nièce l'histoire précoloniale du Congo et les affres de la colonisation. En effet, une grande part du récit est racontée avec du recul, plutôt que d'être vécue dans le présent. Une posture narrative privilégiée par l'écrivain, afin d'atteindre deux objectifs : restituer la mémoire d'une culture extrêmement riche et faire le pont entre l'Afrique des anciens empires, l'arrivée des colonisateurs et la réalité du XXI<sup>e</sup> siècle. « Pour traverser presque deux siècles d'histoire, ç'aurait été trop compliqué d'être dans le narratif du vécu. En plaçant une personne venue à l'Expo 58 dans le cimetière campé au cœur de Bruxelles, ça me permettait de lui faire narrer le chemin parcouru depuis cette période, y compris la mémoire qu'elle avait elle-même reçue des anciens, à une personne qui recueille tout ça et qui peut à son tour témoigner de ce qui se passe aujourd'hui. »

#### Le roman de la transmission

Quand on écoute l'écrivain raconter cette histoire, qui se déroule entre Léopoldville et Bruxelles, on se demande si le reste des peuples congolais et belges la connaissent. L'écrivain est persuadé que non, et que rares sont ceux qui en savent suffisamment sur la question. « L'histoire coloniale du Congo est très peu enseignée, y compris au Congo. On nous enseigne les grandes lignes, la découverte du fleuve Congo par les explorateurs et les grands traits jusqu'à l'indépendance de 1960, mais sans aller dans les détails. Même les gens comme moi qui ont une bonne éducation ignorent tout des expositions universelles au cours desquelles des Congolais ont été exhibés. »

**Ses lectures l'ont alors informé que les zoos humains se sont multipliés en Europe, entre le XIX<sup>e</sup> et le milieu du XX<sup>e</sup> siècle, et que le dernier a été celui de l'Exposition universelle de 1958, où les organisateurs ont à nouveau reconstitué un village congolais.**

L'épopée des rois précoloniaux et les royaumes anciens sont tout aussi peu enseignés. « Quand on sort de l'école au Congo, on a l'impression que les Belges sont arrivés, qu'ils ont tout conquis et qu'on s'est couché, mais la réalité, c'est qu'il y a eu beaucoup de combats et de résistance. En gros, j'ai voulu très modestement essayer de compenser cette absence de connaissance et de vulgarisation avec mon livre. »

On ne peut faire autrement que de se demander si celui-ci sera lu par ses compatriotes. « Mon agent littéraire m'a dit que c'était essentiel que ce livre soit lu par les Congolais. C'est l'une des rares fois où cette histoire est restituée et contée dans une œuvre d'art, mais en plus, par une voix congolaise. Il va falloir qu'un éditeur africain et congolais le sorte en français et en lingala. On y travaille. »



LA  
MAISON  
DE  
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE  
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



10840, avenue Millen,  
Montréal (QC) H2C 0A5

T 514 384-4401



maisondeleducation.com  
librairie@maisondeleducation.com  
leslibraires.ca



© Justine Latour

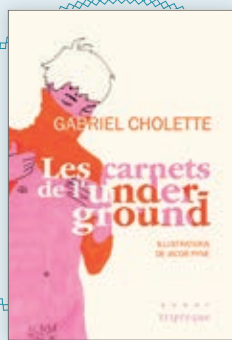
## ENTREVUE

## Gabriel Cholette

Faire tomber  
les masques

**Motivé par une recherche de franchise écartant toute complaisance, Gabriel Cholette signe avec *Les carnets de l'underground* un premier livre qui n'utilise d'aucun détournement. Il nous plonge au cœur de nuits électrisées où, saturés de drogues et d'alcool, des garçons se jaugent et se désirent.**

PROPOS RECUEILLIS  
PAR ISABELLE BEAULIEU



LES CARNETS  
DE L'UNDERGROUND  
Gabriel Cholette  
Triptyque  
168 p. | 28,95\$

**Vous avez commencé par publier vos écrits sur Instagram. Qu'est-ce qui vous a amené du réseau social au livre et comment s'est opérée la transition ?**

Ça a commencé de façon un peu pirate. *Les carnets* ont été publiés d'abord sur Instagram parce que je voulais infiltrer une plateforme dédiée à l'image avec des textes. Ils respectent le format imposé par l'application (une série de dix images maximum) tout en y montrant une sorte d'indiscipline, parce qu'il est plus ou moins commun de partager des *stories* comme ça. Ensuite, une fois les textes mis en ligne, j'ai été chanceux : mon éditeur Pierre-Luc Landry les a repérés et m'a proposé de les publier en livre. Ce nouveau format a un peu changé ma façon d'écrire *Les carnets* — parce qu'ils n'étaient pas tous écrits quand PL m'a approché — et les derniers sont un peu plus libres dans la forme, plus pour le dernier. Ça m'a aussi permis de créer un fil narratif du début à la fin, qui va de l'émerveillement jusqu'au désenchantement. Et je vois dans le livre une certaine forme d'archive : parce que sur Instagram, tout risque de partir, c'est éphémère. Les illustrations de Jacob pourraient être ciblées par les politiques anti-sexe d'Instagram et notre page pourrait disparaître du jour au lendemain.

**Vos carnets témoignent d'un grand souci de réalisme et de transparence. Étaient-ce les prémices de votre démarche et si oui, pourquoi ?**

Oui ! Une transparence, parce que je suis tanné de camoufler la vérité. Dans la préface de *Tom à la ferme*, Michel Marc Bouchard écrit : « Avant d'apprendre à aimer, les homosexuels apprennent à mentir. » On m'a souvent dit que j'étais trop intense quand je parlais de mes histoires d'amour et de fête, ce qui a fait que j'ai scindé fortement ma vie professionnelle et ma vie intime. Je veux plus faire ça. Par l'écrit, j'ai essayé de montrer une autre vision du *rave*, en dévoilant sa dimension identitaire et initiatique, en m'assumant pleinement, dans le but de briser les tabous, des tabous qui pèsent lourd sur la communauté queer.

**Que représente le queer pour vous et en quoi cela teinte-t-il votre écriture ?**

Le queer, pour moi, c'est tous ceux qui se sentent à l'écart de la norme. C'est notamment lié à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre, mais je pense que ça peut venir d'un nombre d'expériences qui te donnent un regard différent sur le monde. Et en ce sens, ça teinte mon écriture parce que je dévoile un monde qui ne correspond pas

exactement à la vie en société. Quand tu entres au Berghain — ou à n'importe quel *after party* —, tu te rends bien compte qu'il y a des nouvelles règles à l'intérieur qui ne sont pas celles de l'extérieur.

**Vous faites la description d'une suite de nuits passées dans les bars et les after sans qu'il y ait vraiment de rupture dans cette succession. Le fait d'avoir évacué l'introspection ou le pas de recul est-il un choix ?**

Oui, c'est un choix. Je voulais rester dans l'action. Mais je pense qu'en étant dans l'action, il y a des moments où je réfléchis à ce qui se passe, comme quand je me regarde dans le miroir et que je me demande si le fait d'être trop sorti peut m'avoir vieilli de façon permanente. Il y a un pas de recul qui s'effectue parce que, entre les différents carnets, je suis rentré chez moi, placé devant mon ordi pour les écrire. Le récit est continu, mais mon expérience de *rave* ne l'a pas été, elle s'est surtout échelonnée sur quatre ans.

**Vous montrez à plusieurs reprises un univers où la question de l'image prend beaucoup de place. Sans nécessairement démonstrer le culte des apparences, qu'est-ce que cela révèle sur notre société ?**

Ça révèle qu'Instagram est partout ! L'application a lentement changé notre rapport aux autres, notre façon d'archiver (par l'image, par les *stories* de dix secondes) et la façon de penser à notre propre valeur. Je sais que ce n'est pas tout le monde qui est sur l'application, mais, en ce moment, elle représente parfaitement comment notre société fonctionne : *likes*, *followers*, rapport à l'image, *branding* de soi, etc. C'est là même en politique, ça ne concerne pas juste les influenceurs et les influenceuses.

**Pour vous, les illustrations explicites de Jacob Pyne que l'on peut voir au fil des pages sont-elles complémentaires à votre processus d'écriture ?**

Au fil des histoires des *Carnets*, on me voit développer une relation avec Jacob (mon ex) et je pense que le livre — avec son amalgame texte/image — est le prolongement de cette relation. Parce qu'il y a eu une sorte de va-et-vient entre lui et moi, j'ai appris beaucoup de sa façon de dessiner, lui qui se concentre sur des symboles de la communauté gaie et qui les amplifie. Tout le « hors-texte » de mon livre me touche beaucoup, l'alliage des illustrations et des récits, mais aussi le fait qu'il ait son nom sur la couverture et les remerciements à la fin du livre. Ça représente les deux années qu'on a passées ensemble. ♦



Illustration : © Jacob Pyne

# ICI COMME AILLEURS

CHRONIQUE DE  
DOMINIC TARDIF

## CES LIVRES QUI RÉSISTENT À LEUR PROPRE EXISTENCE

J'aime les livres qui résistent à leur propre mise au monde, qui se méfient constamment de leur élan et de l'utilité de leur apport à la vie des idées. Aux livres qui se présentent en bombant le torse, fiers d'eux-mêmes et sûrs de l'ensorcellement qu'ils exerceront inévitablement, j'ai toujours préféré ceux qui arrivent dans la lumière sur la pointe des pieds, le regard fuyant, portant déjà en eux le regret d'avoir osé quitter l'obscurité, d'avoir cru qu'ils étaient dignes d'être lus.

Oui, bien sûr, tout livre existe grâce au soutien de quelqu'un d'autre (ne serait-ce que d'un éditeur ou d'une correctrice d'épreuves), mais j'aime tout particulièrement ces livres qui ne seraient demeurés qu'à l'état de manuscrits, n'eût été ce salubre sauveteur, convaincu qu'il ne fallait pas que ces phrases meurent dans le silence d'un tiroir.

Colette Brossoit écrivait chaque jour quelques pages avant de se rendre superviser les activités de L'Express, ce bistro de la rue Saint-Denis vite devenu dès son ouverture en 1980 le chaleureux refuge de choix du milieu théâtral montréalais. « Si Nadine accepte, mais qu'elle se sente absolument libre de refuser, elle pourra lire ce que j'ai écrit et voir s'il y a lieu de choisir quelques extraits pour publication... » En quelques mots, celle qui avait toujours refusé de se risquer au grand dévoilement de la publication donnait la permission à son amie Nadine Marchand de tirer un livre des quelque 2 500 pages laissées derrière elle après sa mort, en mai 2014.

*Ne regrette pas ce qui se dérobe*, premier livre de Colette Brossoit, paraissait il y a quelques mois dans une discrétion à l'image de l'écrivaine sans cesse animée par les remises en question — mais toujours tournée vers la vie — que révèlent ces « carnets ». Née à Beauharnois, la jeune Colette fuit l'asphyxie de son petit milieu pour étudier la littérature à Ottawa, puis le jeu à Montréal. Composé de fragments de souvenirs, de notes de lectures, de réflexions sur des spectacles et sur l'art de la restauration, ce livre posthume est d'abord et avant tout le journal du tiraillement d'une femme entre son appétit de vivre — ce « noir désir de flamber » — et sa vigilance presque malade face aux miroitantes promesses de l'écriture et d'une existence qui l'avait trop tôt trop déçue.

Je la cite : « Vouloir écrire où il y a cri, où il y a rire, où il y a surtout le silence plus plein que n'importe quelle parole. Parole qui ne serait que la voie d'écoulement d'un silence ne pouvant plus se contenir, un mince filet canalisant son débordement, la valve d'échappement d'une cafetière espresso l'empêchant d'exploser et permettant au café de monter. Faire de mon impuissance à écrire ma force, l'objet même de mon écriture, est-ce folie, dérégulation ? Courage ou lâcheté ? » J'ajouterais : mais que vaut vraiment l'écriture si elle ne doute pas minimalement de sa raison d'exister ?

### Un affront à la tristesse

J'écris cette chronique devant ma bibliothèque, dans laquelle la lecture du livre de Colette Brossoit me permet d'entrevoir la mémoire de tous mes voyages, petits ou grands, qui s'y trouve logée. Et je mesure soudainement mieux que jamais à quel point il ne me reste souvent d'un voyage qu'une odorante poignée de souvenirs de librairies et de restaurants visités.

Colette Brossoit doutait, à tort, que ses textes  
avaient ce qu'il fallait pour être publiés.

Tout au bas, grosse tranche rouge : mon exemplaire des *Collected Poems* d'Allen Ginsberg, glané chez un bouquiniste archétypalement bordélique du Lower East Side, me remémore un plat de pâtes avalé dans la noirceur touffue d'une trattoria de Little Italy, durant un même séjour à New York. En haut à droite : *La vengeance de la pelouse*, des nouvelles de Richard Brautigan, livre de poche acheté dans une lumineuse librairie de Rouyn-Noranda pendant un Festival de la musique émergente, dont je me rappelle quelques spectacles, mais surtout ces sandwiches poulet-pesto rouge que je tente depuis de recréer dans ma cuisine. J'ai mangé de l'africain à quelques pas de la minuscule librairie de Belleville où j'ai dégotté ce curieux essai explorant la symbolique des lunettes noires. Je pourrais continuer pendant plusieurs paragraphes.

« Parfois, c'est vraiment comme si ce dont on avait besoin s'offrait et qu'il n'y avait qu'à le saisir », écrit Colette Brossoit qui, j'en ai l'impression, aurait bien compris cet étrange télescopage mnémotique entre lecture et nourriture dont ma caboche est le théâtre. « Après une journée laine minérale, je suis entrée à la librairie, j'ai fureté et déniché au hasard juste le livre qu'il me fallait, qui m'a remplie de joie au premier contact, en lisant la première page, avec le petit dessin simplissime de sa couverture. »

En fondant L'Express avec son compagnon Pierre Villeneuve, Colette Brossoit rêvait « d'un restaurant qui ne soit ni kitsch ni crado, je le voyais comme une place publique où tous se sentiraient à l'aise, les jeunes comme les vieux, les solitaires, les couples, les familles avec enfants et grands-parents, les Montréalais et les voyageurs de l'étranger ».

Bien que je n'aie jamais mangé à L'Express, ces mots ne pourraient mieux décrire ma conception du restaurant idéal, mais aussi de la librairie idéale. J'écris cette chronique alors que ne m'a jamais autant manqué ce plaisir consistant à perdre mon temps dans une librairie où je serais entré avec la confiance d'y découvrir ce prochain écrivain sans lequel je ne saurais désormais plus imaginer ma vie (les librairies auront peut-être rouvert leurs portes au moment où vous lirez ces lignes, mais l'idée d'y flâner sans crainte me semble à réenchanter). J'écris cette chronique alors que ne m'a jamais autant manqué le temps long d'une table au fond d'un restaurant, où la conversation entre amis se laisserait prendre au jeu des emballements et des confidences.

Il y a dans *Ne regrette pas ce qui se dérobe* comme un affront à la tristesse qui m'émeut d'autant plus que Colette Brossoit y raconte avec franchise au prix de quel effort elle a chaque jour tenté de tourner le dos au désespoir, en ayant le courage de vivre pour vrai, malgré la méfiance que la vie lui inspirait. Colette Brossoit semblait puiser ce courage au creux des livres et au hasard des discussions que son restaurant rendait possibles. J'écris cette chronique pour dire que j'aime les livres qui reconnaissent ce qu'ils doivent aux autres livres, et aux autres tout court, au point de parfois trop douter d'eux-mêmes. ♦



/  
Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l'entendre à la radio.

/



**NE REGRETTE PAS  
CE QUI SE DÉROBE**

Colette Brossoit

Boréal

240 p. | 25,95\$ ♦



© Deryse Coutu

# Vanessa Bell dans l'univers de Nicole Brossard

## Pour l'amour du nombre



TEXTE ET PHOTOS  
DE VANESSA BELL

Le tout petit matin peinture les vitres embuées de la maison. L'eau perle aux fenêtres de la cuisine, ce qui m'indique que le thé est presque prêt. J'éteins le rond rougi, verse le pu-erh dans deux grands thermos et attrape autant de brioches encore chaudes. C'est qu'hier, notre voisine Marina nous a offert un pot de caramel à la fleur de sel. Il fallait bien en faire quelque chose ! J'enfile mon plus gros manteau, ajoute une couverture de laine bien épaisse à mon bagage et me soustrais à la maison encore lourde de sommeil. La route sera longue. Tant mieux, ça m'aidera à placer mes idées. Trop d'excitation ferait une rencontre chaotique et le papier s'en trouverait gêné.

Dehors, c'est décembre doux. Les champs rivalisent d'astuces pour attirer mon attention. J'ai une préférence pour ceux dont les tiges percent encore les premières neiges. En passant la rivière à Sainte-Anne-de-la-Pérade, j'imagine le village à venir et ses couleurs vives, je me demande combien de temps cette année les cabanes tiendront avant que la rivière ne cède. La route me fait du bien, me fait sortir de moi. Qui n'en aurait pas besoin en ce moment ?

Ce n'est que tout près de ma destination qu'une grande tristesse m'envahit. C'est toujours la même chose et pourtant, ça me surprend chaque fois. Les conifères cèdent leur place aux feuillus et aux champs qui ont trop d'horizons. La neige n'est plus. J'arrive à Montréal.

Si, il y a quatre ans, on m'avait dit que l'ascenseur doré qui monte jusqu'aux bureaux des Éditions du remue-ménage allait m'amener à passer quelques heures seule avec la grande écrivaine, théoricienne et militante féministe Nicole Brossard, je n'y aurais simplement pas cru. Car c'est bien là que tout a débuté : au moment où j'ai présenté l'idée à mes futures éditrices de ce qui allait devenir en 2021, avec la complicité de Catherine Cormier-Larose, *l'Anthologie de la poésie actuelle des femmes au Québec 2000-2020* (en librairie le 9 mars).

Après m'être stationnée trois fois en sens inverse et du mauvais côté de la rue sous le regard ahuri de Nicole, j'avance jusqu'à sa porte. L'excitation est palpable de toutes parts.

« Je suis tellement contente que tu sois là, ça fait des mois que je n'ai vu personne ! »

Je souris et lui demande si elle souhaite que je la rejoigne derrière pour notre discussion. Elle acquiesce. Je contourne la maison, gravis les quelques marches qui mènent à la terrasse et installe ma grosse couverture sur une chaise d'été. Nicole me

rejoint et, comme si nous nous connaissions depuis toujours, elle ouvre notre discussion en parlant de toutes les luttes et tous les livres qui se sont écrits et pensés dans le salon à quelques mètres de l'endroit où nous nous trouvons. Je suis enchantée de l'écouter parler de cette période féconde et solidaire et me surprends à rêver à tout ce qu'on peut faire en choisissant d'être ensemble. Ensemble me manque.

Par amour du genre, et en raison des anthologies que nous avons toutes deux codirigées<sup>1</sup> et qui nous rassemblent aujourd'hui, nous parlons d'abord de poésie.

« La poésie, c'est choquant, au sens du choc. Et c'est ça qui est magnifique. »

Nous sommes d'accord. La poésie choque et c'est là un fait qui nous fait sourire large, pour ne pas dire qui nous tient en vie.

Comme son travail possède plusieurs qualités formelles, j'ai envie de savoir ce qu'elle pense de la mouvance qui s'observe depuis dix ans au Québec où une poésie est écrite plus pour être performée que pour être lue.

« Pour moi, la littérature, c'est écrit. Je ne cherche pas l'oralité. C'est écrit, à moins d'inventer comme Georgette LeBlanc. Avec elle, on est toujours en littérature même si on est en oralité. Ça se dit, ça se lit... Si on pense que ça se dit, que ça se chante, on sait que ça vibre de l'écrit. C'est dans la relation de l'œil au papier. Dans cette petite distance où il se passe tant de choses... On circule, on corrige. On a l'intuition de ce qu'il y a de plus précieux en nous, je veux dire : le nous de l'espèce à l'écoute. C'est ça l'écriture. C'est pour ça que c'est si précieux comme acte de présence. Il y a un don, un abandon qui nous dépasse... L'écriture est une des rares technologies que nous portons en nous, c'est d'ailleurs sans doute pourquoi elle est déchirante et enlevante. Elle est notre corps à corps avec l'espèce et

1. *Anthologie de la poésie des femmes au Québec: Des origines à nos jours*, Nicole Brossard et Lisette Girouard, Éditions du remue-ménage, Montréal, 1991.



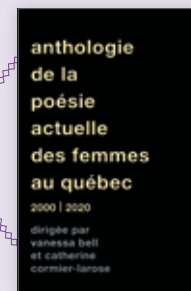
## VANESSA BELL



© Chloé Charbonnier /  
Remue-ménage

Active dans le milieu culturel, Vanessa Bell est notamment codirectrice du Mois de la poésie, critique à la revue *Le Sabord*, membre du comité de rédaction chez *Lettres québécoises*, présidente de la Table des lettres

de Québec et Chaudière-Appalaches et collaboratrice à l'émission *C'est fou...* (Radio-Canada). Sa pratique en arts littéraires lui a permis de performer au Québec, en Europe et en Scandinavie. En plus du recueil *De rivières* (La Peuplade), elle a publié en revue et en collectif, a fait paraître un livre d'artiste et a signé un catalogue d'exposition. Elle a codirigé l'*Anthologie de la poésie actuelle des femmes au Québec 2000-2020*, à paraître en mars 2021 aux Éditions du remue-ménage.



l'univers. Pour ma part, c'est une technologie que je ne veux pas voir disparaître au profit d'autres technologies "portables" qui effaceraient le tremblement de la langue. Savoir lire et écrire, déjà, c'est acquérir une grande liberté, un potentiel énorme. Je résiste à l'idée de passer ma vie devant un écran, aussi séducteur qu'il puisse être. J'aime écrire à la main, c'est le corps tout entier qui se cache dans le geste. Devant l'écran, le regard est en ligne droite et... y a un rouge-gorge magnifique derrière toi.» Nous chuchotons, quelques feuilles tenaces tombent au sol, comme pour prendre la mesure du temps.

La sachant particulièrement curieuse, je m'aventure à lui poser des questions sur la poésie actuelle, sur ce qu'elle lit présentement et qui résonne en elle.

«Il y a peut-être cinq, six livres par année que je peux garder à côté de mon lit et lire et relire.»

Elle s'enflamme en parlant de l'aplomb de Daria Colonna et de la dernière suggestion de son libraire, Jonathan, de la Librairie du Square — Outremont. Elle me parle de la revue *Tristesse*, de jeunes poètes: elle nous lit toutes. Elle est là, avec nous. Je suis émue par la vivacité de son intellect, par le scintillement de ses yeux et la justesse de ses paroles. Je suis témoin d'un discours réfléchi, vécu, éprouvé et je ne peux m'empêcher de me projeter en me demandant comment je vais faire pour raconter tout ce dont je suis témoin aujourd'hui.

Je repense à l'introduction de son anthologie et je m'avance, hésitante. «Vous écriviez, dans votre anthologie, que la poésie intime des années 90 était, comment dire... ennuyante. Que penses-tu de celle qui a suivi; de celle des vingt dernières années?»

Tout de suite, elle s'exclame: «C'est l'écriture qui fait la différence! Si tu lis *Ouvrir son cœur* [Alexie Morin, Le Quartanier], tu ne t'ennuies pas, parce qu'on est en littérature. Tout est vraiment dans l'écriture. Le plaisir de la lecture — qu'est-ce que deux-trois mots mis ensemble font —, c'est de découvrir les liens, les plis, les images: celles qui se créent, celles qui se déplacent, celles qui reconfigurent le sens. C'est essentiellement dans l'écriture que les choses arrivent pour moi. Sinon, on peut se raconter tout ça, avoir une bonne conversation (nous éclatons de rire). Mais c'est vrai, il y a des choses qu'on ne peut pas dire en parlant, ou en pensant car ça va trop vite. C'est pour ça que l'écriture est si géniale, c'est qu'elle nous oblige à ralentir, à revenir, à oublier, à deviner, à recommencer. Vraiment! C'est ce que j'appelle des microclimats, des espaces, des objets d'émotions et de pensées qui n'existeraient pas sans l'écriture.»

Ça fait une bonne heure que nous sommes dehors. Je lui demande si elle est toujours bien.

«Je vais rentrer quelques minutes me réchauffer et faire du thé. Je n'en bois pas vraiment, mais j'ai vu que tu aimes le thé et les baignades!» Elle m'étonne franchement et ça me met en joie. J'en profite pour descendre admirer ce qu'il reste de son jardin. Les fleurs, petits fruits et arbustes givrés sont vibrants dans leur presque dormance.

Nous reprenons le fil de notre discussion alors que je la questionne sur son enfance. Elle me dit qu'elle a grandi dans un milieu francophone et anglophone de Montréal. J'en profite pour la questionner sur sa riche et grande carrière dans le milieu littéraire anglophone canadien (et maintenant international).

«La modernité, le féminisme et le lesbianisme et, bien sûr, le Québec ont fait qu'à la fin des années 70, les gens se sont intéressés à ma manière de dire et de protester. Barbara Godard, grande intellectuelle et excellente traductrice, féministe aussi, a d'abord traduit *Amantes*<sup>2</sup>, puis plusieurs livres. On a développé des liens avec les féministes canadiennes, des échanges très, très précieux liés à la poésie, mais aussi au féminisme. Tout était très étroitement lié.»

Je tente de poursuivre sur le féminisme et le lesbianisme actuel dans la littérature pour savoir comment elle vit cette pluralité. D'un trait, elle me dit: «Tu liras le prochain *Lettres québécoises!*»

Je ne sais plus trop comment, mais on s'écarte, on dévie. Je suis en amitié et non plus en entrevue. On parle de maternité, de potentiels, de choix, de littérature, bien sûr. Puis, elle dit cette phrase toute simple qui nous rend complices.

«C'est pas donné à tout le monde de tomber en amour. Pour tomber en amour, faut avoir un peu d'imagination. Ou, c'est foudroyant et après il faut que t'en aies pour rester ensemble. Oui! Il faut avoir l'esprit qui rêve l'autre dans l'intuition de sa réalité.»

Je poursuis: «Est-ce que tu penses que les poètes ont une plus grande propension à l'amour?»

«Oui. J' pense que si les poètes pouvaient tomber en amour toutes les semaines, ils le feraient. J'ai même un ami que je soupçonne de tomber en amour uniquement pour écrire des poèmes. En fait, être en amour, c'est être en état d'écriture. On dira qu'on écrit toujours le même livre. Mais ce sont les deuils et l'amour qui nous font écrire les meilleurs d'entre eux.»

2. *Amantes* — *Le sens apparent*, Nicole Brossard, L'Hexagone, Montréal, 1998.



## Quelques publications de Nicole Brossard

### Le centre blanc

L'Hexagone

### Mécanique jongleuse

L'Hexagone

### L'amèr ou Le chapitre effrité

Typo

### Double impression

L'Hexagone

### Journal intime ou Voilà donc un manuscrit

Les Herbes rouges

### Amantes

L'Hexagone

### La lettre aérienne

Remue-ménage

### Le désert mauve

Typo

### Baroque d'aube

L'Hexagone

### Piano blanc

L'Hexagone

### Et me voici soudain en train de refaire le monde

Mémoire d'encrier

Les livres. Elle m'en tend deux et m'en fait cadeau<sup>3</sup>. Dans un des titres, je retrouve le mot « *civilisation* ». Ça revient toujours avec elle. Dans la magnifique anthologie de son travail préfacée par Louise Dupré<sup>4</sup>, dans ce titre et à maintes reprises depuis le début de notre rencontre. À côté de *civilisation*, j'observe des récurrences qui traduisent bien le cœur de ce qui l'occupe : mouvement, potentialité, responsabilité, processus, humanité, voyage, littérature.

Le froid perce de plus en plus nos corps malgré toutes les précautions que nous avons prises. Je sens que notre désir d'échanger ne s'éteint pas, mais que notre rencontre tire à sa fin. Aussi, je nous lance sur un dernier sujet en tentant de savoir ce qui lui reste de toutes ces années en littérature. À ma grande surprise, nous partons en voyage.

« C'est une fuite en avant, c'est le poème qui veut toujours exister, qui est là potentiellement. J'aime beaucoup voyager, j'aime être ailleurs, j'aime être dépaycée, me sentir étrangère dans ma propre langue, ça fait partie de mes fibres. Que ce soit dans un train, dans un autobus, peu importe... c'est le déplacement, c'est d'être là ici, mais de ne pas être là-bas. Ça me fait travailler énormément. Et puis, il y a des parties du monde qu'on porte avec soi. Moi j'ai Paris, Venise, New York. Toi, tu as la Norvège, l'Écosse. »

Je lui demande ce que les grandes villes lui apportent. « Flâner, évidemment. Les musées sont pour moi très importants. Il y a aussi les rencontres que chaque ville permet : Paris me stimule beaucoup intellectuellement, New York, c'est de l'énergie, l'envie de projets et puis Venise, c'est de la philosophie, disons. Je ne m'ennuie pas une seconde à Venise. Comme en Australie, quand on a traversé le désert, je ne me suis jamais ennuyée ! C'était toujours le même paysage, mais chaque teinte, chaque détail disaient la vie. »

Sa voix ralentit. Je sens battre son cœur dans ses paroles. « C'est le temps du voyage. La rencontre avec soi. L'exploration. Quand je dis marcher, c'est ça. Quand je dis être au café, c'est ça aussi. C'est aussi pour ça que je dis qu'il y a toujours une table dans ma vie. Absolument, c'est ça le voyage. C'est un moment de liberté dans lequel tu peux vivre, comme un livre. »

La discussion se termine aussi abruptement qu'elle avait commencé. Nous sommes transies. Il faut prendre des photos. Nous aurions dû le faire au début, mais voilà. On règle ça en une minute. C'est flou, mais je suis certaine que vous le voyez à nos expressions : c'est vivant et heureux.

Je reprends la route comme la noirceur reprend ses droits. Je souris lorsqu'une neige abondante se rue sur ma voiture à l'approche de Québec. Je me dis que vraiment, je ne sais pas qui de Nicole ou de moi est entrée dans l'univers de l'autre aujourd'hui. Ce que je sais, c'est que tout s'est passé en poésie, en littérature. Lieux de tous les possibles. ♦

3. Nicole Brossard : *L'enthousiasme, une résistance qui dure*, Gérald Gaudet, Éditions du Noroît, Montréal, 2019, et *Cahier de roses et de civilisation*, Nicole Brossard, Art Le Sabord, Trois-Rivières, 2003.  
4. *D'aube et de civilisation : Poèmes choisis 1965-2007*, Nicole Brossard, Typo, Montréal, 2008.

# Par-dessus la brûlure

Poésie par Chloé Savoie-Bernard

**Constellation d'héroïnes réunies pour atténuer l'innommable, *Les îles Phœnix*, quatrième recueil de Rosalie Lessard, contient des poèmes croisant vies anonymes et vies illustres que la violence n'aura pas réussi à irrémédiablement briser.**

*Les îles Phœnix* est un magnifique objet. Raffinée, mais pas racoleuse, sa facture visuelle laisse présager le meilleur pour les prochaines publications au Noroît. Le livre, d'un rouge doux, s'ouvre sur une troisième de couverture montrant une photographie en noir et blanc d'une île ravagée par un feu de forêt. « Qu'est-ce qui brûle ici ? », se demande-t-on en apercevant l'image. La réponse vient dès le premier poème, intitulé « Moi aussi ». On entend ici le mot-clic « #metoo », inventé par Tarana Burke en 2006, et popularisé en 2017 à la suite de l'affaire Harvey Weinstein, afin de rallier les femmes victimes d'inconduites sexuelles. Le ton est donné. C'est une entreprise de solidarisation que propose Rosalie Lessard, qui associe, à partir d'un « je » autobiographique, des pans de son histoire à d'autres destins. « Depuis cinquante ans, nous marchons. / Les bougies ont coulé, les matelas, brûlé. / La nuit n'est toujours pas un lieu sûr », écrit-elle.

## Tisser les voix

À défaut qu'on puisse y marcher en toute sûreté la nuit, les lieux du poème assurent néanmoins une demeure bienveillante à ces vies qu'ils rassemblent : celle de l'écrivaine Annick Kayitesi-Jozan, survivante du génocide rwandais ; celle de l'aviatrice Amelia Earhart, première femme à avoir traversé l'Atlantique, disparue lors d'une tentative de tour du monde en 1937 ; celle de Vera Jarach, une des mères de la Plaza de Mayo, dont la fille Flora fait partie des 30 000 personnes fauchées par le régime dictatorial au pouvoir en Argentine. À ces femmes célèbres s'en ajoutent d'autres qui, elles, ne feront vraisemblablement jamais

la une. À commencer par la mère de la voix narrative, qui a été marquée par des violences sexuelles et une dépression. À propos d'elle, la poète affirme :

*Nous n'avions pas de mots alors  
pour parler de ce qui lui arrivait :  
une mémoire assourdissante qui s'infiltrait  
dans la petite musique de ses jours  
jusqu'à la noyer.*

C'est que la tristesse, chez Lessard, est atavique : elle se manifeste aussi chez la grand-mère, qui « subit / neuf séances d'électrochocs / en trois semaines » et « revient à la maison / plus de vide / et plus de colère dans les yeux ; / une femme qui parle la mâchoire serrée ».

Tisser des vies ainsi peut s'avérer périlleux, puisque ce geste va de pair avec un risque, celui d'apparier avec brusquerie trop de destins différents et de catastrophes dissemblables. L'autrice évite cet écueil, car la voix du poème connaît ses contours et garde siennes ses limites en ne prétendant jamais que son expérience recouvre celles des autres :

*La douleur d'Eleanor  
que personne, moi comprise  
ne peut fidèlement raconter  
parce que dans cette histoire,  
nous ne nous appelons pas  
Eleanor.*

Par conséquent, il ne s'agit pas de se mettre dans la peau des autres, ou d'insinuer que toutes les violences sont semblables. Le projet de l'écrivaine me semble tenir du traité de courage, dans lequel l'altérité est une forme d'inspiration,

de talisman, plutôt qu'un espace où il est possible d'interroger sa propre individualité : « Je ne connais, je ne suis, je ne peux / mais écrivant aujourd'hui / ce livre sur celles et ceux qui survivent / et qui même, parfois, revivent / à la force du poignet et de l'âme, / c'est souvent à vous que je pense : / à vos histoires / qui me parviennent de plus en plus », déclare celle qui s'adresse aux habitants de Pessamit, la réserve innue située à côté de Baie-Comeau, sa ville natale.

## Réunir les temps

Profondément narrative, la poésie de Lessard touche à la culture populaire, n'hésitant pas à mentionner *Harry Potter*, le film *Alien* ou Google. Elle s'inscrit dans un contemporain immédiat et traverse les lieux et les époques afin d'en isoler des figures marquantes. *Les îles Phœnix* montre ainsi une conscience aiguë des hiérarchies sournoises à contourner pour qu'une solidarité permettant un vrai dialogue puisse émerger. Le recueil entremêle adroitement devoir de mémoire et lyrisme, porté par le désir que « pour toutes celles / refusant de vivre dans le monde de la taille d'un corps de femme, / pour toutes celles, entravées, blessées, / tombées du ciel / il y ait des réserves de beauté / un dernier éblouissement ». Même si on connaît la douleur de l'épreuve du feu, c'est à la peau nouvelle qui se crée par-dessus la brûlure que s'attache l'écriture de Rosalie Lessard, insufflant un peu d'espoir à toutes celles qui endurent la lincination du trauma : elles ne sont pas seules.



# EXPLORER D'AUTRES HORIZONS



## UN LIVRE AUDIO À DÉCOUVRIR

**SOFIA ET LE MARCHAND AMBULANT /**  
Katia Ganciani (Les 400 coups)  
Support : MP3, 11 min 5 s (Vues et voix), 11,50 \$  
Narration : Marie-Andrée Lemieux

C'est dans une immense tendresse qu'est brodée cette histoire où une petite fille se lie d'amitié avec un marchand ambulant qui, chaque semaine, discute avec elle et lui montre les trésors rapportés, que ce soient des mélodies, des saveurs ou des tissus. Si dès le début de l'histoire on sait que la petite a fait un souhait en soufflant les bougies de son gâteau d'anniversaire, ce n'est qu'à la fin qu'on en comprend toute la magie. Un livre audio à écouter avec ses enfants, collés-collés.



## UNE ADAPTATION EN SÉRIE À SURVEILLER

**QUI ES-TU ALASKA ? /** Série réalisée par Sarah Adina Smith  
D'après le roman *Qui es-tu Alaska ?* de John Green (Gallimard)  
Disponible sur l'Extra d'ICI Tou.tv

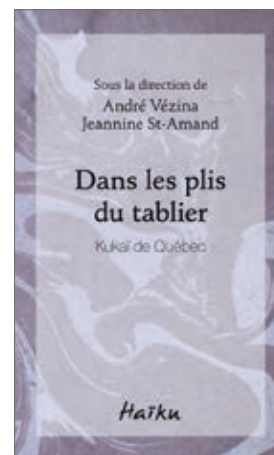
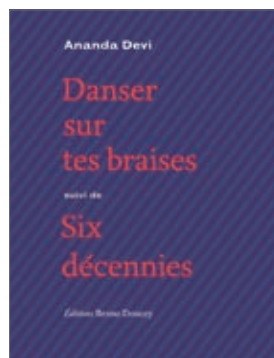
C'est sur un campus, dans le quotidien de jeunes de 16 ans, que nous entraîne l'auteur John Green (*Nos étoiles contraires*, *La face cachée de Margot*, etc.). L'action se déroule autour des pensées et des émotions de Miles Halter, 16 ans, qui est totalement fascinée par Alaska Young, une fille qui respire la liberté et qui s'entoure d'un épais — et attirant — nuage de mystère. D'où vient-elle, pourquoi semble-t-elle si mature, comment fait-elle pour avoir une telle emprise sur tout ? Il y a de l'amour, de l'amitié, des profs qu'on déteste et d'autres qu'on préfère, des familles compliquées et, principalement, cette soif de nouveauté qui étrangle les adolescents. Mais aussi, une tragédie, qui remet en question ce qu'on croyait connaître...



## UN BALADO À ÉCOUTER

**LES LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE EN MARGE**  
Producteurs : *Lettres québécoises* et Littérature québécoise mobile  
Durée : 58 min 27 s  
Disponibilité : sur l'audiothèque de [opuscules.ca](http://opuscules.ca) / Gratuit

Ariane Gélinas et Fanie Demeule s'entretiennent, autour d'une discussion animée par Dominic Tardif, sur les actuelles possibilités — nombreuses — des littératures de l'imaginaire. La réflexion se fait en marge et complète à merveille le dossier « Dystopies : rêveries acides » de la revue *Lettres québécoises* de décembre. On y explore les facteurs accentuant la propension des éditeurs à publier de nos jours de plus en plus de dystopies, on y suggère une bande dessinée dystopique, on y parle du fait que les œuvres qui se dirigent vers des zones d'ambiguïté tout en trouvant une certaine beauté dans la laideur se démarquent. Et la discussion continue... Osez y plonger!



## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. DANSER SUR TES BRAISES SUIVI DE SIX DÉCENNIES /

Ananda Devi, Éditions Bruno Doucey, 90 p., 27,95 \$

D'avantage connue pour ses romans (*Le sari vert*, pour nommer le plus célèbre), l'auteur mauricienne Ananda Devi nous offre deux longs poèmes narratifs aussi intimes qu'universels. Dans le premier, *Danser sur tes braises*, elle honore la mémoire de sa défunte mère, réfléchissant depuis celle-ci sur le legs féminin, la perte et la maternité. Dans le second, *Six décennies*, c'est le vieillissement qu'elle scrute patiemment, celui du corps, apparent, et celui de l'esprit, plus subtil. Les complications du désir qui ne tarit pas, la révolte de devoir admettre ce qui n'existe plus sont au cœur de la méditation. La langue est flamboyante comme les braises tisonnées aux ardeurs de la passion. Une bonne façon d'entrer dans la vaste œuvre de cette grande dame. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

### 2. DANS LES PLIS DU TABLIER /

André Vézina et Jeannine St-Amand (dir.), Éditions David, 134 p., 14,95 \$

Entre 2014 et 2018, les membres du Kukai de Québec se réunissaient une fois par mois pour partager leurs haïkus. À la suite d'une méticuleuse sélection parmi leurs trouvailles, ils nous offrent ce superbe collectif, leur troisième, cette fois-ci dirigé par André Vézina et Jeannine St-Amand, et illustré par Michèle Gauthier. Rappelons-le, le haïku est un poème d'origine japonaise composé de trois courts vers; une poignée de mots mettant en lumière des instants de beauté qui, sans l'intervention d'un regard attentif, risqueraient de se perdre. Dans cet ouvrage, on évoque des moments merveilleux, nostalgiques, bouleversants, tous puisés dans le quotidien des auteurs. *Dans les plis du tablier* se déguste lentement : à chaque poème, un voyage. **JIMMY POIRIER** / L'Option (La Pocatière)

### 3. CUISINER SANS RECETTES : GUIDE DE RÉSILIENCE ALIMENTAIRE /

Véronique Bouchard, Écosociété, 216 p., 30 \$

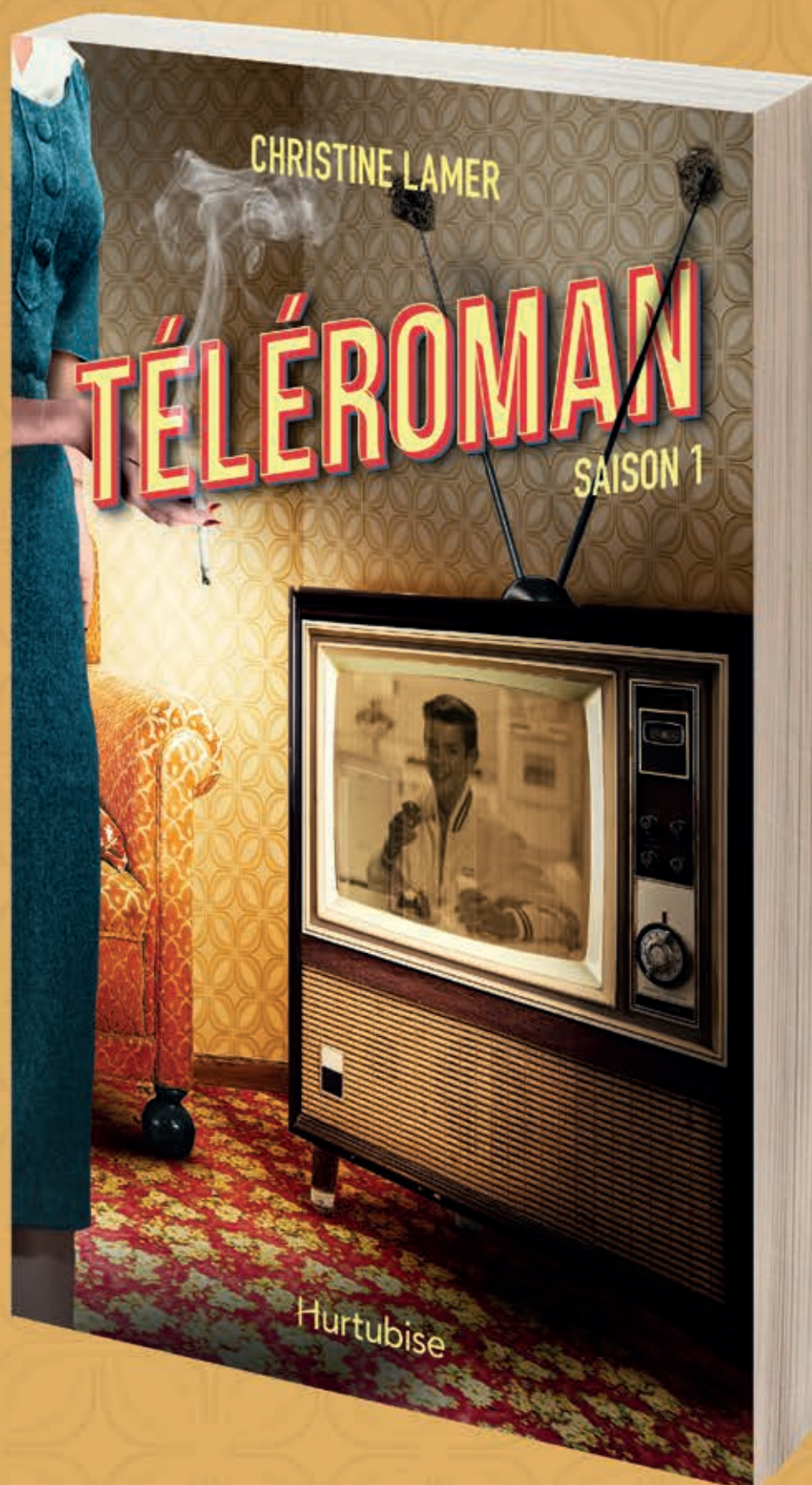
Enfin, il existe, ce livre ! Celui qui nous libère des recettes, nous affranchit des listes d'ingrédients à nous procurer, il est là, à notre portée. Véronique Bouchard, fermière et agronome, entre autres, nous invite à reprendre notre autonomie en nous faisant confiance, en cuisinant les fruits et les légumes de saison, en apprenant à maîtriser les bases d'une alimentation saine, écologique et locale. Du yogourt au kombucha, de la congélation à la mise en conserve, c'est toute notre créativité alimentaire qui s'en trouve grandie. Plonger dans *Cuisiner sans recettes*, c'est se donner la chance de mûrir et de respecter l'environnement, tout en honorant le savoir-faire de nos artisans du terroir. Un livre inspirant aux idées délicieuses, à savourer pleinement. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

# MONTREAL, 1958.

Depuis l'apparition  
du petit écran,  
Marie Jolicoeur rêve  
de faire de la télévision.  
Et rien ne l'empêchera  
de prendre sa place  
dans ce milieu d'hommes!



UNE SÉRIE DE  
CHRISTINE LAMER





EN  
LIBRAIRIE

AVANT D'ÊTRE  
ESSAYISTE,  
IL ÉTAIT RAPPEUR.  
ET AVANT D'ÊTRE  
RAPPEUR,  
ON EST POÈTE.

UN PREMIER  
ROMAN QUI NOUS  
PLONGE DANS  
L'ÉTOURDISSANTE  
ABSENCE D'UN  
ÊTRE CHER.



PARUTION LE  
17 FÉVRIER



Maison de  
la littérature

HIVER 2021

## LE POÈTE EN ROBE DE CHAMBRE

UN VENDREDI PAR MOIS À 20 H

12 \$ par soir ou 30 \$ pour la série

En ligne sur Le point de vente

Christian Vézina est de retour avec sa populaire série de soirées littéraires! Cet hiver, le poète sera accompagné d'invitées et d'invités de marque qui vous feront découvrir leurs coups de cœur en toute intimité.

- 29 JANVIER | Maude Guérin
- 26 FÉVRIER | Sébastien Ricard
- 26 MARS | Étienne Beaulieu
- 23 AVRIL | invité(e) à confirmer



© Paul Bordeau, La Pastèque

## LES RENDEZ-VOUS DE LA BD

animés par Michel Giguère

UN MERCREDI PAR MOIS À 19 H | Gratuit

En direct de notre page Facebook

- 10 FÉVRIER | 2010 – 2020: LES COUPS DE CŒUR DE LA DÉCENNIE!
- 10 MARS | CARNETS DE VOYAGE – LA FIN DU PÉRIPLÉ
- 7 AVRIL | POURQUOI ON EMBARQUE? – LES FICELLES DE LA MISE EN SCÈNE EN SUPPLÉMENTAIRE
- 12 MAI | LE 3<sup>e</sup> ÂGE DANS LE 9<sup>e</sup> ART

## PLACE AUX FEMMES

### 1. RADIUM GIRLS / Cy, Glénat, 136 p., 35,95 \$

Dans cette BD épatante signée délicatement par Cy, on plonge dans une usine du New Jersey, en 1918, qui fournit en montres l'armée américaine. On y suit les femmes qui ont pour tâche de peindre les cadrans à l'aide d'une peinture lumineuse. Pour le plaisir — et à l'insu de leur patron —, elles se peignent les ongles, les dents et le visage avant de sortir éblouir les gens le soir venu. Ce que ces femmes ne savent pas: cette peinture est faite de radium et est hautement mortelle. Fractures, tumeurs, anémie... ces femmes souffriront sans en connaître la cause et lorsqu'elles comprendront, bien des gens leur mettront des bâtons dans les roues pour éviter qu'elles dévoilent le tout au grand jour, au nom d'un progrès technique qui a le dos bien large...

### 2. LE PLAISIR / Maria Hesse (trad. Vanessa Capiou), Presque lune, 160 p., 39,95 \$

Dans ce livre illustré qui s'adresse aux adultes, l'auteure-illustratrice espagnole nous plonge autant dans l'histoire que dans la mythologie, autant dans un journal intime que dans un guide d'anatomie. C'est tout en couleurs et en subtilités que Maria Hesse nous parle du plaisir, parfois par ses expériences intimes, parfois par celles de femmes dont le regard sur la sexualité a certes teinté notre époque: Lilith, Marie-Madeleine, Colette, Simone de Beauvoir, Anaïs Nin, Daenerys Targaryen... C'est à la fois intelligent et délicat, c'est un ouvrage en soi d'une grande beauté et qui fait honneur à la sexualité féminine. Un survol simple, mais essentiel.

### 3. C'EST BEAU, LE ROUGE / Lucia Zamolo, La courte échelle, 92 p., 16,95 \$

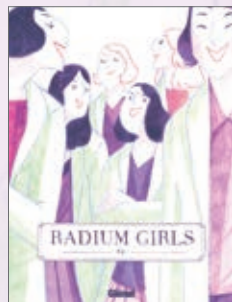
On devrait offrir ce livre à toutes les filles dès leur dixième anniversaire, en plus de le laisser traîner pour que les garçons — et les hommes — s'y plongent. En détruisant les complexes entourant les menstruations, en expliquant les horreurs qui en furent dites par le passé, en osant dévoiler les réels dessous des règles et en donnant des astuces pour calmer la douleur, cet ouvrage fait œuvre utile. Écrit dans une typographie manuscrite, grandement illustré pour en faire un ouvrage au look contemporain, ce livre est aussi léger qu'accessible, en plus d'être souvent amusant. *C'est beau, le rouge* redonne aux filles le droit d'être «férocement fières d'avoir un tel pouvoir», soit celui de donner la vie. C'est pas beau, ça?

### 4. LE DERNIER ENFANT / Philippe Besson, Julliard, 208 p., 29,95 \$

Qu'arrive-t-il à une mère lorsque son enfant — ou le dernier de ceux qu'elle a mis au monde — quitte le nid? Dans ce roman empreint de mélancolie, le temps file en une seule journée, mais tout en émotions. On voit le fils quitter la maison, emménager dans son logement, on voit sa mère, encaisser, se réjouir, trembler. Avec beaucoup de délicatesse, Philippe Besson plonge dans le vacillement d'une femme qui vit cet épisode, d'une femme qui se retrouve dorénavant devant l'inconnu... devant elle-même.

### 5. CHIENNE(S) / Marie-Ève Milot et Marie-Claude St-Laurent, Atelier 10, 160 p., 15,95 \$

Envahie par ses peurs et ses angoisses, une jeune femme s'isole peu à peu; elle n'arrive plus à vivre normalement. Puis, elle s'enferme complètement chez elle. La trentenaire devra trouver la source de ce mal qui la ronge afin de résister au désespoir et de parvenir à se retrouver. Tout en rendant hommage à l'art, qui peut être salvateur, cette pièce de théâtre sensible et puissante sonde la dépression et les troubles anxieux qui sévissent de plus en plus dans notre société de performance, les femmes étant au cœur de cette pression constante.



1



2



3



4



5

maisondelalitterature.qc.ca  
40, rue Saint-Stanislas, Vieux-Québec, G1R 4H1

f t i y #litteratureqc





1



2



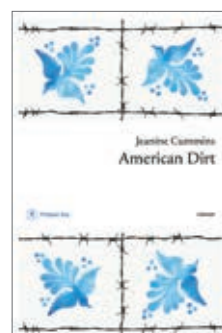
3



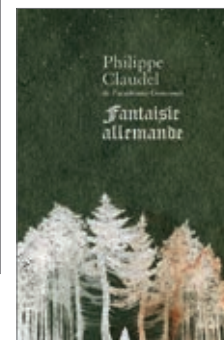
4



5



6



7



8

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. CE MATIN-LÀ / Gaëlle Josse, Noir sur Blanc, 224 p., 32,95 \$

Ce matin-là, la voiture refuse de démarrer. Clara remonte à son appartement et se laisse glisser au sol. La bonde vient de lâcher : continuer n'est plus possible. Des mois, voire des années, que se prépare ce *burn-out*... D'abord, l'AVC de son père, douze ans plus tôt, qui l'a empêchée de partir travailler à l'étranger. Puis, au fil des ans, ce cumul de frustrations dans la boîte où elle est employée. Et maintenant, « cette impression d'avoir perdu le lieu, l'axe, le repère »... Descendre au fond du baril, faire le vide... avant de trouver l'étincelle qui ramène un peu d'énergie et génère le désir de tout changer. Gaëlle Josse raconte avec tendresse et justesse les mois de fragilité de Clara, ces moments de noirceur qui pourraient aussi être les nôtres...

ANDRÉ BERNIER / L'Option (La Pocatière)

### 2. LE SEL DE TOUS LES OUBLIS / Yasmina Khadra, Julliard, 254 p., 29,95 \$

Yasmina Khadra frappe les esprits à nouveau ! Au lendemain de l'indépendance de l'Algérie, Adem perd sa femme et du même coup son honneur, lorsqu'elle le quitte pour un autre. Il part en errance à travers le pays qui conserve les cicatrices de la guerre : « Nos têtes sont pleines de vacarme, nos poumons de baroud, nos consciences de traumatismes. » L'amertume de l'antihéros reflète une hargne qui n'a d'égal que l'âme bienveillante des gens croisés sur sa route. La vision quelque peu misogyne des gens vivant dans certains coins reculés est également représentée. Ce livre est un souffle du Moyen-Orient : il en trace un portrait poignant par la description de grands paysages riches et de personnages issus de différentes couches de la société et par des termes propres à sa culture. **MAGALIE LAPOINTE-LIBIER** / Paulines (Montréal)

### 3. CE QU'ICI-BAS NOUS SOMMES / Jean-Marie Blas de Roblès, Zulma, 268 p., 36,95 \$

Jean-Marie Blas de Roblès a une culture générale époustouflante et il sait s'en amuser dans chacun de ses livres. En campant son plus récent roman à Zindan, une oasis perdue située en dehors des époques, des langues et du monde, il peut se permettre toutes les fantaisies, ou presque. Auguste Arbour, un ethnologue aujourd'hui interné dans une maison de repos au Chili, nous relate son séjour dans ce lieu mythique. Les références aux cultures anciennes ainsi qu'à Terry Pratchett et aux codes QR parsèment son récit. L'auteur a poussé l'audace un cran plus loin en dessinant des vignettes explicatives inspirées de l'iconographie du XIX<sup>e</sup> siècle. Un livre aux multiples niveaux de lecture, à lire avec le sourire aux lèvres et l'esprit affûté. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)

### 4. L'ÉTÉ DES ORANGES AMÈRES / Claire Fuller (trad. Mathilde Bach), Stock, 414 p., 34,95 \$

Frances Jellico est mourante, mais elle revit sans cesse les événements survenus vingt ans plus tôt, à l'été 69, pendant ses premiers moments de liberté après le décès de sa mère qui l'a toujours tenue en laisse. Un riche Américain l'a embauchée pour inventorier les ornements du parc d'un manoir anglais à l'abandon qu'il vient d'acquérir. Mais à son arrivée, elle constate qu'un couple est déjà présent : Peter, engagé pour estimer la valeur du mobilier de la maison, et Cara, sa mystérieuse compagne. Frances, jusque-là si seule, se lie peu à peu d'amitié avec ces gens étranges et fascinants, mettant ainsi le doigt dans un engrenage. On le sent très vite, ça ne pourra que mal finir... Magnifique roman d'atmosphère aux retournements qui nous laissent bouche bée. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

### 5. FIN DE COMBAT / Karl Ove Knausgaard (trad. collectif), Denoël, 1404 p., 59,95 \$

Il n'y a que Karl Ove Knausgaard pour happer ses lecteurs avec la description de la vie quotidienne dans sa plus pure banalité. Dans cet ultime tome de la série *Mon combat*, il raconte jusque dans les détails les plus anodins les jours qui ont précédé la publication du premier volume ainsi que les bouleversements causés par la sortie de ce livre. Entre les deux, il analyse le texte qui a inspiré le titre de son cycle, *Mein Kampf* d'Adolf Hitler. Il en fait une lecture très intéressante tout en décrivant la réception que la population allemande de l'entre-deux-guerres a réservée à ces écrits. Une lecture fascinante clôturant une entreprise bien personnelle qui aura su chambouler bien des lecteurs par la grande franchise, souvent dérangement, dont l'auteur a fait preuve. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)

### 6. AMERICAN DIRT / Jeanine Cummins (trad. Françoise Adelstain et Christine Auché), Philippe Rey, 542 p., 36,95 \$

Véritable plongée en apnée aussi captivante qu'un thriller, ce roman nous bouleverse par sa lucidité poignante. Jeanine Cummins pointe sa lumière sur la migration en Amérique en nous offrant des personnages certes attachants et grandioses, mais ordinaires, soulignant intrinsèquement que ce peuple marcheur, ça pourrait être nous-mêmes. À travers l'épopée de Lydia et du jeune Luca, fuyant un puissant cartel, de Soledad et de Rebeca, deux sœurs se sauvant pour préserver ce qui peut l'être encore, et de tous ceux et celles qui croisent leur route, c'est le désir de bien-être, le besoin de sécurité et la nécessité de cultiver l'espoir qui brillent dans ce roman magistral. Cette lecture nous secoue, nous bouscule, et humanise ceux que nous entendons si peu. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

### 7. FANTASIE ALLEMANDE / Philippe Claudel, Stock, 170 p., 24,95 \$

Ce n'est pas parce qu'un livre nous raconte une affreuse histoire qu'il s'agit d'un mauvais livre. Les mauvais sont vite oubliés, alors que celui-ci nous habite longtemps. En cinq nouvelles, dans une Allemagne en fin de guerre, l'auteur nous écorche le cœur en nous relatant cinq récits dans lesquels revient un personnage nommé Viktor. Chacune de ces nouvelles sème l'émoi et la dernière se raccroche à la première. Impossible de sortir indemne de ces drames où le pire et le meilleur de l'être humain se montrent au grand jour. La plume puissante de Claudel laisse les lecteurs errer entre le réel et la fantaisie. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

### 8. TERRES ET FORÊTS / Andrew Forbes (trad. William S. Messier), Ta Mère, 288 p., 25 \$

Les nouvelles du recueil *Terres et forêts* d'Andrew Forbes, campées loin des grands centres, nous font voyager du creux de la forêt au paysage désertique, en passant par la campagne ontarienne. Elles nous plongent dans le quotidien de personnages ordinaires, issus de différents milieux. En fin portraitiste de l'âme humaine, Forbes dépeint avec sobriété et sensibilité les aspirations et les tourments des protagonistes, ballottés par les aléas de la vie. Beauté fugace et perte cruelle s'entrecroisent dans des univers imprégnés du même caractère imprévisible que la nature qui nous entoure. En ressort une impression de douceur, ancrée dans la terre, comme si la fébrilité ambiante s'était muée en une acceptation silencieuse de la valse impitoyable des éléments. **CASSANDRE SIOUTI** / Hannenorak (Wendake)

# SUR LA ROUTE

CHRONIQUE  
D'ELSA PÉPIN

## LA LENTE DÉCANTATION DES SECRETS

On pourrait qualifier le parcours de Liv Maria d'atypique. Née sur une île de pêcheurs d'un père norvégien et d'une mère tenancière d'un café qui sert aussi des munitions, nourrie aux histoires de Beckett et de Jack London, Liv sera expulsée en vitesse à Berlin à la suite d'un incident fâcheux en lien avec un étranger aux mains baladeuses. Une histoire qui s'était réglée sans les hommes, « dans la grande tradition matriarcale de l'île, mais aussi et surtout la grande tradition patriarcale du monde qui veut que le viol soit une affaire de femmes ».

La jeune fille de 17 ans est alors violemment projetée hors de son repaire d'enfance, dans une ville où elle aura tôt fait de perdre sa virginité aux bras d'un professeur d'anglais quarantenaire et père de famille. Atypique, vous croyez? Au contraire, la mise au monde brutale de Liv portée comme un pesant secret ressemble à celui de tant d'autres, malheureusement. Sorte de conte féministe remettant en question les limites du libre arbitre d'une femme sans jamais verser dans la dénonciation ou la revendication, *Liv Maria* expose de manière habile et nuancée la lente déflagration des traumatismes pour une femme charismatique et libre, qui impose sa façon d'être tout en luttant toujours contre des forces qui empêchent sa vie de s'accomplir vraiment. Liv accumule les amants, devient une femme d'affaires au sang-froid en Amérique du Sud, puis l'épouse d'un homme à qui elle apparaît comme une fleur pure et mère engluée dans la routine, femme au secret si lourd qu'il lui fera perdre ancrage. Liv cultive le mystère, élève la banalité du quotidien au rang de la poésie et ressemble à un personnage de conte, mais demeure tout à fait contemporaine, soumise aux lois de notre époque, à l'usure des mariages et à la fatigue des mères.

L'écrivaine française Julia Kerninon a écrit plusieurs romans remarquables, dont *Buvar*, récompensé notamment du prix Françoise Sagan, *Le dernier amour d'Attila Kiss*, lauréat du Prix de La Closerie des Lilas et le magnifique *Ma dévotion*. Spécialiste de la littérature américaine, l'écrivaine maîtrise parfaitement l'art du récit, construisant avec *Liv Maria* une histoire complexe mais jamais compliquée où les fils de la narration s'enchevêtrent avec fluidité et un brin de magie à la manière des fables, tout en restant bien attachés au réel. Au cœur de l'histoire se trouve un point de bascule aussi surprenant que troublant, un vrai nœud cornélien qui n'est pas sans rappeler les grandes tragédies grecques.

Rares sont les œuvres si parfaitement en phase avec ce qu'une femme peut vivre de joie, subir de violence et dissimuler de honte et de secret pour survivre, enterrer cet étrange flou dans lequel peuvent plonger des relations abusives qui n'invalident en rien le sentiment passionné qui les a nourries. Rarement une écrivaine est allée aussi près de la peur et du doute féminins, en laissant son héroïne être et vivre dans toute sa complexité, ses imperfections et son esprit torturé.

Véritable *page turner*, le roman hante et obsède autant qu'il captive, mais au-delà de la dureté du parcours de Liv demeure avant tout une lumière. L'héroïne dira, par exemple, qu'elle « en était venue à espérer que peut-être ses péchés pourraient, sous cette nouvelle forme domestique, devenir des lares qui les protégeraient ». Malgré les obstacles et les déceptions, Liv Maria est portée par une pulsion de vie intarissable, une attention et une sensibilité à la beauté des petites choses comme des plus grandes, à l'écoute des liens

ténus et invisibles qui attachent les êtres humains aux choses, aux rêves, aux autres. Le roman interroge aussi la part de nos vies sacrifiée aux fantômes, part imprenable ou à jamais marquée de leur empreinte.

Passionnée et faillible, Liv rejoint bien des femmes malgré son histoire de vie insolite. « On ne peut se protéger éternellement contre la vie elle-même et faire l'économie de la part du risque », lui apprenait Beckett dans le *Murphy* qu'on lui lisait enfant. Le roman en fait la plus belle démonstration.

### L'enfance endeillée

Elle porte aussi un secret, qui pèse d'autant plus lourd qu'elle n'avait que quinze mois lorsqu'on lui a caché la mort de son père. Le genre de mensonge par omission capable de détruire une vie. Dans *Saturne*, Sarah Chiche remonte le fleuve de sa vie bouleversée par cette disparition hâtive d'un père dévoré par sa famille. À l'instar de *Mars* de Fritz Zorn, l'écrivaine qui est aussi psychanalyste établit un lien entre la maladie de son père (une leucémie à 34 ans) et la mélancolie familiale, une « mélancolie poisseuse des fêtes refêtees sans fin pour continuer de célébrer un monde qui déjà n'existait plus, ce monde qui les avait façonnés, élevés dans un Olympe néogothique de pacotille, puis avait achevé de leur briser les os et de les précipiter tous ensemble dans le gouffre de contradictions abjectes [...] ». Charriant une violence et un ressentiment contre ce clan pourri par l'argent qui n'avait ni acheté l'amour ni réussi à guérir son père, Chiche offre une virulente critique de la bourgeoisie française, de cette « abondance qui feint la vie », ce lent suicide auquel son père a succombé.

Roman noir et incandescent, dur et magnétique, *Saturne* condense la matière pour en extraire des images saisissantes d'effroi, des mots lourds de sens, chargés de colère. Chiche remonte jusqu'à l'enfance de son père en Algérie dans les années 50, faisant revivre avec beaucoup d'authenticité la clinique des Glycines de son grand-père, qui soignait tout le monde sans égard aux religions. Mais le nœud du livre se situe dans les épisodes dépressifs violents que l'écrivaine a connus, des sortes de contrecoups de cette enfance endeillée, de ce père sacrifié sur l'autel d'une famille aussi prospère que bancale. À l'instar de Saturne dévorant ses enfants, la famille a avalé son père. La narratrice voudrait être noyée avec lui, aimantée par les voix des morts, jusqu'à ce qu'une image de son père la libère de l'asphyxie familiale.

Magnifique bien qu'àpre et suffocant, surtout lorsque l'écrivaine psychanalyse sa dépression, *Saturne* est un voyage purgatif et vertigineux au pays des fantômes et des secrets absolument fascinant. Des secrets faits aux enfants, bombes à retardement qui décantent lentement et peuvent provoquer des caillots. ♦



/ Animatrice, critique et auteure, Elsa Pépin est éditrice chez Quai n° 5. Elle a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique* (Quai n° 5, XYZ), un roman (*Les sanguines*, Alto) et dirigé *Amour et libertinage par les trentenaires d'aujourd'hui* (Les 400 coups).



**LIV MARIA**  
Julia Kerninon  
Annika Parance Éditeur  
300 p. | 25\$



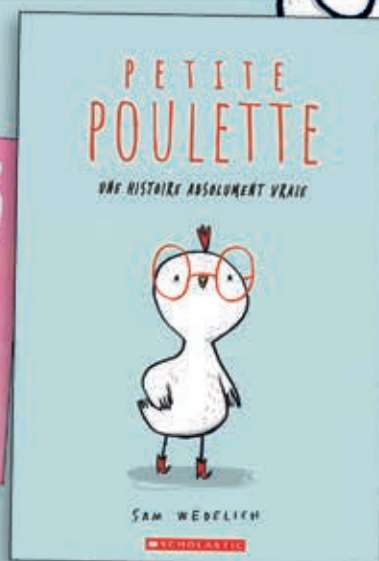
**SATURNE**  
Sarah Chiche  
Seuil  
204 p. | 29,95\$

# LIRE POUR APPRENDRE, S'AMUSER ET RÊVER...

## LES BIOGRAPHIES



## LES ALBUMS ILLUSTRÉS



## LES BD

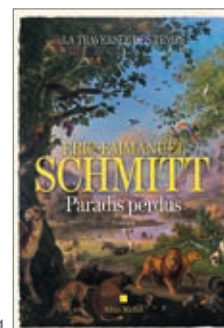


SCHOLASTIC



Illustrations tirées de Petite-poulette © Sam Wedelich, 2021.

## DE GRANDS ROMANS



**1. LA TRAVERSÉE DES TEMPS (T. 1) : PARADIS PERDUS /** Éric-Emmanuel Schmitt, Albin Michel, 564 p., 34,95 \$

Avec cette histoire de l'humanité dans laquelle le passé éclaire le présent, l'auteur entreprend une colossale fresque qui sonde l'essence de l'existence. Après s'être éveillé dans notre monde qu'il trouve effrayant, Noam, un jeune homme immortel, se remémore sa vie, remontant à travers les siècles. Né il y a 8 000 ans, il peut témoigner de plusieurs époques; il raconte entre autres le déluge qui a changé le cours de l'Histoire et son amour pour Noura.



**2. SERGE /** Yasmina Reza, Flammarion, 234 p., 34,95 \$

Avec sa plume acérée, la romancière et dramaturge dépeint l'histoire de deux frères et une sœur dans la cinquantaine, après le décès de leur mère. Chacun des membres de cette fratrie navigue comme il peut à travers les aléas de la vie, comme Serge, l'aîné, qui se démène dans un mariage qui s'étiole et des échecs qui s'accumulent. La fille de ce dernier les entraîne dans une visite à Auschwitz; c'est là que cette famille, généralement solidaire, pourrait bien s'entredéchirer. Reza observe avec acuité les relations humaines et les dynamiques familiales, empreintes d'amour, de tendresse, mais aussi de non-dits, d'imperfections et d'écorchures.



**3. TUPINILÂNDIA /** Samir Machado de Machado (trad. Hubert Tézenas), Métailié, 518 p., 38,95 \$

Tupinilândia est un parc à thème, inspiré de ceux de Disney, construit en plein cœur de l'Amazonie et érigé avec le désir de faire vivre une utopie brésilienne, sortie de la plus grande nostalgie. Mais le jour de son inauguration, un groupe armé prendra 300 otages, sans que les médias ne relaient l'information. Trente ans plus tard, un archéologue va sur les lieux et découvre avec stupéfaction que les descendants des otages y vivent sous une étrange dictature, ne sachant rien du monde extérieur. S'ensuivent des péripéties à la Indiana Jones, pour ceux qui ont toujours ce rêve d'enfant de vivre une folle aventure épique!



**4. LA MAISON DES HOLLANDAIS /** Ann Patchett (trad. Hélène Frappat), Actes Sud, 310 p., 39,95 \$

Lorsqu'une demeure, gardienne de souvenirs nombreux de surcroît, devient si tangible qu'elle est le socle de la trame narrative d'une histoire narrée par les talents de conteuse d'Ann Patchett, on a droit à un roman formidable. Ici, c'est Danny qui raconte l'histoire de son enfance dans une grande et vieille maison majestueuse, une histoire qui abordera principalement son lien avec sa sœur adorée ainsi que la façon dont des enfants peuvent évoluer, avec résilience mais non sans douleur, au sein d'une famille dysfonctionnelle. Car tout allait bien, dans la Maison des Hollandais, jusqu'à ce que leur mère disparaisse et qu'une autre femme s'y installe...

CHRONIQUE DE  
ROBERT LÉVESQUE

# ÉTAT DE ROMAN

## GEORGE ORWELL: ÉCRIRE POUR DES IDÉES

Il aura été le type même de l'écrivain qui écrit non pas pour plaire, mais pour conscientiser, non pas pour être aimé ou simplement admiré, mais pour défendre ses idées bien à lui envers et contre tout, et contre tous, car formé à Eton il y vilipenda l'élite, communiste il détestait les staliniens, anarchiste il combattit les pacifistes, socialiste il s'en prit de front au Parti travailliste, devenu fier patriote quand éclata la guerre il fut des plus critiques envers Churchill, engagé à la BBC il ragera envers la propagande officielle qu'on y diffuse outremer, vers l'Inde, bref, George Orwell, qui, de santé cassable, avait, la gloire venue, interdit par testament que quiconque écrive sa biographie, semblait ne vouloir rien savoir de personne.

Sur sa tombe, basta son célèbre pseudonyme, il ne fit écrire que son vrai nom de naissance, Eric Arthur Blair, né en 1903, mort en 1950. Le gars, austère de nature, colérique à ses heures, ne *blairait* personne, si je puis dire. Bref, l'auteur de *La ferme des animaux*, le livre qui l'a fait connaître aux États-Unis et en Angleterre, avait une humeur de chien. Mais un chien de chasse dont les proies à viser, à atteindre, à mordre à pleines pages étaient toutes les méchancetés du monde : l'arrogance, l'autoritarisme, le mépris de classe, l'hypocrisie du colonialisme, le sort humiliant fait aux pauvres, la terreur idéologique, la dérive du pouvoir, et le danger de mort qui guettait la liberté des individus, ses semblables, ses frères.

On connaît les deux grands romans que cela a donné, *Animal Farm* en 1945 et, en 1949, *Nineteen Eighty-Four*, une fable animalière puis un roman d'anticipation planétaire, donc une moquerie puis un cauchemar, tous deux de grands pamphlets déguisés en romans qui ont établi Orwell au rang des grands écrivains politiques de son siècle, le vingtième, avec ses deux guerres mondiales et ses puissances de mort, une époque sans doute révolue aujourd'hui depuis la chute de l'Union soviétique mais, et c'est la force qu'a gardée le simple titre de *1984* car ce roman est devenu une bible de protection contre tout totalitarisme, toujours utile à brandir, toujours nécessaire à relire et que l'élection de Trump à la Maison-Blanche a ramené à la devanture des librairies en 2016.

Mais Orwell n'a pas qu'écrit ces deux chefs-d'œuvre, et l'entrée en Pléiade, soixante-dix ans après sa mort, est l'occasion pour les lecteurs intéressés par une littérature sociopolitique, à une littérature d'idées (*écrire pour des idées* — tel *mourir pour des idées* chez le bon Brassens, qui ajoutait *mais de mort lente...*), de lire plusieurs autres de ses ouvrages, moins célèbres mais tout autant vigoureux, tous nourris d'un idéalisme social, et l'occasion aussi de constater qu'Orwell est un digne descendant de Montaigne et de son ami La Boétie, reprenant chez le premier ce que l'essayiste du XVI<sup>e</sup> siècle qualifiait de « modèle commun et humain » en évoquant « la vertu politique seule

Deux mille vingt et un est une année importante pour l'auteur de *1984* car son œuvre tombe à la fois dans le domaine public et entre dans la Bibliothèque de La Pléiade. Elle sera à la fois accessible à tous et logée dans le palace le plus huppé de la littérature mondiale, entre Nietzsche et Pascal. Il y sera inconfortable, ce qui lui sied à merveille car cet Orwell était un irascible, partout, toujours.

capable de tenir tête aux barbaries», et en reprenant chez le cher ami la thèse comprise dans le *Discours sur la servitude volontaire* qui sert de point de comparaison pour lire *La ferme des animaux*, cette fort drôle parodie du communisme stalinien où Napoléon, le cochon en chef, a mené une révolution en chassant les hommes des pâturages pour les remplacer par ses semblables — mais pas tous égaux — camarades, les cochons intelligents et les chiens forts d'abord (la nomenclature), puis les moutons, les poules et les canards, le chat errant et les chèvres bêlantes, puis les inévitables rats.

Comme Gorki pour son drame *Les bas-fonds*, comme Jack London l'avait fait avant lui, l'un des premiers grands livres méconnus d'Orwell est celui qu'il va écrire vers la fin des années 20, dans l'entre-deux-guerres, en décidant de tout quitter et d'aller vivre la misère des clochards, des indigents, dans deux grandes villes, Paris puis Londres. J'ai enfin pu lire *Dans la dèche à Paris et à Londres* dans le papier missel de La Pléiade. Cet ancien d'Eton, ce chroniqueur, cet homme de radio, choisit la rue et va à la rencontre de la misère. Réellement. Il a vendu ses habits, s'est trouvé des fringues usées, et durant plus d'un an il va *survivre* pour ensuite *écrire* ce monde d'en bas où il a crevé de faim, dormi avec les punaises des asiles de nuit, connu des amitiés et fait face à des dangers. Lecture costaude que ce livre-là.

Marchant, sentant, vivant sa misère, Orwell donne l'impression de se punir pour se dédouaner de sa condition sociale, pour avoir le droit par la suite de prendre la plume au nom des déclassés de la terre. L'homme s'use, mais sa plume n'en sera que plus vraie, sa littérature plus forte. Le grand critique George Steiner disait de la force d'écriture d'Orwell qu'elle était *manuelle*, qu'il saisissait les détails avec la poigne d'un charpentier. Philippe Jaworski, qui présente l'œuvre en Pléiade, décrit Orwell comme « un homme à tout faire » que le bricolage intéresse plus que la théorie, qui privilégie le récit d'expérience à l'analyse abstraite.

Le Canadien George Woodcock, qui a connu Orwell dans les dix dernières années de sa vie, a publié un excellent essai sur l'écrivain anglais en 1986, un ouvrage qui reparait aujourd'hui à Montréal sous le titre *Orwell à sa guise*, un titre qui dit tout de la vie et de l'œuvre de cet esprit libre qui décida de devenir écrivain à sa manière pour décrire le monde qui lui apparaissait à ses yeux, dans ses disparités, ses inégalités, ses aspérités et ses dangers. Woodcock dit d'Orwell que l'homme qu'il a croisé à Londres dans les années 40 était « un saint séculier de la guerre froide ». Il nous le décrit « austère, socialiste, amoureux de la nature et vieux jeu »...

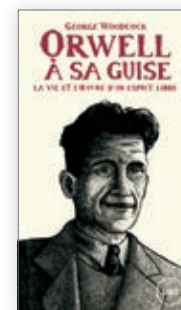
Arthur Koestler, dans *La quête de l'absolu*, écrit : « Son intransigeante honnêteté intellectuelle était telle qu'elle le faisait paraître parfois presque inhumain. » ♦



Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection « Papiers collés » aux éditions du Boréal, où il a fondé et dirige la collection « Liberté grande ».



ŒUVRES  
George Orwell  
Gallimard  
1600 p. | 129,95\$



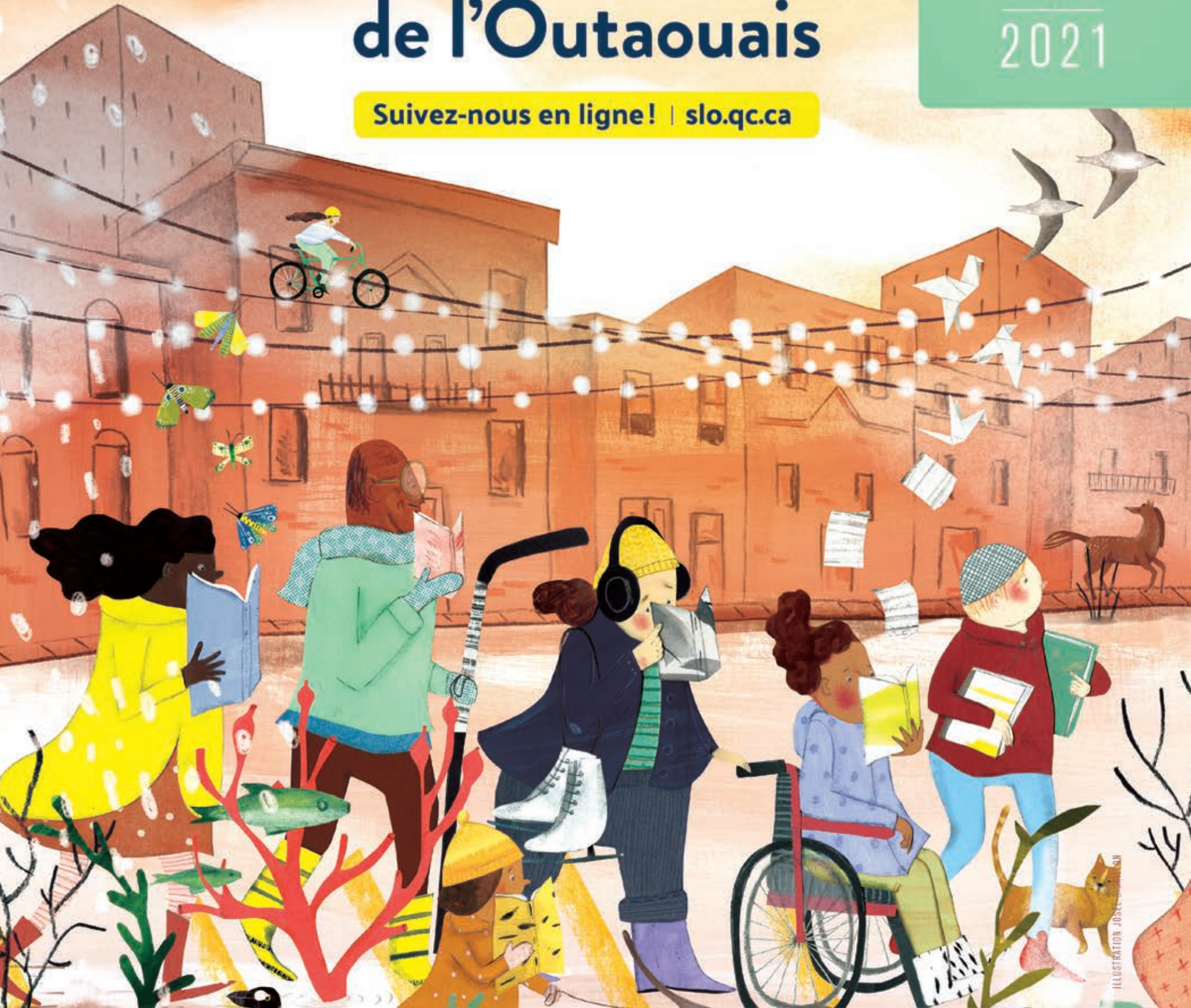
ORWELL À SA GUISE :  
LA VIE ET L'ŒUVRE  
D'UN ESPRIT LIBRE  
George Woodcock  
(trad. Nicolas Calvé)  
Lux  
424 p. | 26,95\$ ♦

 RADIO-CANADA  
présente

# Salon du livre de l'Outaouais

Suivez-nous en ligne! | [slo.qc.ca](http://slo.qc.ca)

25 AU 28  
FÉVRIER  
2021



# Le réalisme magique

PAR ELISABETH ARSENEAU

« J'aime tous les grands écrivains comme Gogol, García Márquez et Kafka, qui utilisent le terreau de la réalité pour faire éclore des fleurs étranges. »

— Salman Rushdie, en entrevue dans le *Paris Match*

De deux choses l'une : soit on ne connaît pas le réalisme magique, soit on le connaît peu.

Le phénomène s'explique. À ce jour, une poignée d'écrivains seulement endosse l'étiquette du réalisme magique. S'il n'a pas la cote du fantastique ou le bassin d'amateurs de la science-fiction, c'est surtout parce que le réalisme magique est une esthétique littéraire difficile à cadrer.

Il fait surface dans le milieu littéraire à différentes époques, dans des lieux distincts.

D'un surgissement à l'autre, il emprunte des appellations différentes, prend les couleurs culturelles propres à ses hôtes et, au passage, donne des migraines à ses théoriciens qui sont, de toute manière, peu nombreux. Il n'en demeure pas moins que le réalisme magique marque ses lecteurs au fer. Sa présence en littérature, tenace et essentielle, n'a pu être soustraite pour des raisons que nous découvrirons au fil de ce dossier thématique qui y est consacré. Pour citer l'écrivain Joël Des Rosiers, le réalisme magique a cette faculté, plus fine peut-être que ses homologues, de « chanter les beautés et les grandeurs du peuple comme les misères, [de] résumer l'ensemble du réel avec son cortège d'étrange, de fantastique, de mystère, de rêve, de merveille ». Tentons donc d'en saisir les tenants et aboutissants.

C'est en 1923 que Franz Roh, un critique d'art allemand, propose l'émergence du « *magischer realismus* » dans l'art pictural d'après-guerre. Deux ans plus tard, le romancier italien Massimo Bontempelli récupère le terme « *realismo magico* », mais l'applique à la littérature. Sans que leur théorie se recoupe en totalité, un point élémentaire les unit : la présence, dans l'œuvre étudiée, d'une réalité dissimulée, d'un mystère palpant sous la surface des choses qui demande, pour en prendre connaissance, une certaine sensibilité. Puis, la Seconde Guerre mondiale freine la brève effervescence du réalisme magique. Il ne connaît son véritable fleurissement que vingt ans plus tard, de l'autre côté de l'océan Atlantique, en Amérique latine. Le réalisme magique devient rapidement le porte-étendard des littératures postcoloniales latino-américaines. Sa parole déliée, sa vision inclusive du réel et ses autres charmes font finalement leur chemin, au fil du temps, dans les livres du monde entier, prouvant en ce sens qu'il n'était pas uniquement le bien exclusif d'une culture, mais bien une esthétique universelle.

Une fois ce topo terminé, il manque tout de même une pièce capitale à notre puzzle : comment reconnaître le réalisme magique ? En littérature, trois caractéristiques nous permettent d'en constater la présence. D'une part, il faut la présence du monde réel comme trame de fond. Ce monde est celui que nous connaissons tous, perçu par les sens communs et pris en charge par la raison ; celui décrit par Balzac, Zola, Hugo et leurs semblables. D'autre part, la présence d'un monde opposé est tout aussi essentielle. Ce monde, au contraire du précédent, n'est régi par aucune règle. Il est le domaine du fantasme, de l'insolite, du rêve, du mysticisme. Pour finir, il faut que ces deux mondes se confondent au sein d'un même récit sans s'opposer. C'est-à-dire que l'étrange doit être présenté sans commentaire, comme s'il était entièrement naturel et partie intégrante de la réalité la plus banale.

Notez bien qu'aucune de ces caractéristiques ne peut être soustraite de l'équation. Si l'on retire la présence du monde réel, c'est la lecture d'un récit entièrement fantastique qui nous attend. Si l'on évacue la présence de l'étrange, on se retrouve devant un réalisme plat. Si l'harmonie entre les deux mondes n'est pas complète, on a affaire à un livre de science-fiction, d'horreur ou encore à un conte au caractère mythique qui pose le doute de sa propre véracité. Enfin, il va sans dire que le réalisme magique se situe dans un carrefour compliqué. Il tombe entre deux chaises, voire trois, mais sa portée, vous le constaterez dans les prochaines pages, en vaut la migraine.

# Merveilleuse étrangeté

## L'essor du réalisme magique au Québec

PAR ELISABETH ARSENEAU

« *L'art nous aura été un maître bien plus important que l'histoire, et moins équivoque.* »

– Pierre Vadeboncœur

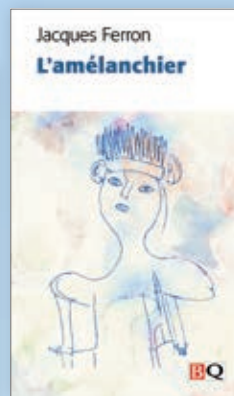
Parler de réalisme magique en sol québécois est une entreprise périlleuse. C'est remettre en doute les définitions restreintes du réalisme magique. C'est refuser les théories qui le considèrent comme un mode d'expression réservé aux écrivains latino-américains ou comme la prérogative de ses foyers d'origine européens. C'est aussi avancer que le réalisme magique a bel et bien fait son chemin jusqu'au Québec à une époque précise et que son apparition, bien que passée sous silence, n'a rien d'anodin.

**Décennie 60-70, Québec.** Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale et à l'aube de la Révolution tranquille, la production littéraire québécoise est en pleine ébullition. Les écrivaines s'emparent décidément de la plume, les romans pullulent et quelque 400 recueils de poésie paraissent au cours des années 60. Le Québec force ses pentures rouillées et s'ouvre enfin au grouillement du monde, à sa modernité, aux mouvements politiques qui s'y entrecroisent. On assiste à la libération progressive des mœurs en Occident. Les discours américains sur la démocratie et les droits civiques se font entendre. La révolution cubaine fait rage et les conflits armés algériens, irlandais et indochinois éclatent.

Comme quoi le syndrome du voisin gonflable peut parfois avoir ses bénéfices, ce pot-au-feu bouillonnant a une ascendance sur l'imaginaire québécois. Rien d'étonnant. Les Québécois portent maintenant le désir de rattraper leur retard historique, de se défaire du joug de l'autorité religieuse et d'accéder à une liberté trop longtemps reléguée à la poussière. Le Québec marche vers la modernité, et les arts, dont la littérature, doivent mener le pas. À l'époque, les critiques littéraires, dont Gilles Marcotte, Jean Éthier-Blais et Pierre de Grandpré expriment leur impatience de voir advenir un âge d'or du roman québécois. Cet âge d'or produirait des chefs-d'œuvre qui sauraient exprimer l'épanouissement du peuple québécois, qui traduiraient, du même pas, son désir neuf de souveraineté.

C'est à ce moment que le réalisme magique se profile dans les livres québécois, contre toute attente. En 1965, Marie-Claire Blais publie *Une saison dans la vie d'Emmanuel*, un roman à l'aura candide et fantastique pour lequel elle obtient le prix Médicis. Michel Tremblay amorce sa carrière d'écrivain en 1966. Il propose aux lecteurs québécois un recueil de nouvelles inusitées intitulé *Contes pour buveurs attardés*. Ses brèves histoires accordent une place capitale au merveilleux sans pourtant répondre aux caractéristiques du fantastique conventionnel. Deux ans plus tard, Réjean Ducharme, l'écrivain invisible, publie un premier roman chez Gallimard. *L'Océantume* est qualifié d'épopée enfantine, de conte baroque ou grotesque. Sa part de merveilleux, quoiqu'évidente, ne fait cependant l'objet d'aucune analyse soutenue. Alors que les activités du Front de libération du Québec sont à leur point culminant, Jacques Ferron fait paraître aux Éditions du Jour, en mars 1970, *L'amélancheur*. La narratrice du roman, Tinamer de Portanqueu, y fait le récit de son enfance passée dans le jardin familial, un lieu sans contrainte où le magique surgit sans cesse. En 1976, l'Académie française couronne Anne Hébert du prix Roland de Jouvenel pour *Les enfants du sabbat*, un roman trouble de dévotion spirituelle poussée à l'extrême, de messes noires qui hantent une trame de fond pourtant réaliste.

Autant d'histoires truffées de merveilleux qui correspondent aux impératifs du réalisme magique. Autant d'occurrences d'œuvres qui n'ont pas été envisagées sous la loupe réaliste magique, mais qui auraient toute la pertinence de l'être. Et, à dire vrai, ces œuvres ne sont pas même considérées, à l'époque, sous une loupe tout à fait complaisante. C'est qu'à l'époque, leur parution est une déception pour plusieurs critiques littéraires. Les auteurs de la Révolution tranquille devaient composer des romans d'apprentissage à la prose limpide ou des récits réalistes peignant une fresque sociale. Les critiques attendaient un grand roman, un grand texte de la Révolution tranquille. Un discours fondateur dense, touffu, politique et, surtout, farouchement ancré dans le réel et le sol québécois. Un texte qui incarnerait la maturité nouvellement acquise du Québec et qui participerait à l'édification du projet national. Leur est servi en retour un lot de livres qui fuient le réel ou, à tout le moins, refusent de l'aborder sans une touche d'étrange.



Ils mettent en scène un territoire incertain, qui porte le nom de nos villes, nos villages et nos cours d'eau, mais qu'on ne reconnaît pas. Leurs personnages sont des bambins, des fous, des êtres brisés, des exilés, des extravagants. Ces mêmes personnages sont englués dans une trame narrative à la limite du réel et de l'irréel, qui ne réverbère pas l'actualité politique. Des experts y ont vu un signe d'immaturation, une incapacité de la littérature québécoise à exister. N'était-ce pas le présage d'un échec cuisant? Comment une période charnière valorisant l'accomplissement, la prise de parole et de pouvoir avait-elle pu être la niche d'une littérature de l'irréel? Pourquoi nos écrivains refusaient-ils de s'engager, consciemment ou non, dans la marche de leur pays vers la modernité? Il va sans dire que cet amour pour les excroissances, les feux follets et l'étrange ne répondait pas aux attentes de plusieurs.

Mais renversons, l'instant d'un court article, la lecture négative faite par leurs pourfendeurs. Les livres de la Révolution tranquille ont été, malgré tout, abondamment lus et primés. Ils sont, aujourd'hui encore, célébrés, achetés dans les librairies et découverts parmi les rayons des bibliothèques. Ils sont inventés à nouveau sur les planches des salles de théâtre. Ils sont allégrement examinés et commentés par des étudiants du secondaire, du cégep et de l'université. Et s'ils ont déçu des attentes à l'époque de leur parution en s'éloignant d'une destinée politique, il n'en demeure pas moins qu'aujourd'hui, ils sont abondamment lus, commentés et aimés. Tout cela, peut-être justement, parce qu'ils portaient la marque du réalisme magique.

Qu'est-ce que le réalisme magique, après tout, si ce n'est le triomphe de l'imaginaire sur une réalité qui déçoit? Le réalisme magique, c'est l'histoire que nous nous faisons de ce que nous voulons qu'il nous arrive. En l'utilisant, les écrivains de la Révolution tranquille pouvaient faire du Québec une terre d'innombrables possibilités. Sous leur plume, l'Histoire n'est plus un héritage imposé qu'il nous faut endiguer ou encenser. L'Histoire, au contraire, est un récit à inventer. Aucune politique, dans les écrits de Ducharme, Blais ou Hébert ne réduit le Québec à une colonie, aucune idéologie ne le soumet à ses mécanismes, aucune contrainte géographique ne l'empêche de se faire le centre de la civilisation. Si ces écrivains utilisent le réalisme magique pour faire du Saint-Laurent la source de toutes les mers, soit. Si le folklore canadien-français doit se perdre dans les récits mythiques de l'Antiquité pour en devenir le père, tant mieux. À l'époque de la Révolution tranquille, la fuite vers l'imaginaire n'est pas une démission, mais une proposition, une invitation à rêver notre Pays autrement, à nous en approprier les frontières, à en revendiquer l'histoire et à en définir l'avenir. Le réalisme magique permet de raconter le Québec sans faire d'emprunt aux récits européens.

Désormais, la production littéraire québécoise est abondante et plurielle. On peut y remarquer, depuis quelques années, une recrudescence du réalisme magique. Les genres ne contraignent plus autant l'élan artistique des auteurs. Les récits sont multiformes, éclatés et grouillent de merveilles. Les livres d'auteurs autochtones nous proposent une façon nouvelle d'appréhender le monde hors de notre lunette cartésienne. En déambulant dans les allées des librairies, on découvre, plus que jamais, des fictions qui anticipent le réel comme un monde de possibilités dynamique et ouvert, rempli de contradictions, de mystères et, surtout, de magie.

Dehors, l'hiver bat son plein et une pandémie gronde à nos portes, semant sur son chemin solitude et peur. Le quotidien prend des allures cauchemardesques et semble parfois plus fictif que la fiction elle-même. Tous nos repères paraissent désormais incertains et chancelants. Dans de telles conditions, le retour en force du réalisme magique n'est pas surprenant. Sa présence est réconfortante parce que sa parole est libre et permet la réécriture de ce qui cloche. Aussi, sa présence acharnée prouve qu'il n'est véritablement l'apanage d'aucune culture et d'aucune époque. Elle prouve, enfin, que le réalisme magique a sa place partout où la réalité fait défaut. Le choix de se prêter au jeu de sa lecture, cependant, demeure entre les mains des lecteurs. À eux de choisir le flottement aux dépens du sol ferme et l'intuition au détriment de la rationalité. À eux d'accepter le pacte de ne pas y voir toujours clair et d'y prendre plaisir.



Les Presses de l'Université d'Ottawa  
University of Ottawa Press



Papier • 978-2-7603-3189-1 • 39,95\$



Papier • 978-2-7603-3184-6 • 39,95 \$



Papier • 978-2-7603-3647-6 • 29,95 \$

# 4 raisons d'écrire le réalisme magique

Les raisons pour lesquelles des auteurs choisissent de glisser sous leur plume une touche de réalisme magique sont nombreuses.

Cependant, quatre grands axes se démarquent pour expliquer ce qu'apporte l'utilisation de cette esthétique littéraire, ce qu'elle permet de mettre en lumière, de contourner, de dénoncer.

Et, comme vous le constaterez, ces raisons n'ont rien d'anodin et sont loin de découler d'un simple hasard de l'imagination.

PAR ELISABETH ARSENEAU  
ET JOSÉE-ANNE PARADIS

## 1 Réécrire l'Histoire

Le réalisme magique a plus d'une corde à son arc. Ses multiples manifestations dans la littérature contemporaine nous ont prouvé qu'il pouvait s'avérer être une serpillière efficace pour estomper les marques d'une histoire décevante, en ce qu'il permet d'entreprendre une réécriture de l'Histoire officielle sur un mode ludique plutôt que sérieux, imaginaire plutôt que pragmatique, inachevé plutôt qu'absolu. « L'histoire, donc, loin d'avoir une direction ni même d'être une succession linéaire de moments s'appuyant les uns sur les autres et se soudant ainsi à ceux qui les précèdent, est, bien souvent, pour le réalisme magique, éternel retour, réapparition constante du mythe, donnée manipulable », explique Serge Govaert dans un article consacré à la portée sociale du réalisme magique. Le réalisme magique aide, ni plus ni moins, à passer l'éponge sur des événements historiques traumatiques. Aux données de l'Histoire officielle, le réalisme magique préfère les récits informels et marginaux, les légendes, les rumeurs locales, les superstitions, les fantasmes collectifs. Aux vérités établies, il mêle l'étendue des réalités psychologiques et affectives de l'être humain.

## 2 Prendre position politiquement

Il est fréquent de voir les auteurs prendre le détour du réalisme magique pour exprimer leur opinion — souvent négative — par rapport aux politiques qui ont cours. Salman Rushdie, écrivain né à Bombay, mais ayant vécu la majeure partie de sa vie au Royaume-Uni puis à New York, le dit vertement, soutenant que le réalisme magique permet d'exprimer des idées qui ne pourraient l'être à travers des formes littéraires plus établies. On pense concrètement à deux prises de position à peine voilées à l'encontre du gouvernement, retrouvées dans *Les enfants de minuit* : la personne au pouvoir stérilise de force les « enfants de minuit » (enfants nés dans l'heure précédant minuit et qui ont tous des dons de télépathie) pour ne pas qu'ils se reproduisent et perpétuent leur don. Dans la réalité, le tout réfère à un vaste programme de stérilisation imposée, en Inde, aux pauvres, apprend-on dans *La littérature : Les grands concepts expliqués* (Marcel Didier). La destruction des ghettos des magiciens, toujours dans ce roman, réfère quant à elle à la destruction de nombreux bidonvilles qui, à la même époque, furent rasés dans plusieurs grandes villes. De plus, selon Rushdie et d'après une entrevue qu'il a accordée à France Culture lors de la sortie du très onirique *Deux ans, huit mois, vingt-huit nuits*, le réalisme magique permet « d'élargir le débat par rapport à ce qu'on entend dans l'actualité ».

## 3 Participer au mouvement de décolonisation

Le réalisme magique, dès les années 50, s'est imposé dans la critique littéraire en tant que mode d'expression privilégié des littératures postcoloniales. Sa propension politique semblait tenir de l'évidence pour plusieurs experts, dont Alejo Carpentier, Luis Leal et Stephen Slemon. Étant en soi une esthétique littéraire paradoxale, le réalisme magique légitime, selon eux, l'état tout aussi paradoxal des peuples colonisés, c'est-à-dire un état tiraillé d'un côté par une culture indigène et de l'autre, par un système de production capitaliste exigé par un pouvoir colonisateur. Grâce à ses prouesses imaginaires, le réalisme magique représente un acte de résistance dénonçant les rouages de la domination coloniale. Dans ses récits, le mythe négatif imposé par le colonisateur cède le pas à un mythe positif, cette fois-ci proposé et mis en lumière par le colonisé. Le réalisme magique panse ainsi les plaies des sociétés postcoloniales. Il permet aux peuples jetés hors de l'Histoire d'y apparaître à nouveau, selon leurs propres conditions.

## 4 Faire un pied de nez à la pensée cartésienne

Adhérer pleinement à une lecture réaliste magique, c'est refuser, du moins l'instant de quelques pages, de réduire la réalité à une dimension unique, soit celle de la raison. La rationalité, la probabilité, l'intelligence organisatrice, les rapports de cause à effet, la logique : autant de visions contraignantes du monde qui doivent être mises de côté pour que le réalisme magique advienne. Sans la participation du lecteur, l'expérience échoue. Il lui est demandé de voir temporairement au travers d'un prisme kaléidoscopique, de croire à l'infini. En résulte un espace littéraire vaste, sensible et libre, accueillant à bras ouverts les discours de la diversité. Dans cette dynamique, les marges deviennent le centre privilégié et le centre est remis à la marginalité. Le réalisme magique opère un revirement de situation inattendu. Il fait de la pensée cartésienne, à l'habitude difficilement contournable, une avenue désormais stérile, désavantagée par sa nature univoque. Et quel revirement libérateur cela peut représenter pour nos écrivains !

Entrevue

# Une saga dans une coquille de noix

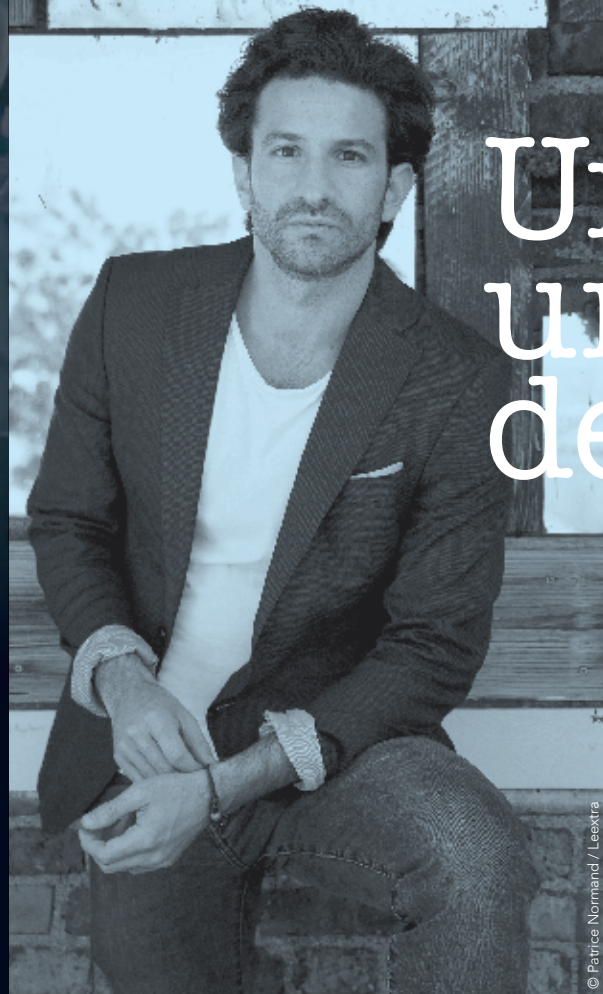
PAR BENJAMIN ESKINAZI

## Miguel Bonnefoy

Certains maîtres sculpteurs sont capables de travailler le marbre jusqu'à ce qu'il paraisse transparent, léger, aérien comme un voile. Pour y parvenir, rien ne doit être laissé au hasard, rien ne doit être superflu. C'est exactement ce que fait Miguel Bonnefoy dans *Héritage*. Tranchant dans les scènes pour ne laisser que la « substantifique moelle », ciselant chaque phrase avec une élégance virtuose, il parvient en moins de 200 pages à dépeindre le destin d'une famille ballottée entre la France et le Chili sur quatre générations, traversant un siècle marqué au fer rouge par deux guerres mondiales et la dictature d'Augusto Pinochet.



HÉRITAGE  
Miguel Bonnefoy  
Rivages  
200 p. | 36,95 €



© Patrice Normand / Leextra

En 1873, le phylloxera ravage les vignobles français. Un vigneron jurassien, voyant l'œuvre de toute sa vie détruite par cet insecte, décide de tout quitter et de prendre un bateau pour le Nouveau Monde, un pied de vigne sain en poche. Il visait la Californie, mais une fièvre contractée sur le bateau lui vaudra d'être prématurément débarqué au Chili. Ne parlant pas un mot d'espagnol, il pensera que le douanier lui demandait son village d'origine — Lons-le-Saunier — alors qu'il cherchait à connaître son nom. La vie au Chili de cet homme démarre donc sur un malentendu : le voici devenu Lonsonier. La figure du patriarche est posée.

Son fils Lazare connaîtra l'horreur des tranchées françaises avant de revenir s'installer à Santiago du Chili avec sa femme Thérèse. Ensemble, ils auront Margot, future as de l'aviation lors de la Seconde Guerre mondiale et bientôt mère d'Ilario Da, révolutionnaire qui subira la torture dans les geôles de la dictature.

Lonsonier, Lazare, Margot et Ilario Da : quatre générations de Lonsonier qui ont pour point commun de subir l'Histoire : « Ils sont enfermés dans une condition dont ils ne peuvent s'échapper. S'ils vont migrer, être déracinés, ce n'est pas tant parce qu'ils l'ont voulu, mais parce que le monde les a jetés dans les chemins impénétrables de l'Histoire », explique Miguel Bonnefoy. « Cette mémoire générationnelle — comme une épigénétique qui reste de personnage en personnage, où tous vont subir leur siècle, leurs contemporains, leur modernité —, c'est cela l'héritage qu'ils portent. »

*Héritage* est librement inspiré de l'histoire familiale de Miguel Bonnefoy, dont la branche paternelle est originaire du Jura, dont le père a connu la torture sous Pinochet avant de demander l'asile politique en France... Mais le livre n'est ni une hagiographie ni un essai : c'est un roman. À l'instar de Cocteau, Miguel Bonnefoy a choisi de « mentir vrai » pour raconter, dans une langue luxuriante, cette histoire de Français au Chili et de Chiliens en France.

### Marcher dans les pas des grands maîtres

Qu'il s'agisse d'Eva Fuego, femme née du feu dans un champ de canne à sucre dans *Sucre noir*, ou de ce personnage changé en statue de bois dans *Le voyage d'Octavio*, Miguel Bonnefoy parsème ses romans de touches de réalisme magique. Mais ce n'est jamais gratuit, jamais « comme un chasseur tirant sur une proie sans la voir, pour le simple plaisir d'entendre les détonations ». Il faut que cela s'inscrive parfaitement dans la structure narrative.

Dans *Héritage*, l'auteur décide de faire revenir d'entre les morts un soldat allemand — Helmut Drichmann — dont le spectre deviendra le père d'Ilario Da. « C'est un grand classique de la littérature : il y a un dialogue constant avec les morts dans *l'Enfer* de Dante, chez Virgile, chez Homère. Les morts reviennent dans *Pedro Páramo* de Juan Rulfo, dans *La maison aux esprits* d'Allende, dans *Cent ans de solitude* de García Márquez... Je me suis tout simplement placé dans le sillon des grands écrivains avant moi », confie Miguel Bonnefoy.

« Le réalisme magique n'est pas l'apanage des auteurs latino-américains du XX<sup>e</sup> siècle, surnaturel et naturel se sont toujours mêlés en littérature », ajoute l'auteur, qui cite en vrac Kafka, Boulgakov, la Bible, l'Épopée de Gilgamesh, Wilde, Vian et bien d'autres. Pourquoi, dans ces circonstances, le réel merveilleux semble-t-il coller à la peau des écrivains latino-américains ? Miguel Bonnefoy avance deux hypothèses complémentaires : d'une part la longue et lente maturation de nombreux mythes et légendes européennes en Amérique, et d'autre part un contexte historique et politique très particulier.

Les grands explorateurs du Moyen Âge — Núñez de Balboa, Magellan, Vespucci, Colomb... — baignaient dans un imaginaire fait d'alchimistes, de monstres marins et d'autres bêtes merveilleuses : c'est cet imaginaire médiéval qu'ils ont apporté et qui s'est transmuté en Amérique latine pendant les cinq siècles suivants. « Peut-être même que sans les dictatures américaines des années 70, on ne parlerait pas de réalisme magique, estime Bonnefoy. L'Europe a toujours voulu créer des mouvements littéraires, compartimenter : le romantisme, le naturalisme, le dadaïsme, le nouveau roman... Quand les auteurs latino-américains se sont réfugiés en Europe et ont commencé à publier dans des maisons d'édition locales, on a voulu, comme on l'a toujours fait, les mettre dans une case. » Et c'est ainsi que leur fut accolée l'étiquette de réalisme magique.

Les morts ont-ils joué un rôle dans la genèse d'*Héritage* ? D'une certaine façon, oui. « En marchant au cimetière marin de Sète, où se trouve la tombe de Paul Valéry, j'ai pensé à cette très belle phrase d'Anna de Noailles : « *Les vivants se sont tus, mais les morts m'ont parlé* ». Eh bien voilà, j'ai eu l'impression que les morts m'avaient parlé », se souvient Miguel Bonnefoy.

# Sur les traces de l'improbable

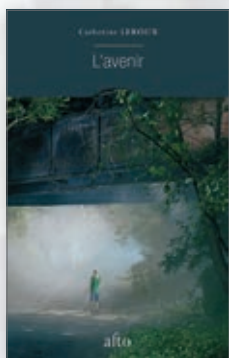
PAR ISABELLE BEAULIEU

## Le réalisme magique dans la littérature québécoise contemporaine

On trouve plusieurs traces de réalisme magique dans la littérature québécoise contemporaine. Du déroulement linéaire d'une histoire surgissent tout à coup des éléments inusités, comme si un monde dissimulé s'ouvrait et venait s'imbriquer dans la trame existentielle des personnages. Cet inattendu, loin d'être pure fantaisie de la part de l'auteur, vient souvent administrer un souffle porteur qui confère de nouvelles dimensions à la lecture.



Qu'il soit considéré comme un courant ou un genre, le réalisme magique n'est peut-être pas si facile à définir, si bien qu'il existe plusieurs interprétations sur le sujet. Il en va ainsi pour Antoine Tanguay, à la tête des éditions Alto, que les catégories n'enchantent pas au premier abord. « Je privilégie des textes qui se permettent tout, tant que le chapeau fait, exprime-t-il. Des romans qui jouent dans cet interstice infiniment discret au potentiel immense et qui ne résistent pas à l'envie d'être, même si "ça ne se peut pas". Chaque roman chez nous adopte ses propres règles. Il appartient aux autres de leur coller une étiquette. Et puis à l'ère de la post-vérité, l'irréel ne se cache plus bien loin... » D'ailleurs, à partir du moment où l'on écrit de la fiction, on base déjà la réalité de son récit sur ce qui n'existe pas. Mais si l'on cherche dans le catalogue altiste des morceaux de réalisme magique, on en trouvera. Dans *Faunes* de Christiane Vadnais par exemple, le fantastique s'immisce comme la conséquence légitime d'un monde en état de déréliction. « *La rivière cache sous ses reflets des créatures et une menace inédites, croisement de milliards d'années d'évolution et de bouleversements climatiques récents.* » Ici, la fantasmagorie permet au lecteur de s'interroger sur son rapport avec la nature et ce qui le détermine. Chez Catherine Leroux, les notes de réalisme magique émanent souvent des images, puissantes, qui apparaissent comme la symbolique d'une situation. Dans *L'avenir*: « *Ce sont la pluie, les larmes, la pisse et le sang qui ont travaillé le sol, poussant lentement la terre, ouvrant un tunnel jusqu'à ce que le cours d'eau enfoui reprenne ses droits.* » L'auteure embrasse en un seul tenant le réel et le singulier, créant un univers distinct qui offre un grand pouvoir d'évocation poétique.



Aux éditions Marchand de feuilles, l'éditrice Mélanie Vincelette cite le livre *HKPQ* de Michèle Plomer qui arbore les qualités du réalisme magique par l'entremise d'un poisson rouge qui parle et que la protagoniste emportera du marché de Hong Kong. « *Je me suis approchée encore et j'ai mis ma main sur la paroi de verre. Poissonne s'est arrêtée net pour venir à ma rencontre. Nous nous sommes dévisagées. Puis, la bouche sous ses yeux doux a articulé "Hel".* » L'invertébré hors du commun représente pour le personnage la clé de voûte qui l'amènera vers l'adaptation en terre étrangère. « Le poisson magique illustre dans ce roman l'altérité et ses chocs », précise l'éditrice. Dans *Colibri*, Natalia Hero utilise la déréalisation comme l'expression métaphorique d'un viol que le personnage a subi et qui se rappelle toujours à elle. « La douleur et la mémoire se transforment en petit oiseau qui bourdonne autour d'elle et qui ne veut pas la quitter », ajoute Vincelette. Cet usage très personnel du réalisme magique est le symbole d'un malheur qui apportera également sa solution puisque le caractère tenace du volatile se révélera aussi comme une force. « *Je ne sais pas si j'ai envie de voir des gens. Je ne sais pas si l'oiseau en sera capable. Je m'entraîne à le mettre dans mon sac à main. J'y laisse une fiole d'eau sucrée, avec un petit trou dans le bouchon pour qu'il puisse se nourrir. [...] Je suis décidée à être moi.* » Pour Eric Dupont, le réalisme magique est intéressant parce qu'il « agit sur plusieurs niveaux de lecture », dit l'écrivain. Dans son roman *La fiancée américaine*, la résurrection de Madeleine-la-Mère qui constate de son cercueil où elle est couchée toutes les tâches ménagères qu'il faudrait accomplir « est une invitation à réfléchir sur les choix qui s'offraient à cette femme en 1933 », continue l'écrivain. Heureusement, les religieuses sont là pour lui dire: « *[m]ais rassurez-vous, la Mère, on ne meurt que deux fois.* »

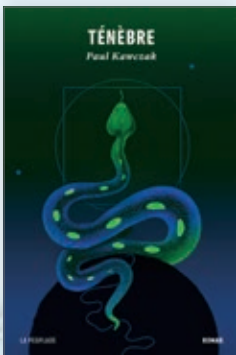


### Des réalités parallèles

Chez David Bélanger, les nouvelles sont teintées de craintes liées à des phénomènes extraordinaires qui tantôt se rapprochent d'attributs apocalyptiques, tantôt se manifestent par des mutations spontanées. Dans « Les idées viennent dans la douche IV » tirée du recueil *En savoir trop* (L'instant même), une petite fille cherche ses parents au réveil. « *Elle nous appelle, forcément, et nous ne répondons pas — pour le mieux: nous sommes des zombies ou le deviendrons sous peu.* » Cette manière de concevoir une autre rationalité ajoute des niveaux qui multiplient les représentations. « [Le réalisme magique] me permet en général d'interroger nos modes d'être actuels en radicalisant certaines observations — [il] est ainsi pour moi une machine à radicaliser le réel, dit l'auteur. Radicaliser, c'est rendre absurde, mais se donner de nouvelles conditions de perception également. » La transformation du connu exploite l'idée d'un changement de paradigme, ou du moins d'une plus grande ouverture.



On savoure dans *Une mouche en novembre* (Le Quartanier) de Louis Gagné des passages qui correspondent aux spécificités de l'inhabituel et dont les origines selon l'auteur remontent aux mythes, aux légendes et aux textes fondateurs. « Dans mon roman, l'influence du réalisme magique est qu'il ouvre d'autres portes à la narration, d'autres possibilités, explique-t-il. Il ouvre vers l'autre monde, celui invisible, celui de la mort et de ses âmes errantes. Il est une façon de tenter de capter l'âme du passé ou de visiter les ruines d'une culture qui résonne encore comme un souvenir lointain ou un rêve en plein jour. » C'est d'ailleurs un peu comme dans un songe que l'on se promène entre les pages de ce livre, un trompe-l'œil habité de prémonitions, de mystère, de disparition et d'apparitions qui agitent leurs voiles dans la vie d'un homme solitaire comme autant d'énigmes qui parcourent son existence. « *Les osselets vont parler. Es-tu bien certain de vouloir entendre ce qu'ils diront? Savoir que le pire et le meilleur arrivera ne l'empêchera pas d'arriver.* » La vie se pare d'oracle et le destin, indépendant des forces qui gravitent et se démènent, s'accomplit.



Pour Paul Kowczak, l'emprunt au réalisme magique est une manière de briser volontairement le réel pour qu'en exsude un autre imaginaire aux références neuves. Il force l'exploration « d'autres modèles ontologiques tout en développant un certain plaisir associé à la rêverie et à ses pouvoirs libérateurs, commente l'écrivain. Il me semble que la rêverie suit le chemin d'une autre "syntaxe mentale" que l'éveil qui compose avec les conventions collectives du réel ». Dans son roman *Ténèbre* (La Peuplade), la venue de l'étonnant opère une certaine mystique qui viendrait se poser sur les parois fiévreuses du monde pour en apaiser l'inflammation. « *La vipère s'immobilisa un instant, comme hésitante, puis posa ses lèvres sur celles du jeune homme et les maintint plusieurs secondes en un tendre mouvement.* » Dans ce cas-ci, l'utilisation du réalisme magique permet d'incarner ce qui est mais ne s'explique pas, de mettre au jour un réel aux propriétés insondables mais non moins essentielles.

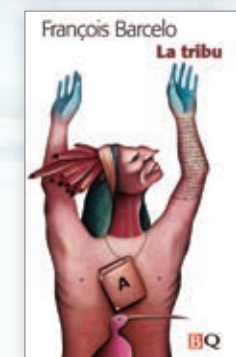


#### Quand le merveilleux et le réel ne font qu'un

Dans *Juliette ou Les morts ne portent pas de bigoudis* (Lévesque éditeur), un roman par nouvelles de Pénélope Mallard, le prodigieux fait partie intégrante du quotidien du personnage principal. « [C]ette nièce-là était l'héritière de sa lignée. La petite entend. Tout. La bouilloire, les animaux, les plantes. Le chuchotement des pierres, le soupire des arbres. Le silence. » Le merveilleux est une faculté dont Juliette a hérité et celle-ci l'habite au même titre que tout le reste. Il n'y a pas de voies marginales, la frange est en propre un morceau de réel. Pour l'auteure, cela semblait presque aller de soi. « Les frontières entre les différentes dimensions de la vie me paraissent bien plus poreuses qu'on ne l'imagine », dit-elle. Elle ne cache d'ailleurs pas son intérêt pour ce qui touche à la physique quantique, qui entre autres admet l'influence de ce qui ne nous est pas nécessairement visible. Dans les nouvelles de Dennis O'Sullivan, réunies dans le recueil *Hors-voie* chez les Éditions du wampum, l'introduction de l'explicite est une façon de pousser le réel vers des possibilités de compréhension qui sans cet élan, demeurerait moins vaste. « Derrière chaque être et chaque chose, il y a un mystère à découvrir et [l']imagination [peut] le révéler », explique l'auteur. Dans « L'appartement de Madame Harp », la description des lieux renforce le sentiment d'étrangeté. « *Cette armée de bestioles frôle en s'échappant les innombrables poupées qui jonchent le sol et le comptoir, les pousse, les tasse, les fait frémir, donnant pour un instant l'impression qu'elles sont vivantes, qu'elles respirent.* » L'insolite côtoie le vraisemblable et construit une écriture au langage polymorphe.



Bien que l'extraordinaire soit partout dans le roman *La tribu* (Bibliothèque québécoise) de François Barcelo, il est appréhendé comme étant un élément naturel qui possède aussi ses codes et sa structure. Que l'on s'attarde à l'âge du premier ancêtre qui a atteint 25 000 ans, à la dérive de la tribu sur un iceberg ou à la couleuvre parlante, ils apparaissent comme des faits avérés. « *Notre gloire plissa les yeux face au soleil, aperçut dans l'herbe une petite couleuvre verte qui lui parlait. — Un homme ne peut pas voler, continuait la couleuvre, pas plus qu'une couleuvre ne peut courir.* » L'animal rampant qui revient à plusieurs reprises dans le texte personnifie la sagesse et la connaissance, comme une créature mythique qui détient une connaissance immémoriale. C'est cependant sans véritable intention que l'auteur use de l'incroyable dans la construction de son œuvre. « J'ai lu *Cent ans de solitude* sans me douter que j'y découvrais le réalisme magique, confie Barcelo. Tout ce qui s'y passait me semblait parfaitement naturel. Je ne peux donc prétendre être ou avoir été un véritable praticien du réalisme magique. Si j'y ai eu recours, c'est sans m'en apercevoir. » La magie est greffée au cœur même de la réalité du récit.



Puisque les mots ne peuvent pas tout dire, c'est peut-être avec l'intervention du réalisme magique qu'ils réussissent à exprimer ce qu'il est le plus difficile de nommer. Faisant fi des contraintes de la crédibilité, il fait prendre une trajectoire qui montre un autre pan du réel qui sinon demeure univoque. Par son secours, les frontières s'éclipsent et alors tout devient possible.



Recettes  
gourmandes,  
créatives  
et nutritives

Christiane Haché  
Expert-conseil en farines et  
boulangerie sans gluten

Ce guide est le rassemblement de connaissances, de recherches et de découvertes dédié à tous ceux qui veulent comprendre le fonctionnement de cette nouvelle boulangerie et pâtisserie qu'est le « sans gluten ». Ce guide s'adresse également à ceux qui désirent découvrir des farines différentes et des recettes originales, gourmandes et nutritives.

- Connaissance des farines
- Recettes riches en protéines et fibres
- Techniques de base



154 pages

Guérin  
514 842-3481  
www.guerin-editeur.qc.ca



## LES PRANK — MATTHIEU SIMARD

Bienvenue chez *Les Prank* où Charlotte Prank et son frère Fox passent leur temps à se jouer des tours. Un jour, leur père capte un de leurs mauvais coups sur vidéo et le publie sur YouTube. Contre toute attente, et bien malgré eux, la vidéo devient virale et les Prank deviennent aussitôt des stars du web.

Matthieu Simard nous parle de sa nouvelle série et de son retour attendu en littérature jeunesse.

### 1. Qu'est-ce qui t'a amené à vouloir écrire à nouveau pour la jeunesse ?

La torture, principalement. J'étais assis tranquillement dans mon bureau en contemplant les soixante-douze pages de ma liste de choses à faire, quand un inconnu a mis une cagoule-pas-de-trou sur ma tête et du chloroforme sous mon nez. Je me suis réveillé devant des brutes qui me menaçaient de me couper une oreille si je n'écrivais pas une série jeunesse. Je n'ai pas eu le choix. Je tiens à mes oreilles.

(Aussi, même si ça fait douze ans que j'ai écrit Pavel, je n'ai jamais cessé de vouloir revenir à la littérature jeunesse. Je n'ai juste jamais trouvé le temps suffisant pour bien le faire — s'il y a une chose que je ne voulais pas « botcher », c'est bien celle-là. Cette année, j'ai enfin pu m'y mettre, au grand plaisir des coupeurs d'oreilles.)

### 2. De qui/quoi t'es-tu inspiré pour créer tes personnages ?

Parmi les gens qui m'ont torturé, il y avait un garçon un peu cruel et sa grande sœur un peu baveuse. J'ai voulu leur rendre hommage en leur donnant les rôles principaux dans *Les Prank*. J'espère qu'ils ne voudront pas se venger.

(La vraie réponse, c'est que mes personnages m'apparaissent la nuit, quand je fais de l'insomnie de création. Il y a quelques années, tous les personnages que je créais avaient un certain ancrage dans la vraie vie. Maintenant, je préfère de loin la fausse vie, dans laquelle j'invente mes personnages de toutes pièces, sans le moindre lien avec ma vie à moi.)

### 3. Si tu pouvais avoir un superpouvoir, lequel choisirais-tu et pourquoi ?

Voyager dans le temps, sans contredit. Je retournerais à cette journée en secondaire 4 où, dans un cours d'anglais, je devais faire une présentation orale et j'ai figé, et j'ai répété la même phrase pendant deux minutes. Je dirais trois ou quatre autres phrases, et aujourd'hui je ne me réveillerais pas la nuit en pensant à ce moment-là.



## DÉCOUVREZ NOS NOUVELLES SÉRIES!



## LES MOPETTES — MARIE POTVIN

Avec déjà plus de 225 000 exemplaires vendus de ses séries jeunesse, l'autrice prolifique des populaires romans *Les filles modèles* et *Zoélie l'allumette* propose une toute nouvelle intrigue originale et remplie d'action : *Les Mopettes* !

Cette fois, ce sont les amateurs de scooter et de bolides à deux roues qui seront servis !

### 1. Peux-tu nous dire en quelques mots, en quoi consiste ta nouvelle série ?

C'est l'histoire de Delle, 14 ans, qui termine son secondaire 2. L'été qui commence est plein de promesses : ses deux meilleures amies ont chacune un scooter et donc, la liberté totale ! Cependant, le père de Delle refuse catégoriquement qu'elle grimpe sur un de ces engins et lui offre, à la place, un vélo de compétition hyper performant... qu'elle n'apprécie pas du tout ! Ajoutons à son tumulte cette nouvelle fille qui les sort du pétrin, elle et ses amies, en leur faisant jurer une loyauté éternelle et complète.

Delle sait qu'avec cette fille, elle n'est pas au bout de ses peines. Et que faire de cette bande de garçons qui se mêlent de leurs affaires ? Non, Delle n'est pas sortie du bois !

### 2. Comment est l'héroïne des *Mopettes* ?

Delle est une fille sérieuse, qui craint de décevoir son père. Or, son petit groupe d'amies est au centre de son existence. Elle découvre que très souvent, prendre les décisions sages, c'est aussi décevoir ses amies. Ça me rappelle mon adolescence !

### 3. Si tu pouvais avoir un superpouvoir, lequel choisirais-tu et pourquoi ?

J'enrayerais la pandémie d'un coup de baguette magique. D'ailleurs, le virus n'existe pas dans *Les Mopettes* ! Ça nous permet de rêver un peu...



## KILAN — YVES TROTTIER

Yves Trottier aurait aimé être un dieu pour lancer des éclairs en savourant des raisins, affalé sur un divan. Puisqu'il n'est malheureusement qu'humain et auteur, autant bien faire vivre son rêve à un personnage de fiction !

Sa nouvelle série fantastique *Kilan*, en est à son 2<sup>e</sup> tome et nous emmène dans une épopée unique alternant action, humour et... poésie !

### 1. Peux-tu nous décrire le concept de ta série *Kilan* ?

Kilan est un jeune dieu colérique et imprévisible qui est banni de l'Olympe par Zeus. Une fois sur la Terre, il doit apprendre à maîtriser son caractère bouillant afin de prouver sa valeur. Tirillé entre son impulsivité et sa sagesse, il doit lutter contre les forces du chaos, présentes à la fois en lui et dans le monde, afin de regagner sa place sur la montagne des dieux.

### 2. De qui t'es-tu inspiré pour construire le personnage de Kilan ?

Je m'identifie et compatis avec Kilan, car j'ai dû, moi aussi, apprendre à maîtriser mon caractère bouillant.

D'accord, ce n'est pas la faute de Kilan s'il a mauvais caractère ; il est né d'un conflit entre deux déesses, après tout ! Moi, je n'ai pas cette excuse-là !

Au primaire, une enseignante me disait souvent : « Va falloir dompter ton petit caractère ! » Et ça me mettait encore plus en colère !

Aujourd'hui, j'en ris, mais à l'époque, tout comme Kilan, je détestais qu'on m'adresse ce reproche. N'empêche qu'elle avait, je dois l'avouer, un peu raison. UN PEU, j'ai dit !

### 3. Si tu pouvais avoir un superpouvoir, lequel choisirais-tu et pourquoi ?

Comme Kilan, j'aimerais avoir une chouette avec qui je pourrais communiquer par télépathie, mais surtout voir par ses yeux et entendre par ses oreilles. Je deviendrais un espion redoutable ! L'agent 009 : Yves Bond !



## NISH — ISABELLE PICARD

Originaire de Wendake, Isabelle Picard est ethnologue, chargée de cours à l'UQAM et chroniqueuse à La Presse+. Depuis plus de vingt ans, elle tente par ses différentes actions professionnelles et personnelles de mieux faire connaître les réalités et les enjeux des Premiers Peuples du Québec. Ce printemps, elle se lance en littérature jeunesse et nous présente sa série *Nish* !

### 1. Comment t'est venue l'idée d'écrire *Nish* ? D'où vient ton inspiration ?

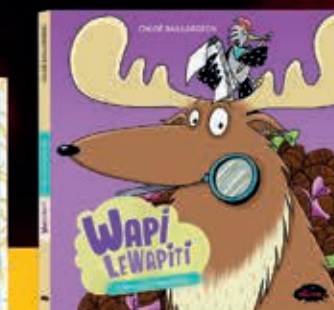
J'ai passé quelque temps dans la communauté nordique de Matimekush il y a une vingtaine d'années dans un échange étudiant. Cette aventure a été une véritable révélation pour moi qui viens d'une communauté autochtone urbaine. J'ai observé les Innus et les Naskapis et j'ai beaucoup appris à leur contact. J'avais en quelque sorte envie de leur rendre hommage et de rendre compte d'un mode de vie et d'un territoire absolument inconnus plus au sud, à travers le regard de deux adolescents qui partagent des points communs avec les ados du sud, mais qui, en même temps, ont une vie plutôt singulière.

### 2. Quels sont les thèmes abordés dans le premier tome ?

On parle bien sûr de tout ce qui compose l'adolescence : l'amitié, l'amour, la recherche de soi, mais on y partage aussi des valeurs importantes chez les Autochtones comme la famille, l'esprit communautaire, le respect des autres et de la Terre. Le roman met en scène deux jumeaux qui se découvrent à travers leurs relations avec les autres et le monde dans un univers encore trop méconnu, celui des Autochtones.

### 3. Si tu pouvais avoir un superpouvoir, lequel choisirais-tu et pourquoi ?

Celui de me souvenir avec précision et acuité de tout ce que j'ai appris dans ma vie, de la naissance à aujourd'hui. Une montagne d'informations dans laquelle je n'aurais qu'à puiser en temps voulu, une sorte de super intelligence ! Ce serait très cool !



FÉVRIER

MARS

MAI

LIRE C'EST PAS PLATE!

VISITEZ LESMALINS.CA



# Tour du monde en contrées magiques

PAR ISABELLE BEAULIEU,  
ALEXANDRA MIGNAULT ET JOSÉE-ANNE PARADIS

Si les assises du réalisme magique sont portées, historiquement, par les auteurs issus de l'Amérique du Sud, le genre a poursuivi son chemin et a trouvé à s'épanouir sur tous les continents. Dans les pages qui suivent, nous vous présentons une sélection d'auteurs emblématiques du genre, établis dans différents pays, et dont les œuvres méritent qu'on y plonge le nez. Qui sait ce que vous y découvrirez de merveilleux !

## Japon

Haruki Murakami  
(1949-)

Pour apprécier l'œuvre de Murakami, le lecteur doit faire le choix de ne pas tout comprendre, de se laisser porter en acceptant la proposition, sans remettre en question ces animaux qui parlent, ces rêves qui influencent la vie réelle ou encore ces poissons qui tombent du ciel. Pressenti pour être nobélisé année après année, Murakami, qualifié d'écrivain postmoderne à l'imagination féconde, fait la fierté des Japonais tout en étant toutefois considéré comme un écrivain très américanisé. Son œuvre dénonce en filigrane la modernisation de son pays d'origine et s'intéresse à la crise d'identité que vivent les citoyens, de même que la nation elle-même. Le réalisme magique devient pour lui une stratégie narrative qui lui permet d'explorer certaines zones, dont les échecs de la modernisation et l'évacuation néfaste de la spiritualité au détriment du progrès.

Dans *Kafka sur le rivage*, l'un de ses romans les plus lus dans le monde, Kafka fait tout pour fuir une prophétie cédipienne. Cependant, le monde onirique rattrapera la réalité, car il succombera bien malgré lui à ce qu'il tente de fuir durant ses rêves. Outre *Kafka sur le rivage*, nous vous conseillons de plonger dans l'histoire à forte dose d'onirisme d'un triangle amoureux dans *Les amants du Spoutnik*, dans les tréfonds d'une bibliothèque tenue par d'insolites gens dans la nouvelle *L'étrange bibliothèque* et dans *Chroniques de l'oiseau à ressort* où l'on croise un chat à la queue tordue, une voyante énigmatique et, surtout, un personnage qui sonde le fond d'un puits pour y rêver et y trouver réponse. « La vérité n'est pas forcément dans la réalité, et la réalité n'est peut-être pas la seule vérité », est-il écrit justement dans ce roman...



## Allemagne

Günter Grass  
(1927-2015)

En 1959, Günter Grass publie *Le tambour*, faisant de lui l'écrivain qui a jeté les bases du réalisme magique. Au moment de la parution de ce roman, certains critiques parlent plutôt de réalisme social et satirique entrecoupé d'un récit fantastique : cette œuvre est sans contredit novatrice pour l'époque et tranche réellement avec la production littéraire allemande d'alors, laquelle peinait à se relever des difficiles années dues à la guerre, à la dévastation langagière et morale.

En 1961, lors de sa traduction en français, on lit dans *Le Monde* qu'il s'agit d'une « masse de cinq cents grandes pages serrées, bizarres, obscènes, obscures de sens, mais possédant sinon un charme, du moins un rythme, un ton, une singularité d'accent à quoi se reconnaît une œuvre ». L'ambiguïté volontaire qui émane de cette œuvre en fait d'ailleurs, justement, le mystère et la réussite...

Dans *Le tambour*, on découvre les mémoires fictives du jeune Oscar Matzerath. Ce qui relève du surnaturel, c'est qu'Oscar, né hautement intelligent, conscient de ce qui l'attend, décide du haut de ses 3 ans de cesser de grandir, refusant le destin social qui l'attend. De plus, Oscar a un don étrange : en jouant du tambour, il peut contrôler les gens et déclencher leurs souvenirs. Il peut également casser le verre lorsqu'il dirige sa voix vers l'objet à émietter. À hauteur de trois pommes, Oscar pose son regard désinvolte, avec une attitude parfois carnavalesque, sur les grands drames de l'histoire — principalement la guerre qui sévit à Dantzig — qui eurent cours entre 1924 et 1950.

N'entre pas qui veut dans l'œuvre de Grass, en raison de ses références multiples, de son écriture parfois labyrinthique et de son travail sur la langue qui fait place aux néologismes, au changement de pronoms et à plusieurs métaphores, mais celui qui se donnera la peine de le faire y découvrira une œuvre engagée, unique.



# Colombie

Gabriel García Márquez  
(1927-2014)

Lorsque l'on parle de réalisme magique, c'est à Gabriel García Márquez que l'on pense. Il est donc étonnant d'apprendre que pour lui, il ne dérogeait aucunement à la réalité lorsqu'il a écrit, par exemple, *Cent ans de solitude*, ce roman publié en 1967 qui s'étale sur six générations, dont la ligne temporelle est mouvante selon les personnages, où plusieurs protagonistes portent le même nom et qui se déroule dans un village isolé qui pâtira de son ascension vers la modernité. Dans un entretien accordé à l'émission *Aujourd'hui l'histoire*, l'enseignant de littérature Richard Boivin cite l'auteur colombien : « J'ai simplement voulu laisser un témoignage poétique sur le monde de mon enfance qui s'est déroulée dans une grande maison triste, avec une sœur qui mangeait de la terre, une grand-mère qui devinait l'avenir et de nombreux parents qui portaient souvent le même prénom et qui n'ont jamais fait clairement la distinction entre le bonheur et la démence. » C'est ainsi qu'on voit les personnages de García Márquez tendre l'oreille à des revenants ou à des prophéties lancées par un gitan...

Après des traductions en trente-cinq langues et plus de trente millions d'exemplaires écoulés, *Cent ans de solitude* sera adapté par Netflix, qui, en 2019, a réussi à acquérir les droits, lesquels n'avaient jamais été cédés à de telles fins jusqu'alors. Si vous souhaitez lire le maître du réalisme magique tout en sortant du lot, dirigez-vous vers *L'automne du patriarcat*, *Chronique d'une mort annoncée* ou *De l'amour et autres démons*, dont le point de départ est la découverte d'un caveau où gît la dépouille d'une jeune fille dont les cheveux poussent depuis sa mort, atteignant ainsi plus de vingt mètres...

# Royaume-Uni

Angela Carter  
(1940-1992)

« Avec la mort d'Angela Carter, la littérature anglaise a perdu sa plus grande magicienne, sa reine-sorcière bienveillante, un artiste burlesque de génie et une grâce antique », a écrit dans le *New York Times* du 8 mars 1992 Salman Rushdie à propos de son amie Angela Carter.

Les influences de cette auteure britannique sont nombreuses et vont de Lewis Carroll à Poe, de Sade à Charles Perrault, de William Burroughs à Iain Sinclair. Ce qui unit ces auteurs ? Ils interrogent la fine ligne entre le fantastique et le réel, les limites de la nature humaine, sous l'angle de l'étrangeté. Mais il y a aussi quelque chose de foncièrement féministe et de foncièrement subversif, voire postmoderne, dans les œuvres d'Angela Carter encore trop méconnue pour la qualité de son œuvre. Dans *Les machines à désir infernales du docteur Hoffman*, elle tend vers le réalisme magique et l'érotico-baroque dans une histoire où un savant sème la confusion dans une ville en y créant des illusions. Le héros du roman est le seul à ne pas y être sensible et, en rêve, il tombera même amoureux de la fille du méchant... Dans *Le magasin de jouets magiques*, une adolescente de 15 ans devient orpheline et sera forcée, avec son frère et sa sœur, d'emménager chez son oncle — un être tyrannique « sculpté ou taillé dans le tonnerre » — qui tient un magasin sombre et sale de jouets et de marionnettes inquiétantes. L'ambiance est oppressante et la protagoniste vivra de front l'opposition entre Éros et Thanatos. Dans *La compagnie des loups*, l'auteure s'adonne à une réécriture, d'une grande force littéraire, de dix contes classiques : une belle entrée en matière pour découvrir sa plume.



ALQ  
ASSOCIATION DES  
LIBRAIRES DU QUÉBEC



## NOUVELLE PLATEFORME DE FORMATIONS

portant sur des thématiques liées aux réalités particulières des librairies indépendantes, mais également aux enjeux de toute la chaîne québécoise du livre

### À NE PAS MANQUER :

- TRACER UN CHEMIN / **MESHKANATSHEU: un regard sur les littératures autochtones**, par Jean-François Létourneau
- 11 CAPSULES **D'ÉDITEURS D'ICI** portant sur leur fonds

## FORMATIONS.ALQ.QC.CA

Découvrez notre offre de formations en demandant un code promotionnel à [info@alq.qc.ca](mailto:info@alq.qc.ca)

### FORMATIONS À VENIR:

- Les mouvements féministes d'hier à aujourd'hui, par Camille Robert
- Les littératures noires de René Maran à aujourd'hui, par Lorrie Jean-Louis
- Histoire de l'édition au Québec, par Nicholas Giguère

Avec l'aide financière de

Québec  | Canada 



# Congo

Sony Labou Tansi  
(1947-1995)

Baroque, étrange et foisonnant : voilà trois qualificatifs qu'on peut accoler à l'œuvre du Congolais Sony Labou Tansi, pseudonyme de Marcel Ntsoni. On dit de cet auteur, qui a fait ses débuts en fondant notamment un théâtre, que son œuvre a révolutionné la littérature africaine par son originalité et sa puissance. Le prix Sony-Labou-Tansi a d'ailleurs été créé en 2003, récompensant une pièce de théâtre contemporaine francophone.

La plupart de ceux qui ont étudié son œuvre romanesque s'entendent pour relever les nombreux clin d'œil à García Márquez, que ce soit par les thématiques (économie, politique et société), par le mélange entre le réel et le rêve ou encore par le jeu des patronymes similaires ou du temps qui ne se distend pas « normalement ». Sa narration est foisonnante, dégressive, et ose les néologismes, révélant ainsi l'héritage de l'oralité. Mais « Sony a inventé une nouvelle écriture qui ne se résume pas au réalisme magique. Il y mêle franc-parler, insolence, pensée prophétique, amour des mots, satire et surtout humour », raconte son éditeur, celui qui a fait des pieds et des mains pour retracer les textes de cet auteur d'importance, alors que la guerre et le pillage en avaient détruit plusieurs.

Les histoires de Sony Labou Tansi mettent souvent en scène des personnages qui sont pourchassés. C'est le cas dans *La Vie et demie*, paru en 1979 au Seuil, où le titre réfère au nom de l'hôtel où se cachent ses protagonistes. L'action se situe après la décolonisation, en Afrique, alors qu'un tyran règne. La touche de réalisme magique réside dans le fait que le héros continue de vivre malgré son assassinat — ses nombreuses morts — et qu'il tourmente le chef en place. Lecteurs sensibles s'abstenir : sang, sexe et révolution forment les piliers de la trame narrative de ce roman à saveur de fable où la magie y fait ses apparitions les plus étranges.



# Chili

Isabel Allende  
(1942-)

L'écrivaine d'origine chilienne Isabel Allende a vendu plus de 60 millions de livres, qui sont traduits en 35 langues. Publié en 1982, son premier roman, *La maison aux esprits* — son œuvre la plus connue —, raconte la vie d'une famille, échelonnée sur quatre générations, à travers les époques et les changements sociaux. Allende, qui vit maintenant aux États-Unis, s'est exilée du Chili après un coup d'État militaire, et l'écriture de ce roman était en quelque sorte une façon pour elle d'exorciser la douleur de la dictature et de renouer avec les disparus. Cela s'est amorcé par une lettre écrite à son grand-père malade avec qui elle souhaitait communiquer une dernière fois avant sa mort pour lui assurer qu'elle ne l'oublierait pas, ni les histoires qu'il lui racontait. Le roman est né par la suite, flirtant avec le réalisme magique, grâce au personnage de Clara qui a des pouvoirs particuliers : elle peut parler aux esprits, voir des fantômes, faire bouger des objets et prédire l'avenir. C'est d'ailleurs avec Clara que l'auteure aimerait passer le confinement si elle devait choisir un personnage, a-t-elle révélé dans la revue *Le grand continent* en avril dernier : « C'est un personnage magique, comme l'était ma grand-mère. Clara était clairvoyante et vivait connectée au monde des esprits. Il serait très amusant de passer la pandémie en sa compagnie à faire des séances de spiritisme, à échanger des recettes de tartes aux pommes par télépathie et à déplacer les meubles sans les toucher. Vous ne trouvez pas ? En plus, elle pourrait me dire comment et quand cette étrange situation va se terminer. »



# Argentine

Julio Cortázar (1914-1984)

Maître incontesté du réalisme magique, Julio Cortázar est un passage obligé si vous vous intéressez au genre. L'écrivain adore se situer aux franges du réel et de l'énigmatique ; en fait, pour lui, les deux semblent aller de pair. Que ce soit dans ses contes ou ses romans, la réalité qu'il dépeint est toujours constituée de plusieurs strates, visibles ou non, qui se chevauchent et façonnent son univers. Très tôt attiré par le surréalisme — il affectionne particulièrement Jean Cocteau et Alfred Jarry, l'un des inspirateurs du mouvement —, il élabore une œuvre qui en suggère l'esprit. Tout ce qui exige un travail en dehors des conventions le fascine. Il privilégie la forme brève, l'écriture de nombreux contes et nouvelles en fait foi. Son recueil *Bestiaire* (1951), un des premiers à être publié, présente des situations du quotidien d'où émergent des circonstances inusitées, comme dans « Maison occupée », où un frère et une sœur se voient contraints de condamner une à une les pièces de leur demeure qui sont prises d'assaut par une présence non identifiée. Les notions de temps et d'espace sont souvent indéterminées, que ce soit dans les histoires de *Fin d'un jeu* (1956) ou dans celles des *Armes secrètes* (1959). Dans son roman *Marelle* (1963), il construit une narration qui permet plusieurs perspectives et propose au lecteur de défier lui-même la chronologie en permutant l'ordre des chapitres.

Entrer dans le monde de Cortázar, c'est nécessairement consentir à une modification de notre champ de perception et accepter de suivre des chemins parallèles qui nous escortent vers des conjectures infinies.

# États-Unis

Toni Morrison  
(1931-2019)

Importante figure de la littérature américaine, Toni Morrison a reçu le prix Nobel de littérature en 1993. En 1987, elle publie *Beloved*, un de ses romans les plus célèbres, pour lequel elle a remporté le prix Pulitzer et qui sera adapté au cinéma en 1998. Ce roman, dont les prémices s'inspirent d'une histoire véridique et tragique qui s'est déroulée en 1856, met en scène Sethe, une ancienne esclave, qui tue son bébé afin que sa fille ne subisse pas à son tour une vie de servitude. Plus tard, le fantôme de cet enfant disparu — à l'âge que la jeune femme aurait eu à ce moment-là si elle n'était pas morte — viendra hanter sa mère, amplifiant le sentiment de culpabilité de cette dernière. Ce personnage « ressuscité » permet de rendre plus tolérable l'horrible réalité et de transcender les douleurs de l'esclavage. Il faut toutefois nuancer, car si on peut considérer que son œuvre est parsemée de réalisme magique, la grande écrivaine imaginait cela différemment. C'est ce qu'a dévoilé Claudine Raynaud, l'auteure du livre *Toni Morrison : l'esthétique de la survie* (Belin), lors d'un entretien accordé à 20 minutes à la suite du décès de l'auteure : « Elle disait que ce n'est pas tant du "réalisme magique" qu'une façon de mettre en récit la façon dont les Noirs américains perçoivent la vie. Les fantômes et la magie étaient réels pour elle, lorsqu'elle était enfant. Son "réalisme magique" était une manière de se plonger dans la culture noire américaine et de la partager avec les lecteurs. Elle utilisait des procédés narratifs qui permettent d'intégrer l'absence de différence entre les vivants et les morts, cela fait partie du récit. »



© Mathieu Bourgeois



# Mexique

Juan Rulfo (1917-1986)

Parce qu'il joue d'une étrange façon avec la frontière entre la vie et la mort, parce qu'il a inventé sa propre écriture, son propre style et sa façon propre de dire les choses, et parce qu'il use d'une complexité narrative vertigineuse, Juan Rulfo, qui a pourtant très peu publié (on souligne d'ailleurs du coup son recueil *Le Llamé en flammes*), s'inscrit dans l'histoire mondiale de la littérature, principalement avec *Pedro Páramo*, publié en 1959 et dont Carlos Fuentes (qu'on aurait d'ailleurs pu vous présenter dans ce dossier également), dira qu'il s'agit de « l'une des plus grandes œuvres du XX<sup>e</sup> siècle, un classique contemporain ». Des mondes chimériques, des frontières floues, des temporalités qui s'enchevêtrent, des morts qui s'adressent aux vivants : oui, Rulfo usa de quelques ingrédients propres au réalisme magique.

Dans *Pedro Páramo*, Juan Preciado, le protagoniste, tente de retrouver son père pour lui faire payer l'oubli dans lequel il a laissé sa famille. Mais durant sa quête, ce sont des âmes décédées et vagabondes qui viendront lui raconter ce que son père était, cet homme craint et haï de tous, entrecroisant leurs récits de légendes issues du village où il régnait dorénavant en roi. Ce roman, aux allures parfois postrévolutionnaires et parfois de fête des morts mexicaine, rend hommage aux paysages typiques, arides, de ce pays, sans vouloir les dépeindre en cartes postales. À la parution de *Pedro Páramo*, Rulfo marqua l'époque d'une pierre blanche et signa la fin de la période du roman révolutionnaire en littérature mexicaine. Toujours selon Fuentes, aucun autre roman n'est comparable « en beauté, profondeur, émotion et savoir littéraire à *Pedro Páramo* ».

David ROMANS

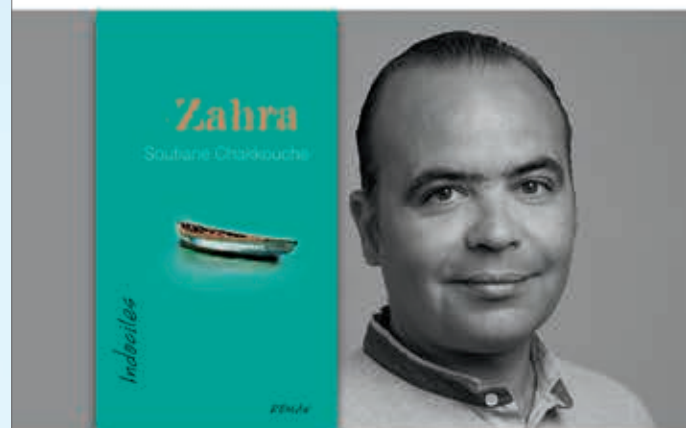
FERNANDE CHOUINARD  
L'ombre de Rosa



Cela fait plus de vingt ans que Jak a quitté sa ville natale dans l'espoir de trouver une vie meilleure, loin de son pays plombé par la dictature. Mais il ne parvient pas à oublier le meurtre de Rosa, son grand amour, et décide de revenir pour tuer l'homme qui a ruiné ses espoirs.

190 p. — 24,95 \$ | PDF ePUB

SOUFIANE CHAKKOUCHE  
Zahra



Fille illégitime d'une petite servante, Zahra va grandir dans une riche famille de Casablanca, comme une jeune fille libre et bourgeoise. Le destin va toutefois la rattraper sous les traits de Wassim, un séduisant dealer de haschich, dont elle tombe follement amoureuse et qui va causer sa déchéance.

336 p. — 26,95 \$ | PDF ePUB

[www.editionsdavid.com](http://www.editionsdavid.com)

*La valse*

KARINE GEOFFRION / ROMAN



**Portrait Incontournable  
de ces femmes qui cultivent  
désespérément le vide.**

*Monsieur le Président*

DANIELLE POULIOT / ROMAN



**« Il y a là un suspense psychologique  
qui fait tourner les pages »**  
 Josée Boileau, *Journal de Montréal*

*Partir*

CHRISTIAN  
LEMIEUX-FOURNIER  
RÉCITS

**« Christian Lemieux-Fournier a réussi à  
rejoindre mon cœur. »** Martine Lévesque,  
*Les mille et une pages de L. & M.*



# Argentine

Jorge Luis Borges  
(1899-1986)

Jorge Luis Borges est considéré par plusieurs critiques non pas comme un auteur purement réaliste magique, mais plutôt comme l'ancêtre des fondateurs du genre. Érudit, l'écrivain argentin s'éloigna de l'écriture rationnelle, ayant soif de liberté, d'évasion et d'absolu. Peut-être que la cécité progressive dont il souffrit depuis ses 30 ans l'amena justement à vouloir repousser les limites de l'invisible. En 1955, il devint complètement aveugle. Et même s'il n'apprendra jamais le braille, il ne cessa pas d'écrire pour autant. Cette même année, il fut nommé directeur de la Bibliothèque nationale de Buenos Aires, ce qui lui fera dire ces mots : « Deux cent mille volumes à portée de ma main... sans que je puisse les lire. » L'écrivain Alberto Manguel compta d'ailleurs parmi ses lecteurs pendant quelques années à son adolescence, ce qu'il raconta dans son livre *Chez Borges* : « Il y a des écrivains qui tentent de mettre le monde dans un livre. Il y en a d'autres, plus rares, pour qui le monde est un livre, un livre qu'ils tentent de lire pour eux-mêmes et pour les autres. Borges était de ceux-là. »

Son œuvre envoûtante et mystérieuse regorge de miroirs, de labyrinthes et de symboles, des éléments qu'on retrouvera ensuite dans les œuvres de ceux qu'on qualifiera de réalistes magiques. Mettant en scène des univers étranges, explorant la mémoire et le temps, Borges réinventa les infinies possibilités de l'imaginaire, notamment dans *Le livre de sable*, *Fictions* et *L'aleph*. C'est aussi à lui qu'on attribue le mythe littéraire de la « bibliothèque de Babel », qu'on peut découvrir dans la nouvelle du même nom dans *Fictions*, une sorte de bibliothèque infinie qui s'inspire de la nouvelle « La bibliothèque universelle » du mathématicien et écrivain allemand Kurd Lasswitz.

# France

Carole Martinez (1966-)

Dans l'œuvre de Carole Martinez, tout comme dans celle de Marie Ndiaye d'ailleurs, l'écriture autant que les sujets nous envoûtent. Que ce soient des roses magiques qui ont un petit quelque chose de Jack et le haricot magique dans *Les roses fauves*, ou encore Dame Verte, une fée des rivières dans *La terre qui penche*, différents objets ou personnages ne cessent d'avoir à la fois un pied dans la réalité et l'autre dans le merveilleux. Inspirée par les contes, se laissant porter par son imagination et les histoires — légendes ou réalités qui la peuplent —, Carole Martinez n'hésite pas non plus à faire parler les morts, les âmes, sans que cela ne bouleverse qui que ce soit. L'écrivaine dit en entrevue à France Culture — de même qu'elle le fait dire à un de ses personnages dans *Les roses fauves* — que sa grand-mère est une sorcière, qu'elle guérissait les autres par des prières apprises durant la semaine sainte, qu'elle connaissait qui serait le prochain à aller sous terre aux enterrements. Elle s'attarde également à la symbolique, notamment en arguant qu'un personnage qui boite est un être qui passe les seuils de la vie à la mort, et de la mort à la vie.

Dans son œuvre, Carole Martinez donne voix à des femmes et leur offre les clés pour devenir responsables de leur destin. « Vous avez étouffé la magie, le spirituel et la contemplation dans le vacarme de vos villes, et rares sont ceux qui, prenant le temps de tendre l'oreille, peuvent encore entendre le murmure des temps anciens ou le bruit du vent dans les branches. Mais vous tremblez toujours sans même savoir pourquoi », lit-on dans le roman d'inspiration médiévale *Du domaine des Murmures*.



Entrevue

# L'alchimie merveilleuse d'Ayavi Lake

PROPOS RECUEILLIS  
PAR ISABELLE BEAULIEU

Ayavi Lake est née à Dakar au Sénégal en 1980. Après des études en France, elle immigré au Québec où elle s'installe à Jonquière, puis à Montréal. Dans son recueil de nouvelles *Le marabout*, pour lequel elle a remporté cette année le Prix des Horizons imaginaires, il y est question entre autres d'une chamane atikamekw qui permettra à un sorcier africain de changer de couleur de peau et de sexe. Rocambolesque à souhait, ce livre qui fait à la fois sourire et réfléchir recèle plusieurs morceaux de réalisme magique qui pourraient bien changer la vie de ses personnages.



LE MARABOUT  
Ayavi Lake  
VLB éditeur  
136 p. | 22,95\$

**Pourquoi avez-vous eu recours au réalisme magique dans la construction de votre œuvre? Qu'est-ce que cela vous a permis?**

Le réalisme magique était pour moi le moyen, avec l'ironie, de donner aux personnages le pouvoir de changer l'ordre établi dans la société. Les superpouvoirs que les héros acquièrent alors sont d'autant plus légitimes qu'ils puisent leurs racines dans leur culture d'origine pour affronter les écueils que semble leur imposer une autre culture. J'associe ainsi beaucoup le réalisme magique à la liberté de relire des légendes, des mythes ou de les revisiter à ma façon en leur donnant un ancrage politique (par exemple, l'ancien combattant sénégalais mort depuis longtemps, qui revient parler de son histoire).

**Pouvez-vous me fournir un passage de votre livre selon votre choix qui fait état de réalisme magique, en expliquant peut-être ce qu'il vient révéler ou suggérer?**

« Enfin, il regarde la femme toujours emmitouflée qui le fixe sans ciller.

*C'est ridicule. Il vient d'un des pays les plus fêrus en sorcellerie et il n'a jamais entendu cela. Et puis d'abord, voler la peau et le sexe de quelqu'un, pour quoi faire?*

— *Ne me dis pas que tu n'as jamais pensé à être blanche, icitte, au Québec?*

*Il la regarde, bouche bée.*

*Non, il n'y a jamais pensé.*

— *Eh bien, moi, tous les jours, je rêve d'être un Blanc, icitte, au Québec. Mais je ne peux pas me le faire à moi-même. Tiens, rien que pour pouvoir baiser en paix avec qui je veux sans qu'on me traite de pute, je veux être blanc. Et redevenir moi-même après, bien sûr! Et aussi, pour voir les regards des autres sur moi, sans pitié et sans dégoût.*

*Être blanche. Il n'y a jamais pensé... Enfin, cela se saurait si c'était possible.*

— *Si tu savais tout ce qui est possible... Tu as la nuit pour réfléchir. J'ai besoin d'un appartement demain dans la journée. Mais attention, tu ne pourras changer de peau et de sexe que deux fois. Donc, réfléchis bien avant de le faire la seconde fois: tu pourrais en mourir.*

*L'esprit de Bouba s'envole, loin. La dernière phrase de l'Autochtone s'est noyée dans le flot de ses pensées, qu'il n'arrive plus à contrôler. Même s'il sait que sa nuit va être longue, sa décision est presque prise.»*

Le passage choisi suggère le besoin pour mes personnages non seulement de voir l'ordre établi bouleversé, mais de contribuer à ce changement avec leurs moyens peu conventionnels. Ce n'est pas tant la possibilité de métamorphose qui étonne Bouba que les objets de métamorphose: la peau et le sexe. Il constate avec surprise que ce pouvoir peut sortir du cadre surnaturel et devenir politique.

**Pouvez-vous nous nommer une ou deux œuvres issues du réalisme magique que vous aimez particulièrement et nous dire pourquoi?**

Quand j'étais enfant ou adolescente, c'est flou, mes parents m'avaient offert *Les contes du chat perché* de Marcel Aymé — ou suis-je tombée sur le livre au hasard de mes lectures? En tout cas, sa lecture m'avait plongée dans un univers incroyable et, au fil de mon adolescence, j'ai retrouvé certains des textes de Marcel Aymé adaptés en bande dessinée, en dessin animé. Sans le réaliser, l'univers de cet auteur m'a longtemps habitée puisque j'ai proposé certains de ses textes à mes étudiants en littérature, sans jamais vraiment faire le lien avec mon enfance. Je dirai donc que c'est parce que j'ai rencontré ce livre jeune, que j'ai développé un lien affectif fort avec Marcel Aymé. Plus tard, le relire m'a montré comment le réalisme magique lui permettait aussi d'atténuer ou d'aborder autrement des réalités plus rudes: la guerre, la difficulté de la vie. (Textes: *Le passe-muraille*, *Le nain*, «Les Sabines»)

J'ai rencontré Maryse Condé plus tard dans ma vie de lectrice. Et j'ai d'abord lu *Ségou* avant de découvrir *Moi, Tituba, sorcière noire de Salem*. Je ne connaissais pas le personnage de Tituba. En la faisant entrer dans la fiction, Maryse Condé prenait une liberté que j'ai d'autant plus appréciée qu'elle faisait référence à des concepts que je retrouvais très peu dans les lectures que me proposaient mes enseignants, mais qui faisaient partie de mon univers: les esprits, la force des ancêtres, l'invisible. J'aime donc ce roman parce que le découvrir m'a donné le courage d'assumer cette forme de spiritualité dans mes récits.



## Littératures des Premiers Peuples

# La tradition orale et sa magie

PAR JEAN-FRANÇOIS LÉTOURNEAU

Personne n'aime être étiqueté ou enfermé dans une petite boîte. Il en va de même pour certaines œuvres littéraires. Elles résistent à toute forme de catégorisation, glissent entre les grilles d'analyse, se métamorphosent de page en page pour rappeler au lecteur ce qu'il oublie trop facilement : elles sont vivantes<sup>1</sup>.

Dans le numéro d'octobre de la revue *Les libraires*, la romancière Dawn Dumont confiait au journaliste Dominic Tardif :

*Là où j'ai grandi, il n'y a pas vraiment de différence entre le naturel et le surnaturel. Ça fait partie de comment on voit le monde : 99% du temps, le surnaturel est absent, et soudainement, ça va venir influencer ta vie d'une façon majeure. [...] Il y a chez les Autochtones une connexion profonde entre notre monde et l'autre monde, alors c'est normal que ça ressorte dans les récits d'auteurs autochtones<sup>2</sup>.*

On le sait, le rapport au réalisme magique est forcément culturel. Dans le contexte des littératures des Premiers Peuples, étiqueter une œuvre de réaliste magique, de fantastique ou encore de surnaturelle pourrait nous amener à occulter les liens essentiels que le texte entretient avec la tradition orale à partir de laquelle il a été écrit.

Prenons par exemple le roman *Croc fendu* (2019) de l'écrivaine et artiste originaire du Nunavut Tanya Tagaq. Cette dernière, dont l'écriture oscille entre onirisme et hyperréalisme, combine les genres poétique et narratif dans son livre. La narratrice, une jeune adolescente inuk, vit toutes sortes de drames liés à l'alcoolisme, à la toxicomanie, à l'inceste : « Le sternum humain est capable de tellement de chose / [...] / Même quand il étouffe le visage d'une petite fille / Et que les ressorts du lit grincent<sup>3</sup> ». Aucun lecteur ne sort indemne de ce texte. Or, au-delà des problèmes sociaux qui sévissent dans la communauté décrite par Tagaq, le roman nous entraîne au cœur de la culture inuite et surtout de la mythologie qui la fonde. Ainsi, au fil des chapitres, la jeune narratrice prend peu à peu conscience de sa capacité à entrer en contact avec le monde des esprits. Par la suite, elle a une relation sexuelle avec un Homme-Renard, est enfantée par les aurores boréales, met au monde des jumeaux, un garçon et une fille, qui menacent la santé de leur famille ainsi que l'avenir de la communauté.



Devant de telles péripéties, un lecteur étranger aux mythes et légendes inuites<sup>4</sup> peut avoir l'impression, légitime, de baigner en plein réalisme magique. Or, ce qui semble déroutant aux yeux d'un lecteur non-autochtone ne représente en fait qu'un autre aspect de la réalité nordique : « Les récits surnaturels font en quelque sorte partie du quotidien des Inuits, il n'est pas rare d'entendre à la radio un chasseur raconter un événement inexplicable ou une rencontre étonnante<sup>5</sup>. » Le roman de Tagaq ne relève donc pas tant du réalisme magique que de la vision d'un peuple pour qui le monde des esprits et du rêve, inscrit dans sa tradition orale, s'entremêle au quotidien de la communauté.

En ce sens, *Croc fendu* peut être envisagé à partir des concepts inuits *unikkaaqtuaq* et *unikkausiq*, soit les histoires récentes et les récits imaginaires très éloignés dans le temps<sup>6</sup>. Ainsi, Tagaq évoque l'histoire de Sedna, déesse de la mer et figure incontournable de la cosmogonie inuite. Or, la jeune narratrice de *Croc fendu* y fait référence comme s'il s'agissait d'une amie : « Attends. Il faut que je parle à Sedna, que je lui dise de garder ses trésors<sup>7</sup>. » Dans ce passage du roman, Tagaq fait donc se chevaucher mythes et récits du quotidien, temporalités anciennes et contemporaines.

Il est intéressant que des concepts similaires à ceux d'*unikkaaqtuaq* et *unikkausiq* se retrouvent chez plusieurs Premiers Peuples : les Innus utilisent les termes *tipatshimun* et *atanukan* et chez les Cris, on réfère à *âcimowina* et *âtayôhkêwin*. Ces formes narratives sont actualisées dans les œuvres écrites contemporaines ; les liens que ces dernières établissent avec les différentes traditions orales des Premiers Peuples doivent donc être considérés lorsque vient le temps d'aborder un roman tel que *Croc fendu*.

# DISTRIBULIVRE



Policier/Suspense  
390 pages - 6 x 9 - 27,95 \$

Thomas Shepherd vivait une vie bien rangée jusqu'à ce qu'il soit soupçonné d'avoir commis un double meurtre, résultat d'un coup monté.

Pour Frank, qui tient le professeur Shepherd responsable du viol et de la mort de sa jeune sœur Élisabeth, le voir accusé et emprisonné pour le restant de ses jours n'est pas une option. Pour lui, même la mort de Shepherd n'est pas envisageable. Il a un autre plan et il fera tout ce qui est en son pouvoir pour le mener à terme.

Il en va de même pour les œuvres de romanciers tels que Lee Maracle, Thomas King ou encore Louis-Karl Picard-Siouï. Dans la préface du roman *Le chant de corbeau* (2019), Maracle évoque la tradition toujours bien vivante « de parler aux arbres, aux plantes, aux poissons et aux autres animaux, et plus particulièrement à Corbeau et à Cèdre<sup>8</sup> ». Cette œuvre gagne donc à être lue en parallèle avec tous les mythes, légendes et contes qui mettent en scène l'esprit du Corbeau, ce vieux ratoureur<sup>9</sup> qui a tant d'influence sur la vie des êtres humains partout en Amérique, des Inuits aux Hopis en passant par les Stó:lō, la nation de Maracle. De son côté, dans *La femme tombée du ciel* (2016), Thomas King présente une dystopie, mais à partir d'un mythe de création du monde présent chez plusieurs Premières Nations. Enfin, chez Louis-Karl Picard-Siouï, la tradition orale wendate et sa magie occupent une place importante dans son travail. Pensons au livre *Yawendara et la forêt des Têtes-Coupées* (2005) ou encore à certaines nouvelles du recueil *Chroniques de Kitchike* (2017) dans lequel Picard-Siouï, tout comme Tanya Tagaq, entremêle onirisme et hyperréalisme, le tout mis au service d'une critique sociale acerbe et d'un sens de l'humour débridé.

En somme, les enjeux en lien avec le réalisme magique ou le recours aux perspectives inspirées des traditions orales des Premiers Peuples ne doivent pas nous détourner de l'essentiel, soit le bonheur de lire des œuvres qui nous émeuvent, heurtent notre vision du monde, nous remuent au plus profond de notre être. La narratrice de *Croc fendu* nous le dit d'une autre façon:

*La vérité toute simple, c'est que nous sommes la pure expression de l'énergie du soleil. La glorieuse manifestation de la puissance de l'univers. Nous sommes le bout des doigts d'une force qui propulse l'univers, alors fais ta job et ressens<sup>10</sup>.*

Ressentir: voilà un beau programme de lecture!

Depuis un certain temps déjà, le dieu Loki surveille le quotidien de Marie-Élise Duchet à Montréal, en 2009. En attendant l'arrivée du fils prodige, cette dernière fait son deuil puisque le dieu s'est joué d'elle en tuant sa mère.

Sur Midgard, Loki perturbe les négociations en cours pour la signature du traité commercial visant une alliance avec le roi d'Aboudabard. Il veut récupérer son fils Eivind, seule la reine Gisela ressentira la douleur de la séparation.

Assurément, elle fait bien de s'inquiéter! Les contrecoûts des voyages spatio-temporels s'accompagnent de séquelles... irréversibles.

De la même auteure:



Fantastique  
246 pages - 6 x 9 - 19,95 \$

Les Éditions de  
*L'Apothéose*

[www.leseditionsdelapothéose.com](http://www.leseditionsdelapothéose.com)

*Pour vivre l'édition autrement*

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.

Visitez-nous sur [www.distribulivre.com](http://www.distribulivre.com)

Télécopieur: 1.450.915.2224

1. À ce propos, je recommande de lire l'essai de Thomas King, *Histoire(s) et vérité(s)* (2015) ou de façon plus générale l'ouvrage de référence *Nous sommes des histoires* (2019).

2. L'entretien a été publié dans le numéro d'octobre 2020 de la revue *Les libraires*.

3. T. Tagaq, *Croc fendu*, Québec, Éditions Alto, 2018, p. 25.

4. Pour en savoir plus, lire *Être et renaître inuit: homme, femme ou chamane* (2006) de l'anthropologue Bernard Saladin d'Angleur.

5. N. Duvicq, *Histoire de la littérature inuite du Nunavik*, Québec, PUQ, 2019, p. 87.

6. *Ibid.*, p. 4.

7. T. Tagaq, *op. cit.*, p. 102-103.

8. L. Maracle, *Le chant de corbeau*, Montréal, Mémoire d'encrier, 2019, p. 8.

9. Le terme utilisé en anglais pour désigner ces êtres malcommodes qui provoquent les changements est « *Trickster* ».

Il est souvent traduit par « filou » ou « fripon » en français. Pour ma part, je préfère le canadienisme « ratoureur ».

10. T. Tagaq, *op. cit.*, p. 19-20.

# DISTRIBULIVRE



Croissance personnelle  
462 pages - 6 x 9 - 29,95 \$

L'auteure Jocelyne F. Lafrenière partage avec authenticité ses connaissances, son expérience et sa sagesse pour vous aider à triompher des défis et à manifester une vie enrichie et significative. Son approche efficace de la vie est basée sur des principes, des outils et des techniques qui apportent des résultats.

Vous apprendrez à créer les désirs de votre cœur avec des pensées agréables, une stratégie gagnante, des actions ciblées et une foi inébranlable. Avec vos applications intérieures activées, votre attitude, votre santé, vos relations, vos finances et votre carrière seront dotés d'une plus grande abondance.



Témoignage  
136 pages - 6 x 9 - 19,95 \$

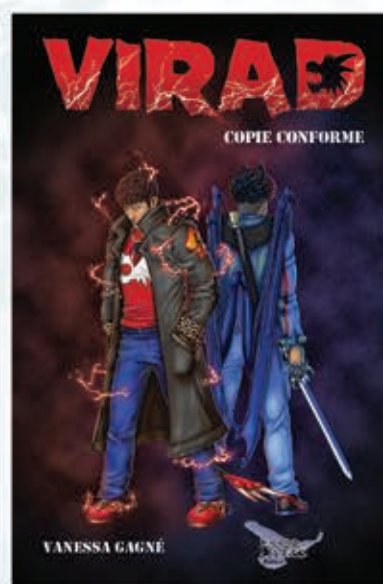
En mai 2014, j'ai reçu mon aller simple pour entrer dans le wagon du cancer du sein rempli d'indésirables, d'inquiétudes et de peurs. J'ai serpenté le réseau de la santé sur des rails parfois tordus que je remets en perspective et en lumière, question de dédramatiser la situation. Voie courante, voie déviée, voie directe, je suis maintenant libre de suivre la voie de la vie!

Suivez le parcours sinueux de mon TGV (train grande vitesse) sur le chemin du cancer du dépistage à la rémission. Projetez-vous en dehors de votre corps et prenez soin de lui à l'aide d'un cheminement positif. En espérant que celui-ci vous inspire confiance et vous donne l'élan et l'espoir d'aller de l'avant.

Les relations amoureuses sont bien complexes. Il n'y en a pas deux pareilles. Nous les vivons avec nos expériences et nos tares. Souvent, nous sommes nous-mêmes les victimes de ce qui s'est construit en nous et qui conduira à la destruction ou la poursuite de la relation. La collection des amours insolites explore comment fonctionnent les relations amoureuses.



Littérature  
264 pages - 6 x 9 - 19,95 \$



Fantastique  
744 pages - 6 x 9 - 29,95 \$

Zorax est une planète unique, située dans une galaxie très loin de la Terre. Divisée en plusieurs Versants élémentaires et gouvernée par des rois dragons, Zorax est étonnante, en particulier par l'aspect de ses habitants qui sont tous à moitié animaux.

Virad, créé dans un laboratoire par l'un des scientifiques les plus illustres de Zorax, fait bien des jaloux. Alors qu'il était encore étudiant, un des chercheurs envieux de la célébrité de son créateur fut la cause d'un malencontreux accident qui transporta Virad ainsi que plusieurs autres zoraxiens vers la Terre. Comble du malheur, il se retrouva séparé du groupe.

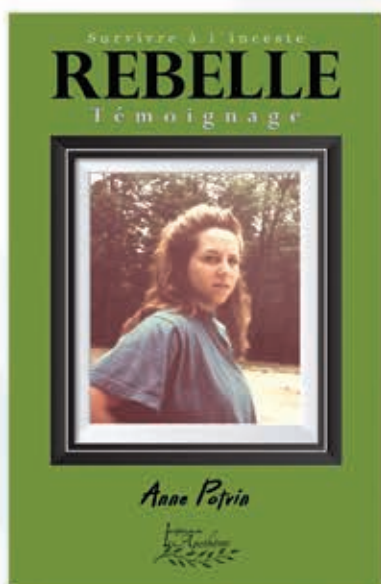
Farouche, il est craint par tous et confronté à la dure vie des humains. Tout en tentant de survivre dans ce milieu hostile, Virad cherche à se venger de celui qui a fait de sa vie un véritable enfer.

Découvrez les avantages uniques de commander chez Distribulivre.  
Visitez-nous sur [www.distribulivre.com](http://www.distribulivre.com) - Télécopieur : 1.450.915.2224

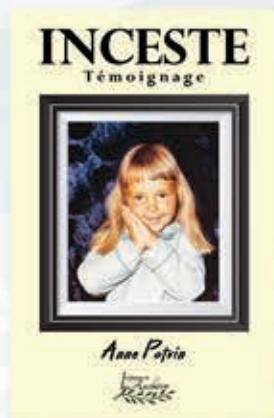


Devenir Rebelle était une des conséquences directes en lien avec le passé incestueux d'Anne Potvin. Dans cet ouvrage, elle raconte jusqu'où la délinquance l'a emmenée, en passant par les méchancetés qu'elle a commises, les fugues qu'elle a faites et même la fois où elle a été vendue pour de la drogue à un homme.

Découvrez comment elle a réussi à reprendre le dessus afin de sortir de cet engrenage malsain, par quel chemin elle a dû passer pour se libérer de son passé incestueux et comment elle est parvenue à pardonner à son père, son abuseur, afin de pouvoir à son tour être heureuse sur cette terre.



Témoignage  
152 pages - 5,2 x 8 - 19,95 \$



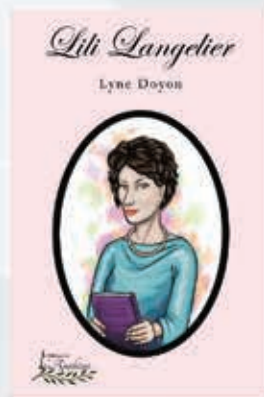
Un affrontement fait rage sur Voldar. Des ennemis, retenus en captivité depuis plus de trois cents ans, cherchent à s'évader pour s'emparer des kulombdnels qu'a trouvés Antonin. Pour ce faire, ils tentent de détruire l'immense bouclier qui les tient prisonniers.

Le maître Voldatrump a besoin d'Antonin et d'Éliane pour maintenir les ennemis captifs. Ceux-ci sont malicieux et feront tout pour parvenir à leur fin.

Une fois de plus, la Terre est en danger. Maintenant qu'il connaît sa véritable origine, Antonin, alias Dark Bone, se fait un devoir de protéger la planète sur laquelle son peuple s'est réfugié.



Fantastique  
342 pages - 6 x 9 - 19,95 \$



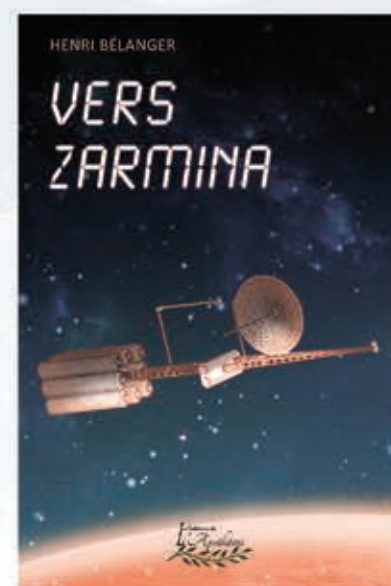
Roman  
552 pages - 6 x 9 - 29,95 \$

À l'aube de la trentaine, Charlotte sait exactement où elle s'en va. Sa route est toute tracée; ses projets sont bien figés dans leurs moindres détails. En elle flambe une assurance inébranlable que rien ne fait fléchir. Son exubérance et sa confiance la protègent des insuccès et des déceptions.

Puis, un jour, survient cette volte-face, cet événement inattendu qui la fait dévier de sa voie. Ses rêves si soigneusement échafaudés s'effritent alors comme un château de sable. Le doute s'installe. Une remise en question s'impose... Plus rien ne sera plus tout à fait comme avant.

L'inspiration pour ce récit est due à l'astronome Steve Vogt qui annonça vers 2010 la découverte d'une exoplanète qui lui semblait compatible avec la vie humaine et qu'il nomma du prénom de sa femme. Pour se rendre aussi loin, le seul véhicule disponible était la science-fiction.

Le récit s'étend sur deux cent soixante-cinq ans. Avec le soutien constant de l'équipe au sol, dix générations de terriens courageux, aimants, persévérants, vont franchir les 20 années-lumière, survivre sur la fameuse planète, et installer progressivement une colonie viable.



Science-fiction  
390 pages - 6 x 9 - 24,95 \$



[www.leseditionsdelapothéose.com](http://www.leseditionsdelapothéose.com)

Pour vivre l'édition autrement

# UNE AUTRE FOIS



**Un livre qui fait l'objet d'une réédition porte nécessairement une parole qui a suscité assez d'échos pour que nous souhaitions la réentendre. Nous avons donc décidé de mettre en lumière certains de ces ouvrages qu'il est impératif de revisiter.**

PAR ALEXANDRA MIGNAULT



## KUEI, JE TE SALUE : CONVERSATION SUR LE RACISME

Deni Ellis Béchard  
et Natasha Kanapé Fontaine  
Écosociété  
208 p. | 22\$

Cet essai offre une discussion sur le racisme entre la poète innue Natasha Kanapé Fontaine et le romancier Deni Ellis Béchard. Témoignant chacun de leur expérience, les deux auteurs tentent de déconstruire les préjugés et de lutter contre l'ignorance. Dans leurs lettres, empreintes de sagesse et d'écoute, ils échangent sur le poids du racisme, les stigmates du passé, le rapport à l'autre, les relations entre Autochtones et Allochtones et la réconciliation entre les peuples. «Mais comment peut-on vivre ensemble sans connaître et respecter l'histoire de l'autre?», demande Deni Ellis Béchard dans une de ses missives.

D'abord publié en 2016, cet ouvrage épistolaire comprenait des lettres écrites à l'automne 2015. À cette nouvelle édition s'ajoutent de nouvelles lettres, écrites en septembre et octobre 2020, cinq ans après leur premier échange. Entre indignations et espoirs, les deux amis ont repris le dialogue alors que le sujet était brûlant d'actualité. La campagne présidentielle américaine battait son plein aux États-Unis, dans un climat propice à l'incertitude, à la haine et à l'intolérance. Il y a eu aussi la mort de George Floyd et le mouvement Black Lives Matter. Puis, pendant leur conversation survient le décès bouleversant et tragique de l'Atikamekw Joyce Echaquan, sous les injures racistes des infirmières de l'hôpital de Joliette.

*Kuei, je te salue*, c'est un dialogue ouvert qui prône le respect de la différence, une ouverture à l'autre et l'empathie. Un livre essentiel, humaniste, nécessaire.



1

## 1. L'AVENTURE DU CACA : ÉGOUTS ET GESTION DES EAUX / Scott McKay, Somme toute, 142 p., 17,95 \$

Ne levez surtout pas le nez sur cet essai vivement intéressant qui retrace, dans une langue ardente et de façon fort vulgarisée, toutes les petites révolutions dans le monde de la gestion des eaux usées et de nos excréments. Saviez-vous que depuis qu'un ingénieur, véritable héros, du nom de Bazalgette a construit un réseau de 132 km d'égouts à Londres, il n'y a plus eu un seul cas de choléra dans cette ville depuis 1866 (et que ce même réseau tient toujours aujourd'hui)? On y explique aussi, par exemple, pourquoi il y a au Québec des déversements d'eaux usées dans le fleuve. Cet essai est un véritable cours d'histoire sur l'hygiène publique: on y parle de lois, de gens qui ont changé la face de notre histoire, mais aussi de maladies, d'environnement, de changements climatiques. Fascinant.



2

## 2. CLIMAT : COMMENT ÉVITER LE DÉSASTRE / Bill Gates, Flammarion, 388 p., 39,95 \$

Bill Gates, fondateur de Microsoft, propose dans cet essai les conclusions auxquelles il est parvenu en se penchant sur deux éléments qui lui tiennent à cœur: la nécessité de donner à tous — incluant les plus démunis — un accès à l'énergie et l'obligation de limiter le réchauffement climatique à un niveau mondial. Il aborde les avancées nécessaires, mais aussi les façons de les accélérer. Il va jusqu'à proposer un calendrier précis qui a pour objectif de nous faire éviter la catastrophe.



3

## 3. PARENTS HYPERSENSIBLES : COMMENT FAIRE DE L'ÉMOTIVITÉ UN ATOUT / Elaine N. Aron (trad. Paule Noyart), L'Homme, 296 p., 24,95 \$

Le pourcentage de gens qui seraient hypersensibles atteint les 20%. Consacrer un ouvrage aux parents qui vivent avec cette condition n'est ainsi pas vain, puisque plusieurs d'entre eux affrontent des défis familiaux différents de la majorité. Cet ouvrage aide à éviter les grands stress, notamment en mettant en lumière pourquoi un parent hypersensible a besoin de temps pour lui et d'aide extérieure, et comment il peut éviter l'hyperstimulation. Y sont également donnés des trucs pour gérer les décisions et pour apprendre à maîtriser ses émotions. Et surtout, ça donne une bonne dose de déculpabilisation puisqu'être hypersensible est à bien des égards un atout pour l'enfant!



4

## 4. LE LUXE DE L'INDÉPENDANCE / Julien Lefort-Favreau, Lux, 168 p., 19,95 \$

Dans cet essai, le professeur en littérature contemporaine et en théorie critique à l'Université Queen's s'intéresse aux enjeux entourant le monde du livre au Québec. Quelle est la visibilité des livres à l'heure des GAFAM? Qu'est-ce que cette étiquette «indépendante», que permet-elle, qui la porte et pour quelles raisons? Avec quelques exemples, notamment des maisons d'édition P.O.L et Actes Sud, il se questionne sur la place que le milieu du livre, d'ici comme en France, fait aux livres plus marginaux, sur l'apport des lois dans l'écosystème et sur le rôle des librairies. Quelles sont les dérives possibles du système actuel? Le tout, dans un but de démocratisation de la culture.



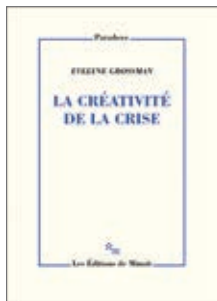
1



2



3



4

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. L'OR DU TEMPS / François Sureau, Gallimard, 848 p., 52,95 \$

Dans les méandres de la Seine se matérialisent les rêveries prodigieuses du nouvel académicien François Sureau. En suivant ses paresseux bouillons, peu à peu se dessine une manière d'autobiographie intellectuelle, baroque et érudite. On pense au genre de chefs-d'œuvre que sont *Danube* de Claudio Magris et *Voyage d'un Européen à travers le XX<sup>e</sup> siècle* de Geert Mak, touffus et luxuriants. Comme bâton de marche pour son pèlerinage intérieur, Sureau s'est inventé un alter ego, ami peintre des surréalistes et résistant, admiré autant que craint de l'autocrate Breton. Il se nomme Agram Bagramko, et c'est en sa compagnie que nous orpaillerons le temps à la recherche de lumières atténuées par la mémoire défaillante ou traficotée de l'humanité. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

### 2. MOI LES HOMMES, JE LES DÉTESTE / Pauline Harmange, Seuil, 96 p., 19,95 \$

*Moi les hommes, je les déteste* est un essai nécessaire. Un petit livre de moins de 100 pages aux grands objectifs : démontrer pourquoi les femmes devraient revendiquer la misandrie et comment cela peut être libérateur pour elles. Cette misandrie est explicable par le traitement systémique violent des hommes envers les femmes dans la société actuelle. Une lecture pour celles qui veulent pousser leur réflexion sur le sujet ou se sentir comprises, mais également pour les hommes, afin de leur permettre de comprendre à quoi ils participent. Un livre menacé d'interdiction en France pour ses propos radicaux. Il est plutôt temps de voir la réalité en face : pour les femmes, être misandre, jusqu'à preuve du contraire, est la plupart du temps une nécessité. **JOËLLE SOUMIS** / Monet (Montréal)

### 3. ET COMMENT... ? 28 RECOMMANDATIONS DÉLIRANTES POUR PIMENTER SCIENTIFIQUEMENT VOTRE VIE / Randall Munroe (trad. Sophie Lem), Flammarion, 308 p., 42,95 \$

Pourquoi faire simple quand c'est drôlement plus époustoufflant de faire compliqué, surtout lorsque ça pète et ça produit des milliards d'étincelles. Le déluré physicien Randall Munroe, qui, dans son précédent *Et si... ?*, résolvait, avec tout son savoir, les questions les plus saugrenues (*Combien de blocs Lego pour édifier un pont entre Londres et New York ?*), invente maintenant, dans *Et comment... ?*, les réponses les plus délirantes, mais rigoureusement scientifiques, aux problèmes de tous les jours, comme modifier l'écoulement du temps pour nous permettre d'être ponctuel, construire un fossé de lave pour protéger notre maison, ou abattre un drone à l'aide de Serena Williams et d'une balle de tennis. Ce livre nous fait entrevoir que bien des idées, apparemment ridicules, comme déménager sans faire de cartons, peuvent s'avérer, de temps en temps, révolutionnaires. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

### 4. LA CRÉATIVITÉ DE LA CRISE / Evelyne Grossman, Minuit, 124 p., 29,95 \$

Après s'être habilement penchée sur l'angoisse de pensée et l'hypersensibilité, Evelyne Grossman s'applique dans cet essai à réfléchir la crise comme volonté créatrice — pure coïncidence avec l'état d'urgence sanitaire actuel, l'auteure veut surtout évoquer la douleur de la création et les processus complexes cachés derrière une œuvre personnelle. C'est la crise qui engendre le processus créateur, qui rend féconde l'imagination, et l'inventivité viendrait d'un déséquilibre que l'on tenterait de maîtriser sans chercher à le résoudre entièrement. Éditrice et spécialiste des théories littéraires, elle a le don de nous insérer dans le crâne toutes sortes d'histoires de grands écrivains qui ne font qu'attiser notre curiosité et allonger impitoyablement notre liste de lectures à venir. **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)



**Mathieu Bock-Côté**

## L'EMPIRE DU POLITIQUEMENT CORRECT

POLITIQUE **LEXIO**

Dans cet ouvrage remarquable, **MATHIEU BOCK-CÔTÉ** raconte comment, dans un monde hyperconnecté, la respectabilité et la rectitude politico-médiatique remplacent la censure d'hier.

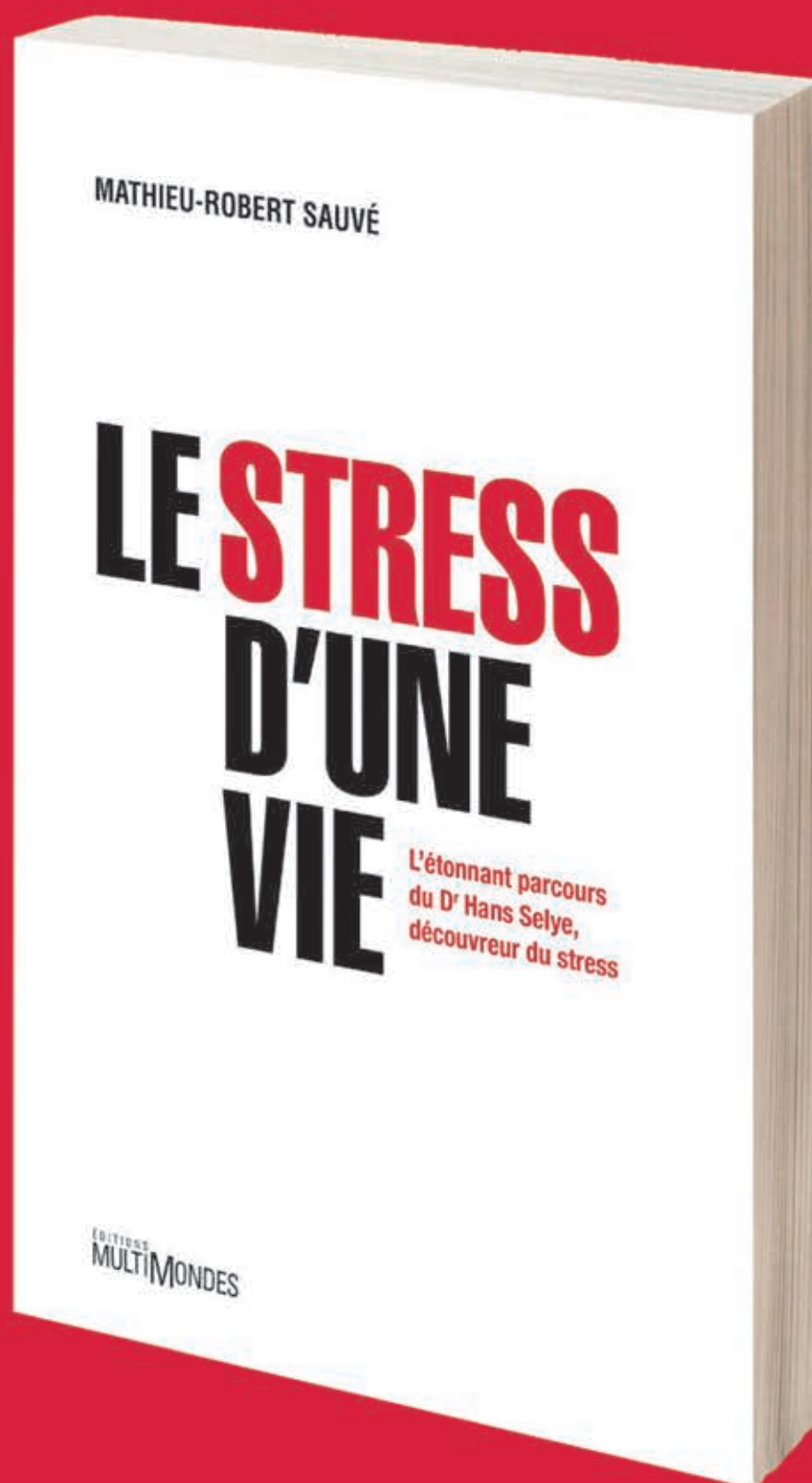
16.95\$

**MATHIEU BOCK-CÔTÉ** est docteur en sociologie, chargé de cours à HEC Montréal, chroniqueur au *Journal de Montréal* et au *Figaro*.



**UN PAN  
MÉCONNU  
DE L'HISTOIRE  
MONTRÉALAISE.**


**LE RÉCIT  
D'UN  
SCIENTIFIQUE  
HORS  
NORME.**



ÉDITIONS  
**MULTIMONDES**

[editionsmultimondes.com](http://editionsmultimondes.com)



Également offert en version numérique 



Conseil des arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

## PENSER LES MÉDIAS QUÉBÉCOIS D'AUJOURD'HUI

Tout le monde, au Québec, connaît l'animatrice et productrice Marie-France Bazzo, qui est depuis très longtemps présente et très appréciée dans nos médias.

Avec *Nous méritons mieux: Repenser les médias au Québec*, madame Bazzo nous propose, sur cet univers qu'elle connaît bien, un essai à mon sens brillant et important dans lequel elle s'efforce de cerner les actuels défauts des médias, mais aussi de proposer des moyens de les corriger afin de faire en sorte qu'ils fassent mieux — en étant notamment «plus préoccupé[s] par le bien commun».

Son premier chapitre retrace son parcours et situe le lieu d'où elle parle. Elle y rappelle l'importance qu'a eue pour elle celui qu'elle désigne comme son mentor, Pierre Bourgault.

Les chapitres suivants? En espérant vous donner le goût de lire ce bel essai, je vous propose des idées que l'auteure y défend et qui donnent à méditer.

### Des idées

**Le diagnostic.** Celui qu'elle pose sera sans doute partagé par beaucoup. Déçue de son milieu, celui des médias, et même de plus en plus fâchée avec lui, Bazzo juge que «ces dernières années, ce terrain semble se rétrécir, des miradors s'érigent, des camps se dessinent. Il y a mésinformation, désinformation, guerre des tranchées, abondance de babillage et raréfaction du travail de fond».

**La télévision.** Malgré la parenthèse de la COVID, qui a ramené un vaste auditoire aux émissions d'information, la télévision se porte mal et recule devant le numérique. Mais n'est-elle pas en partie aussi responsable de ses malheurs, en misant trop sur des recettes connues, sur du vécu, sur du babillage et du chialage, sur des vedettes (les fameux A), sur la facilité, plutôt que d'élever le débat et de parler de ce qui préoccupe réellement (ou devrait préoccuper) les citoyens?

**La chronique.** Des médias devraient chercher à créer, par le haut, du lien social. Mais il arrive souvent qu'ils divisent, notamment par «ces chroniques incendiaires et répétées, par exemple à propos de l'immigration, du port du voile, du racisme systémique, et ce, à gauche et à droite». Cela contribue à installer un climat social déplorable.

**Le jeunisme.** À la télévision et de plus en plus à la radio, cette forme d'âgisme sévit. Elle a du bon, bien entendu, et la confrontation dans les médias des idées de toutes les générations est souhaitable. Mais cela se passe souvent en excluant les personnes plus âgées, surtout les femmes, et entraîne un manque de fluidité et une perte mémorielle.

**La pureté et la censure.** Jeunesse et obsession de pureté, qui semblent se conjuguer dans les médias et dans la société civile, font de nouveaux censeurs et amènent à préférer l'absolu plutôt que le mieux, à perdre le sens des nuances, et même à s'autocensurer, à ne plus oser dire en public ce qu'on pense réellement — par exemple de la rectitude politique sur les campus. Et sur d'autres sujets.

Je vous invite cette fois à lire Marie-France Bazzo, qui voudrait que nos médias fassent mieux.

**Le règne de l'opinion.** Celle des chroniqueurs, bien entendu, mais aussi celle de tous ces invités, de ces vedettes, dont les humoristes, qui se prononcent sur tout. Elle ne coûte à peu près rien à produire, peut être spectaculaire et faire de l'audimat. Mais sa maigre valeur fait souvent qu'on la jette aussitôt.

Bazzo raconte avec humilité sa propre participation à ce jeu, avec Mario Dumont au micro de Paul Arcand, ou encore comme animatrice ou comme productrice.

**L'humour.** Ce n'est pas d'hier que l'humour est roi chez nous, et cela a bien entendu du bon. Mais l'humour et le divertissement qu'il procure, omniprésents, sont devenus le petit frère de l'opinion, une des mamelles des médias québécois. Mais ne pourrions-nous pas «faire preuve d'élévation en divertissant», avec des contenus joyeux et plaisants qui élèvent le niveau?

**Les réseaux sociaux.** L'opinion y prolifère également, mais ils alimentent aussi, notamment avec les algorithmes, outre des *fake news*, une forte et déplorable polarisation. Il est dangereux de voir de grands médias reproduire cet état de fait. «Ce qui en résulte est du bruit. Beaucoup de bruit. Des insultes en majuscules, des invectives.» Le libre penseur, de nos jours, se fait rare.

**La bien-pensance médiatique.** Le Québec se fracture: riches et pauvres; Montréal et les régions; diversitaires et identitaires. Avec, en sous-thème, la rectitude politique, les débats sur le racisme systémique et des extrémistes de tous les bords. Ici, «la gauche radicale bénéficie peut-être d'un sauf-conduit par rapport à la droite».

D'autant qu'il y a dans la société québécoise un *clash*. «Il s'agit du fossé qui se creuse entre une minorité militante, plutôt urbaine, très organisée, très articulée, disposant de tribunes nombreuses et diversifiées, et la majorité de la population, disséminée sur l'ensemble du territoire et qui vote pour la CAQ, qui est plutôt silencieuse et qui ne se reconnaît pas dans ces discours branchés.»

**Des voies de sortie.** Que dans les médias on nous parle clairement, qu'on nous explique les choses, qu'on prenne le temps de discuter, de débattre, qu'on s'intéresse à autre chose qu'à nos préoccupations immédiates, qu'on cesse de nous prendre «pour des sous-doués qu'on gave». Cela se fait parfois, prend-elle le soin de dire.

Bazzo donne de nombreuses idées concrètes pour faire mieux. Parmi elles, programmer des émissions sur les livres et sur la philosophie. J'appuie!



Envie d'en savoir plus? Lisez le stimulant essai de Marie-France Bazzo. Il vous fera réfléchir sur des questions vitales pour notre société. ◇



/  
Normand Baillargeon est un philosophe et essayiste qui a publié, traduit ou dirigé une cinquantaine d'ouvrages traitant d'éducation, de politique, de philosophie et de littérature.  
/



**NOUS MÉRITONS MIEUX :  
REPENDRE LES MÉDIAS  
AU QUÉBEC**

Marie-France Bazzo  
Boréal  
216 p. | 19,95\$ ◇

VANNARA

dès  
6 ans

# Mon ami imaginaire

1 WATSON

Un gros (court) roman  
amusant et facile à lire pour  
les premiers lecteurs !

En librairie  
le 24 février

Seulement  
1 à 2 phrases  
par page !



Canada Québec 2018

Dans la collection

Jolis  
soufflé

En librairie le 5 mai

CLOCHAT  
VEUT SES 9 VIES

CSI  
RUELLE

Lucie  
la moutonne  
au péte

TRUCS  
de PEUR

LES ÉDITIONS DE LA  
BAGNOLE

leseditionsdelabagnole.com



ESSAI



## LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. **ABANDON** / Joanna Pocock (trad. Marc Charron et Véronique Lessard), *Mémoire d'encrier*, 328 p., 29,95 \$

Canadienne d'origine, Joanna Pocock vit à Londres depuis vingt-cinq ans quand elle décide d'aller vivre au Montana pendant deux ans avec son mari, histoire de se reconnecter avec la nature, savourer la proximité des montagnes, les forêts à perte de vue et les grands espaces. Or, l'auteure découvre vite l'envers du décor: les rivières polluées, les mines à ciel ouvert et l'empreinte de l'humain partout où elle va. Au cours de ce voyage sous le signe de la transformation intérieure, elle fera des rencontres surprenantes, culminant avec cette communauté écosexuelle. Plaidoyer pour la nature, l'engagement social et la découverte de soi, ce récit de vie bien documenté nous amène à repenser le monde. **SÉBASTIEN VEILLEUX** / Paulines (Montréal)

2. **AUTOPSIE D'UN CRIME IMPARFAIT: 22/10/80, L'ASSASSINAT DE FRANCE LACHAPELLE** / Jacques Côté, *L'Homme*, 248 p., 27,95 \$

Le 22 octobre 1980, la comédienne France Lachapelle est sauvagement assassinée dans son appartement à Québec. Les soupçons se tournent (à tort) vers la dernière personne à l'avoir vue vivante, le jeune Robert Lepage, dont le traumatisme vécu lui inspirera la pièce et le film *Le polygraphe*. Alliant de rigoureuses recherches à ses talents d'auteur de romans policiers, Jacques Côté narre avec force et détails l'histoire d'un meurtre horrible, l'enquête et les procès qui ont suivi. Les descriptions à la fois précises et atmosphériques donnent froid dans le dos. L'auteur porte également un regard critique sur le système judiciaire et le traitement réservé aux suspects atteints de maladies mentales. **SÉBASTIEN VEILLEUX** / Paulines (Montréal)

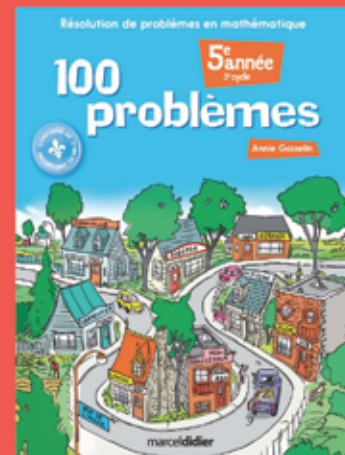
3. **JEAN LELOUP: LE PRINCIPE DE LA MYGALE** / Nadia Murray, *L'instant même*, 222 p., 26,95 \$

*Fans* de Jean Leloup, vous serez comblés! Cet essai, consacré aux textes d'un des plus grands poètes du Québec, vous ravira! À partir d'un mémoire, l'autrice en a fait un essai touffu et détaillé. Dans l'ordre chronologique des albums de Leloup, elle dresse un portrait de l'artiste à partir de ses mots, de ses influences musicales et littéraires. Cet ouvrage n'a rien de biographique, mais le lexique du chanteur est parlant... Ses mots nous portent du début de sa carrière, où il est un personnage plutôt extravagant, à ses dernières œuvres plus simples et authentiques. Cette fine analyse des textes m'a donné un nouvel éclairage sur ma perception de certaines chansons et m'a fait découvrir des textes sur lesquels je ne m'étais pas arrêtée, même en tant que *fan* finie de Jean Leloup. Vous aurez grand plaisir à plonger ou à replonger dans l'univers éclaté de Leloup! **AMÉLIE SIMARD** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. **NOUS MÉRITONS MIEUX: REPENSER LES MÉDIAS AU QUÉBEC** / Marie-France Bazzo, *Boréal*, 216 p., 19,95 \$

Celle que nous devrions d'ores et déjà considérer comme une grande dame de la radio et de la télévision nous propose ici un essai extrêmement pertinent sur l'omniprésence de l'humour et du divertissement au sein du milieu des médias et de façon encore plus pertinente, sur l'actuelle léthargie des médias traditionnels. Ciblant plusieurs des traits caractéristiques du monde médiatique québécois contemporain, notamment cette sacro-sainte peur de la chicane dont la mollesse et la rareté de nos débats de société seraient l'une des manifestations, l'essayiste articule une pensée critique hautement informée que toute personne aspirant à davantage de substance dans le paysage accueillera à bras ouverts. **PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

# LES CAHIERS **md**, LES MEILLEURS ALLIÉS EN FRANÇAIS ET EN MATHÉMATIQUES!



J'apprends avec **md** !

[www.editionsmd.com](http://www.editionsmd.com)

## ENTREVUE

# Conversation

## avec le

# centaure

ALAIN  
DUCHARMELUC  
DAGENAISDANIEL  
SERNINEJEAN  
PETTIGREWÉLISABETH  
VONARBURGHUGUES  
MORIN

/

Les Six Brumes célèbrent cette année leurs 20 ans ! Fondée en 2001, la maison d'édition sherbrookoise est actuellement dirigée par Guillaume Houle et Jonathan Reynolds. Elle fut un important vivier de nouveaux talents en plus d'offrir aux lecteurs plusieurs rééditions d'ouvrages introuvables. Les Six Brumes ont également fait paraître un nombre impressionnant de collectifs, le travail d'équipe étant au cœur du fonctionnement de la maison d'édition. C'est ce que montre avec éloquence le plus récent collectif des Six Brumes, *Échos du centaure*, qui regroupe cinq nouvelles de grands noms de la science-fiction québécoise. Rencontre avec l'instigateur du livre, Alain Ducharme, ainsi qu'avec les cinq écrivains au sommaire.

◇◇

PROPOS RECUEILLIS PAR ARIANE GÉLINAS

◇◇

**Comment avez-vous eu l'idée de ce collectif ?**

**Alain Ducharme :** L'idée provient d'une discussion avec Guillaume Houle sur le fait que la science-fiction québécoise ne bénéficie pas de la même visibilité que les autres genres de l'imaginaire. Et pourtant, elle permet d'offrir des perspectives uniques — voire nécessaires. On peut exprimer beaucoup sur notre société à travers la science-fiction.

**En quoi cet ouvrage s'inscrit-il dans la suite des activités de la République du Centaure ?**

**Alain Ducharme :** *La République du Centaure* ([republique.sixbrumes.com](http://republique.sixbrumes.com)) est un magazine électronique dont la mission est de faire rayonner les littératures de l'imaginaire québécoises en publiant les meilleurs textes, passés et actuels. Une volonté identique habite *Échos du Centaure* et s'exprime notamment à travers les courts essais qui ponctuent le collectif, entre chacune des nouvelles (longues nouvelles).

**Que raconte votre novella au sommaire d'Échos du centaure ?**

**Luc Dagenais :** « La déferlante des mères » raconte quelques épisodes de la vie d'Harkadie, guerrière qui évolue au sein d'une armée de mères qui déferle sur le monde. En parallèle, des récits du point de vue de personnages extérieurs à cette déferlante sont présentés.

**Daniel Sernine :** Dans « Les passerelles du Temps », les protagonistes sont à la recherche de sieur Nicolas Dérec, dont le sort n'était pas vraiment précisé à la fin de mon roman *Les écueils du temps*. La novella se déroule une vingtaine d'années après cet ouvrage.

**Jean Pettigrew :** Dans « Biographie sommaire d'un émetteur-récepteur », le jeune fils d'un président (très déplaisant) des États-Unis devient, au grand dam de son père (nettement raciste), l'ambassadeur de mystérieux extraterrestres qui ont implanté une tour dont la base recouvre tout le désert du Nevada...

**Élisabeth Vonarburg :** « Une histoire d'Ikuatèn » narre la façon dont une société, pourtant différente de la nôtre, succombe temporairement aux mêmes travers que nous dans ses relations à sa nature humaine et dans ses relations à une nature moins clémente que ne l'a été la nôtre jusqu'à présent.

**Hugues Morin :** « Nina » propose un mélange de science-fiction et d'espionnage. Un agent de Montréal tente de rejoindre une complice de Laval disparue dans un pays morcelé entre cités-États, provinces affaiblies, et un Québec plutôt indépendant.

**De quelle façon souhaitiez-vous aborder la science-fiction dans votre texte ?**

**Élisabeth Vonarburg :** En déplaçant le plus possible la lecture, sur une autre planète, dans une autre société régie par des coutumes et des religions différentes, et avec un personnage différent dans ses genres. Il faut parfois de la distance pour mieux voir.

**Jean Pettigrew :** La littérature de science-fiction est une expérience scientifique. L'objectif de cette novella était de montrer ce qui peut arriver quand une société arrogante qui se targue d'être la plus avancée du monde est soudain confrontée à nettement plus fort qu'elle.



## ÉCHOS DU CENTAURE

Collectif

Les Six Brumes

292 p. | 30\$

En librairie le 1<sup>er</sup> mars

**Luc Dagenais** : Côté contenu, de façon psychologique et sociale, féministe et lumineuse avant tout, plutôt que technologique et dystopique, comme on le voit dans trop de textes de science-fiction depuis quelques années. Ensuite, en ce qui a trait à la forme, poétique, avec un rythme et une intensité qui collent au propos.

### À quel point votre novella dans *Échos du centaure* est-elle représentative de vos écrits? Est-elle une bonne porte d'entrée dans votre univers?

**Élisabeth Vonarburg** : Elle est représentative dans la partie de mon univers où j'en crée d'autres. Et aussi pour des questionnements sur la nature humaine — féminine, masculine et partout entre les deux.

**Daniel Sernine** : «Les passerelles du Temps» constitue exactement cela, une passerelle entre ma trilogie de romans *La suite du Temps* et mon recueil *Boulevard des Étoiles*, qui sont deux versants de ma science-fiction. À ce titre, la novella s'avérerait une bonne introduction pour quiconque n'aurait jamais lu ma science-fiction.

**Hugues Morin** : La novella traite de thèmes actuels qui me sont chers : effets des changements climatiques, aspects géopolitiques, mélange de genres entre science-fiction et espionnage ou polar. Une de mes novellas, publiée en 2014, «Tous à Laval», se situe dans le même univers que «Nina».

### Quelle place la maison d'édition Les Six Brumes occupe-t-elle dans les littératures de l'imaginaire au Québec?

**Hugues Morin** : Une place très importante! Elle a commencé par représenter la relève : elle a permis de découvrir énormément de nouveaux talents. Les Six Brumes constitue aujourd'hui l'éditeur spécialisé en imaginaire le plus intéressant à explorer avec Alire.

**Daniel Sernine** : Au début, elle a donné voix à des auteurs qui n'en auraient pas eu autrement, puis, rapidement, elle a diversifié son catalogue en publiant aussi des écrivains établis. Idem pour les genres littéraires. Il y aurait un grand manque dans la science-fiction et le fantastique québécois si Les Six Brumes se dissipaient...

### Comment la science-fiction québécoise se porte-t-elle au Québec en 2021, à votre avis?

**Élisabeth Vonarburg** : Elle se porte mieux, il me semble, dans la mesure où arrive dans le milieu et hors du milieu une nouvelle génération, en particulier des femmes, qui a l'air de vouloir la pratiquer dans tous ses états, du «plus classique» au «plus expérimental».

**Hugues Morin** : Mieux que quand j'y suis arrivé (comme lecteur et auteur) au milieu des années 90! Il y a certes moins de fanzines de science-fiction, mais il existe deux revues professionnelles solides, deux éditeurs spécialisés bien installés et une multitude d'écrivains actifs dans le milieu, en plus du congrès Boréal.

**Jean Pettigrew** : Il y a actuellement plusieurs auteurs de science-fiction au Québec qui se comparent avantageusement à ceux et celles qui proviennent de l'étranger. Hélas, l'exiguïté du lectorat québécois et la difficulté d'exporter nos écrivains, coincés entre une France plutôt fermée à la francophonie et une Amérique essentiellement anglophone, mettent en danger la croissance du genre au Québec. ◊



## FAIRE DES DÉGÂTS N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI RÉJOUISSANT !

Un tout-carton interactif plein de surprises qui va faire hurler de rire les tout-petits !

Julie Massy et Pascale Bonenfant

EN LIBRAIRIE LE 22 FÉVRIER



la courte échelle



1



2



3

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. CE LIEN ENTRE NOUS / David Joy (trad. Fabrice Pointeau), Sonatine, 302 p., 39,95 \$

Tout commence par un accident de chasse. Darl Moody braconne dans une forêt privée, à la recherche d'un cerf, quand il repère ce qu'il croit être un sanglier en train de fouiller le sol. Il tire, mais c'est un homme qu'il a abattu, le frère de Dwayne Brewer, un individu connu pour sa cruauté. Pris de panique, il court chez son meilleur ami afin qu'il l'aide à enterrer la victime. Ainsi démarre ce suspense haletant qui se déroule dans le décor sauvage des montagnes de Caroline du Nord, où pauvreté et violence vont de pair. On sent très vite que rien ne freinera le désir de vengeance de Dwayne, un être complexe, prêt à tout. David Joy livre un récit intense et cru qui nous tient en haleine jusqu'à la dernière ligne. Une réussite totale! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

### 2. CINQ DOIGTS SOUS LA NEIGE / Jacques Saussey, Cosmopolis, 364 p., 39,95 \$

1974. Alexandre, fils de l'écrivain à succès Marc Torres, entretient une relation tendue avec son père depuis le décès de sa mère. Pour ses 18 ans, Marc accepte qu'il invite quelques copains et copines à la maison isolée dans la forêt. Durant la nuit, une tempête de neige déferle sur la vallée, empêchant toute communication avec l'extérieur. La nuit, bien arrosée d'alcool et d'un peu de drogue, tourne au cauchemar lorsqu'une jeune fille disparaît. Marc Torres est prêt à tout afin de protéger son fils, allant jusqu'à commettre l'irréparable. Jacques Saussey nous convie à un huis clos où le froid, la neige et la noirceur contribuent à l'atmosphère glaciale. Une suite de rebondissements crée doutes et angoisses chez le lecteur. Bref, un excellent roman noir. **MARC ALEXANDRE TRUDEL** / L'Intrigue (Saint-Hyacinthe)

### 3. LE PRINTEMPS DES TRÂITRES / Christian Giguère, Hélotrope, 246 p., 24,95 \$

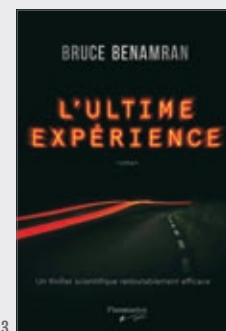
Printemps 2017. Les illusions du printemps érable sont bien loin. Michaël et Dominique y ont cru, mais leur vie a basculé depuis, malgré la naissance de leur fille. Réduit à écouler du fentanyl dans les bas-fonds de Longueuil, l'ex-universitaire désire améliorer son sort en intégrant le groupe mafieux du Gang de l'Ouest, poussé par un vieil Irlandais en qui il a confiance. Mais sa première mission tourne à la catastrophe... Printemps 2019. Michaël sort de prison. La police veut le recruter comme agent double, son vieil ami lui propose une autre voie tout aussi risquée... Que choisir? Christian Giguère explore un univers glauque à souhait, où monde interlope et politiciens corrompus s'entrecroisent. Un sujet, de toute évidence, inépuisable. **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)



1



2



3



4



5

## DES SUSPENSES HALETANTS

### 1. RETROUVE-MOI / Lisa Gardner (trad. Cécile Deniard), Albin Michel, 472 p., 34,95 \$

L'inspectrice D. D. Warren doit cette fois retrouver une jeune fille de 16 ans, introuvable alors que les quatre autres membres de sa famille ont été assassinés dans leur maison. L'adolescente semble cependant avoir laissé des indices pour qu'on puisse la retracer. Tout en fouillant le passé trouble de la mère, l'enquêtrice doit déchiffrer ces énigmes, tout en ne sachant pas si celle qu'elle recherche s'avère une victime ou une suspecte.

### 2. LES FILLES MORTES NE SONT PAS AUSSI JOLIES / Elizabeth Little (trad. Julie Sibony), Sonatine, 402 p., 39,95 \$

Marissa, une monteuse de films, doit travailler sur un long métrage adapté d'une histoire réelle, le meurtre non résolu d'une femme retrouvée morte vingt ans plus tôt sur l'île où se déroule le tournage. L'atmosphère du tournage est asphyxiante: des acteurs semblent persécutés; le réalisateur n'est pas de tout repos, voire tyrannique; et des secrets entourent ce film. Dans ce roman anxiogène, Marissa tente de comprendre ce qui se passe, se mettant ainsi peut-être en danger...

### 3. L'ULTIME EXPÉRIENCE / Bruce Benamran, Flammarion Québec, 432 p., 27,95 \$

Sylvain mène une vie tranquille et routinière. Un matin, il apprend qu'une victime d'un accident a le même nom que lui et que l'incident a eu lieu sur la route qu'il emprunte tous les jours. Puis, on lui demande de ne pas se rendre au travail. Que se passe-t-il? Sylvain devra découvrir la vérité, ce qui l'entraînera dans les méandres de la mémoire, des souvenirs, de l'espionnage industriel et des dérives de la science. Le vulgarisateur scientifique connu pour sa chaîne YouTube *e-penser* signe une première fiction aux multiples ramifications.

### 4. CHUTE LIBRE : UNE ENQUÊTE DE KATE PAGE / Rick Mofina (trad. Pascal Raud), Alire, 424 p., 27,95 \$

La journaliste Kate Page s'intéresse à un incident survenu lors d'un vol en direction de New York: en perte de contrôle, l'avion a fait une chute libre faisant plusieurs blessés. Questionné à ce sujet, le pilote assure qu'il s'agit d'une défaillance du système, alors que la compagnie aérienne nie cette thèse... Puis, à Londres, quinze personnes meurent dans un accident similaire, où l'avion s'écrase cette fois sur la piste. Un message anonyme adressé à Kate, revendiquant ces actes, pousse la journaliste et le gouvernement à sonder l'affaire, car ce message annonçait aussi de nouvelles catastrophes... Un *page turner* implacable! *En librairie le 4 mars*

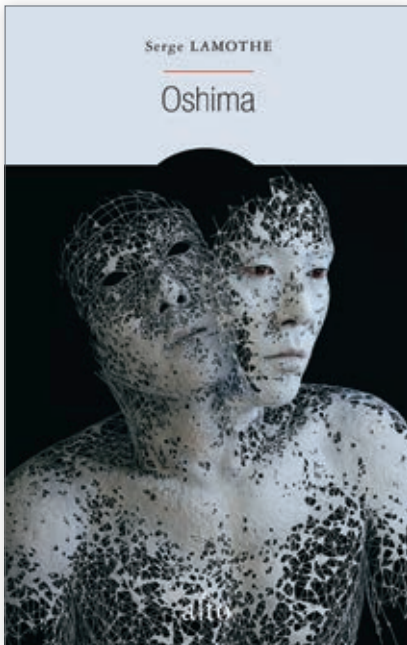
### 5. LA SENTINELLE / Roz Nay (trad. Vincent Guilluy), Hugo & Cie, 314 p., 29,95 \$

L'auteure derrière *Notre petit secret* explore à nouveau les apparences trompeuses et les mensonges alors que deux sœurs, qui partagent un lourd secret depuis des années, racontent tour à tour leur histoire. Quand Ruth débarque chez Alexandra après dix ans d'absence, cette dernière accueille sa sœur à la condition de laisser le passé où il est: enterré. Même si Alexandra a tout fait pour effacer le passé et mène une vie rangée, la présence de Ruth, engluée dans des dépendances et de mauvaises fréquentations, pourrait tout faire basculer. Devant deux versions différentes, le lecteur ne sait qui croire, et ignore laquelle des deux sœurs est davantage digne de confiance...

# Concours de critique littéraire du Prix des

# HORIZONS IMAGINAIRES

Le Prix des Horizons imaginaires, dont le jury regroupe des étudiants de sept établissements du réseau collégial québécois et universitaire canadien, a couronné en novembre dernier Ayavi Lake pour son roman *Le marabout* (voir p. 49). En marge de ce prix qui honore une œuvre issue des littératures de l'imaginaire existe le concours de critique littéraire du Prix des Horizons imaginaires, qui, en plus de mettre en lumière une œuvre incontournable, pousse des jeunes à se pencher sur la critique littéraire et leur permet de s'exercer à mettre en mots leur appréciation — ou non — d'une œuvre. Cette année, Aurélie Beaulieu-Bouchard remporte les honneurs avec une critique fort positive, que nous vous présentons ci-dessous, portant sur le roman *Oshima*, de Serge Lamothe, paru chez Alto.



## OSHIMA

### UNE ÎLE DE SECRETS À LA FOIS TÊMÉRAIRES ET ESSENTIELS

PAR AURÉLIE BEAULIEU-BOUCHARD / du Cégep régional de Lanaudière à L'Assomption

**«Mais à quoi se fier quand la plus innocente des vérités fait davantage de dégâts que tous nos mensonges réunis ?»**

Ce sont toutes ces vérités révélées dans *Oshima* qui m'ont fait plonger dans l'univers renversant de l'auteur Serge Lamothe. Des vérités qui se tiennent juste devant notre visage, comme des images trop proches qui demeurent floues. Ce chef-d'œuvre proposé par Horizons imaginaires m'a donné le recul nécessaire pour discerner plus clairement le destin de l'humanité, aussi bien dans son emballage que dans le for intérieur des personnages. Il m'a entraînée dans le voyage le plus intégral qu'il m'a été donné de vivre en abordant le présent et le futur; les hommes et les femmes; les vieux et les jeunes; les sciences et l'humain; et tout ça en passant par tous les points cardinaux.

Tout au long du livre, la voix d'Aku, perceptible à travers ses cahiers, ne m'a pas seulement décrit un témoignage, elle m'a fait vivre une aventure significative hors du commun, à la fois terrifiante et magnifique. Terrifiante en raison du monde apocalyptique, misérable, sinistre et affligeant dans lequel sont contraints de vivre ces gens tentant de garder un semblant d'équilibre dans ce monde précaire. Mais aussi magnifique, parce que toute cette misère oblige Aku et les siens à se satisfaire de tous les instants fugaces de la vie qui, pour nous, semblent acquis. *Oshima* m'a prouvé qu'il y avait du bon en toute chaleur humaine, que le bonheur est loin de se réduire aux biens matériels ou à nos appareils technologiques. Il m'a appris qu'il faut faire preuve de courage pour voir au-delà de cette tragédie, pour assumer le monde tel qu'il est, avec toute sa laideur, afin d'aller chercher la beauté auprès des siens.

Entraînée par les mots de Serge Lamothe, j'ai parcouru le globe d'une manière totalement improbable. Malgré mon enveloppe corporelle confortablement installée chez moi, mon esprit sillonnait des contrées à la fois lointaines et imminentes. Les premières pages ont fait tomber mon masque rose avec brutalité, mais d'une manière si remarquable et authentique que je n'ai jamais voulu le remettre, et ce, malgré la tentation. Mon cheminement a ensuite pu commencer. Partant d'une ville mourante, j'ai bravé une tempête de gaz en plein milieu du désert et j'ai survécu sur une île déserte entourée de ressacs empoisonnés. J'ai dû affronter la solitude, l'angoisse et la misère pour ensuite découvrir la chaleur, le calme et le réconfort. J'ai effectué des traversées en Hyperloop, en bateau, en camion, à pied, peu importe, j'avais toujours à travers des sociétés aux besoins à la fois divergents et convergents. Je n'étais pas une touriste, mais un membre à part entière empreint par le déchirement de chaque communauté. Je ne voulais pas revenir chez moi pour rejoindre mon corps, il m'était tout bonnement impossible de quitter *Oshima*!

Cette odyssée m'a permis de rencontrer des personnages tout à fait hors du commun, d'une vraisemblance et d'une diversité inouïes. J'ai fait connaissance avec de sages aînés ayant tout vu, des adultes pour qui le changement devient difficile, des jeunes gens désespérés à la recherche de solutions, des femmes chevronnées, des gens se battant pour leurs convictions et des enfants en quête de merveilles. De Kiyō à Basu en passant par Amandine, Aku, Kohana, Leila et bien d'autres, j'ai traversé près d'un siècle de vécu. La mémoire des personnages m'a transportée au moment de l'explosion de la bombe à Hiroshima en 1945 et m'a fait vivre les derniers instants du genre humain, en 2043. La sagesse

des anciens m'a fait sourire et l'insouciance innocence des enfants m'a comblée. Malgré le décor d'un monde noir à l'agonie, ce côté humain m'a donné de l'espoir, l'espoir que toute cette histoire n'était pas définie pour nous. À l'instar de la dernière scène d'*Oshima*, c'était comme voir les pourtours d'une fleur dans une plaie en nécrose.

Cette vertigineuse lecture m'a permis de répondre à la question énoncée au début de cette critique: il faut se fier à la vérité, malgré toute la torture qu'elle fait naître en nous quand elle nous transperce de sa pointe froide, car elle nous donne l'occasion de chercher des solutions qui empêcheraient cette souffrance de dévorer l'avenir de nos enfants comme une inexorable gangrène. *Oshima* m'a rendue plus consciente du monde dans lequel j'évolue depuis ma naissance et m'incite à poser des gestes, maintenant, afin qu'Aku et tous les autres puissent profiter d'un monde enclin au développement de la vie. Ce qui est fantastique, c'est que le dénouement d'*Oshima* peut être altéré de mille et une façons. La virtuosité avec laquelle Serge Lamothe manie les mots m'a fait vivre toute une gamme d'émotions rendant cette lecture absolument séduisante. Elle est pour moi un incontournable pour tout humain au cœur pur et aux intentions honorables.

En plus de la publication de son article, Aurélie Beaulieu-Bouchard remporte une licence du logiciel Antidote 10, offerte par Druide informatique. Elle rejoint aussi le prochain comité de sélection, qui évaluera la production de 2021 dans les genres de l'imaginaire francophones du Canada. Sabrina Bernier (Cégep de Saint-Hyacinthe) a remporté la 2<sup>e</sup> place du concours, avec une critique portant aussi sur *Oshima* de Serge Lamothe, alors qu'Olga Ziminova (Université de Victoria, Colombie-Britannique) arrive quant à elle en 3<sup>e</sup> position grâce à son texte sur *Précis de survie hors de l'eau* de Dominique Nantel (Tête première). Notez que le jury de cette année était composé de Naïla Aberkan (Fondation Lire pour réussir), d'Ariane Gélina (auteure et chroniqueuse littéraire, notamment pour *Les libraires*) et de Mathieu Lauzon-Dicso, coordonnateur du Prix des Horizons imaginaires.

bayard



PUBLICATIONS  
**bld**

EN MARS, participez au

# MOIS

des magazines  
JEUNESSE



4 000\$  
en prix  
à gagner!

Feuilletez **gratuitement**  
nos magazines  
+ **Concours et défis**  
en ligne!



## 1<sup>er</sup> PRIX

Un REEE\* de 3 000\$  
offert par **KALEIDO**

\* Régime enregistré d'épargne-études.

## 2<sup>e</sup> PRIX

Un Ipad + magazines et livres

## 3<sup>e</sup> PRIX

Magazines et livres



**-15%**  
sur nos  
abonnements!

Pour tous les détails :  
L'offre se termine le 31 mars 2021.

[bayardjeunesse.ca/LIB](http://bayardjeunesse.ca/LIB)

# AU-DELA DU RÉEL

CHRONIQUE  
D'ARIANE GÉLINAS

## LE MONDE EN CREUX

Avez-vous déjà eu l'impression, à travers une forte averse qui percute la fenêtre, de distinguer fugitivement une réalité autre ? Un monde différent, clandestin, qui s'aperçoit de biais, en oblique, quand deux univers se rencontrent ?

Peut-être avez-vous discerné les andouillers bleutés de la wendigo Oota ou la soutane du démon Shinji, protagonistes du roman *Le sculpteur de vœux*, de Philippe-Aubert Côté. Oota et Shinji évoluent dans l'Éthermonde, espace qui coïncide spatialement avec le nôtre. Ainsi, la ville de Montréal est occupée de manière simultanée par Humains et Éthériques, qui se croisent la plupart du temps sans avoir conscience de la superposition des mondes, « facettes d'un même univers avec leur fréquence quantique à eux ». Sauf lorsque certains individus, comme Maxime, se réveillent.

Nouvellement installé dans la métropole, le jeune homme se lie avec Shinji et Oota, qui deviendront ses amis, puis ses amoureux. Mais Oota est atteinte de la rage dévorante — maladie à l'origine des légendes cannibales sur les wendigos. Un souhait puissant est nécessaire afin de lui venir en aide : un vœu absolu. Cependant, les vœux absolus sont rarissimes, et tributaires d'un djinn séquestré dans les bas-fonds d'un Montréal alternatif. Alors que gronde la colère de Roxane, la jeune sœur de Maxime, le trio tente de sauver Oota de sa maladie anthropophage... et de saisir les rouages de l'Éthermonde, de ce qui se camoufle dans les « réalités cachées sous le quotidien ».

Fascinante et généreuse immersion dans la translation des mondes, *Le sculpteur de vœux* est un récit ingénieux et prenant, hommage aux mangas ainsi qu'aux films d'animation japonais. L'écrivain propose dans son second roman une intrigue de *fantasy* urbaine unique et inventive, qui prend notamment pour cadre un Montréal aux nombreuses dérobades. Une cité « en creux » que j'irais volontiers explorer — lorsque le danger est jugulé — en compagnie de Maxime, Oota et Shinji, tout comme la curiosité guiderait sans doute mes pas jusqu'à la Forêt des Visiteurs, qu'arpentent les personnages du *Prince*, tome 1 de la série *Anan*, livre de *fantasy* de Lili Boisvert (déjà connue en tant qu'animatrice et essayiste).

Les mystères abondent à l'intérieur de ce continent en guerre, les Inares attaquant sans relâche le pays d'Anan (au Nord) et l'Ouranie, au Sud. Comble de malchance, afin de sceller une alliance politique, la reine d'Anan doit s'assurer que son fils parvient sans encombre en Ouranie pour y épouser la souveraine. Elle confie à la capitaine Chaolih la mission de mener clandestinement le convoi à destination. L'équipage s'engage au sein de la Forêt des Visiteurs — que l'on dit cannibales ! Seraient-ce des wendigos malades ? —, en ignorant ce qui se dissimule entre ces « arbres si hauts qu'on en perd leur cime ». Qui sont vraiment les Visiteurs ? Connaissent-ils bel et bien leurs voisins du sud ? Les vérités se superposent, à l'instar de réalités parallèles, pendant que Chaolih et ses acolytes progressent sur le continent en guerre.

Vif et haletant, le tome initial de la série *Anan* se dévore à l'égal des proies des résidents de l'énigmatique Forêt. Ses chapitres brefs, nerveux, se marient agréablement au genre de la *fantasy*, les péripéties se succédant avec rythme et suspense. Et dire qu'il s'agit de la première incursion de l'autrice dans les littératures de l'imaginaire ! Lili Boisvert possède un talent de conteuse notable. Vivement que l'on se replonge au cœur des énigmes de Chaolih dans le second tome, à paraître ce printemps.

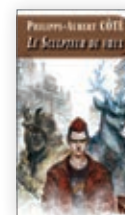
Les secrets sont parfois ce que l'on se cache à soi-même, vérités voilées. Dans *L'héritage du kami*, de Valérie Harvey, Tatsumi, descendante de la prestigieuse et magique lignée des Kagi, éprouve des difficultés à accepter ses pouvoirs, se convaincant « qu'elle n'avait qu'à taire sa découverte et [que] sa différence resterait secrète ». Il en est d'abord de même pour son jumeau Mikio, détenteur d'un don de la terre. Mais les aptitudes « maritimes » de Tatsumi sont singulières, d'une puissance inédite depuis des générations. Les facultés des héritiers des éléments se sont toutefois érodées au cours des siècles antérieurs, comme la mer entame patiemment les falaises millénaires. Mikio et Tatsumi, enfants de l'incendiaire Aki, renverseront-ils le courant ? Mikio entretient à tout le moins une relation privilégiée avec un kami, sorte de dieu japonais, tandis que sa jumelle s'éprend d'un prince lointain, leur mariage entraînant l'essor, puis le déploiement de ses pouvoirs particuliers, et ce, même si la jeune femme préférerait continuer à les dissimuler... Tatsumi devra apprendre à se départir de son camouflage, à se délester de ses peaux trop lourdes, tels autant de kimonos enfilés l'un par-dessus l'autre. Après tout, « les kamis exaucent parfois les vœux »...

Fiction poignante, d'une beauté chatoyante, *L'héritage du kami* montre avec éloquence l'affection de Valérie Harvey pour le Japon. Son style soigné porte finement cette histoire guerrière parcourue par un grand romantisme. L'intrigue est traversée par un profond sens de la loyauté, à l'image de l'amitié qui réunit les trois amoureux du *Sculpteur de vœux* ou de la complicité — dans l'ensemble — de l'équipage de Chaolih dans les confins de la Forêt des Visiteurs. Le plus récent roman de *fantasy* de Valérie Harvey est une invitation océane à rêver « de dragons qui se transform[ent] en vagues immenses ». Cet ouvrage au tragique doux et essentiel s'inscrit dans la série amorcée par l'écrivaine en 2016 avec le salué *Les fleurs du Nord* (prix des Univers parallèles 2018). Et je ne serais pas étonnée que d'autres révélations sur les Kagi soient à venir dans un futur tome : je nous le souhaite, en ce début d'année 2021 propice aux vœux absolus. Vœux absolus comme ceux qui sont façonnés dans l'Éthermonde de Maxime, Oota et Shinji ?

En attendant ma prochaine promenade hivernale dans les bois (je croise les doigts pour éviter les cannibales du continent d'Anan), j'ai bon espoir d'entr'apercevoir l'Éthermonde aujourd'hui. La météo prévoit de la pluie. Avec un peu de chance, l'averse sera torrentielle et les couleurs, floues à travers la vitre. Il suffira alors de regarder de biais, en oblique... ◇



/  
Auteure (roman, nouvelle), directrice littéraire du Sabord et coéditrice de la revue Brins d'éternité, Ariane Gélinas se passionne pour les littératures de l'imaginaire.



LE SCULPTEUR DE VŒUX  
Philippe-Aubert Côté  
Alire  
648 p. | 32,95\$ ◇



ANAN (T. 1) : LE PRINCE  
Lili Boisvert  
VLB éditeur  
376 p. | 29,95\$ ◇



L'HÉRITAGE DU KAMI  
Valérie Harvey  
Québec Amérique  
416 p. | 19,95\$ ◇



# Pour une année 2021 remplie de découvertes littéraires

commandez vos livres  
en ligne et profitez du  
confort de votre foyer!

[monet.libraires.ca](http://monet.libraires.ca)

© Jacques Goldsby



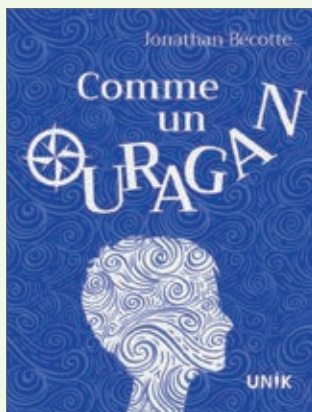
Librairie  
**Monet**

514 337-4083

[librairiemonet.com](http://librairiemonet.com) • [monet.libraires.ca](http://monet.libraires.ca)



1



2



3



4



5

## MOMENTS D'ÉVASION

**1. GASPARD DANS LA NUIT** /  
Seng Soun Ratanavanh, La Martinière, 40 p., 24,95 \$

Cet album onirique à souhait nous entraîne dans la maison de Gaspard, petit garçon qui, une nuit, se cherche un ami. D'étranges et loufoques personnages se dresseront devant lui — notamment un panda dans la laveuse, un cochon dans le frigo, un pingouin dans le bain — afin de l'aider dans sa quête. Un livre magique et poétique, dont les illustrations aux crayons de bois, colorées et fantaisistes, ont tout pour étonner les petits et les faire à leur tour rêver...  
*Dès 6 ans*

**2. COMME UN OURAGAN** / Jonathan Bécotte, Héritage, 120 p., 13,95 \$

Dans ce récit poétique, Jonathan Bécotte nous livre les émotions d'un garçon qui cache un grand secret, lequel forme une boule dans sa gorge, un vrai ouragan en lui, et l'empêche de bien respirer. On devine son secret bien tôt dans le récit, notamment lorsqu'il dit qu'il n'était pas un garçon qui jouait aux autos mais plutôt veillait sur ses toutous, n'aimait pas la bagarre ni les sportifs. Mais les images que Bécotte crée — un peu à la manière dont le fait Simon Boulerice — ont de quoi hameçonner le lecteur, avec tendresse.  
*Dès 11 ans*

**3. UNE FUGUE EN SOI** / Agathe Génois, Soulières éditeur, 102 p., 11,95 \$

Patrice a l'impression de ne pas être « né dans le bon paysage ». La réalité — où il est seul depuis que son ami a déménagé, où son beau-père le respecte peu, et où son père doit lui donner son premier signe de vie le jour de ses 14 ans — est pour lui le Monde à l'envers, alors que le Monde à l'endroit — là où il se sent enfin bien — se montre seulement lorsqu'il dessine et plonge dans cette faille qui le transporte par-delà les époques et les lieux. Un texte où point la poésie, fort bien écrit, et qui prend toute son ampleur au moment où une exposition éveillera Patrice à la vie.  
*Dès 11 ans*

**4. N'IMPORTE QUOI, CES ANIMAUX! UN IMAGIER... OU PRESQUE** /  
Gaëlle Mazars et Jean-Baptiste Drouot, Les 400 coups, 72 p., 23,95 \$

Ce livre est un véritable condensé d'humour, où les éclats de rire sont créés grâce à des associations qui vont au-delà du sens commun. Par exemple, l'album s'ouvre sur une double page qui présente d'un côté un cochon, et de l'autre, une flaque de boue. Sur la page suivante, on apprend que le cochon fait de la poterie! On vous laisse imaginer ce que l'ours fait de son pot de miel! Le look du livre a un petit quelque chose qui rappelle les albums de La courte échelle des années 80, et l'on s'en réjouit à chacune des situations farfelues mises en images!  
*Dès 3 ans*

**5. PLANÈTE SNOWBOARD (2 TOMES)** /  
François Bérubé, Hurtubise, 272 p., 14,95 \$ ch.

Romans jeunesse par excellence pour occuper un hiver en temps de pandémie, les deux volets de *Planète snowboard* sont écrits avec le même souffle décoiffant que celui que l'on retrouvait dans *Planète soccer* et *Planète hockey* (vendus à 60 000 exemplaires!), et qui a tout pour accrocher les lecteurs qui, de nature, préfèrent le sport. Le personnage, Éloi, a 13 ans, aime le punk rock et est l'un des planchistes les plus talentueux de Rimouski. En usant du prétexte du sport, des rêves et des limites qu'il crée, l'auteur (également enseignant) en profite pour aborder les aléas de l'amitié. En effet, alors qu'une importante compétition devrait retenir toute son attention, Éloi vivra une grande rivalité avec son meilleur ami.  
*Dès 11 ans*

ALBIN MICHEL JEUNESSE

# 40 ANS D'ÉMERVEILLEMENT

Albin Michel Jeunesse, ce n'est pas moins de 150 titres par an, équilibrés entre le domaine du roman et de l'illustré. C'est aussi de grands noms tels François Roca, Neil Gaiman, Melissa de la Cruz, Rick Riordan et Geronimo Stilton. Mais Albin Michel Jeunesse, c'est aussi cette pépinière de talents cachés, de livres comme nul autre pareil qui existent parce que la maison a choisi de faire confiance aux talents émergents, d'écouter les possibles de l'imagination. Alors que la maison célèbre ses 40 ans, Marion Jablonski, directrice des départements jeunesse et BD, se confie.

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS



© Nicolas Lemoine



Albin Michel a été fondée en 1902. Si les livres jeunesse y avaient alors déjà une place au catalogue, la pénurie de papier de l'après-guerre a cependant mis le clou dans le cercueil de ce secteur, du moins jusqu'à ce que Francis Esménard, alors président d'Albin Michel, choisisse de le relancer en 1981 avec des ouvrages audacieux tels que *512* de Graham Oakley, *Les sorcières* de Colin Hawkins ou encore la série *Zerbie* de Binette Schroeder. Dès la création d'Albin Michel Jeunesse, la maison se lance dans les fascinants livres animés — qui font d'ailleurs toujours la renommée de la bannière —, avec notamment *Les bateaux à voiles* de Ron van der Meer où des embarcations, toutes voiles dehors, envahissent en trois dimensions les pages et *Les farfadets* de Brian Froud où d'originales bestioles surgissent en émerveillant le lecteur.

Marion Jablonski rejoint la maison dans les années 90. Elle entre au département des sciences humaines adulte, alors qu'elle finissait ses études d'histoire. Elle travaille sur les livres d'arts et d'art de vivre et c'est là qu'elle prend goût à l'image, qu'elle observe sans oser y mettre les pieds le département jeunesse qui naissait, fascinée par « ce lieu de création assez exceptionnel, autant par le graphisme et la forme des livres que par leur contenu ». En 1998, lors d'un changement de direction, elle fait le saut. Et depuis, elle n'a jamais eu envie de quitter le navire. « C'est ma maison, c'est une maison que j'aime par sa diversité, par le fait que, justement, des personnalités extrêmement diverses se croisent. Ça m'a toujours plu, ça correspondait à mon esprit, à ce plaisir que j'ai à évoluer dans ce monde du livre qui est aussi un miroir de notre société. »

Marion Jablonski valorise ainsi la pluralité des voix. Avec son équipe de six éditeurs — à qui s'ajoute Benjamin Lacombe (nous y reviendrons...) —, elle dirige ainsi un immense département avec une passion qu'on sent encore toute jeune de même qu'un grand désir de diversité. « J'ai cette volonté d'avoir un catalogue qui ouvre des portes d'accessibilité à des publics très différents les uns des autres. Je n'aurais pas aimé diriger une maison très spécialisée et qui ne soit, par exemple, que dans la recherche d'excellence graphique. En fait, je suis habitée par cette idée que tous les enfants ne naissent pas dans les mêmes milieux, que tous les enfants n'abordent pas la lecture et l'image de la même façon. Ainsi, je suis aussi fière de Geronimo Stilton que du label Trapèze. Pour moi, il n'y a pas une hiérarchie de valeurs, mais une offre ouverte à ceux qui ont envie de rentrer par telle porte ou telle fenêtre. C'est ce qui m'a guidée pendant tout mon trajet d'éditrice », nous dit-elle.

Pas étonnant, avec cette vision, de savoir qu'elle a d'ailleurs été élue en septembre dernier présidente du groupe jeunesse du Syndicat national des éditeurs (l'équivalent de l'Association nationale des éditeurs de livres, au Québec). L'un de ses principaux chevaux de bataille concernera notamment la visibilité médiatique accordée à la littérature jeunesse en France, laquelle est actuellement quasi nulle, malgré l'importance économique de ce secteur et les quelque 10 000 livres qui y sont publiés chaque année.

### Des grandes collections à celles de niche

L'offre livresque d'Albin Michel Jeunesse comprend des livres pour les 0 à 18 ans. Wiz et Litt' sont actuellement les deux collections phares, pour adolescents, où caracolent histoires d'amour, d'amitié et de *fantasy* (avec Sherman Alexie, Stephen King, Fabrice Colin, etc.). Depuis 2012, la collection Witty offre pour les 8 à 12 ans des romans illustrés, dont les séries de David Walliams et Kate Klise se démarquent grandement. Si les collections restent nombreuses et diversifiées, c'est surtout de Trapèze qu'on souhaitait discuter avec Marion Jablonski, cette collection « de perles rares » qui réunit des ouvrages dont la ligne éditoriale est très définie, entre l'album pour enfants et celui qui trouvera preneurs chez les adultes, entre univers graphique léché, proposition audacieuse et expérimentation éditoriale. Il s'agit de projets souvent hors-norme, où l'on sent la longue maturation et réflexion qui les portent. En guise d'exemple, on pense à *Qu'attends-tu ?* de Britta Teckentrup qui se veut autant philosophique dans ses illustrations que dans les questions qu'il soulève, littéralement, à l'écrit. Ou encore à *Nos chemins*, d'Irène Bonacina, qui intègre une audacieuse technique de collages rétroéclairés.

C'est Béatrice Vincent, chez Albin Michel depuis plus de vingt ans, qui est l'éditrice derrière Trapèze. « J'ai été rapidement impressionnée par son œil, sa capacité à voir des talents que d'autres n'auraient pas repérés », explique Marion Jablonski, avant d'ajouter que madame Vincent a créé, au fil des ans, un univers construit avec une grande cohérence, reposant sur de grandes signatures. « Béatrice est une éditrice très singulière qui définit elle-même son travail comme un travail de recherche sur des nouveaux talents et un travail de recherche sur la littérature jeunesse : jusqu'où on peut justement aller sans passer par les couloirs attendus de la littérature jeunesse ? » Une éditrice qui aime les défis, donc, qui se lance dans l'édition d'albums sans texte ou encore dans des collaborations fructueuses, comme celles avec Blexbolex, illustrateur provenant du milieu de l'*underground* de la BD et qui réfléchit beaucoup au rapport entre l'image et l'enfant et détourne le concept d'imagier en y intégrant la narration, comme c'est le cas dans *Romance* et *Saisons*. « Le travail de Blexbolex est un travail absolument extraordinaire qui n'a pas d'équivalent et qui est maintenant très reconnu par tout ce milieu qui s'intéresse à l'histoire de la littérature jeunesse, dans la mesure où ces livres-là resteront et marqueront un temps de la littérature jeunesse, c'est évident », explique Marion Jablonski. D'ailleurs, son album *L'imagier des gens* a été consacré « plus beau livre du monde » lors de la Foire du livre de Leipzig.



Mais comment dénichent-ils ces talents ? Béatrice Vincent se tourne vers l'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg, où « il y a des professeurs tout à fait hors du commun qui s'intéressent beaucoup à l'édition et qui attirent ainsi des jeunes auteurs et illustrateurs qui sont particulièrement attirés par le livre », nous apprend la directrice d'Albin Michel Jeunesse. Si elle poursuit en expliquant que, commercialement parlant, cette collection n'est pas la plus lucrative, elle soutient qu'elle est néanmoins soutenue par des libraires de qualité et qu'elle continue de progresser notamment grâce à la vente de droits à l'étranger. « On a réussi à fédérer tout un cercle d'éditeurs qui suivent le travail de Béatrice Vincent, et donc on a réussi à faire traduire un certain nombre de livres Trapèze en plusieurs langues, ce qui a permis à la collection de rayonner dans le monde et de trouver son autonomie. Ce n'est pas une collection pour gagner de l'argent, mais c'est une collection que j'ai eu la chance de pouvoir développer chez Albin Michel, car la direction d'Albin Michel a aussi l'intelligence de penser que de ces laboratoires-là naissent parfois des chefs-d'œuvre, mais aussi des idées qui, en mûrissant, peuvent devenir des succès. »

« Je suis habitée par cette idée que tous les enfants ne naissent pas dans les mêmes milieux, que tous les enfants n'abordent pas la lecture et l'image de la même façon. »

Prendre des risques, Marion Jablonski ose donc le faire. « J'aime ça, mais je ne le ferais pas tout le temps, car ça mettrait mon activité en danger. Cependant, c'est la seule façon d'accueillir des projets qui sont profondément originaux et sincères. » En guise d'exemple, elle nomme l'inclassable *Carnet d'un voyageur immobile dans un petit jardin*, de Fred Bernard, livre qui a finalement dépassé les 6 000 exemplaires vendus. D'ailleurs, ce même Fred Bernard avait osé *Monsieur Moïse*, en 2015, un ouvrage illustré comme il s'en fait peu, s'adressant directement aux adultes dans une fable tout ce qu'il y a de plus extraordinaire où un homme prisonnier d'un travail qu'il déteste devient tout à coup un oiseau... Parlant de volatile, mentionnons aussi *J'ai vu un magnifique oiseau*,

un ouvrage unique où le carnet d'un été d'un jeune garçon de 8 ans est mis en peinture par Ala Bankroft. Ce qui est bouleversant : le cahier — véritable document d'archives — commence à l'été 1939 et se termine le 1<sup>er</sup> septembre, lors de l'invasion de la Pologne par l'armée allemande...

### L'ingénierie papier

Un autre type de livres qui n'est pas réalisé pour atteindre les listes de best-sellers, mais bien pour l'amour de l'émerveillement qu'il suscite : les livres *pop-up*, ces « livres animés ». « Les auteurs qui créent des *pop-up* ont eux-mêmes la passion des trois dimensions. C'est un processus intellectuel très différent de la 2D et c'est impossible [à réaliser] si ceux-ci n'ont pas ce goût-là, cette vision », nous explique Marion Jablonski. Dans le catalogue d'Albin Michel, on pense au récent *Voyage en train*, de Gérard Lo Monaco, habile inventeur ayant toujours apprécié la scénographie et l'illustration et ayant évolué dans le domaine du théâtre de marionnettes, du livre et des décors de scènes. Dans cet ouvrage magnifique, il propose quatre scènes qui couvrent les origines des chemins de fer aux trains à grande vitesse contemporains. « L'ingénierie papier, conçue comme un empilement de plans, laisse la part belle à l'illustration. Ce système de perspectives produit un effet de trompe-l'œil spectaculaire, mais n'est pas vraiment complexe à réaliser. Mon idée est de privilégier la valeur de l'illustration, et de s'accorder en une belle harmonie avec la reliure », divulgue Gérard Lo Monaco lors d'une entrevue pour *La maison A*, le journal des éditions Albin Michel Jeunesse.

Mais pour créer un *pop-up* en plusieurs exemplaires, il faut l'appui de bien des ménages. « Il y a un très, très gros travail d'ingénierie papier qui est fait en collaboration avec l'imprimeur. Sachant qu'aujourd'hui, ces savoir-faire sont quasiment tous en Chine, ils ont été presque tous perdus en Europe. Et il y a aussi tout un travail du responsable de fabrication pour créer un *pop-up* qui puisse se manipuler et qui, en même temps, réponde à l'attente du merveilleux de celui qui l'a conçu, tout en répondant aux critères de coût. Aujourd'hui, encore plus qu'hier, avec la montée du coût des papiers, des cartons, etc., c'est très, très, très difficile de créer des *pop-up* qui ne soient pas 50 euros le livre. Il y a donc aussi tout un travail extrêmement minutieux qui doit être fait, à savoir si on peut supprimer des points de colle ici, des tirettes là pour arriver à entrer dans l'économie globale du livre. » Et si le tout est possible, nous explique l'experte, c'est qu'ils font souvent des coéditions ou des ventes à l'international. C'est ainsi grâce à leurs relations anciennes de confiance avec plusieurs éditeurs étrangers que la maison peut se permettre de réaliser de tels ouvrages ; l'avantage d'une maison qui a pignon sur rue depuis plusieurs décennies.



### Le cas de Benjamin Lacombe

Benjamin Lacombe (voir interview page 70, puisqu'il est l'artiste derrière la couverture du présent numéro), actif sur la scène littéraire depuis 2003, a fait son entrée dans la maison Albin Michel avec *L'herbier des fées*, en 2011. En plus de son métier d'illustrateur, il est maintenant directeur de la collection de contes illustrés chez Albin Michel, des livres qui ne lésinent ni sur le nombre de pages ni sur la qualité de la production et des illustrations. Des éditions « luxueuses mais merveilleuses, les qualifie Marion Jablonski, qui peuvent offrir des moments magiques à l'enfant, des possibilités d'entrer dans de grands classiques ».

« C'est passionnant de travailler avec Benjamin Lacombe, poursuit madame Jablonski, passionnant d'échanger sur les textes, de voir la façon qu'il propose à des illustrateurs de rejoindre sa collection, la façon qu'il travaille avec eux dans un dialogue constant de direction artistique. On voit sa passion de l'objet-livre : il crée aussi la maquette, les effets, il choisit avec le chef de fabrication les papiers, les dorures. Il fait un travail très complet. Il s'intéresse aussi au marketing, à la façon dont ses livres peuvent trouver une place dans le monde de la librairie, dans un monde où l'on dit souvent qu'il y a surproduction, etc. » Marion Jablonski compare également cet auteur-illustrateur à un maître de la Renaissance, arguant qu'il a tout un cercle de jeunes talents qui s'appuient sur lui : « Benjamin adore transmettre et former », ajoute-t-elle. Pour étayer son propos, elle cite en exemple le récent *L'île au trésor*, magnifié par les illustrations d'Etienne Friess. C'est Lacombe qui proposa à cet illustrateur de faire des personnages d'animaux, ce qui accentue leur caractère bien trempé. Le jeune héros Jim Hawkins, imprévisible mais vif, devient ainsi une souris, alors que, par exemple, Billy Bones le vieux marin ivrogne est quant à lui un buffle rustre. Le livre rejoint ainsi une collection déjà riche de contes à faire découvrir autant aux petits qu'aux plus vieux, qui comprend un *Peau d'âne* affrontant de plein fouet le thème de l'inceste, un *Merveilleux voyage de Nils Holgersson à travers la Suède* qui fait honneur aux cantons suédois grâce à des illustrations entre le *vintage* et le film d'animation contemporain, un *Poucette* qui a une touche artistique prédominante, un *Aventures de Pinocchio* où terreur et magie se côtoient, un *Magicien d'Oz* qui réinvente avec justesse le pays enchanté.

### Quand les enfants se font juges

Au moment où nous avons discuté avec Marion Jablonski, *Le caramel du Jurassique* de Roxane Lumeret venait d'être couronné par la « pépite de l'album », soit le grand prix des livres illustrés du Salon du livre de Montreuil. « Je trouve que c'est une dessinatrice incroyablement originale qui, justement, déroutait complètement les adultes. En fait, les adultes n'acceptent pas, ou peu, l'univers de Roxane Lumeret. C'est son quatrième livre chez nous, édité par Béatrice Vincent qui l'a découverte à l'école de Strasbourg. Ce qui nous a émerveillés, Roxane, Béatrice et moi, quand on a eu cette belle nouvelle, c'est d'avoir appris que c'était un jury d'enfants qui avait choisi ce livre. Je pense que jamais un jury d'adultes n'aurait fait ce choix ! », nous avoue en riant madame Jablonski. Elle souligne du coup le caractère déroutant d'une autre œuvre, soit la série des *Pomelo*, de Ramona Bădescu, qui met en scène un éléphant rose à la trompe bien longue : « L'auteure nous disait avoir reçu des témoignages de parents qui affirmaient adorer l'univers de Pomelo mais n'arrivaient pas à y faire entrer leurs enfants et, à l'inverse, des commentaires d'autres parents qui n'accrochaient pas à cet univers onirique, presque philosophique, mais qui ont été éclairés par le regard et la passion de leur enfant à l'égard de Pomelo. »

Voilà la preuve que le regard qu'on porte sur un livre, qu'on ait 2 ou 80 ans, reste toujours unique, et qu'il importe, comme le rappelle Marion Jablonski, d'être à l'écoute des goûts de chacun, que le lecteur soit grand ou petit. ♦

## 5 NOUVEAUTÉS À DÉCOUVRIR CHEZ ALBIN MICHEL JEUNESSE



ENTREVUE

NOTRE  
ARTISTE EN  
COUVERTURE

# Maître des ombres et de la lumière

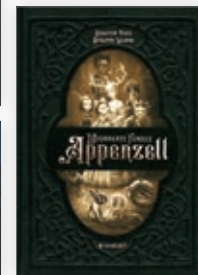
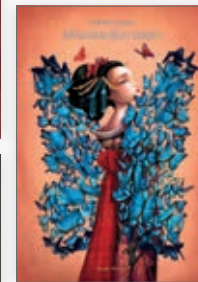
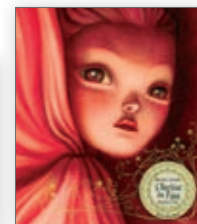


Illustration tirée d'*Esprits et créatures du Japon* :  
© Éditions Soleil, 2020 – Benjamin Lacombe



Benjamin Lacombe est né en 1982 à Paris. Sans même avoir entamé la quarantaine, il peut se targuer d'avoir derrière lui une œuvre publiée d'une immense qualité, d'avoir développé un style qui lui est unique et une réputation internationale à rendre tout le monde jaloux. Avec plus de deux millions d'exemplaires de ses livres vendus à travers le monde, Benjamin Lacombe est passé maître dans l'art de rendre l'étrange intéressant, de faire paraître la noirceur invitante et de se réapproprier le style baroque. Alors qu'il publie cette saison *Bambi* et *Esprits et créatures du Japon*, sa touche fantastique continue de revigorer le milieu des livres illustrés.

◇◇◇  
**PROPOS RECUEILLIS PAR JOSÉE-ANNE PARADIS**  
◇◇◇

**Vous êtes maintenant directeur d'une collection de « contes illustrés » chez Albin Michel [voir aussi p. 67 à ce sujet]. Qu'est-ce qui vous passionne, au-delà du côté illustration, dans l'objet qu'est le livre ? Comment sont choisis les « classiques » qui seront illustrés ?**

Je suis un vrai amoureux des livres. Depuis toujours, je suis né dedans. Ma mère lisait beaucoup et les livres étaient tout autour de nous, les enfants. L'objet-livre m'a très vite fasciné. Ses illustrations bien sûr, mais l'objet en lui-même également : son carton de couverture, les typographies, les fers, les mille et une variations pour présenter une histoire et amener le lecteur à s'y plonger.

C'est ce qui est d'ailleurs à l'origine de la création de ces collections pour moi : aider à faire naître des livres différents. Des livres qui me surprendront et dont je suis le premier lecteur. Le choix des classiques se fait d'ailleurs comme ça : c'est avant tout animé par l'envie des auteurs que je contacte.

**Vous avez illustré *Bambi*, un texte signé Felix Salten dont la teneur dénonciatrice a disparu au fil des ans, au détriment de son adaptation par Disney. La portée symbolique de l'histoire ressort cette fois avec une grande puissance : comme on le découvre dans la préface de votre livre, les clins d'œil à la montée du nazisme et à la ségrégation sont nombreux.**

**Parlez-moi de votre rapport au texte, de ce qu'il vous a inspiré en matière d'images, de techniques et de choix éditoriaux.**

La première fois que j'ai découvert *Bambi*, c'était bien entendu comme tout le monde à travers le film de Disney. Un souvenir très fort lié à la perte de la mère dans le film, qui a ensuite animé bon nombre de mes peurs d'enfant. Le texte, je l'ai découvert bien plus tard, il y a seulement quelques années lorsque je cherchais un livre pour parler du mal absolu de l'antisémitisme. Un mal qui ressurgit toujours, sous une autre forme, ou de biais, comme les mille dangers de la forêt de Felix Salten. On ne peut que constater les résurgences ces dernières années de l'antisémitisme et du racisme (envers les migrants par exemple), des replis identitaires ou nationalistes. C'est un phénomène mondial, malheureusement. Le fait que l'histoire de *Bambi* puisse être lue comme une évocation de la condition des juifs d'alors en Europe me touche profondément et résonne encore au présent. Tout est dit sans être asséné. Le livre est avant tout un livre de sensations. On ressent ce que c'est que d'être une figure opprimée pour sa naissance. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je dédie ce livre « à toutes celles et à tous ceux qui ont dû fuir, aux exilé(e)s, aux pourchassé(e)s ».

Tout l'objet de l'illustration et de la création de l'objet-livre a été précisément de restituer au mieux cette infinité de sensations évoquées dans le texte.

Illustration tirée de *Bambi* (Albin Michel) : © Benjamin Lacombe

**Qu'est-ce qui vous attire dans les fantômes et les yōkai issus de la culture nipponne, au point d'y consacrer deux ouvrages, soient les récents *Esprits et créatures du Japon* et *Histoire de fantômes du Japon* ?**

Je fais partie de cette génération qui est née avec l'apparition des mangas en France et des animés à la télévision. Cette culture a fait partie de la mienne et une fascination est née, c'est vrai. J'en viens presque à m'empêcher de faire trop de livres consacrés à cette culture. J'ai attendu six ans entre *Madame Butterfly* (Albin Michel Jeunesse) et *Histoires de fantômes du Japon* (textes de Lafcadio Hearn, Soleil/collection Métamorphose) précisément dans l'idée d'explorer et de montrer une variété d'univers et de cultures.

**La nature de votre œuvre — des sujets complexes comme dans *Les amants papillons*; sulfureux comme dans *Marie-Antoinette: Carnets secrets d'une reine*; ou qui demandent une certaine maturité comme dans *Madame Butterfly* ou *Notre Dame de Paris* — nous porte à croire que votre public est principalement constitué d'adultes. Est-ce bien le cas ? L'appréciez-vous ?**

Je ne pense pas que mon public ne soit constitué que d'adultes ou majoritairement d'adultes. Il y a beaucoup d'enfants, mais les livres que vous venez de citer (en dehors des *Amants papillons*) ne leur sont pas destinés. Ceux-là sont destinés à un public à partir de l'adolescence, les thématiques évoquées et la complexité de la langue et des objets ne permettent pas aux jeunes enfants de les apprécier (enfin, cela dépend beaucoup des parents, en réalité). En revanche, j'ai bien d'autres livres plus accessibles, comme ma récente série *Charlock* (textes de Sébastien Perez, Flammarion) ou des albums comme *La mélodie des tuyaux*, *Cerise griotte* (Seuil Jeunesse) ou *Le magicien d'Oz* (textes de Sébastien Perez, Albin Michel Jeunesse). Par ailleurs, je fais partie de ces gens qui pensent que les enfants sont capables de bien plus de clairvoyance et de compréhension de sujets complexes que ce que les adultes s'imaginent d'eux ! Jamais je ne m'adresserais à des enfants en les considérant comme un public moins intelligent.

Pour cela, j'ai utilisé de nouvelles voies graphiques : des images syncopées au fusain, des pages ajourées et pliées faisant danser les lumières et craquer le papier.

Techniquement, j'ai travaillé la gouache et l'huile pour des images dans lesquelles j'ai voulu qu'on se perde dans les détails qui disent si bien la richesse foisonnante de la nature, le jeu des saisons et de la lumière. Avant que la main, brusquement, tourne les pages au fusain, où le dessin esquisse l'impression de vitesse, d'urgence, de fuite, de peur face au danger. Mon Bambi est l'animal des bois qui est chassé, qui doit trouver sa place avec sa fragilité et qui s'imposera par sa splendeur et sa majesté. Il change beaucoup au travers du livre, passe par différents âges, et même différentes attitudes, de façon de se tenir. Il va peu à peu redresser la tête, croire en lui.

**Les contes macabres, *L'étonnante famille Appenzell*, *L'ombre du Golem*: voilà quelques exemples parmi d'autres ouvrages que vous avez illustrés et qui ont une forte teneur sombre, inquiétante. Qu'aimez-vous dans ce genre d'ambiance et de thématique ?**

L'ombre est le meilleur moyen de mettre en valeur la lumière. Je pense justement que ces univers sombres ne sont pas dénués d'une belle part de lumière en contrepoint. Je déteste les univers lisses, de petits lapins mignons évoluant dans un univers coloré et constamment baigné de lumière. Je pense que c'est dans la variété et la diversité qu'on fait les plus grandes œuvres. Il faut de l'ombre, des sentiments forts, des moments plus difficiles pour que précisément les moments heureux aient plus de valeur.

**Vous avez fait plusieurs projets en collaboration avec Sébastien Perez (*Frida*, *L'herbier des fées*, *Le magicien d'Oz*, *Facéties de chats* et bien d'autres). Parlez-moi de votre union artistique : qu'est-ce qui fait que ça fonctionne si bien entre vous ?**

C'est réellement une collaboration intéressante, à la fois symbiotique et se nourrissant de nos différences. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle nous continuons à travailler ensemble et sur tant de projets après toutes ces années ! Notre premier livre ensemble remonte à 2007 !

C'est clairement mon auteur favori, celui qui comprend le mieux mon univers et qui m'oblige aussi parfois à le renouveler, à m'aventurer dans des chemins que je n'aurais jamais imaginés. Des livres comme *L'herbier des fées* (textes de Benjamin Lacombe et Sébastien Perez, Albin Michel Jeunesse), *Les super-héros détestent les artichauts* (textes de Sébastien Perez, Albin Michel Jeunesse) ou les *Charlock* (textes de Sébastien Perez, Flammarion), je ne les aurais jamais abordés sans lui ! Et certains font partie de mes livres préférés maintenant.

**Vous êtes le modèle de bien des illustrateurs qui lancent leur carrière, voire qui sont déjà dans le milieu de l'illustration. Mais vous, qui sont vos mentors, qui vous stimulent particulièrement artistiquement ?**

Il y a bien de grands illustrateurs dont j'admire le parcours et surtout la qualité de leurs œuvres. Je peux penser à des artistes comme Edward Gorey, Lisbeth Zwerger, Arthur Rackham, Gustave Doré, Maurice Sendak, etc. Mais je dois avouer que ce qui m'inspire le plus, ce sont précisément des disciplines extérieures à la mienne : la peinture, la photo, le cinéma et, plus largement, la vie et les gens qui m'entourent.

**Vous avez étudié à l'École nationale des arts décoratifs de Paris. Quelle est la chose la plus importante pour votre carrière que vous y avez apprise ?**

De constamment remettre les choses à plat pour chaque projet, apporter un regard neuf et tenter d'y répondre de la façon la plus intelligente. Il n'y a rien de pire que la pensée toute faite ! ♦

Illustration tirée de *L'étonnante famille Appenzell* (Margot) : © Benjamin Lacombe

Illustration tirée de *Bambi* (Albin Michel) : © Benjamin Lacombe

Illustration tirée de *Bambi* (Albin Michel) : © Benjamin Lacombe



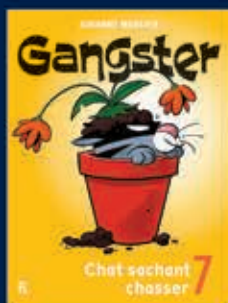
# Gangster

Auteure : Johanne Mercier  
Illustrateur : Denis Goulet



L'espionne  
qui m'aimait **8**

Ne manquez pas mes sept autres aventures!  
J'y suis extraordinaire!



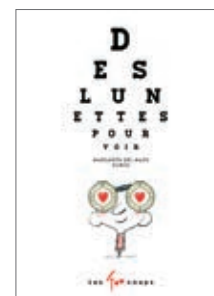
www.foulire.com  
et Facebook



1



2



3



4

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. GRUMO, L'OURSON AVENTURIER : LE VÉRITABLE CADEAU / Audrey Jadaud, Dominique et compagnie, 32 p., 21,95 \$

Grumo est un ourson vivant sur une banquise au pôle Nord. Malheureusement, le jeune ours blanc a perdu sa famille et vit seul. Un soir, une étoile filante traverse le ciel. Grumo fait alors le souhait d'avoir des amis. Le lendemain, un intrigant cadeau l'attend sur la glace. Ce présent sera l'élément déclencheur d'un voyage inoubliable durant lequel Grumo partira à la recherche des sept autres familles d'ours. En plus d'apprendre à connaître ses cousins et leur mode de vie, il recevra le plus beau des cadeaux : l'amitié. Avec les magnifiques illustrations d'Audrey Jadaud, faites le tour du monde auprès d'un ours polaire au grand cœur. Éducatif et attachant, cet album est sans contredit mon coup de cœur de l'année en littérature jeunesse.

Dès 3 ans. **LAURA BEAUDOIN** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 2. SI TU VIENS SUR TERRE... / Sophie Blackall, Scholastic, 80 p., 24,99 \$

Si nous voulions décrire notre planète et ses habitants à un visiteur de l'espace, comment le ferions-nous? C'est l'exercice que décide d'accomplir un petit garçon rêveur. Il se lance donc dans une description tout à fait charmante de notre planète, de sa luxuriante nature et de l'étonnant monde animal qui la compose. Il aborde également l'être humain sous toutes ses coutures : des particularités physiques, aux nombreuses habitudes du quotidien en passant par les réalités climatiques, familiales et culturelles vécues par des gens de partout dans le monde. Chacune des pages magnifiquement illustrées regorge de détails, une vraie chasse au trésor visuelle! Chaque illustration est propice à ouvrir une belle discussion avec les enfants. En ces temps où la différence dérange parfois encore trop souvent, plongeons dans cette histoire d'ouverture et de découvertes!

Dès 5 ans. **ARIANE HUET** / Côte-Nord (Sept-Îles)

### 3. DES LUNETTES POUR VOIR / Margarita del Mazo et Guridi, Les 400 coups, 32 p., 16,95 \$

Charlie aime aller en classe, car il y retrouve la belle Inès. Chaque jour, il essaie d'attirer son regard, mais Inès passe toujours tout droit. Un bon matin, elle annonce qu'elle aura des lunettes. « Elle me verra enfin », pense-t-il. Hélas, non. Peut-être lui faut-il, à lui aussi, des lunettes, pour qu'elle le remarque. Vite, essayons les lunettes roses de maman, celles en fond de bouteille de grand-maman, celles en 3D pour les films et même celles à rayons X qui permettent de voir les gens nus! Un vrai examen de la vue permet de constater que Charlie a effectivement besoin de lunettes. Le jour où il les étrenne fièrement, toute une surprise l'attend!

Dès 5 ans. **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

### 4. L'ŒIL DE BERK / Julien Béziat, L'école des loisirs, 34 p., 24,95 \$

Berk est de retour! Dans cette quatrième aventure, alors que Berk le canard et ses amis font les fous dans la cuisine, un incident fâcheux se produit... Berk perd un œil! Mais il ne se fait pas de souci, il parviendra bien à le retrouver... mais où pourrait-il bien se cacher? Julien Béziat nous offre à nouveau un superbe album, qui plaira autant aux enfants qu'aux parents. Une histoire charmante, avec des péripéties amusantes et un dénouement plein d'humour! Béziat a un talent indéniable pour offrir des histoires colorées à ses lecteurs, qui n'en attendent pas moins de l'auteur du *Mange-doudous*. Allez, courez chez votre libraire, je vous assure que vous ne serez pas déçus!

Dès 4 ans. **CAMILLE GAUTHIER** / Le Fureteur (Saint-Lambert)

# AL PAYS DES MERVEILLES

CHRONIQUE DE  
SOPHIE GAGNON-ROBERGE

## LIRE POUR CULTIVER L'EMPATHIE

Si les premiers livres pour enfants, souvent en tissus ou en une matière plastique résistante, semblent parfois ne viser que le divertissement, déjà ils permettent à leurs petits lecteurs en devenir d'appréhender le monde qui les entoure. Imagiers, livres à sons, livres à rabats, à textures... autant d'outils qui les ouvrent sur le monde et développent des habiletés qui leur serviront ensuite, comme la discrimination visuelle, la discrimination auditive ou encore la motricité fine.

C'est le cas de *Maurice la saucisse est en formes*, le petit dernier de Pomerlo, qui permet aux tout-petits de travailler le contrôle de leurs doigts tout en cultivant leur gentillesse à travers un tout-carton coloré et amusant.

Mettant en scène Maurice le chien-saucisse, il propose au lecteur de flatter le héros au fil des pages, alors que celui-ci se contorsionne dans les différentes images pour prendre la forme d'un carré, d'un rectangle, d'un triangle... L'enfant est ainsi invité à suivre la forme du chien à de multiples reprises chaque fois, imprimant à son doigt le mouvement des formes tout en découvrant son nouvel ami dans des environnements connus : l'épicerie, l'aquarium, le potager... autant de lieux qui font référence à son quotidien et ses possibilités.

La nouvelle collection de documentaires chez Québec Amérique a aussi cette volonté de faire progresser les enfants dans leur compréhension du monde. Cet hiver paraissent ainsi quatre livres portant sur la pauvreté, les tragédies, les préjugés et Internet, des thèmes qui sont traités à partir des questions des enfants.

«Qu'est-ce qui cause les tragédies et les catastrophes? Pourquoi une personne s'en prendrait-elle à une autre simplement parce que celle-ci est différente? Y a-t-il des enfants itinérants? Comment un internaute peut-il franchir une limite s'il ne se trouve même pas près de moi?»

Enseignante et pédopsychologue, l'auteure, la docteur Jillian Roberts, a voulu ainsi outiller à la fois les enfants et leurs parents pour aborder des sujets nécessaires, soit parce qu'ils font partie de la société dans laquelle ils évoluent, soit parce qu'ils représentent des dangers potentiels quand on ne sait pas s'en méfier. Accessible, le vocabulaire choisi permet de rendre concrètes différentes facettes de chaque thème et ouvre la réflexion du lecteur.

Parfois, toutefois, la façon la plus efficace de faire comprendre, de faire ressentir une réalité, de donner des pistes et d'ouvrir la discussion, c'est par la fiction. Par une histoire à laquelle le lecteur peut s'identifier et dans laquelle il trouve des repères auxquels s'accrocher dans les moments difficiles.

Chez les petits, Martine Arpin fait ses premiers pas en littérature jeunesse par la grande porte avec l'album *Thomas*, un livre précieux pour ceux qui traversent l'épreuve d'une perte, mais aussi pour parler tout simplement de la peine, de notre façon de l'affronter, de la force et de la richesse des souvenirs.

La mère de Thomas n'est plus et sa mort a creusé un trou noir dans le cœur de l'enfant.

Sa mère aurait su comment remplir le vide, sans doute, mais comme elle n'est plus là, Thomas cherche un autre adulte qui saura comment faire. Mais qui peut l'aider? Et si la réponse venait des photos de sa mère, étalées autour de la tristesse de son père?

La première impression, c'est la grande douceur qui émane du texte, et qui est amplifiée par la rondeur des illustrations se déclinant dans des teintes chaudes, par le blanc coquille d'œuf des pages, ce qui crée un cocon de lecture bien nécessaire. Parce qu'il y a d'abord la perte, immense, puis la quête qui amène Thomas à interroger les adultes de son entourage, mais la vague de l'émotion vient vraiment juste après, quand Thomas comprend que, pour remplir le trou qui s'est creusé dans son cœur, il peut y glisser «de petits morceaux de [s]a maman».

Martine Arpin propose alors un florilège de souvenirs, de petits moments qui ont tant d'importance pour Thomas, et les fait ressentir à ses lecteurs avec des mots qui font référence aux différents sens. C'est une lecture douce, touchante, remplie de poésie, un de ces albums qui font pleurer à la fois pour leur beauté et pour ce qu'ils peuvent éveiller chez les lecteurs.

Chez les plus vieux, Sandrine Beau, qui nous avait offert *La porte de la salle de bain*, continue de faire œuvre utile avec un nouveau livre percutant, cette fois abordant le thème difficile, mais nécessaire de l'agression sexuelle chez les garçons, sous forme de pédophilie, d'inceste, d'agressions, d'abus de pouvoir. Cette fois, c'est dans un court roman choral qui évoque plus qu'il explicite, et qui en dit assez pour que le message soit clair et touche le cœur de la cible.

Au fil des quatre récits des protagonistes, entrelacés, l'auteure montre clairement l'engrenage dans lequel tombe chacune des victimes, l'emprise des prédateurs, l'aveuglement des proches. Cette impression de ne pas pouvoir parler, cette peur qui amplifie encore plus la souffrance. Le personnage de Lenny est particulièrement troublant, mais tous nous touchent, nous bouleversent : Lenny et sa volonté de mort, Biscotte qui refuse de se nommer, son prénom ayant été entaché, Saphir qui voit tout à coup sa passion, ce pour quoi il est si doué, devenir l'enfer... C'est rageant de voir comment il est difficile de s'en sortir. Trop souvent, les victimes ne sont pas crues, les agresseurs étant si séducteurs, si à l'abri du doute. Heureusement, Sandrine Beau parle de la loi, des recours. Et le personnage d'Esteban, devenu adulte, vient montrer le chemin aux autres pour offrir une finale qui offre, elle aussi, de l'espoir.

Nous sommes accompagnés par les livres au fil de notre vie. Ces derniers, peu importe notre âge, nous permettent d'apprivoiser notre réalité, de l'explorer et de mieux la comprendre, d'y être sensibles et de mieux percevoir les signes de difficulté chez les autres. De cultiver notre empathie. Bref, de devenir de meilleures personnes. ♦



/  
Enseignante de français au secondaire  
devenue auteure en didactique,  
formatrice et conférencière,  
Sophie Gagnon-Roberge est la créatrice  
et rédactrice en chef de [Sophielit.ca](http://Sophielit.ca).



**MAURICE LA SAUCISSE EST EN FORMES**  
La Bagnole  
24 p. | 12,95\$



**ET SI ON PARLAIT DES PRÉJUGÉS?**  
Jillian Roberts et  
Jane Heinrichs  
(trad. Olivier Bilodeau)  
Québec Amérique  
32 p. | 19,95\$



**THOMAS**  
Martine Arpin et  
Claude K. Dubois  
D'eux  
44 p. | 20,95\$

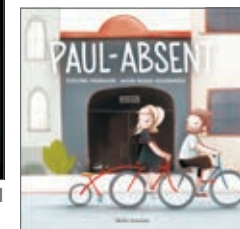


**LE JOUR OÙ JE SUIS MORT, ET LES SUIVANTS**  
Sandrine Beau  
Alice  
164 p. | 22,95\$

Laissez-vous emporter par  
**LE CHIEN D'OR  
DE QUÉBEC**

UNE AVENTURE DES  
TROIS MOUSQUETAIRES

Auteur : Denis M. Boucher  
illustrations : Paul Roux  
19,95 \$



## LES LIBRAIRES CRAQUENT

### 1. LUCY WOLVÉRÈNE (T. 1) : LES CRISTAUX D'ORLÉANS / Sandra Dussault, Québec Amérique, 368 p., 22,95 \$

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la jeune Lucy Wolverène est une cambrioleuse au caractère fort, rêvant de s'affranchir de son patron qui l'exploite pour commettre des vols. Lorsqu'elle apprend qu'un prince passera par Québec, elle y voit l'occasion d'y parvenir. Avec sa petite équipe, elle décide de tenter sa chance de faire un coup, malgré toutes les embûches évidentes. Dans ce roman autant historique que fantastique, Sandra Dussault mène de main de maître une histoire palpitante où des hommes-corbeaux hantent les nuits, où la science en est à ses balbutiements et offre des possibilités inouïes et que l'île d'Orléans est un lieu terrifiant. Ce premier tome laisse le lecteur pantois et c'est avec impatience qu'on attend la suite! **Dès 12 ans. CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)**

### 2. PAUL-ABSENT / Evelyne Fournier et Anne-Marie Bourgeois, Québec Amérique, 24 p., 16,95 \$

Paul ne tient plus en place! Que d'excitation! Aujourd'hui, super pépère vient le chercher avec son beau bolide rouge. Il se fera garder toute la journée et toute la nuit et, surtout, ensemble, ils s'amuseront comme des petits fous. Pendant ce temps, les parents D'Amours en profiteront pour penser à eux. Du moins, c'est leur intention. Hélas, sans leur petit loup, la vie semble vide. Papa tente une sieste dans son petit lit, maman cherche ses préférences à l'épicerie, et la sortie au cinéma sans Paul, c'est ennuyant. Mais que font donc les parents sans enfant? Voilà une histoire rassurante et un beau clin d'œil à la vie familiale. **Dès 3 ans. LISE CHIASSON / Côte-Nord (Sept-Îles)**

### 3. LE PETIT LIVRE POUR LES GÉANTS / Obom, Comme des géants, 12 p., 35,95 \$

Destiné aux bambins de 1 à 3 ans (mais aux géants, selon son auteure, vu, justement, son format géant), cet imagier est rempli de créativité et d'humour. Le premier réflexe qu'on a est de se dire que le livre est trop encombrant, mais ce serait une erreur de passer à côté de cet album unique à cause de cela. Une fois le livre déposé à plat au sol, il devient une sorte de tapis d'éveil où l'enfant peut explorer chaque lieu à son rythme. Six géantes et géants seront donc présentés, pour six lieux différents comprenant des objets du quotidien et des créatures mythiques en tout genre. À noter aussi: l'idée géniale d'avoir inséré quelques mots en abénaquis, ce qui trahit les origines de l'auteure. **Dès 1 an. SABRINA CÔTÉ / Les Bouquinistes (Chicoutimi)**

### 4. LE TRICOT / Jacques Goldstyn, La Pastèque, 80 p., 19,95 \$

Madeleine a toujours vu sa grand-maman Léa tricoter divers projets: des mitaines, des tuques, des chandails et même de magnifiques foulards. Un beau jour, sa grand-maman lui fait découvrir son tout premier projet d'écharpe. Un foulard fait de laines détricotées de divers vêtements de membres de sa famille à des époques importantes de leurs vies. Madeleine, bien impressionnée par tout le travail derrière ce foulard, est enchantée quand Léa le lui offre. Fière, elle part pour l'école sans se rendre compte que son foulard reste accroché et qu'il se défile derrière elle! Elle accourt chez sa grand-mère, en lui demandant de le réparer, mais celle-ci lui offre plutôt de lui apprendre à tricoter. Un magnifique ouvrage, rempli de détails, sur la transmission des connaissances et l'héritage passé d'une génération à l'autre. **Dès 5 ans. VALÉRIE MORAIS / Côte-Nord (Sept-Îles)**

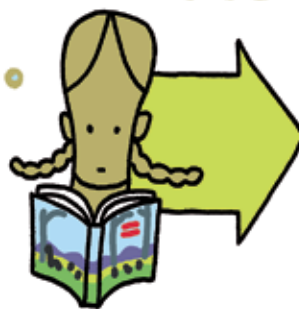
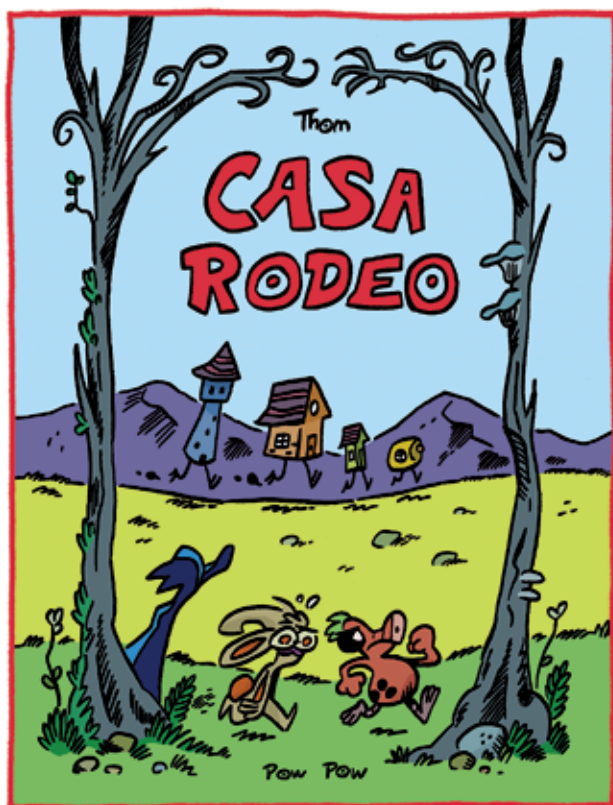
### 5. QUI VEUT LA PEAU DU CIRQUE FANTASTICO? / Pierre-Alexandre Bonin et Myriam Roy, Foulire, 160 p., 12,95 \$

Plus que quelques heures avant le début du spectacle. La tension est palpable. Les coffres sont vides, et les factures s'accumulent. Pire encore, d'étranges phénomènes se produisent. La femme à barbe s'est fait voler sa barbe, l'homme fort se retrouve tout à coup sans force, l'acrobate n'a plus d'équilibre et le clown a perdu son sens de l'humour. Roberto Fantastico, directeur du cirque, doit résoudre tous ces mystères au plus vite! Au fil de son enquête, il nous fait rencontrer des personnages sympathiques, étranges et rigolos. Impossible de ne pas rire en lisant ce cinquième titre de la collection «Cactus», joliment illustré par les dessins de Myriam Roy. Roberto arrivera-t-il à sauver le Cirque Fantastico? **Dès 8 ans. JIMMY POIRIER / L'Option (La Pocatière)**

### 6. C'EST QUOI L'AMOUR? / Lucile de Pesloüan et Geneviève Darling, L'Isatis, 56 p., 21,95 \$

Voilà une question à laquelle nous pouvons trouver une multitude de réponses dans ce livre. L'amour, c'est plus que l'amour avec un grand A ou l'attachement aux membres de notre famille. On explore ici avec douceur l'amour de soi, de la nature, des animaux, en plus de découvrir les différentes facettes de l'amitié. On y montre que le partage, l'esprit de communauté, l'entraide sont essentiels dans nos vies. Ce livre est éclairant, nous fait réfléchir au monde et aux gens qui nous entourent. Poésie, courtes nouvelles, illustrations qui parlent d'elles-mêmes: nous ne pouvons qu'être séduits par ce volume. Un livre qui mène à de belles discussions. **Dès 11 ans. VALÉRIE MORAIS / Côte-Nord (Sept-Îles)**

**BOUTON D'OR ACADIE**  
Créé en Acadie - imprimé au Canada



LISEZ CASA RODEO, J'AI TROUVÉ  
ÇA TRÈS TRÈS BON.

-ZVIANC

CHEZ VOTRE LIBRAIRE PRÉFÉRÉ



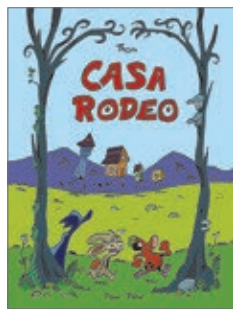
1



2



3



4



5



6



7

## LES LIBRAIRES CRAQUENT



### 1. BIX / Scott Chantler (trad. Éric Fontaine), La Pastèque, 256 p., 32,95 \$

Le bédéiste canadien Scott Chantler revient à la charge avec une bande dessinée biographique, feutrée et rythmée, presque sans texte, bercée par le son de la trompette, du saxophone, de la batterie et du piano, gangrenée par l'alcool, projetée au cœur de la gloire et de la déchéance d'un des acteurs phares de la scène jazz à ses balbutiements. Si les opinions divergent sensiblement au sujet de la vie de Leon Bismark Beiderbecke, Chantler a décidé de prendre le parti de l'histoire qui semblait la plus vraie, la plus honnête. La plus vécue. Désapprobation familiale, abandon, intoxication, maladie, solitude... *Bix* est une histoire poignante et tragique, vue à travers le prisme du regret. Un hommage en teintes de nuit. **FRANÇOIS-ALEXANDRE BOURBEAU** / Liber (New Richmond)

### 2. TEMPS LIBRE / Mélanie Leclerc, Mécanique générale, 176 p., 27,95 \$

Avec sa deuxième bande dessinée, Mélanie Leclerc apporte une belle continuité à sa première, *Contacts*, qui décrivait la relation qu'avait son père, Martin Leclerc, avec son travail de caméraman. Dans celle-ci, l'auteure fait maintenant face à ses propres défis. Également dans le milieu du cinéma, Mélanie Leclerc peine à trouver un équilibre entre ses obligations familiales, sa vie professionnelle et la poursuite du rêve qu'elle a de réaliser son premier film. J'ai été extrêmement touchée par cette histoire. Au-delà du fait que je me suis sentie très proche du personnage principal, les thèmes abordés sont universels : le deuil, la conciliation de ses rêves avec la réalité, la famille, les bilans de vie. Un très bel ouvrage avec un scénario impeccable, le genre qui vous habite longtemps même après la fin de votre lecture. **SABRINA CÔTÉ** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 3. LE ROI DES OISEAUX : UN CONTE INSPIRÉ DU FOLKLORE RUSSE / Alexander Utkin (trad. Emmanuelle Casse-Gastric), Gallimard, 172 p., 41,95 \$

Ça pétarade de couleurs et d'aventures épiques dans cette bande dessinée ! Alexander Utkin nous captive avec ses personnages aux étoffes de héros librement inspirés de la mythologie slave. Les histoires légendaires se fondent souvent autour d'une simple pomme et celle-ci s'empare aussi du fruit mythique pour construire la genèse d'une guerre venant chambouler l'équilibre entre les animaux terrestres et célestes. Faites partie du règne des oiseaux en survolant attentivement chaque page de cette œuvre magique au monde sans limites où le désir inassouvi de s'affranchir y mène la ronde. **ALEXANDRA GUIMONT** / Librairie Gallimard (Montréal)

### 4. CASA RODEO / Thom, Pow Pow, 240 p., 24,95 \$

Pour sa deuxième bande dessinée, Thom nous plonge à nouveau dans les aventures rocambolesques de Caropin, DeSerre et Souchet. Cette fois-ci, les trois exubérants colocataires réussissent à mettre leur propre maison à bout de nerfs. Résultat ? Eh bien, la pauvre chaumière se pousse et laisse les trois canailles complètement désemparées. Chacun vivra cette épreuve à sa façon et, même si le ton principal du livre est très comique, j'avoue m'être laissée émouvoir par leur résilience et la forte amitié qui les lie. Une BD originale (Thom est d'ailleurs un des rares bédéistes à réaliser des bandes dessinées muettes au Québec), parfaite pour les fans de l'univers des *Looney Tunes*. Ce jeune auteur de talent vaut vraiment la peine d'être découvert, croyez-moi. **SABRINA CÔTÉ** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

### 5. LE DÉPARTEMENT DES THÉORIES FUMEUSES / Tom Gauld (trad. Éric Fontaine), Alto, 160 p., 25,95 \$

Après *Vous êtes tous jaloux de mon jetpack* et *En cuisine avec Kafka*, le plus récent florilège de Gauld se concentre cette fois-ci sur le monde fantastique de la science, avec tout ce que cela ouvre comme possibilités en matière de références à la culture populaire, de retournements incongrus et autres calembredaines typiques de son humour. C'est bien là tout ce qui fait le charme des planches du bédéiste, unique en son genre : une drôlerie bon enfant qui fait aussi appel à notre intelligence tout en revisitant avec sagacité les contradictions du monde moderne en usant d'une finesse appréciable à différents degrés.

**PHILIPPE FORTIN** / Marie-Laura (Jonquière)

### 6. DES SOURIS ET DES HOMMES / John Steinbeck et Rebecca Dautremer (trad. Maurice-Edgar Coindreau), Alto, 420 p., 42,95 \$

Après le somptueux livre-objet *Midi pile*, la prodigieuse Rebecca Dautremer s'attaque ici à l'illustration du texte intégral du classique de Steinbeck : *Des souris et des hommes*. Renouvelant entièrement son style pour refléter l'innocence broyée sous l'implacable meule du monde, l'illustratrice renouvelle notre regard sur ces grandes et tristes pages de la littérature américaine. Le texte est entièrement intégré à l'image, communiquant sans cesse avec elle, à mi-chemin entre la BD et le livre illustré. On s'attarde longuement sur les 420 pages travaillées avec un soin maniaque, crayonné et aquarelle s'harmonisant, empruntant à la riche imagerie des publicités *vintage*, en détournant les codes pour les amalgamer avec son propre imaginaire. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

### 7. MIND MGMT (T. 1) : GUERRES PSYCHIQUES ET LEURS INFLUENCES INVISIBLES / Matt Kindt, Monsieur Toussaint Louverture, 352 p., 47,95 \$

Après l'immense succès de *Moi, ce que j'aime, c'est les monstres*, l'audacieux Monsieur Toussaint Louverture fait une nouvelle embaardée voluptueuse du côté de la BD avec la captivante trilogie *Mind MGMT*. Maître d'œuvre de ce grand *trip* paranoïaque, Matt Kindt nous arrive du milieu codé des *comics* américains pour nous livrer son grand œuvre. Accompagnant l'enquête d'une écrivaine à succès en panne d'inspiration, le lecteur découvre peu à peu un programme souterrain des services secrets tablant sur des aptitudes psychiques paranormales pour manipuler la politique mondiale. Crayonné dynamique et aquarelle colorée servent admirablement cette épopée échelée. L'objet en soi est magnifiquement relié et fera le bonheur des collectionneurs. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

# ENTRE PAREN- THÈSES



## 3 × 1984

Trois adaptations de *1984* de George Orwell paraissent cette saison en bande dessinée. Ce nombre s'explique par le fait que l'œuvre de cet auteur tombe dans le domaine public en 2021. Mais si la matière à adapter est la même pour tous, les bédécistes n'ont pour autant pas produit des œuvres semblables. En effet, ceux qui veulent découvrir l'œuvre — peut-être ne l'ont-ils jamais lue en roman — pourront se tourner vers l'adaptation la plus fidèle, soit celle de Jean-Christophe Derrien et Rémy Torregrossa (Soleil), qui propose un dessin en noir et blanc réaliste et clair. Les audacieux du 9<sup>e</sup> art pourront quant à eux se tourner vers la version de Xavier Coste (Sarbacane), dont les dessins foisonnent de couleurs et qui rappellent parfois dans leur look les affiches de propagande soviétique. Et finalement, la version du Brésilien Fido Nesti (Grasset) récolte les éloges de France Inter, qui en souligne le rythme et le découpage précis. Dans des tons de gris, avec quelques touches de rouge, cette BD met surtout de l'avant l'ambiance oppressante et une urgence de dénonciation.

Illustration tirée de *1984* (Soleil) : © Jean-Christophe Derrien et Rémy Torregrossa



## THÉORIES DE LA BD

Rares sont les ouvrages plus théoriques au sujet de la bande dessinée, qui retracent à la fois son histoire et qui se posent en guide critique. Avec *Le bouquin de la bande dessinée* (Robert Laffont), le féru de 9<sup>e</sup> art découvrira les codes de la BD et son vocabulaire, tout autant que la place de ce genre littéraire dans l'histoire culturelle. L'un de ses points forts est le nombre admirable de collaborateurs — une cinquantaine, tous plus férus les uns que les autres dans le domaine — qui ont travaillé sous la direction de Thierry Groensteen. De la recherche en bande dessinée, il y en a : la voilà maintenant rendue accessible au grand public!

Rédigé par Ivan Brunetti et édité (dans sa version originale) par la directrice artistique du *New Yorker* depuis près de trente ans, *La BD : Facile comme ABC!* (La Pastèque) se donne comme défi d'éveiller la curiosité des jeunes et de stimuler leur enthousiasme grâce à des exercices bien détaillés et des exemples en grande quantité. En plus, ce guide aide parents et enseignants à apprendre à lire et à parler de BD avec les plus jeunes. On aime : les nombreux exemples tirés directement de bandes dessinées, ce qui en fait un ouvrage de choix, coloré et dynamique. Oh! et on y reconnaît la patte des Québécois Elise Gravel, Guillaume Perreault et Rémy Simard!

FRÉDÉRIC GAUTHIER, COFONDATEUR ET COÉDITEUR DES ÉDITIONS LA PASTÈQUE, PRÉSENTE UNE BANDE DESSINÉE QUI L'A PARTICULIÈREMENT MARQUÉ : *LE DISCOURS DE LA PANTHÈRE* DE JÉRÉMIE MOREAU (2024).

## PAROLE D'ÉDITEUR



### Quête de sens

Comme éditeur, on a la chance de lire beaucoup et surtout de voir éclore de nombreux talents. Dans les dernières années, j'ai pu admirer le travail incroyable de Jérémie Moreau qui, à travers maintenant quatre œuvres comme auteur, a su imposer son style étonnant et son approche naturaliste et sociologique au monde de la bande dessinée. Son dernier livre *Le discours de la panthère* arrive avec un bagage impressionnant d'échos : sélection à Montreuil et à Angoulême. Rien d'étonnant pour ce jeune prodige qui a remporté le Fauve d'or pour sa deuxième création seulement à l'âge tendre de 31 ans pour *La saga de Grimm*.

Son dernier livre est un conte animalier et philosophique sur la quête du sens de la vie. Ce récit, formé de plusieurs histoires courtes, met de l'avant plusieurs animaux : buffle, étourneau, autruche, jeune éléphant... Cet ensemble de paraboles est d'une grande force d'évocation et permet un regard moral sur les enjeux modernes de notre monde qui s'effrite. Outre cette approche narrative ingénieuse qui trouve son apogée dans une finale digne du *Roi lion*, le dessin de Jérémie

Moreau nous éblouit. Misant, cette fois, sur une approche plus réaliste dans le rendu des bêtes, ces pages explosent avec une palette chromatique foisonnante, et surtout, on peut admirer le brio narratif dans la composition des pages et la structure des cases. Il utilise les grands espaces, les vides et les pleins d'une façon admirable, donnant au récit un souffle épique. Que dire également des textures utilisées sur différentes surfaces qui viennent créer une richesse visuelle rarement atteinte! Les effets créés à l'ordinateur, dont certains abusent, sont ici repoussés et justifiés pour mieux rendre le caractère quasi religieux et astral de cet univers réflexif. Un mot aussi sur le magnifique travail éditorial de 2024 dans la création de cet album. Tout est parfait dans l'objet : le choix de papier, le travail typographique, les pages de garde. Tous ces éléments permettent au livre une symbiose totale rendant hommage au grand travail de Jérémie Moreau. Toute son œuvre est à lire, particulièrement son premier livre étonnant : *Max Winson*.



Fondées en 1998 par Frédéric Gauthier et Martin Brault, les éditions La Pastèque peuvent aujourd'hui se targuer d'avoir contribué à l'essor de la bande dessinée québécoise contemporaine, d'avoir soutenu des bédécistes de talent et d'avoir suivi une veine — à la fois intimiste et universelle, à la fois graphique et audacieuse — jusqu'alors non défendue dans le Canada francophone. En ouvrant leurs portes aux livres jeunesse quelques années plus tard, les éditions La Pastèque ont continué d'égayer les étagères des librairies et les heures du dodo de bien des petits. Les prix reçus témoignent de leur talent : Grand Prix Grafika, Joe Shuster Awards, Prix Coup de cœur Lux, en plus du prestigieux Prix du meilleur éditeur jeunesse d'Amérique du Nord, en 2014, décerné par la Foire du livre jeunesse de Bologne.

## ENTREVUE

## Guy Delisle

Retour vers  
la jeunesse

Après ses chroniques de Shenzhen, de Pyongyang, birmanes et de Jérusalem, album pour lequel il remporte d'ailleurs en 2012 le prestigieux prix du Fauve d'or remis à la meilleure publication dans le cadre du festival international de bande dessinée d'Angoulême, l'auteur globe-trotter Guy Delisle revient à ses carnets, nous faisant cette fois-ci voyager dans le temps.

PAR JEAN-DOMINIC LEDUC



CHRONIQUES DE JEUNESSE

Guy Delisle

Pow Pow

160 p. | 24,95\$



Originaire de Charlesbourg, l'auteur vedette, établi depuis plusieurs années en France, s'est fait réclamer un nombre incalculable de fois des « Chroniques de Québec » par ses lecteurs. Delisle avait bien l'intention de s'y mettre, mais il lui fallait toutefois de la matière. « Tous mes carnets se construisent autour d'anecdotes confinées puis relues beaucoup plus tard. Dans ce cas-ci, outre la fois où une serveuse de la Vieille Capitale m'avait expliqué ce qu'était le sirop d'érable, mes origines lui étant indétectables vu mon accent français, rien d'autre n'est véritablement arrivé. Dans cette perspective, ces « Chroniques de Québec » ne pouvaient avoir lieu », explique Guy Delisle.

En juillet 2102, à l'invitation du Festival de bande dessinée francophone de Québec (aujourd'hui Québec BD), l'auteur profite de l'occasion pour renouer avec sa ville natale. Carnet à la main, il croque de nombreux lieux au gré de ses pérégrinations, dont l'usine de pâtes et papiers où il a travaillé trois étés consécutifs alors qu'il était étudiant en animation. De son bref passage naît une amitié avec Luc Bossé, éditeur de la jeune structure éditoriale Pow Pow fondée deux ans plus tôt, qui publie l'année suivante *Croquis de Québec*, l'embryon de *Chroniques de jeunesse*.

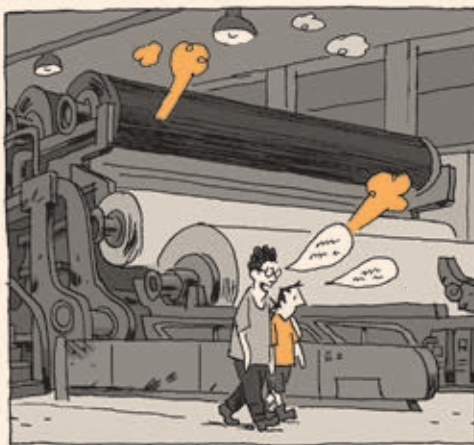
« Bien que je n'aie pas pris de photo lors de mon passage à l'usine, qui était à ce moment-là en grève, ma mémoire m'a été d'un inestimable recours, à mon grand étonnement. À 17 ans, notre mémoire vive n'est qu'une page blanche sur laquelle s'impriment ces souvenirs indélébiles. »

#### Chroniques de jeunesse

Ainsi, ce n'est pas à bord d'un avion en direction d'une lointaine contrée que nous convie Delisle, mais plutôt d'une DeLorean, mettant ainsi le cap sur le récit initiatique de celui qui allait devenir l'une des voix majeures du 9<sup>e</sup> art mondial. Bien que l'usine y tienne incontestablement le rôle-titre, l'auteur s'y dévoile comme jamais. Il aborde notamment sa relation complexe avec son père, un homme issu d'une autre génération, celle du silence et de l'absence de la fibre paternelle. On s'étonne d'ailleurs de pareille proposition venant d'un artiste pourtant peu enclin aux épanchements. « Je suis de nature réservée, il est vrai. J'avais à l'origine fait beaucoup plus de pages sur mon père, qui, au final, ont été coupées puisqu'elles n'étaient pas nécessaires. Comme lecteur, je ressens assez vite un malaise lorsque mes collègues abordent des sujets trop personnels dans leurs œuvres. » Il avoue d'ailleurs avoir



JE VAIS OCCUPER LE POSTE DE PAPETIER 6<sup>e</sup> MAIN.



QUATRE MACHINES GROSSES COMME DES LOCOMOTIVES TOURNENT 24 HEURES SUR 24 POUR FOURNIR DU PAPIER JOURNAL À DES CLIENTS COMME LE "NEW YORK TIMES".



EN GROS, DES BILLOTS DE BOIS SONT TRANSFORMÉS EN UNE PÂTE QUI SERA SUCCESSIVEMENT ÉCRASÉE, SÉCHÉE ET ENROULÉE SUR DES ROULEAUX GIGANTESQUES.



dû remanier à quelques reprises le chavirant épilogue de deux pages. «Un récit de voyage débute et se conclut généralement dans un aéroport. Là, c'était très différent. Et puis, avec le temps, je deviens plus pointilleux, je me permets de revisiter mon travail en cours de création.»

Delisle réussit admirablement à recréer l'étrangeté d'un écosystème industriel poussiéreux, humide, odorant, assourdissant, peuplé d'hommes plus grands que nature, semblant tout droit sorti d'un univers parallèle. En fin observateur, il plonge une fois de plus le lecteur dans cette nouvelle étude anthropologique, la pondérant habilement de moments cocasses, dont quelques-uns plus touchants. Aussi, il lève le voile sur son métier d'auteur de bande dessinée par le truchement de cette traversée des premiers émois artistiques, peuplée des Tardi, Moebius, Comès, Rochette, Lauzier, Gotlib et Franquin, dont l'ouvrage *Comment on devient créateur de bandes dessinées* fut si précieux aux artistes de cette génération, notamment Michel Rabagliati.

### Version québécoise

À l'origine diffusées dans les pages du mythique collectif français *Lapin* publié à L'Association à la fin des années 90, ses chroniques de *Shenzhen* ne devaient constituer qu'un unique récit de 16 pages parmi les nombreuses autres brèves qu'il produisit aux côtés de Lewis Trondheim, Joann Sfar, Emmanuel Guibert, Blutch et compagnie. « Quel extraordinaire laboratoire ce fut, entouré de beau monde ! À cette époque, je me voyais vivre de l'animation, tout en produisant quelques bandes gracieusement publiées dans *Lapin*. » *The rest is history*, comme le dit l'expression consacrée.

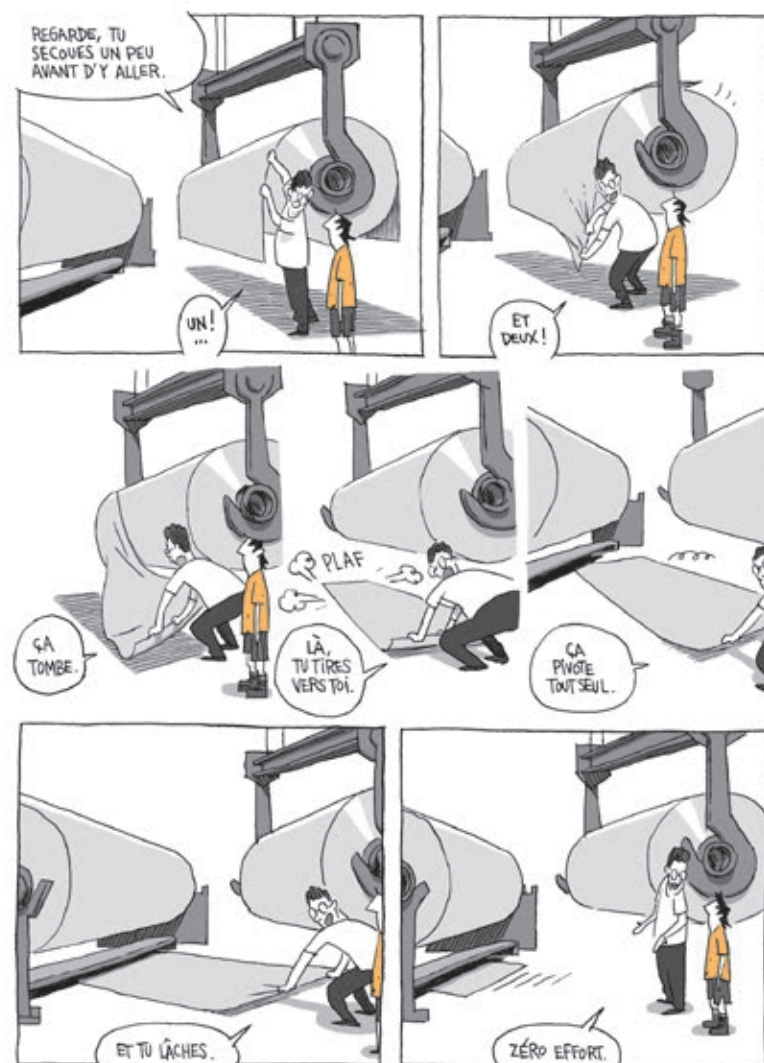
À la suite d'une entente avec L'Association, éditeur qui publia notamment *Shenzhen* (2000) et *Pyongyang* (2003), Delisle récupère les droits francophones de ses œuvres. Ainsi, Pow Pow obtient l'exclusivité québécoise des deux albums de même que les futurs, dont *Chroniques de jeunesse*. Cette version exigea quelques ajustements langagiers par rapport à l'édition européenne, question de respecter la

sonorité locale. L'album fera comme à l'habitude l'objet d'une traduction anglophone chez l'éditeur montréalais Drawn & Quarterly, dont la parution est prévue pour juin.

Le début de l'année 2021 marque également la parution de la troisième édition de *Comment ne rien faire* aux éditions La Pastèque. Épuisée depuis un moment déjà, cette compilation de courts récits publiés majoritairement en première fenêtre dans les pages de *Lapin* se voit bonifiée d'un récit. Heureusement qu'il ne rechigne pas à voir ses œuvres de jeunesse connaître une seconde vie, comme le font plusieurs de ses pairs. Plusieurs des bandes s'y trouvant demeurent d'une redoutable efficacité.

Alors qu'il relit pour le plaisir les premiers *Lucky Luke*, Delisle affirme se retrouver dans un flou artistique quant au prochain livre. « Je suis dans un genre de *no man's land*. Chaque jour, j'ai envie de faire un truc différent. J'ai quatre projets en tête, que je creuse tranquillement. On verra lequel l'emportera. »

D'ici là, *Chroniques de jeunesse* saura combler l'attente, d'autant que Guy Delisle y livre non seulement son album le plus personnel en carrière, mais son meilleur. ♦



# Les librairies

## ABITIBI-TÉMISCAMINGUE AU BOULON D'ANCRAGE

100, rue du Terminus Ouest  
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7  
819 764-9574  
librairie@tlb.sympatico.ca

### DU NORD

51, 5<sup>e</sup> Avenue Est  
La Sarre, QC J9Z 1L1  
819 333-6679  
info@librairiedunord.ca

### EN MARGE

25, av. Principale  
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8  
819 764-5555  
librairie@fontainedesarts.qc.ca

### LA GALERIE DU LIVRE

769, 3<sup>e</sup> Avenue  
Val-d'Or, QC J9P 1S8  
819 824-3808  
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

### PAPETERIE COMMERCIALE — AMOS

251, 1<sup>re</sup> Avenue Est  
Amos, QC J9T 1H5  
819 732-5201  
papcom.qc.ca

### PAPETERIE COMMERCIALE — VAL-D'OR

858, 3<sup>e</sup> Avenue  
Val-d'Or, QC J9P 1T2  
819 824-2721  
librairievd@papcom.qc.ca

### PAPETERIE COMMERCIALE — MALARTIC

734, rue Royale  
Malartic, QC JOY 1Z0  
819 757-3161  
malartic@papcom.qc.ca

### SERVICE SCOLAIRE HAMSTER

150, rue Perreault Est  
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4  
819 764-5166

### SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord  
Ville-Marie, QC J9V 1J4  
819 629-2816 | 1 888 302-2816  
logitem.qc.ca

## BAS-SAINT-LAURENT L'ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest  
Rimouski, QC G5L 4B5  
418 723-8521 | 1 888 230-8521  
alpha@alphabet.qc.ca

### LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre  
Rimouski, QC G5L 1T2  
418 722-7707  
librairie.venus@globetrotter.net

### LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme  
Matane, QC G4W 3B8  
418 562-8464  
chouettelib@globetrotter.net

### DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup  
298, boul. Thériault  
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2  
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

### L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier  
Mont-Joli, QC G5H 2V8  
418 775-7871 | 1 888 775-7871  
hibocou@globetrotter.net

### J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine  
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7  
418 862-2896  
libjaboucher@qc.aira.com

### L'OPTION

Carrefour La Pocatière  
625, 1<sup>re</sup> Rue, Local 700  
La Pocatière, QC G0R 1Z0  
418 856-4774  
liboptio@bellnet.ca

## CAPITALE-NATIONALE BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial Le Village  
2, ch. de l'Équerre  
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5  
418 435-5432  
marie-claude@librairiebaiestpaul.com

### HANNENORAK

87, boul. Bastien  
Wendake, QC G0A 4V0  
418 407-4578  
librairie@hannenorak.com

### LA LIBERTÉ

1073, route de l'Église  
Québec, QC G1V 3W2  
418 658-3640  
info@librairielaliberte.com

### DONNACONA

325, rue de l'Église  
Donncona, QC G3M 2A2  
418 285-2120

### MORENCY

657, 3<sup>e</sup> Avenue  
Québec, QC G1L 2W5  
418 524-9909  
morency.leslibraires.ca

### PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean  
Québec, QC G1R 1S5  
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est  
Québec, QC G1K 3A9  
418 692-1175

### VAUGEUIS

1300, av. Maguire  
Québec, QC G1T 1Z3  
418 681-0254  
librairie.vaugeuis@gmail.com

## CENTRE-DU-QUÉBEC

**BUROPRO | CITATION**  
765, boul. René-Lévesque  
Drummondville, QC J2C 0G1  
819 478-7878  
buropro@buropro.qc.ca

### BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est  
Victoriaville, QC G6P 7H4  
819 752-7777  
buropro@buropro.qc.ca

## CHAUDIÈRE-APPALACHES CHOUINARD

1100, boul. Guillaume-Couture  
Lévis, QC G6W 0R8  
418 832-4738  
chouinard.ca

### FOURNIER

71, Côte du Passage  
Lévis, QC G6V 5S8  
418 837-4583  
librairiefournier@bellnet.ca

### L'ÉCUYER

Carrefour Frontenac  
805, boul. Frontenac Est  
Theftford Mines, QC G6G 6L5  
418 338-1626

### LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est  
Montmagny, QC G5V 1K3  
418 248-0026  
livres@globetrotter.net

### SÉLECT

12140, 1<sup>re</sup> Avenue,  
Saint-Georges, QC G5Y 2E1  
418 228-9510 | 1 877 228-9298  
libselec@globetrotter.qc.ca

## GÔTE-NORD A À Z

79, Place LaSalle  
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8  
418 296-9334 | 1 877 296-9334  
librairieaz@cgocable.ca

### CÔTE-NORD

637, avenue Brochu  
Sept-Îles, QC G4R 2X7  
418 968-8881

## ESTRIE

**BIBLAIRIE GGC LTÉE**  
1567, rue King Ouest  
Sherbrooke, QC, J1J 2C6  
819 566-0344 | 1 800 265-0344  
administration@biblaire.qc.ca

### BIBLAIRIE GGC LTÉE

401, rue Principale Ouest  
Magog, QC, J1X 2B2  
819 847-4050  
magog@biblaire.qc.ca

### MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord  
Sherbrooke, QC J1E 2B9  
819 569-5535  
librairie.sherbrooke@  
mediaspaul.qc.ca

## GASPÉSIE- ÎLES-DE-LA-MADELEINE

**ALPHA**  
168, rue de la Reine  
Gaspé, QC G4X 1T4  
418 368-5514  
librairie.alpha@cgocable.ca

### LIBER

166, boul. Perron Ouest  
New Richmond, QC G0C 2B0  
418 392-4828  
liber@globetrotter.net

## LANAUDIÈRE

**LE PAPETIER, LE LIBRAIRE**  
144, rue Baby  
Joliette, QC J6E 2V5  
450 757-7587  
livres@lepapetier.ca

### LULU

2655, ch. Gascon  
Mascouche, QC J7L 3X9  
450 477-0007  
administration@librairielulu.com

### LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame  
Repentigny, QC J6A 2T2  
450 585-8500  
mosaïque.leslibraires.ca

### MARTIN INC.

Galeries Joliette  
1075, boul. Firestone, local 1530  
Joliette, QC J6E 6X6  
450 394-4243

### RAFFIN

86, boul. Brien, local 158A  
Repentigny, QC J6A 5K7  
450 581-9892

## LAURENTIDES L'ARLEQUIN

4, rue Laffleur Sud  
Saint-Sauveur, QC JOR 1R0  
450 744-3341  
churon@librairiearlequin.ca

### CARCAJOU

401, boul. Labelle  
Rosemère, QC J7A 3T2  
450 437-0690  
carcajourosemere@bellnet.ca

### CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite  
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8  
819 717-1313  
info@librairiecarpediem.com

### PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone  
Mont-Laurier, QC J9L 1S5  
819 623-1817  
info@papeteriehr.ca

### STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon  
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2  
450 435-6060  
info@elst.ca

### LAVAL

**CARCAJOU**  
3100, boul. de la Concorde Est  
Laval, QC H7E 2B8  
450 661-8550  
info@librairiecarcajou.com

### MARTIN INC. |

**SUCCURSALE LAVAL**  
1636, boul. de l'Avenir  
Laval, QC H7S 2N4  
450 689-4624  
librairiemartin.com

## MAURICIE

**L'EXÉDRE**  
910, boul. du St-Maurice,  
Trois-Rivières, QC G9A 3P9  
819 373-0202  
exedre@exedre.ca

### PAULINES

350, rue de la Cathédrale  
Trois-Rivières, QC G9A 1X3  
819 374-2722  
libpaul@cgocable.ca

### POIRIER

1374, boul. des Récollets  
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5  
(819) 379-8980  
info@librairiepoirier.ca

647, 5<sup>e</sup> Rue de la Pointe  
Shawinigan QC G9N 1E7  
819 805-8980  
shawinigan@librairiepoirier.ca

## MONTÉRÉGIE

### ALIRE

17-825, rue Saint-Laurent Ouest  
Longueuil, QC J4K 2V1  
450 679-8211  
info@librairie-alire.com

### AU CARREFOUR

Promenades Montarville  
1001, boul. de Montarville,  
Local 9A  
Boucherville, QC J4B 6P5  
450 449-5601  
au-carrefour@hotmail.ca

### AU CARREFOUR

Carrefour Richelieu  
600, rue Pierre-Caisse, bur. 660  
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC  
J3A 1M1 | 450 349-7111  
llie.au.carrefour@qc.aira.com

### BOYER

10, rue Nicholson  
Salaberry-de-Valleyfield, QC  
J6T 4M2  
450 373-6211 | 514 856-7778

### BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier  
Belœil, QC J3G 4J2  
450 464-6464 | 1 888 907-6464  
librairiecitation.com

### BUROPRO | CITATION

40, rue Évangéline  
Granby, QC J2G 6N3  
450 378-9953

### LARICO

Centre commercial  
Place-Chambly  
1255, boul. Périgny  
Chambly, QC J3L 2Y7  
450 658-4141  
info@librairielarico.com

### LE FURETEUR

25, rue Webster  
Saint-Lambert, QC J4P 1W9  
450 465-5597  
info@librairielefureteur.ca

### LE REPÈRE

210, rue Principale  
Granby, QC J2G 2V8  
450 305-0272

### L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu  
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6  
450 418-8433  
info@librairielintrigue.com

### MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord  
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC  
J3A 1K1 | 450 349-4584  
librairiemoderne.com  
service@librairiemoderne.com

### BURO & CIE.

2130, boul. René-Gauthier  
Varennes, QC J3X 1E5  
450 652-9806  
librairie@procurerivesud.com

### BUROPRO CITATION | SOLIS

Galeries Saint-Hyacinthe  
320, boul. Laframboise  
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5  
450 778-9564  
buropro@buropro.ca

### LIBRAIRIE

### ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boul. Harwood  
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4  
450 455-7974 | 1 888 455-7974  
librairie@editionsvaudreuil.com

## MONTÉRÉGIE

### ASSELIN

5580, boul. Henri-Bourassa Est  
Montréal, QC H1G 2T2  
514 322-8410

### BERTRAND

430, rue Saint-Pierre  
Montréal, QC H2Y 2M5  
514 849-4533  
bertrand@librairiebertrand.com

### DE VERDUN

4750, rue Wellington  
Verdun, QC H4G 1X3  
514 769-2321  
lalibrairiedeverdun.com

### DRAWN & QUARTERLY

211, rue Bernard Ouest  
Montréal, QC H2T 2K5  
514 279-2224

### DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis  
Montréal, QC H2X 3L1  
514 845-7617  
librairiedusquare@  
librairiedusquare.com

1061, avenue Bernard  
Montréal, QC H2V 1V1  
514 303-0612

### L'EUGUÉLIONNE

1426, rue Beaudry  
Montréal, QC H2L 3E5  
514 522-4949  
info@librairieleuguelionne.com

### FLEURY

1169, rue Fleury Est  
Montréal, QC H2C 1P9  
438 386-9991  
info@librairiefleury.com

### GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent  
Montréal, QC H2X 2V4  
514 499-2012  
gallimardmontreal.com

### LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen  
Montréal, QC H2C 0A5  
514 384-4401  
librairie@maisondeleducation.com

Procurez-vous le bimestriel *Les libraires*  
gratuitement dans l'une des  
librairies indépendantes ci-dessous.

**LE PORT DE TÊTE**

262, av. Mont-Royal Est  
Montréal, QC H2T 1P5  
514 678-9566  
librairie@leportdetete.com

**LIBRAIRIE MICHEL FORTIN**

3714, rue Saint-Denis  
Montréal, QC H2X 3L7  
514 849-5719 | 1 877 849-5719  
mfortin@librairiemichelfortin.com

**MÉDIASPAUL**

3965, boul. Henri-Bourassa Est  
Montréal, QC H1H 1L1  
514 322-7341  
clientele@mediaspaul.qc.ca

**MONET**

Galeries Normandie  
2752, rue de Salaberry  
Montréal, QC H3M 1L3  
514 337-4083  
librairiemonet.com

**PAULINES**

2653, rue Masson  
Montréal, QC H1Y 1W3  
514 849-3585  
libpaul@paulines.qc.ca

**PLANÈTE BD**

4077, rue Saint-Denis  
Montréal QC H2W 2M7  
514 759-9800  
info@planetebd.ca

**RAFFIN**

Plaza St-Hubert  
6330, rue Saint-Hubert  
Montréal, QC H2S 2M2  
514 274-2870

Place Versailles  
7275, rue Sherbrooke Est  
Montréal, QC H1N 1E9  
514 354-1001

**ULYSSE**

4176, rue Saint-Denis  
Montréal, QC H2W 2M5  
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy  
Montréal, QC H3A 1J9  
514 843-7222  
guidesulysse.ca

**ZONE LIBRE**

262, rue Sainte-Catherine Est  
Montréal, QC H2X 1L4  
514 844-0756  
zonelibre@zonelibre.ca

**OUTAOUAIS**

**BOUQUINART**  
110, rue Principale, unité 1  
Gatineau, QC J9H 3M1  
819 332-3334

**DU SOLEIL**

53, boul. Saint-Raymond  
Suite 100  
Gatineau, QC J8Y 1R8  
819 595-2414  
soleil@librairiedusoleil.ca

**MICHABOU**

Galeries Aylmer  
181, rue Principale  
Gatineau, QC J9H 6A6  
819 684-5251  
infos@michabou.ca

**ROSE-MARIE**

487, av. de Buckingham  
Gatineau, QC J8L 2G8  
819 986-9685  
librairierosemarie@  
librairierosemarie.com

**SAGUENAY-  
LAG-SAINTE-JEAN**

**CENTRALE**  
1321, boul. Wallberg  
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3  
418 276-3455  
livres@brassardburo.com

**HARVEY**

1055, av. du Pont Sud  
Alma, QC G8B 2V7  
418 668-3170  
librairieharvey@cgcoble.ca

**LES BOUQUINISTES**

392, rue Racine Est  
Chicoutimi, QC G7H 1T3  
418 543-7026  
bouquinistes@videotron.ca

**POINT DE SUSPENSION**

132, rue Racine Est  
Chicoutimi, QC G7H 5B5  
418 543-2744, poste 704

**MARIE-LAURA**

2324, rue Saint-Dominique  
Jonquièrre, QC G7X 6L8  
418 547-2499  
librairie.ml@videotron.ca

**MÉGABURO**

755, boul. St-Joseph, suite 210  
Roberval, QC G8H 2L4  
418 275-7055

**HORS QUÉBEC**

**DU SOLEIL**  
Marché By  
33, rue George  
Ottawa, ON K1N 8W5  
613 241-6999  
soleil@librairiedusoleil.ca

**IL ÉTAIT UNE FOIS**

126, Lakeshore Road West  
Oakville, ON L6K 1E3  
289 644-2623  
bonjour@iletait1fois.ca

**LE BOUQUIN**

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc  
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1  
506 393-0918  
caroline.mallais@stylopress.ca

**MATULU**

114, rue de l'Église  
Edmundston, NB E3V 1J8  
506 736-6277  
matulu@nbnet.nb.ca

**PÉLAGIE**

221 boul. J.D.-Gauthier  
Shippagan, NB E8S 1N2  
506 336-9777  
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest  
Caraquet, NB E1W 1B1  
506 726-9777  
pelagie2@nb.aibn.com

**À LA PAGE**

200, boulevard Provencher  
Winnipeg (MN) R2H 0G3  
204 233-7223  
alapage@mts.net



LIBRAIRE  
EN  
VEDETTE

**JIMMY POIRIER  
DE LA LIBRAIRIE  
L'OPTION,  
À LA POCATIÈRE**

Jimmy Poirier avait envie d'être libraire depuis longtemps. Pendant des années, il passait d'un boulot à l'autre, sans jamais vraiment ressentir de la passion pour ce qu'il faisait. Quand on lui a offert un poste de libraire il y a un peu plus de quatre ans, c'est sans hésitation qu'il a troqué la section fruits et légumes d'une épicerie pour les rayons de livres de la librairie L'Option. Ses goûts littéraires sont éclectiques. Plusieurs écrivains peuvent se targuer de faire partie de ses favoris. Par exemple, David Foerkinos parvient chaque année à le surprendre. Il y a aussi Neil Gaiman, Dominique Fortier, Michel Rabagliati et Naomi Fontaine, pour ne nommer que ceux-là! S'il ne devait choisir qu'un seul auteur parmi la longue liste de ceux qu'il adore, il dirait Christian Bobin, pour sa façon unique de montrer ce qu'il y a de beau en ce monde. Dernièrement, il a eu un coup de cœur pour *Tout le bleu du ciel* de Mélissa Da Costa, et sa prochaine lecture sera la bande dessinée *Temps libre* de Mélanie Leclerc. Le libraire aime particulièrement conseiller aux clients de bons romans québécois et des livres jeunesse. En plus d'avoir dirigé le collectif *En attendant les étoiles* sur le thème de l'enfance, Jimmy est l'auteur de trois recueils de haïkus, dont *Cueillir la pluie* et *Le bruit des couleurs* (Éditions David). Il a également écrit des romans jeunesse; les deux premiers tomes d'une série paraîtront chez FouLire d'ici la fin de l'année 2022. Il faudra aussi patienter jusqu'à l'automne 2022 pour découvrir son nouveau livre de haïkus.

**ERRATUM**

Dans notre précédente édition, nous accordions les lauriers du Bédély 2018 à Francis Desharnais, alors que c'est plutôt Catherine Ocelot, pour *La vie d'artiste*, qui a remporté les honneurs. Une BD tout en intelligence et pertinence, que nous vous invitons bien sûr à découvrir!

# Les libraires

FÉVRIER — MARS 2021

N° 123

754, rue Saint-François Est  
Québec (Québec) G1K 2Z9

**ÉDITION** / Éditeur : Les libraires /  
Président : Alexandre Bergeron /  
Directeur : Jean-Benoît Dumais  
(photo : © Gabriel Germain)

**PRODUCTION** / Direction :  
Josée-Anne Paradis (photo :  
© Hélène Bouffard) / Design  
graphique : Bleuoutrême /  
Révision linguistique :  
Marie-Claude Masse

**RÉDACTION** / Rédactrice en chef :  
Josée-Anne Paradis / Adjointe à  
la rédaction : Alexandra Mignault /  
Collaboratrices : Elisabeth  
Arseneau et Isabelle Beaulieu

**Chroniqueurs :**

Normand Baillargeon,  
Sophie Gagnon-Roberge,  
Ariane Gélinas, David Goudreault  
(photo : © Jocelyn Riendeau),  
Robert Lévesque (photo :  
© Robert Boisselle), Elsa Pépin,  
Dominic Tardif  
**Collaborateurs** : Vanessa Bell,  
Benjamin Eskinazi, Ariane  
Gélinas, Claudia Laroche,  
Samuel Laroche, Jean-Dominic  
Leduc, Jean-François Létourneau  
**Couverture** : Benjamin Lacombe

**IMPRESSION ET DISTRIBUTION** /  
Publications Lysar, courtier /  
Tirage : 32 000 exemplaires /  
Nombre de pages : 84 /  
*Les libraires* est publié six fois  
par année. / Numéros 2021 :  
février, avril, juin, septembre,  
octobre, décembre

**PUBLICITÉ** / Josée-Anne Paradis :  
418 948-8775, poste 227  
japaradis@leslibraires.ca

**DÉPOSITAIRES** / Nicole Beaulieu :  
418 948-8775, poste 235  
nbeaulieu@leslibraires.ca

## Libraires qui ont participé à ce numéro

**CÔTE-NORD** : Lise Chiasson, Ariane Huet, Valérie Morais / **GALLIMARD** : Thomas Dupont-Buist, Alexandra Guimont / **HANNENORAK** : Cassandre Sioui / **LE FURETEUR** : Camille Gauthier, Marilie Ross / **LES BOUQUINISTES** : Laura Beaudoin, Sabrina Côté, Amélie Simard / **LIBER** : François-Alexandre Bourbeau / **L'INTRIGUE** : Marc Alexandre Trudel / **L'OPTION** : André Bernier, Jimmy Poirier / **MARIE-LAURA** : Philippe Fortin / **MODERNE** : Chantal Fontaine / **MONET** : Joëlle Soumis / **PANTOUTE** : Christian Vachon / **PAULINES** : Magalie Lapointe-Libier, Sébastien Veilleux / **POIRIER** : Laurence Primeau / **VAUGELOIS** : Marie-Hélène Vaugois

## revue.leslibraires.ca

**TEXTES INÉDITS  
ACTUALITÉS**

**ÉDIMESTRE** :  
edimestre@leslibraires.ca

**WEBMESTRE** : Daniel Grenier /  
webmestre@leslibraires.ca

Une production de l'Association  
pour la promotion de la librairie  
indépendante. Tous droits  
réservés. Toute représentation  
ou reproduction intégrale ou  
partielle n'est autorisée qu'avec  
l'assentiment écrit de l'éditeur.  
Les opinions et les idées  
exprimées dans *Les libraires*  
n'engagent que la responsabilité  
de leurs auteurs.

Fondée en 1998 / Dépôt légal :  
Bibliothèque et Archives  
nationales du Québec /  
Bibliothèque et Archives Canada /  
ISSN 1481-6342 / Envoi de  
postes-publications 40034260

*Les libraires* reconnaît  
l'aide financière du Conseil des  
Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

SODEC  
Québec

*Les libraires* est disponible dans plus de 115 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

## Abonnement

1 an (6 numéros)

**RESPONSABLE** : Nicole Beaulieu  
418 948-8775, poste 235 /  
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque à  
l'attention de *Les libraires*.

**POSTE RÉGULIÈRE**

Canada : 18,99 \$ (taxes incluses)

**PAR VOIE TERRESTRE**

États-Unis : 50 \$ / Europe : 60 \$

**PAR AVION**

États-Unis : 60 \$ / Europe : 70 \$

Abonnement disponible en ligne :  
revue.leslibraires.ca/La revue/  
abonnement

Abonnement pour les  
bibliothèques aussi disponible  
(divers forfaits).

**Vous êtes libraire ? Vous voulez écrire entre nos pages ?  
Écrivez-nous à [craques@leslibraires.ca](mailto:craques@leslibraires.ca).**



/  
Romancier,  
poète et chroniqueur,  
David Goudreault  
est aussi travailleur social.  
/

## Du monde, des livres / La chronique de David Goudreault

# Fermer sa grande gueule

D'aucuns diront qu'on ne peut plus rien dire. D'autres qu'il faut peser chacun de nos mots, voire interdire l'usage de certains à tout jamais. Et tous se tromperont, plus ou moins, plus que moins dans la plupart des cas. La censure, peu importe sa forme, n'a jamais été salutaire pour aucun peuple. Ni efficace, d'ailleurs. Pourtant, elle ressurgit toujours et, retour de balancier oblige, notre époque est faste en la matière. De la « cancel culture » aux lynchages publics en passant par le procès d'Yvan Godbout et la suppression momentanée des recommandations littéraires du premier ministre, nous sommes servis.

Sur ce dernier cas, je m'attarderai un peu. Alors que le gros bon sens devrait nous porter à nous réjouir, tout simplement, d'avoir un premier ministre qui lit, on lui reproche de ne pas lire les bons livres. Quelle édifiante connerie! Et ne croyez pas que je monte aux barricades parce que deux de mes romans se trouvaient sur ladite liste, je m'en serais offusqué quand même. Surtout que les suggestions en question me paraissent loin d'un programme d'extrême droite comme les curés patentés de la nouvelle inquisition voudraient nous le faire croire. Denise Bombardier et Mathieu Bock-Côté, ce ne sont pas Noam Chomsky et Normand Baillargeon, d'accord, mais on est loin des pamphlets de Céline. Surtout, autour de ces plumes éloignées des chorales bien-pensantes, on retrouvait quand même Marie Laberge, Dany Laferrière et Arlette Cousture. On jette tout ça aux vidanges, par peur de voir les idées de Bock-Côté tomber entre de mauvaises mains, par crainte de faire vendre quelques livres de plus à Denise Bombardier. Entre les vieux conspirationnistes et la nouvelle harde intransigeante, les frontières sont désormais poreuses; insultes, menaces et muselages sont au programme.

Voltaire n'a jamais écrit « Je déteste ce que vous écrivez, mais je donnerai ma vie pour que vous puissiez continuer à écrire ». C'est une citation apocryphe, inspirée de la biographe Evelyn Beatrice Hall. Par contre, un autre poète français, Booba, a dit avec beaucoup de justesse : « Si tu kiffes pas, t'écoutes pas et puis c'est tout ! » Entre ces deux idées, une vérité saute aux yeux : nous avons le droit de ne pas aimer un livre, mais rien ne nous oblige à le lire. De là à vouloir empêcher sa publication ou sa diffusion, il y a une marge. Une marge où l'on s'enfarge aujourd'hui.

Nous sommes polarisés. De plus en plus. Des bastions idéologiques s'opposent, mais ne se rencontrent jamais. On ne prend plus part à la discussion, on prend parti et on se braque. On dénonce, avec raison souvent, puis on demande l'annihilation de l'autre, à tort toujours. On attaque sans chercher à comprendre, on blesse sans vouloir la réhabilitation. On censure sans même se demander si notre sévérité pourrait se retourner contre nous; tout cela est fait au nom d'un progressisme replet, d'une évolution nécessaire de la société, alors que dans les faits, tout ça la divise. Comme Montréal se coupe du reste du Québec, comme les nouveaux populismes s'éloignent du gros bon sens, nous sommes de plus en plus nombreux à traîner cette impression d'irréversible cassure. Et à s'en désoler.

~~~~~

**On lit exclusivement ceux qui nous confortent dans nos positions, on écoute les radios qui nous donnent raison, on discute avec nos clones identitaires, on tourne à vide. L'opinion des autres nous dérange, mais ne nous intéresse pas.**

~~~~~

Les algorithmes de nos réseaux sociaux nous hantent, on pense le réel avec nos biais virtuels. On lit exclusivement ceux qui nous confortent dans nos positions, on écoute les radios qui nous donnent raison, on discute avec nos clones identitaires, on tourne à vide. L'opinion des autres nous dérange, mais ne nous intéresse pas. C'est un problème. Je ne le réglerai pas, ce problème, je n'ai pas de politique sociale à proposer. En revanche, je vais m'empresse d'acheter le livre de Mathieu Bock-Côté, et même celui de Denise Bombardier. Et je me ferai un devoir de lire tout ce qu'on voudra bien m'indiquer être des livres dangereux, peu recommandables... cela ne m'empêchera pas de relire Alain Deneault, Howard Zinn ou Naomi Klein. Seulement, j'aurai l'impression de regagner un peu de liberté, de résister au communautarisme idéologique ambiant, de briser, un peu, mes nécroses cognitives. Préserver un peu de libres pensées nécessite son lot d'efforts.

Entre deux lectures, j'écrirai mes prochains livres. Dans l'action, le plus loin de la réaction possible. N'y voyez pas de l'autocensure, au contraire, mais ceci sera ma dernière chronique pour la revue *Les libraires*. Ma décision était prise depuis longtemps, les événements n'ont rien à y voir. Merci à Jean-Benoît, à Josée-Anne et à toute l'équipe. Merci aux fidèles lecteurs et lectrices, j'ai eu de magnifiques échanges grâce à cette chronique. Au plaisir de vous revoir et de vous lire, peu importe vos opinions, pourvu qu'elles ne cherchent pas à occulter celles des autres. Les autres, c'est nous, aussi. ♦

# S'OFFRIR UN LIVRE

POUR VIVRE DES SENSATIONS FORTES

...AUSSI EN POCHE



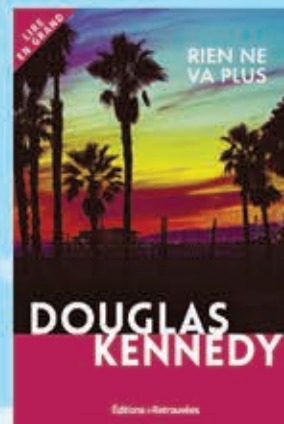
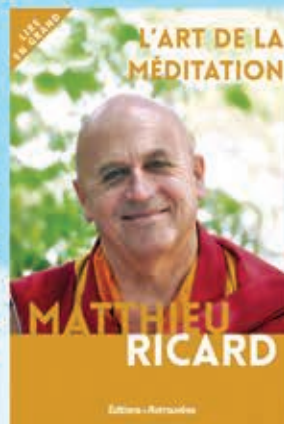
Gomorrhe? Un nom murmuré dans les recoins les plus sombres des forums les plus tordus. L'enfer lui-même vous paraîtrait plus clément. Alors réfléchissez bien avant de cliquer.

La vie a toujours souri à Verity Crawford. Ses livres font d'elle une auteure star, sa maison du Vermont est splendide et elle forme avec son mari un couple parfait. Mais un jour, sur une route, son rêve tourne au cauchemar.

Lorsque sa sœur Ruth s'invite chez elle, dans cette station du Colorado devenue son refuge, Alexandra Van Ness comprend vite que le monde qu'elle s'est construit à grand-peine est menacé par ce passé qu'elle s'efforce d'oublier...



## LES ÉDITIONS RETROUVÉES EN GRANDS CARACTÈRES LISEZ SANS VOUS FATIGUER LES YEUX

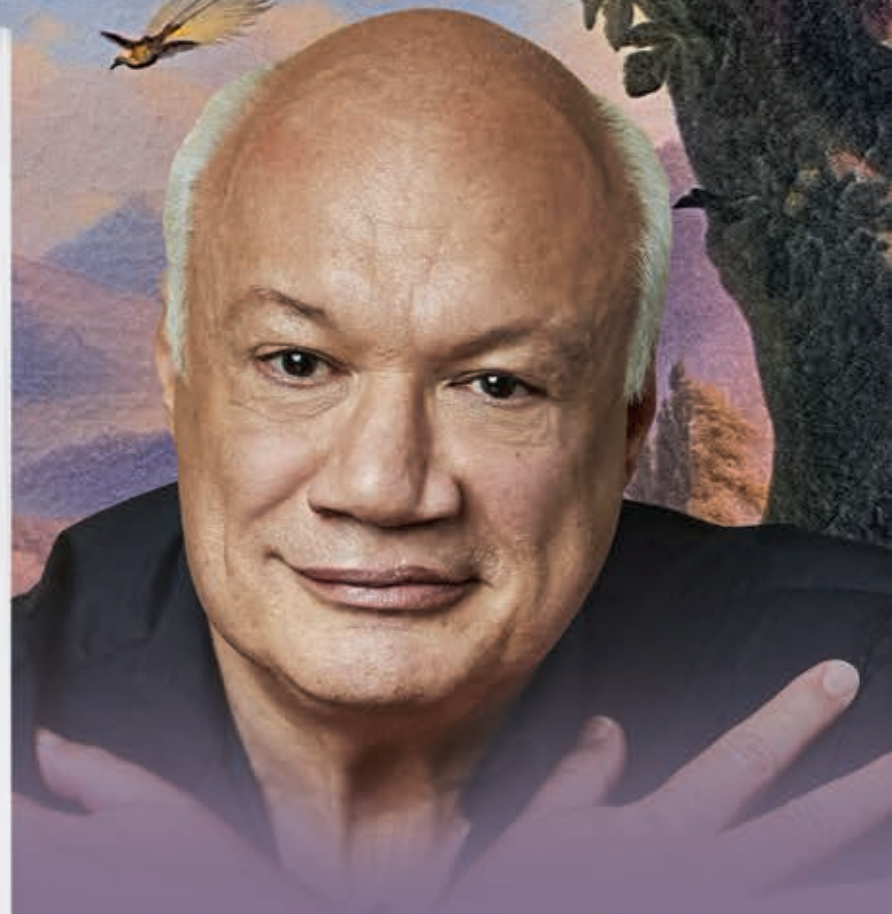
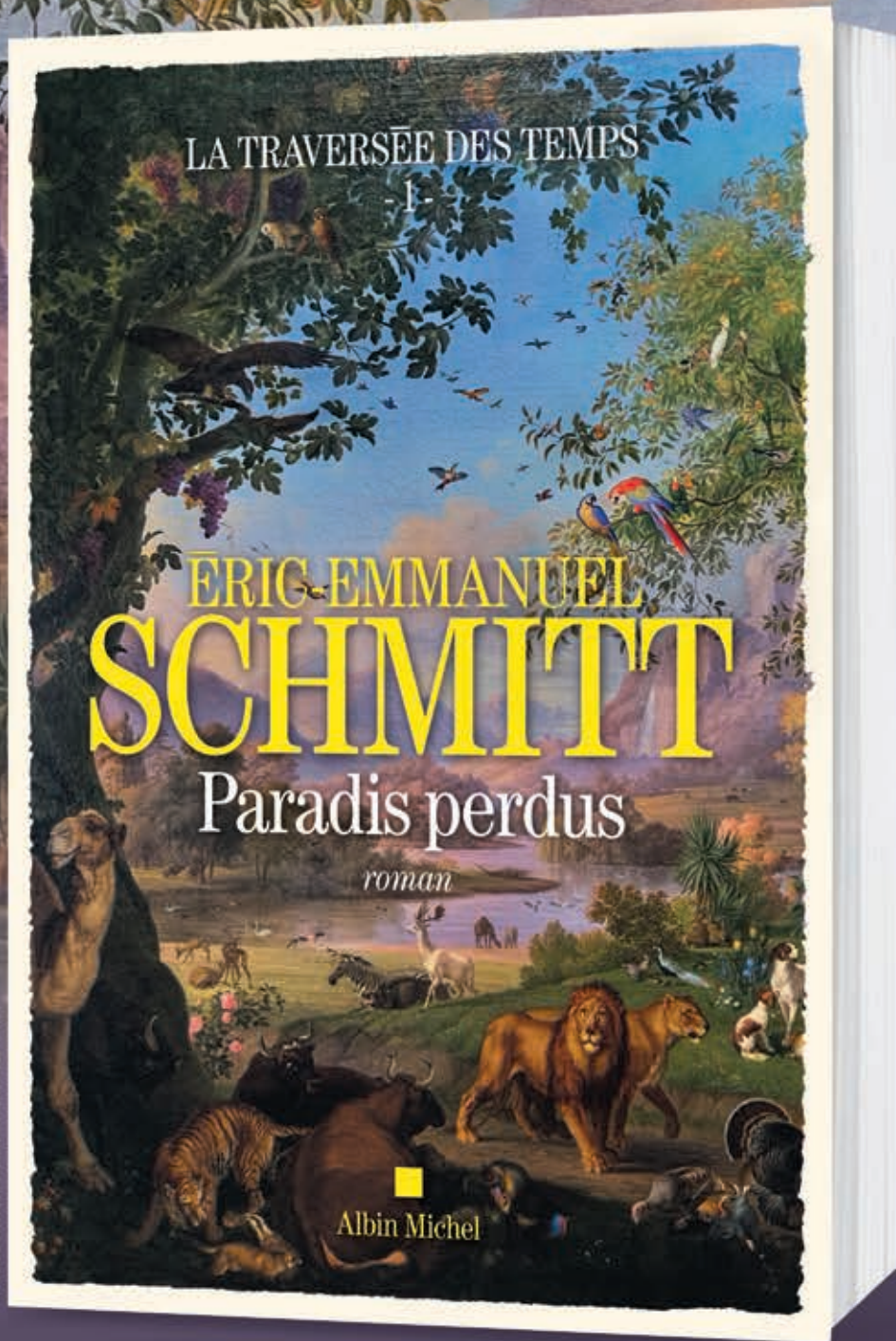


Contact de presse :  
Maude Bolduc-Brière  
✉ [m.bbriere@hugoetcie.fr](mailto:m.bbriere@hugoetcie.fr)

Vous avez un manuscrit? Soumettez-le à notre équipe!  
[manuscrits.montreal@hugoetcie.fr](mailto:manuscrits.montreal@hugoetcie.fr)

**Hugo&C<sup>ie</sup>**  
Une Maison d'éditeurs

f HUGO&CIEQUÉBEC  
f HUGO THRILLER QUÉBEC  
f HUGO NEW ROMANCE QUÉBEC  
© HUGO NEW ROMANCE QC



Un prodigieux défi :  
Raconter l'histoire  
de l'humanité  
sous la forme  
d'un roman.

Eric-Emmanuel  
**SCHMITT**

  
Albin Michel